

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

HISTOIRE DE LA CATÉGORIE DU PRONOM
DANS LES GRAMMAIRES FRANÇAISES
ENTRE LE 17^E ET LE 21^E SIÈCLE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR

KARINE LACROIX-CUERRIER

OCTOBRE 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier la directrice de ce mémoire, Sophie Piron, pour son appui, sa patience, sa disponibilité et, surtout, pour ses commentaires toujours judicieux qui ont grandement contribué à faire de ce mémoire ce qu'il est.

Je tiens également à remercier Louisette Emirkanian et Anne-Marie Parisot d'avoir accepté de lire mon mémoire et d'avoir manifesté de l'intérêt envers ce travail.

Je dois également remercier mes collègues et amis de la maîtrise d'avoir rendu l'expérience encore plus intéressante. Je ne peux passer sous silence l'appui de Nicolas, qui m'a soutenue et encouragée au cours de la rédaction de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	x
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	xii
RÉSUMÉ.....	xiii
INTRODUCTION.....	1
Question de recherche et hypothèse	2
Objectif.....	3
CHAPITRE I	
CADRE HISTORIQUE	5
1.1 Aux origines de la grammaire française.....	5
1.2 La grammaire au Moyen Âge.....	9
1.3 Les grammaires françaises à la Renaissance.....	12
1.4 Les grammaires du 17 ^e siècle.....	14
1.5 Les grammaires du 18 ^e siècle.....	15
1.6 La grammaire générale.....	16
1.7 La grammaire scolaire.....	17
CHAPITRE II	
ÉTAT DE LA QUESTION	21

2.1	L'Antiquité	22
2.2	Le Moyen Âge	23
2.3	La Renaissance	24
2.4	Le 16 ^e siècle	24
2.4.1	Définition du pronom	24
2.4.2	La classification des pronoms	25
2.4.3	Caractérisation en termes d'accidents	28
2.5	Le 17 ^e siècle	28
2.6	Le 18 ^e siècle	29
CHAPITRE III		
	CADRE THÉORIQUE	31
3.1	Deux courants de pensée en catégorisation	31
3.1.1	Catégorisation classique ou aristotélicienne	31
3.1.2	Théorie des prototypes	32
3.1.3	Catégories, classes de mots et parties du discours	34
3.2	Critères de classification	36
3.3	La catégorisation	38
3.3.1	La classification et la catégorisation	38
3.4	Conception du pronom	39
3.5	Problèmes reliés au pronom	41
3.6	Définition du pronom	45
CHAPITRE IV		
	MÉTHODE D'ANALYSE	47

4.1	Choix méthodologiques en histoire de la grammaire	47
4.1.1	Type d'approche historique	47
4.1.2	Taille du corpus	48
4.1.3	Taille des textes	48
4.2	Critères de constitution du corpus de grammaires	49
4.2.1	L'accès aux grammaires	49
4.2.2	Diffusion des grammaires	50
4.2.3	Importance des grammaires	50
4.2.4	Pertinence du contenu des grammaires	51
4.2.5	La date de publication des grammaires	51
4.2.6	La langue des grammaires	52
4.3	Grammaires retenues	52
4.3.1	Présentation du corpus	53
4.4	Sélection des contenus soumis à l'analyse	54
4.5	Méthode d'analyse	55
CHAPITRE V		
DESCRIPTION DU CORPUS.....		57
5.1	Catégorie générale du pronom	58
5.2	Pronoms personnels.....	65
5.2.1	Définitions des pronoms personnels	65
5.2.2	Listes des pronoms personnels.....	70
5.3	Pronoms réfléchis	76

5.3.1 Définitions des pronoms réfléchis	76
5.3.2 Listes des pronoms réfléchis	78
5.4 Pronoms démonstratifs	80
5.4.1 Définitions des pronoms démonstratifs	80
5.4.2 Listes des pronoms démonstratifs	84
5.5 Pronoms possessifs	87
5.5.1 Définitions des pronoms possessifs	87
5.5.2 Listes des pronoms possessifs	91
5.6 Pronoms relatifs	92
5.6.1 Définitions des pronoms relatifs	92
5.6.2 Listes des pronoms relatifs	99
5.7 Pronoms interrogatifs	104
5.7.1 Définitions des pronoms interrogatifs	104
5.7.2 Listes des pronoms interrogatifs	108
5.8 Pronoms numéraux	111
5.8.1 Définitions des pronoms numéraux	111
5.8.2 Listes des pronoms numéraux	114
5.9 Pronoms indéfinis	115
5.9.1 Définitions des pronoms indéfinis	115
5.9.2 Listes de pronoms indéfinis	118
5.10 Pronoms classés à part	122

CHAPITRE VI

ANALYSE DU CORPUS	124
6.1 Définitions	125
6.1.1 Catégorie générale du pronom	125
6.1.2 Pronoms personnels	127
6.1.3 Pronoms réfléchis	129
6.1.4 Pronoms démonstratifs	130
6.1.5 Pronoms possessifs	130
6.1.6 Pronoms relatifs	131
6.1.7 Pronoms interrogatifs	132
6.1.8 Pronoms numéraux	132
6.1.9 Pronoms indéfinis	133
6.1.10 Pronoms classés à part	133
6.1.11 Conclusion des définitions	133
6.2 Listes	137
6.2.1 Pronoms personnels	137
6.2.2 Pronoms réfléchis	138
6.2.3 Pronoms démonstratifs	139
6.2.4 Pronoms possessifs	140
6.2.5 Pronoms relatifs	140
6.2.6 Pronoms interrogatifs	142
6.2.7 Pronoms numéraux	143

6.2.8 Pronoms indéfinis.....	143
6.2.9 Conclusion des listes de pronoms	144
CONCLUSION	149
ANNEXE A	
CORPUS DE GRAMMAIRES	154
ANNEXE B	
DÉFINITION DU PRONOM	157
ANNEXE C	
DÉFINITION DES PRONOMS PERSONNELS	166
ANNEXE D	
PRONOMS PERSONNELS	171
ANNEXE E	
DÉFINITION DES PRONOMS RÉFLÉCHIS	173
ANNEXE F	
PRONOMS RÉFLÉCHIS	177
ANNEXE G	
DÉFINITION DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS	179
ANNEXE H	
PRONOMS DÉMONSTRATIFS	185
ANNEXE I	
DÉFINITION DES PRONOMS POSSESSIFS	187
ANNEXE J	
PRONOMS POSSESSIFS	192
ANNEXE K	
DÉFINITION DES PRONOMS RELATIFS	194

ANNEXE L	
PRONOMS RELATIFS	201
ANNEXE M	
DÉFINITION DES PRONOMS INTERROGATIFS	203
ANNEXE N	
PRONOMS INTERROGATIFS	207
ANNEXE O	
DÉFINITION DES PRONOMS NUMÉRAUX	209
ANNEXE P	
PRONOMS NUMÉRAUX	213
ANNEXE Q	
DÉFINITION DES PRONOMS INDÉFINIS	215
ANNEXE R	
PRONOMS INDÉFINIS	220
ANNEXE S	
DÉFINITION DES PRONOMS CLASSÉS À PART	222
BIBLIOGRAPHIE	226

LISTE DES TABLEAUX

Tableau

7.1	LISTE DES PRONOMS PERSONNELS	137
7.2	LISTE DES PRONOMS RÉFLÉCHIS	138
7.3	LISTE DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.....	139
7.4	LISTE DES PRONOMS POSSESSIFS	140
7.5	LISTE DES PRONOMS RELATIFS	141
7.6	LISTE DES PRONOMS INTERROGATIFS	142
7.7	LISTE DES PRONOMS NUMÉRAUX.....	143
7.8	LISTE DES PRONOMS INDÉFINIS	144
A.1	CORPUS DE GRAMMAIRES.....	154
B.1	DÉFINITION GÉNÉRALE DE LA CATÉGORIE DU PRONOM	157
C.1	DÉFINITION DES PRONOMS PERSONNELS	166
D.1	PRONOMS PERSONNELS	171
E.1	DÉFINITION DES PRONOMS RÉFLÉCHIS.....	173
F.1	PRONOMS RÉFLÉCHIS	177
G.1	DÉFINITION DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS	179
H.1	PRONOMS DÉMONSTRATIFS	185
I.1	DÉFINITION DES PRONOMS POSSESSIFS	187
J.1	PRONOMS POSSESSIFS.....	192
K.1	DÉFINITION DES PRONOMS RELATIFS.....	194
L.1	PRONOMS RELATIFS	201
M.1	DÉFINITION DES PRONOMS INTERROGATIFS.....	203
N.1	PRONOMS INTERROGATIFS	207
O.1	DÉFINITION DES PRONOMS NUMÉRAUX	209
P.1	PRONOMS NUMÉRAUX.....	213
Q.1	DÉFINITION DES PRONOMS INDÉFINIS	215

R.1	PRONOMS INDÉFINIS.....	220
S.1	DÉFINITION DES PRONOMS CLASSÉS À PART	222

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

CTLF	Corpus de textes linguistiques fondamentaux
GN	Groupe nominal
GV	Groupe verbal

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour but de répondre à la question de recherche suivante : quelle est l'histoire de la catégorie du pronom dans les grammaires françaises entre le 17^e et le 21^e siècle? L'objectif est de trouver les étapes qui ont mené au classement actuel des pronoms dans les grammaires françaises. Pour atteindre cet objectif, nous avons constitué un corpus de 58 grammaires françaises publiées entre le 17^e et le 21^e siècle. Nous avons extrait de ces grammaires les définitions de la catégorie générale du pronom et de chacune de ses sous-classes pour les analyser par la suite. Cette analyse nous a permis de constater que les critères sémantiques ont dominé dans les définitions du corpus jusqu'au 20^e siècle, mais qu'à partir de cette époque, une plus grande variété de critères a servi à définir les pronoms dans les grammaires. Nous avons également pu observer qu'il n'existe pas de consensus sur les critères à utiliser pour définir les pronoms, car les auteurs ne proposent pas tous des définitions semblables. Nous avons également étudié les listes des pronoms de chaque sous-classe proposées par les auteurs, ce qui nous a permis de remarquer que peu de paradigmes sont fixés à l'heure actuelle. À la suite de l'analyse des listes, nous avons établi pour chacune des sous-classes une liste des pronoms de départ, qui contient les pronoms présents dès le 17^e siècle, et une liste des pronoms modernes, qui comprend les pronoms actuellement acceptés par les grammaires.

Mots-clés : pronom, grammaires françaises, 17^e et 21^e siècle, sous-classes, définitions, listes.

INTRODUCTION

La classe des pronoms est particulièrement intéressante parce que cette catégorie ainsi que les classements à l'intérieur de celle-ci ne sont toujours pas fixés. Encore aujourd'hui, au sein de la grammaticographie francophone, les grammaires françaises ne s'entendent pas parfaitement sur le classement des pronoms ou sur leur définition. Le classement que proposent la *Grammaire française* de Gobbe et Tordoir (2004[1984]) et la *Grammaire du français* de Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]), qui incluent toutes deux les pronoms personnels, démonstratifs, possessifs, relatifs, interrogatifs, indéfinis et numéraux, n'est pas identique à celui donné par Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994]) dans la *Grammaire méthodique du français*, qui inclut les pronoms numéraux dans les indéfinis et propose deux nouvelles catégories de pronoms (les pronoms de la totalité ainsi que les pronoms d'identification et de distinction), ce qui nous indique un certain manque d'uniformité dans la catégorie du pronom. Ce manque d'uniformité devient encore plus évident dans la *Grammaire critique du français* de Wilmet (2010[1997])¹, qui suggère un classement qui va à l'encontre des grandes divisions établies : les pronoms sont divisés en deux grandes catégories, les pronoms essentiels et les pronoms accidentels, avant d'être subdivisés en sous-catégories. Il faut souligner que, si la classe des pronoms est aujourd'hui sujette aux fluctuations, elle l'était encore plus à l'époque de la grammaire de Port-Royal (Arnauld et Lancelot, 1660), qui fait partie des grammaires plus anciennes du

¹ Cette grammaire n'est pas incluse dans le corpus parce que les classements habituels y sont remis en question.

corpus de ce mémoire : « Les grammairiens que Lancelot a pu connaître ne s'accordent ni sur la définition, ni sur la division des pronoms. (Donzé, 1971[1967] : 75) ». D'ailleurs, les grammaticographies anglaise et française ne s'entendent pas sur la nature du pronom. Alors que dans les grammaires, les pronoms forment habituellement une catégorie distincte de celle des noms, une grammaire considérant que les pronoms sont une sous-classe des noms et ne constituent pas une catégorie à part entière a notamment été relevée (Depraetere et Langford, 2012 : 6). De plus, certaines grammaires anglaises gratuites disponibles sur internet mentionnent que *her* est un pronom possessif dans *her book* (son livre) et que *how* (comment) est un pronom interrogatif alors que dans la grammaticographie française, *son* est un déterminant possessif et *how* est un adverbe (grammar-monster.com).

D'un point de vue historique, il faut également noter que le sens étymologique du mot *pronom* (« latin *pronomen*, de *pro* "à la place de" et *nomen* "nom" (Rey-Debove et Rey, 2008 : 2044) ») ne s'applique pas à toutes les formes qui ont été proposées pour cette catégorie au fil du temps. Par exemple, *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre* et *leur* ont été classés parmi les pronoms jusqu'au 19^e siècle environ, alors qu'ils ne remplacent pas le nom, mais le précèdent.

Question de recherche et hypothèse

La question qui est à la source de ce mémoire est la suivante : quelle est l'histoire de la catégorie du pronom dans les grammaires françaises entre le 17^e et le 21^e siècle?

La stabilisation de cette catégorie s'est probablement faite par étapes. Par *stabilisation*, il faut entendre que la catégorie du pronom ne subit plus de changements conceptuels majeurs et que la liste des mots en faisant partie ne présente plus de modifications importantes. La catégorie du pronom est toujours en évolution, mais cette évolution est moins importante que ce qu'elle a pu être. Il y a bien entendu encore à l'heure actuelle un certain débat parmi les linguistes sur les sous-catégories de pro-

noms. Quelques linguistes, dont Wilmet (2010[1997]), proposent de nouvelles avenues, mais il est possible de faire ressortir la « liste généralement admise des pronoms : pronoms personnels, possessifs, démonstratifs, indéfinis, interrogatifs, relatifs, numéraux » (Choi-Jonin et Delhay, 1998 : 165). Il devrait être possible dans le cadre de la présente recherche de cibler quelques dates approximatives de changements importants ainsi que certains auteurs qui auront proposé des modifications au système de classement pronominal.

Objectif

L'objectif de ce mémoire est historique : trouver les étapes qui ont mené au classement actuel des pronoms dans les grammaires. Il faut pour ce faire repérer les changements qui se sont produits lors de la période ciblée, soit des débuts de la grammaire française, au 17^e siècle, à la période actuelle. Les définitions des pronoms et de chaque sous-catégorie de pronoms proposées par les grammairiens ainsi que les listes de pronoms seront les données de base du présent travail. L'intérêt de ce travail réside précisément dans le fait qu'il n'y a pas, à notre connaissance, d'étude qui détaille l'évolution de la catégorie du pronom ainsi que ses périodes charnières. L'histoire de la grammaire permet de comprendre les classements actuels grâce à l'étude du passé.

Dans ce travail, ce que l'on appelle le quatrième type de traitement de l'histoire des idées linguistiques sera appliqué. Cette façon de faire permet de poser un regard historique sur certaines notions, habituellement « considér[ées] comme neutres et qui, au contraire, ont des implicites très forts au niveau théorique et philosophique » (Simone (1995) citée par Stancati (2009 : 62-63)) afin de retracer l'évolution qui a mené aux classements actuels. Cette méthode s'applique au classement actuel des pronoms, qui semble effectivement être une notion neutre pour la plupart des gens, mais qui aura causé des problèmes de classement et de définition aux grammairiens du français, comme il sera illustré dans ce mémoire.

Le mémoire est construit de la façon suivante : le cadre historique, qui résume l'histoire de la grammaire française depuis ses origines grecques et latines, vient en premier; ensuite, la section *état de la question* permet de faire un survol des écrits qui ont traité du sujet de ce mémoire. Cette section est suivie du cadre théorique, qui traite de la catégorisation et de la conception du pronom ainsi que des problèmes liés à cette catégorie. La méthode d'analyse des données, où la façon de procéder lors de l'analyse des données est exposée plus en détail, suit la présentation du cadre théorique. Les chapitres de description et d'analyse des données suivent dans l'ordre. Finalement, la conclusion générale vient clore le mémoire.

CHAPITRE I

CADRE HISTORIQUE

Les origines de la grammaire française remontent à la Grèce antique. Les grammairiens latins se sont fortement inspirés de la grammaire grecque pour développer la leur, qui a ensuite servi de modèle à la grammaire française. La deuxième moitié du Moyen Âge entraîne un renouveau dans la façon de faire de la grammaire avec les modistes. Les débuts véritables de la grammaire française datent de l'époque de la Renaissance, lorsque les grammaires traitant du français commencent à être écrites en français. Cependant, ce n'est que vers le 17^e siècle que les grammairiens français cessent de se fier uniquement aux modèles antiques pour développer une tradition grammaticale propre au français. Le 18^e siècle est celui de la grammaire générale, qui prône une analyse universelle des langues. Le courant grammatical qui clôt le chapitre est celui de la grammaire scolaire, qui se développe en même temps que l'instruction se propage dans la population et qui sert d'outil pour l'apprentissage de l'orthographe aux élèves.

1.1 Aux origines de la grammaire française

Platon est le premier penseur important qui s'est penché sur la grammaire, Aristote a développé davantage la théorie grammaticale par la suite, avant que d'autres penseurs ne prennent le relais dans ce domaine (Bursill-Hall, 1971 : 18). Robins

(1971 : 24-25) note que ce sont les stoïciens qui ont amené les premières grandes avancées dans le domaine de la grammaire en faisant d'elle une discipline philosophique. Ce n'est qu'à la période néoplatonicienne d'Alexandrie (*Alexandrian period*), à laquelle sont associés Apollonios Dyscole et Denys le Thrace, deux grammairiens grecs importants, que la grammaire deviendra une discipline indépendante (Robins, 1971 : 37).

Aristote aurait proposé une division de la langue en trois ou quatre parties du discours : « en plus du *nom* et du *verbe*, il avait isolé, sous le nom de *conjonction* (*syndesmos*) et d'*articulation* (*arthron*) deux classes assez mal différenciées » (Lallot, 2013). La classification des parties du discours ainsi que leur description dans la tradition grammaticale grecque ont été résumées dans la grammaire attribuée à Denys le Thrace, la *Téchnē grammatikē*, qui date d'entre la fin du 2^e siècle et le début du 1^{er} siècle avant J. C. (Rauh, 2010 : 14). La *technique*, à l'époque de l'Antiquité, est « l'étude méthodologique des éléments du langage » (Marrou, 1948 : 236), ce qui, à l'époque actuelle, correspond à la grammaire. Ce traité de grammaire, qui « tient en quelques pages » (Marrou, 1948 : 236) et qui a connu un immense succès, permet de « donner l'idée de la méthode des anciens grammairiens grecs » (Thurot, 1796 : xxii), dont l'attention méticuleuse portée aux détails. Denys le Thrace identifie, selon une méthode de classement analogique, huit parties du discours, soit le nom, le verbe, le participe, l'article, le pronom, la préposition, l'adverbe et la conjonction. Ces parties du discours sont formées sur des propriétés principalement morphologiques (la propriété qu'a un élément d'être ou non déclinable) complémentées à l'occasion de critères sémantiques et rarement accompagnées de propriétés syntaxiques de base (Rauh, 2010 : 19).

La grammaire latine commence traditionnellement avec Varron, qui est considéré aujourd'hui comme étant le premier grammairien latin (Robins, 1971 : 50). Ce sont les huit parties du discours de Denys le Thrace qui serviront de base aux classements des grammairiens latins, dont Varron, et, par ricochet, aux grammairiens français,

comme le montrera la suite. Le texte de Holtz (1994) explique bien la filiation entre grammaires grecques et latines :

Les Latins, pour tout ce qui concerne la vie intellectuelle, se sont résolument mis dans le sillage des Grecs, mais il s'en faut qu'ils aient toujours aveuglément copié leurs maîtres : en ce qui concerne la grammaire [...] les cadres de la linguistique naissante leur ont fourni l'outil avec lequel décrire leur propre langue. (Holtz, 1994 : 73)

L'auteur explique que les Latins sont arrivés au nombre de huit parties du discours, le même nombre que les Grecs, grâce à « un vrai tour de passe-passe [...] : les Latins arrivent au nombre canonique en supprimant l'article et en ajoutant l'interjection. » (Holtz, 1994 : 82-83). L'article a été supprimé puisqu'il n'existe pas en latin. Holtz analyse ce changement en disant qu'il s'agit de la preuve d'une « mûre réflexion » (Holtz, 1994 : 87) de la part des Latins. Une autre preuve de l'influence de la grammaire grecque sur la latine provient des définitions des parties du discours données par les Grecs et les Latins : « [I]à encore il faut noter d'entrée de jeu combien les définitions latines apparaissent comme des décalques de leur formulation grecque, et en particulier sont proches de celles que nous lisons dans la *Techné* dite de Denys le Thrace. » (Holtz, 1994 : 89). Selon Desbordes (2007 : 107 et 217), il n'existerait pas de grammaire qui soit typiquement latine, des termes grecs seraient même utilisés dans la description grammaticale latine. En fait, il semblerait qu'au départ, les Latins aient apporté très peu à la théorie grammaticale en comparaison avec ce que les Grecs y ont apporté. La tendance des Latins à tout importer de la théorie grecque ne permet pas aux chercheurs d'attribuer à leur travail une grande part d'originalité, bien qu'il y ait eu quelques apports importants, principalement venus de Priscien (Bursill-Hall, 1971 : 20). Desbordes (2007 : 118) souligne que les Latins ont apporté une nouveauté dans la façon de traiter la grammaire : l'approche comparative. En effet, les Grecs n'avaient décrit le grec que par rapport à lui-même, sans le comparer à une autre langue. Ceci est dû au fait que les Latins ont pu prendre une théorie déjà existante

pour modèle tandis que les Grecs sont partis de rien¹ (Robins, 1971 : 48). La méthode comparative des Latins est semblable à celle qui sera employée pour la description des langues vernaculaires plusieurs siècles plus tard (Desbordes, 2007 : 118). En général, les grammairiens grecs et latins utilisaient les critères morphologiques (« le nom se décline en nombre, genre, cas » (Stéfanini, 1994 : 56)) et sémantiques (« le nom désigne une substance dont il note une propriété, à la différence du pronom qui dénote une substance, mais sans la décrire » (Stéfanini, 1994 : 56)) pour établir les classements des parties du discours.

Les grammaires françaises tirent leur origine de la tradition latine, qui prend la sienne dans la tradition grecque. Le prestige du latin ainsi que le succès du transfert théorique du grec au latin ont encouragé les grammairiens à appliquer la méthode latine au français : « [t]he successful transfer of the grammatical description in the *Téchnē grammatikē* to Latin encouraged their application to other languages as well. » (Rauh, 2010 : 20). Cette opération est d'autant plus facile à effectuer que la parenté entre le français et le latin est déjà admise à l'époque. De plus, cette façon de faire hisse le prestige du français pour tenter de lui en donner autant qu'aux langues antiques (Chevalier, 1994 : 8). Donc, puisque la grammaire française prend ses sources dans la grammaire latine, elle aura pour origine indirecte la grammaire grecque.

Les ouvrages sur la langue latine principalement à l'origine de la tradition grammaticale française sont l'*Ars minor* et l'*Ars major* de Donat, qui datent du 4^e siècle, ainsi que l'immense écrit de Priscien, datant du 6^e siècle, *Institutiones grammaticales*, en dix-huit volumes (Chevalier, 1994 : 7). Les *Institutiones grammaticales* reprennent les bases de l'enseignement du grec pour le transférer au latin (Chevalier, 1994 : 7) et « par l'ampleur de ses perspectives et le renouvellement de ses sources, marque, sur

¹ Il est malheureusement impossible de connaître les origines exactes de la grammaire grecque, qui s'est probablement fondée sur une autre tradition plus ancienne, par exemple la grammaire sumérienne.

le plan de la recherche, un progrès considérable » (Demaizière, 2008 : 378). L'importance de ces deux grammairiens « a toujours été considérable : on les cite et les pille sans relâche. » (Arrivé et Chevalier, 1970 : 15). Bien qu'ils constituent encore un modèle 16^e siècle, leur importance a diminué par moments durant le Moyen Âge, par exemple à l'époque des modistes (Arrivé et Chevalier, 1970 : 15). Selon Chevalier (1994 : 7), « [c]es deux ouvrages domineront le Moyen Âge entier et seront repris inlassablement et jusqu'à nos jours [...] seront repris, sinon cités. » Ces deux ouvrages, qui serviront de base aux grammairiens médiévaux, renferment certains des progrès durables que les grammairiens latins plus récents ont faits (Bursill-Hall, 1971 : 22).

1.2 La grammaire au Moyen Âge

Le Moyen Âge grammatical se divise en deux périodes : la première se terminant aux environs du 12^e siècle et la deuxième s'étendant du 12^e siècle à la Renaissance (Robins, 1971 : 70). Les connaissances à propos de ce qui se faisait en grammaire entre le 6^e et le 11^e siècle sont diffuses et incomplètes. Très peu d'informations sont connues sur les grammairiens ayant œuvré à cette époque dont, entre autres, Boèce, Cassiodore, Isidore de Séville et Aelfric. Holtz (1992 : 96 et 103) mentionne que les grammairiens de l'époque de la grammaire carolingienne, qu'il situe aux 8^e et 9^e siècles, ne proposent aucune avancée et que s'il est possible d'en trouver, « ce sont des erreurs d'interprétation mais non l'effet de la réflexion. » (Holtz, 1992 : 103). Il semblerait que la grammaire n'ait fait aucun progrès notable au cours du Moyen Âge jusqu'aux environs du 11^e ou du 12^e siècle, époque durant laquelle l'effort de Charlemagne au 9^e siècle pour répandre l'instruction et encourager l'étude de la grammaire a entraîné un renouveau intellectuel (Bursill-Hall, 1971 : 22-23). Law (1992 : 90-91) attribue à la grammaire carolingienne le mérite de la redécouverte de Priscien et d'Aristote. Cette redécouverte des auteurs classiques grecs et particulièrement celle d'Aristote au cours de la deuxième période du Moyen Âge marque l'introduction de

la logique dans la grammaire (Robins, 1971 : 74-75). La grammaire est alors passée d'une science pédagogique et normative à une science philosophique et théorique (Bursill-Hall, 1971 : 22-24). La période s'étendant du 11^e siècle à la Renaissance est importante pour la théorie et la méthode grammaticale, puisqu'à ce moment, les règles grammaticales sont formées grâce à la logique :

The period from the 11th century to the Renaissance is significant in the history of grammar, in terms of both grammatical theory and grammatical method. The effect of this development was to bring grammar under the control of logic and metaphysics, and rules of grammar were now derived and justified by recourse to logic and metaphysical theories of reality. (Bursill-Hall, 1971 : 26-27)

Les grammairiens du 12^e siècle ont également étudié la syntaxe, ce qui a renforcé l'association entre grammaire et logique, une association qui a mené au siècle suivant aux grammaires spéculatives des modistes (Bursill-Hall, 1971 : 29).

Vers le 12^e siècle, Pierre Hélié jette les bases de la grammaire spéculative grâce à son intérêt envers les explications philosophiques des règles de grammaire (Robins, 1971 : 76-77). La doctrine des modistes, qui est due en partie à cet auteur, va cependant plus loin que ce qu'il avait proposé (Robins, 1971 : 76-77). Le 13^e siècle voit apparaître les *modes de signifier* dans les grammaires, qui se différencient de la *signification*, qui était jusque-là une notion centrale à la grammaire (Rosier, 1983 : 10). Les modes de signifier, qui sont au centre de la théorie grammaticale spéculative, représentent les « diverses propriétés ou modes d'être » (Cerquiglini, 2013). Toutefois, « [l]'appellation de "modiste" a été réservée aux traités qui faisaient de la notion de mode de signifier un usage technique tout en cherchant à en établir les fondements ontologiques [...] et psychologiques » (De Libera et Rosier, 1992 : 119). Rosier (1983 : 9) situe la naissance de la grammaire spéculative précisément en 1255 à la Faculté des Arts de l'Université de Paris. Elle note que les chercheurs contemporains ne s'entendent pas sur l'identité du premier auteur modiste (Rosier, 1983 : 19-20). La grammaire des modistes reste semblable à ce qui se faisait durant le Moyen Âge, à la différence que les modistes traitent plus précisément des parties du discours et de la syntaxe (Bursill-Hall, 1971 : 31). Robins (1971 : 80) ajoute que les traités des mo-

distes étaient presque tous intitulés *De Modis Significandi*, qui se traduirait aujourd'hui par *Sur la sémantique*. À cette époque, le sens de *grammaire* était beaucoup plus large qu'il ne l'est aujourd'hui et incluait également la logique. Les modistes ont associé la logique à la grammaire puisque, selon eux, avec la logique il est possible d'accéder à la vérité et à la connaissance, et la grammaire permet de mettre en mots cette connaissance (Robins, 1971 : 89). Avec les modistes, la grammaire passe de l'art à la science (Rosier, 1983 : 9) et les grammairiens deviennent des philosophes (Cerquiglini, 2013). L'ouvrage de Pierre Hélie, *Commentaire sur Priscien*, rédigé vers le milieu du 12^e siècle et dont seuls quelques extraits ont survécu, « sera l'"autorité" médiévale en matière de grammaire » (Rosier, 1983 : 14).

La grammaire spéculative a été rejetée à la Renaissance, mais son influence se fait sentir plus tard grâce à l'introduction de la logique dans la grammaire (Robins, 1971 : 89-90). Les avancées théoriques des modistes ne sont pas nombreuses et se situent principalement dans la description des prépositions et des relations syntaxiques de régime (Bursill-Hall, 1971 : 35-36). Bien que les modistes semblent avoir formé un groupe assez nombreux de grammairiens (il existe quelques centaines de leurs manuscrits), leurs activités sont peu connues (Bursill-Hall, 1971 : 31-32). Quelques grammairiens importants de l'époque sont Roger Bacon, Martin de Dacie, Siger de Courtrai et Thomas d'Erfurt (Cerquiglini, 2013).

Les autres langues que le latin et le grec sont absentes de la réflexion linguistique avant le 9^e siècle :

Avant le IX^e siècle, la réflexion linguistique européenne concernait essentiellement les deux langues classiques, le grec et le latin [...]. Il y a deux raisons essentielles à cette situation, d'une part, on doit – selon certains – considérer que la séparation consciente des vernaculaires romans d'avec leur parent latin n'eut probablement lieu qu'après la période qui nous occupera dans cette section [le début du Moyen Âge]. D'autre part, le manque de sources nous interdit de savoir quelle était exactement la situation linguistique des populations pré-littéraires de l'Europe du Haut moyen âge. (Ahlqvist, 1992 : 107)

Pendant le Moyen Âge, le français acquiert de plus en plus de prestige et il se retrouve de plus en plus fréquemment dans les écrits, par exemple dans les documents administratifs et juridiques. Quelques parties de la Bible, tirées de la Vulgate, sont adaptées en vers en français, un signe que le français prend plus d'importance (Huchon, 2009[2002] : 62-63). Le gain de prestige du français au fil des siècles permettra l'élaboration de grammaires traitant du français plutôt que du latin (Chevalier, 1994 : 10). Auroux et Clerico (1992 : 364) considèrent que le *Donait françois*, écrit en 1409 sous l'égide de Johan Barton, un Anglais, est la première grammaire du français en français, même si elle traite aussi de latin. Le *Donait françois* propose « certaines analyses remarquables de la morphologie du français. » (Arrivé et Chevalier, 1970 : 17). L'Angleterre ayant été conquise par les Normands en 1066 (Law, 1992 : 93), le français y occupe une place importante pendant quelques siècles, il n'est donc pas anormal qu'une grammaire du français provienne de l'Angleterre (Chevalier, 1994 : 10-12).

1.3 Les grammaires françaises à la Renaissance

Selon Demaizière (2008 : 28), il n'existe pas de grammaire française au début du 16^e siècle, ce serait plutôt des grammaires latines qui sont utilisées dans les écoles. Les premières grammaires du français commencent véritablement à être publiées vers 1530. Ces grammaires suivent essentiellement deux modèles, venus de la grammaire latine : les traités de Donat, qui sont brefs, et les *Institutions grammaticales* de Priscien (Arrivé et Chevalier, 1970 : 15; Rosier, 1983 : 13). Suivre les modèles latins permet en quelque sorte de légitimer la grammaire française (Demaizière, 2008 : 28), même si le nombre limité de modèles fait en sorte que « les principes de base sont [...] partout les mêmes. » (Arrivé et Chevalier, 1970 : 15).

La Renaissance est l'époque des grammaires humanistes. Il y aura d'abord une « première grande grammaire » (Chevalier, 1994 : 13), *Lesclaircissement de la langue française*, écrite en anglais par John Palsgrave, un humaniste. Cette œuvre

serait « remarquable par sa cohérence et son ampleur. » (Auroux et Clerico, 1992 : 364). L'influence des langues anciennes se fait sentir dans son ouvrage : « Palsgrave reprend les divisions classiques des grammaires grecques et latines : les parties du discours, les modes, les genres, les figures, les espèces, etc. » (Chevalier, 1994 : 14). Les grammairiens qui lui succéderont se détacheront peu à peu de ces modèles. Chevalier (1994 : 16) affirme que « [l']édification d'une grammaire française est fondée d'abord sur les progrès de la graphie » et justement, les progrès de l'imprimerie sont importants à l'époque de la Renaissance. Robert Estienne, imprimeur et humaniste, s'intéresse notamment à la régularisation du français écrit et publie des grammaires, dont celle de Jacques Dubois, dit Sylvius, qui publie également des grammaires (Chevalier, 1994 : 18). Ce dernier met en parallèle plusieurs dialectes du français pour évaluer la force de ses classements. Il réussit, grâce à son travail, à faire ressortir que « le français, dégagé des vains ornements de graphies absurdes, est réglé de la même façon que le latin. » (Chevalier, 1994 : 17). D'autres grammairiens humanistes, tels que Ramus et Meigret, publieront également des grammaires au cours à cette époque (Chevalier, 1994 : 18). Déjà au 16^e siècle, Henri Estienne et Sanctius étaient considérés comme étant deux des grammairiens les plus doués, comme le mentionne Thurot (1796 : lxiii-lxiv). Au 16^e siècle sont également publiées d'excellentes grammaires françaises à l'étranger, notamment en Angleterre, en Allemagne et en Hollande (Demaizière, 2008 : 29).

Le 16^e siècle est un siècle de renouveau dans la grammaire. En effet, la création du Collège Royal encourage les discussions sur la langue, ce qui met de l'avant les grandes grammaires latines grecques ou hébraïques. Les grammairiens du français ne sont toutefois pas en reste puisqu'ils ont su explorer de nouveaux domaines et organiser de nouveaux modèles pour analyser la langue. Les grammairiens du 17^e siècle qui leur succéderont n'auront qu'à résoudre les difficultés identifiées et ils pourront se consacrer à la collecte de données pour en tirer de nouveaux principes, de nouvelles

analyses (Chevalier, 1994 : 28). Les progrès initiés par les humanistes seront poussés encore plus loin par les grammairiens de l'âge classique.

1.4 Les grammaires du 17^e siècle

La grammaire se développe grâce au rayonnement du français. Il est bien vu d'apprendre le français dans toute l'Europe, ce qui fait que la grammaire française bénéficie des efforts faits dans la rédaction de grammaire pour les étrangers (Chevalier, 1994 : 29). Toutefois, les méthodes sont « hérité[es] des méthodes vivantes d'apprentissage du latin » (Chevalier, 1994 : 29), ce qui signifie que le latin a encore du prestige dans la société. Ce prestige tend à diminuer au cours du siècle classique alors qu'au même moment le prestige du français augmente au point où les deux langues se situent au même niveau : « la langue de l'âge classique est devenue l'égale de la langue latine » (Chevalier, 1994 : 42). La façon de faire de la grammaire a également changé au cours de cette période : déjà au 17^e siècle, « le grammairien se fie aux lumières de sa raison et, davantage, à ses facultés d'observation pour éclairer un **usage-roi**. On ne se réfère plus aux modèles de la langue latine, tenus pour canons de la raison; on observe les démarches d'usagers choisis. » (Chevalier, 1994 : 30). D'ailleurs, Vaugelas aura connu un immense succès avec ses *Remarques sur la langue française* (1647) et « serait l'apôtre de l'usage » (Chevalier, 1994 : 38). Quelques autres grammairiens de cette époque sont Maupas et Oudin.

Le siècle se termine sous le joug de la raison, un principe qui sous-tend de grands débats théoriques de l'époque de la grammaire générale (Chevalier, 1994 : 47). Le 17^e siècle est celui de l'avènement du concept de méthode dans les sciences, mais c'est seulement avec la grammaire de Port-Royal en 1660 que « la méthode devient une caractéristique inhérente de la description grammaticale. » (Swiggers, 1984 : 15 et 20).

1.5 Les grammaires du 18^e siècle

Certains grammairiens effectuent, au cours de ce siècle, un retour en arrière dans la façon de faire de la grammaire. En effet, l'abbé Régnier-Desmarais publie enfin la grammaire de l'Académie française, lui qui en est le secrétaire perpétuel, et cette grammaire est teintée de conservatisme :

Cette méthode [la méthode de Régnier-Desmarais] de l'amalgame désordonné est une première esquisse de ce que seront les grammaires françaises latinisantes, qu'on rangera un jour sous l'étiquette de "grammaires traditionnelles". [...]

Le très académicien *Traité* de Regnier-Desmarais entretiendra cet esprit de conservatisme badigeonné de réforme [...]. (Chevalier, 1994 : 63)

Il existe cependant aussi des grammairiens moins traditionnels, tel le Père Buffier, qui ouvrent la voie aux grammaires philosophiques (Arrivé et Chevalier, 1970 : 61) et qui tentent de poursuivre l'art de faire de la grammaire de la façon dont Port-Royal l'avait proposé : « Le Père est un esprit large qui écrit pour les lecteurs de l'Europe entière épris de nouveauté et de rationalisme ; il met la logique à la portée des gens du monde [...]. » (Chevalier, 1994 : 64). D'ailleurs, il n'est pas le seul grammairien à se situer dans la lignée de la grammaire générale, ce siècle est celui du développement de ce courant, comme le présentera la section suivante.

L'analyse se fait maintenant « avec rigueur. On n'en est plus aux tentatives de classement du XVI^e siècle fondées sur des analogies formelles. » (Chevalier, 1994 : 66). L'analyse est fondée sur des critères sémantiques, basés sur le sens, et non plus des critères morphologiques d'analogie de forme (Chevalier, 1994 : 84). Le dernier quart du 18^e siècle marque une nouvelle façon de faire de la grammaire. Il ne s'agit plus « d'affirmer, de prescrire, de décrire ou de constater » (Auroux et Clerico, 1992 : 375), il faut également expliquer. C'est à cette époque que publient également Girard, du Marsais, Restaut, Beauzée, Wailly, ainsi que plusieurs autres grammairiens.

Ce siècle est également celui de la Révolution française, au cours de laquelle la langue française sera « proclamée langue de la Révolution » (Chevalier, 1994 : 89).

La langue et la parole deviennent des instruments importants, qu'il faut maîtriser pour « dominer les sciences ; d'où l'importance de construire des grammaires méthodiques. » (Chevalier, 1994 : 91). La période suivante est celle d'une véritable transformation de la façon de faire de la grammaire.

1.6 La grammaire générale

Le courant de la grammaire générale atteint son apogée au 18^e siècle, mais ses débuts sont situés au 17^e siècle, qui est marqué par la publication de la *Grammaire générale et raisonnée* d'Arnauld et Lancelot (1660), un ouvrage qui révolutionnera la façon de faire de la grammaire :

Le titre de *Grammaire générale et raisonnée* est le signe même de la rupture ; les grammaires étaient jusqu'alors grammaires d'une langue tenue comme exemplaire : latin, grec, français ou hébreu ou de langues particulières encastées dans un modèle de prestige. Avec Port-Royal est fondée la possibilité d'un ensemble de règles qui, moyennant un jeu de variantes, seront applicables à n'importe quelle langue. (Chevalier, 1994 : 50)

Les auteurs ont pour principe de base la rationalité, la langue est pour eux « un outil rationnel » (Chevalier, 1994 : 60). Selon Piron (2008a), l'apport principal d'Arnauld et Lancelot « réside dans la transposition de concepts philosophiques et logiques à la réflexion linguistique » et ils marquent ainsi les débuts de l'analyse logique en grammaire française. Il sera évident que plusieurs grammaires publiées ou rééditées après la publication de la grammaire de Port-Royal auront été influencées par celle-ci (Chevalier, 1994 : 61), ce qui explique que « les grammairiens font de Port-Royal le départ d'une nouvelle tradition. » (Auroux et Clerico, 1992 : 374). Il semblerait toutefois que la *Grammaire générale et raisonnée* ait été mal comprise à l'époque où elle a été publiée. Des passages de cette grammaire sont sans cesse repris et copiés, mais ce sont les passages qui sont conventionnels ou qui simplifient la théorie. Il faudra attendre 50 ans avant que la grammaire soit adéquatement analysée par les grammairiens des générations suivantes (Arrivé et Chevalier, 1970 : 33). Cette grammaire a lancé le courant de la grammaire générale, qui s'est étendu jusqu'à la fin du 18^e siècle

(Foucault, 1966 : 106). Les grammaires générales du 18^e siècle profiteront des avancées proposées par Port-Royal (Piron, 2009). Foucault définit la grammaire générale de la façon suivante :

Grammaire générale n'est point grammaire comparée : les rapprochements entre les langues, elle ne les prend pas pour objet, elle ne les utilise pas comme méthode. [...] La grammaire générale ne vise pas à définir les lois de toutes les langues, mais à traiter, à tour de rôle, chaque langue particulière, comme un mode d'articulation de la pensée sur elle-même. (Foucault, 1966 : 106)

Les grammairiens analysaient toujours les parties du discours de façon analogique, ou morphologique, jusqu'à l'analyse sémantique que Port-Royal présente en 1660. C'est dans la grammaire de Port-Royal que l'on retrouve la première analyse sémantique des parties du discours solidement appuyée et, même si les auteurs décrivent les mêmes huit parties du discours que les grammairiens grecs, celles-ci proviennent de critères totalement différents (Rauh, 2010 : 24-25). Il en découle que les parties du discours ne sont plus analysées de la même façon dans chacune des langues ni dans une même langue. Il en va de même pour les membres d'une partie du discours dans une langue (Rauh, 2010 : 29).

1.7 La grammaire scolaire

Le 19^e siècle voit arriver un retour en force du latin et un rejet de la grammaire générale, causés entre autres par l'instauration d'un nouveau système scolaire (Chevalier, 1994 : 100-101). La grammaire scolaire a pour but de « faciliter l'apprentissage des structures de la langue » (Piron, 2008b). Ce courant grammatical débute véritablement avec la grammaire de Lhomond (1780), qui par l'importance donnée à l'orthographe, par son caractère bref et simple, marque les débuts de la grammaire scolaire (Chervel, 1977 : 53). Le choix de Lhomond pour situer l'avènement de la grammaire scolaire est arbitraire puisque, comme le mentionne Chervel (1977 : 51), Lhomond est « l'héritier d'une longue tradition » et que, comme tous les grammairiens de l'époque, il copie plus ou moins ses prédécesseurs (Chervel,

1977 : 54-55). En une dizaine d'années, la grammaire scolaire se développe considérablement, jusqu'à écraser les autres courants qui existaient en même temps qu'elle. Cet essor est dû à l'expansion de l'éducation, qui n'est plus réservée à quelques privilégiés, mais qui s'étend à toute la population.

L'autonomie de la grammaire scolaire est acquise grâce à l'analyse syntaxique qu'elle propose (Chervel, 1977 : 27). Cette grammaire se différencie des autres en ce sens « qu'elle ne permet aucune réflexion méthodologique sur la langue, car il est aisé de la mettre en contradiction avec elle-même; [...] elle est tout au plus un aide-mémoire, un pense-bête, nécessaire pour l'application des règles orthographiques. (Chervel, 1977 : 28). Durant cette période, la grammaire scolaire est le seul outil à la disposition des écoles pour l'apprentissage des règles orthographiques, ce qui explique sa grande popularité et sa stabilité (Chervel, 1977 : 28). Elle ne fait pas preuve d'une grande originalité et n'apporte aucune innovation majeure sur le plan théorique, mais son style s'est défini dès le départ avec Lhomond (Chervel, 1977 : 62).

La publication de la grammaire de Noël et Chapsal (1823) marque le début de la première grammaire scolaire (Chervel, 1977 : 97). L'innovation la plus intéressante de cet ouvrage est de « faire passer les *fonctions* du plan logique au plan grammatical » (Nadeau et Fisher, 2006 : 20), ce qui a permis de faciliter la compréhension des accords orthographiques. La première grammaire scolaire aura véritablement deux sources : la grammaire française traditionnelle, qui est destinée au public cultivé, et la grammaire générale, venue de Port-Royal. La grammaire de Lhomond provient de la première de ces deux sources alors que la grammaire scolaire puise ses origines dans chacune de ces deux traditions grammaticales (Chervel, 1977 : 69-70). Chervel (1977 : 171) affirme que la deuxième grammaire scolaire débute avec l'apparition du complément circonstanciel, qui aurait eu lieu précisément en 1844 (Chervel, 1979 : 5). La nécessité de cette deuxième phase, centrée sur les fonctions et la syntaxe, provient de l'école. Elle est la descendante directe de la première grammaire scolaire et n'est pas liée à la réflexion linguistique de l'époque. À compter du milieu du 19^e siècle, la

deuxième grammaire scolaire se développe et se transforme continuellement jusqu'en 1920 (Nadeau et Fisher, 2006 : 22). L'analyse logique prônée par la première grammaire scolaire, qui vient de pair avec toutes sortes de « transformations monstrueuses » (Chervel, 1977 : 161), est remise en question. Les grammairiens scolaires de la deuxième génération mettent en l'avant les fonctions (Chervel, 1977 : 205).

Cette deuxième grammaire scolaire, désignée aujourd'hui sous l'appellation de *grammaire traditionnelle*, sera suivie par une troisième mouture de la grammaire scolaire, dont les débuts sont situés dans les années 1970 (Chervel, 1977 : 269). L'auteur n'a malheureusement pas de détails à donner à propos de cette troisième grammaire scolaire parce qu'elle était trop récente au moment où il a publié son ouvrage.

De son côté, (Piron, 2010a, 2010b, 2010c) considère qu'il existe quatre phases de grammaires scolaires. À l'instar de Chervel, elle considère que la deuxième grammaire scolaire débute aux environs des années 1840, mais elle date le commencement de la troisième grammaire scolaire en 1920. Chervel et Piron s'entendent sur les dates charnières des première et dernière grammaires scolaires, même si les deux auteurs n'identifient pas le même nombre de phases à ce courant grammatical.

La dernière grammaire scolaire date donc des environs des années 1970 et marque l'avènement de la grammaire nouvelle, qui « permet de rendre compte plus adéquatement et plus complètement que la grammaire traditionnelle d'un grand nombre de phrases du français » (Nadeau et Fisher, 2006 : 70) même si elle n'élimine pas toutes les difficultés de l'analyse grammaticale. Cette grammaire commence à se tailler une place importante dans les écoles du Québec, au niveau secondaire à partir de 1995 et au niveau primaire en 2001 avec l'implantation d'un nouveau programme de français (Nadeau et Fisher, 2006 : 65-66). D'ailleurs, certaines grammaires québécoises récentes s'intègrent parfaitement dans le courant de la grammaire nouvelle, ou grammaire moderne, comme la grammaire de Boivin et Pinsonneault (2008) par la place qu'elle accorde à la notion de groupe dans ses démonstrations.

Ce chapitre a présenté les grands courants de l'évolution de la grammaire française depuis ses origines grecques en Antiquité. Nous avons vu que les grammairiens latins se sont fortement inspirés des grammairiens grecs pour développer leur théorie grammaticale. Cette théorie a évolué lentement jusqu'à la Renaissance, époque à laquelle la première grammaire du français écrite en français a été publiée. Nous avons traité de divers courants grammaticaux, tels la grammaire générale et la grammaire scolaire, qui ont marqué l'histoire de la grammaire jusqu'à aujourd'hui. Le prochain chapitre permet de faire un survol des ouvrages qui ont traité de l'histoire des pronoms dans la grammaire française.

CHAPITRE II

ÉTAT DE LA QUESTION

Ce chapitre est très peu fourni puisque, selon les recherches menées, il n'existe pratiquement aucune publication qui traite de la catégorie du pronom dans l'histoire de la grammaire française. Seuls les travaux de Loiseau (1874)³, de Stéfanini (1987[1984]) et de Swiggers (2001) ont été récoltés. Stéfanini (1987[1984]) fournit une explication à la difficulté de faire une histoire des pronoms en français : « [p]réendre suivre dans ses grandes lignes l'évolution de la théorie du pronom, c'est s'exposer délibérément aux critiques » (Stéfanini, 1987[1984] : 205) parce que cela suppose une « continuité organique entre des conceptions » (Stéfanini, 1987[1984] : 205), ce qui n'est pas le cas dans l'histoire du pronom en français. Effectivement, les listes de pronoms ne sont pas identiques chez chaque grammairien et chaque siècle présente une liste différente de pronoms. Cependant, les pronoms personnels et démonstratifs ont fait partie de la classe des pronoms dès les origines de la grammaire (Stéfanini, 1987[1984] : 206).

Les informations recueillies dans les trois ouvrages déjà présentés permettent d'effectuer un survol rapide de l'histoire des pronoms de l'Antiquité au 18^e siècle. L'ouvrage de Stéfanini (1987[1984]) traite des théories du pronom à l'Antiquité, au

³ Le très faible nombre de publications traitant de l'histoire des pronoms explique qu'un ouvrage datant du 19^e siècle se retrouve dans ce chapitre.

Moyen Âge, à la Renaissance et à l'âge classique; celui de Swiggers (2001 : 395)⁴ offre une « contribution à la description de la grammaticographie française du XVI^e siècle, époque à laquelle apparaissent les premières analyses imprimées du français » ; et celui de Loiseau (1874) inclut des informations sur les pronoms entre la Renaissance et le 18^e siècle.

2.1 L'Antiquité

Dans l'Antiquité, les parties du discours sont identifiées par rapport à l'opposition entre *onoma* et *rhèma* (« sujet et prédicat » (Stéfanini, 1987[1984] : 207)), le pronom faisant partie de l'*onoma* (Stéfanini, 1987[1984] : 207). Denys le Thrace, dans sa *Téchnē*, répertorie déjà les huit parties du discours et définit le pronom de la façon suivante : « un mot employé à la place d'un nom, désignant des personnes définies » (Stéfanini (1987[1984] : 207-208) citant la *Téchnē grammatikē* de Denys le Thrace). Le pronom est également connu à cette époque pour son rôle de désignation, c'est-à-dire qu'il représente un autre terme ou un autre groupe, « soit [...] un nom propre, soit [un] groupe formé de l'article et du nom commun » (Stéfanini, 1987[1984] : 208). Une définition de ce type ne permet pas aux grammairiens d'inclure les pronoms relatifs-interrogatifs actuels dans la liste des pronoms puisque ceux-ci « ne remplacent aucun nom propre, ne renvoient à aucun individu défini [...] ». » (Stéfanini, 1987[1984] : 213).

Un autre grammairien, Apollonios Dyscole, « a bien soin de préciser que le pronom ne justifie pas son existence par la seule suppléance du nom » (Stéfanini, 1987[1984] : 210). Par exemple lorsque le pronom de la première ou de la deuxième

⁴ Swiggers s'est basé sur un corpus composé des 19 grammaires suivantes : Palsgrave (1530); Dubois, dit Sylvius (1531); Du Wes (1532); Meigret (1550); Pillot (1550); Robert Estienne (1557); Meurier (1557); Garnier (1558); de la Ramée (1562); du Vivier (1566); du Vivier (1568); Caucius (1570); de la Ramée (1572); du Vivier (1574); Nathanael G. (1584); Bosquet (1586); Serreius (1598); Luminus (1599); des Mans (1599).

personne est employé, Apollonios Dyscole « affirm[e] que l'analyse des parties du discours porte non sur le signifiant, mais sur la valeur et la signification » (Stéfanini, 1987[1984] : 212), ce qui explique pourquoi son analyse des pronoms est moins tournée vers la morphologie.

2.2 Le Moyen Âge

Pierre Hélié, un grammairien du 12^e siècle, note que ce qui est remplacé par le pronom a une forme, que le pronom rappelle, mais ne prend pas en considération : un pronom peut remplacer différents individus ou objets sans tenir compte de la réalité qu'ils représentent. Par exemple, *il* peut remplacer différents antécédents, qui varient en fonction du contexte (Stéfanini, 1987[1984] : 215-216).

La fin du 13^e siècle est dominée par les « manières de signifier » (Stéfanini, 1987[1984] : 216) des modistes :

Définitions et descriptions de Priscien et de Donat, reprises, confrontées, discutées, rendues plus cohérentes, voient leurs contenus répartis en modes de signifier essentiels, généraux, spécifiques, spéciaux, subalternes etc. *Demonstratio* et *relatio* (= deixis et anaphore) demeurent les deux valeurs fondamentales reconnues au pronom, celles qui assurent la connaissance – immédiate ou non [...] – du désigné, présent, offert au sens ou à l'intelligence ou bien absent et rappelé à la mémoire. (Stéfanini, 1987[1984] : 216)

Les modistes de cette époque reprennent l'idée de Hélié, selon laquelle un pronom a une forme déterminée qui reprend un antécédent indéterminé. De plus, ils affirment que le pronom ne sert à rien de plus qu'à montrer ou à référer et qu'il n'a aucune signification hors de ce rôle. Les notions de « la *suppositio*, de l'emploi référentiel dans un énoncé et de l'*appellatio*, dans laquelle un terme suppose uniquement pour ce qui est » (Stéfanini, 1987[1984] : 221) sont largement utilisées par les grammairiens de l'époque et permettent de « préciser le concept de signification » (Stéfanini, 1987[1984] : 221).

2.3 La Renaissance

Pendant la Renaissance, les grammairiens doivent tenir compte des langues vernaculaires, dont le français. Le pronom commence à être défini en termes de traits (« décliné, intemporel, désignant une essence individuelle avec distinction de personne » (Stéfanini, 1987[1984] : 224)). Malgré cette nouvelle façon de caractériser les pronoms, les relatifs ne font toujours pas partie de cette partie du discours, et ce jusqu'à ce que Scaliger propose une triple division des pronoms, dont une qui inclut les « pronoms "relatifs", *i. e.* anaphoriques remplaçant un nom » (Stéfanini, 1987[1984] : 225), soit le pronom *qui*. La Renaissance voit encore plusieurs problèmes dans le classement des pronoms, dont la difficulté à bien les décrire ou à les situer par rapport aux articles. En outre, il existe encore quelques grammairiens, dont Sanctius, qui refusent de considérer que les pronoms forment une catégorie à part entière (Stéfanini, 1987[1984] : 225-226). Loiseau (1874 : 28) affirme qu'en fait, Sanctius élimine cette catégorie pour s'éviter la difficulté d'avoir à bien décrire cette classe. Selon lui, les grammairiens français de la Renaissance ont « beaucoup divagué [...] sur la difficile question des pronoms » (Loiseau, 1874 : 28).

2.4 Le 16^e siècle

2.4.1 Définition du pronom

Généralement, dans les grammaires du 16^e siècle, la définition du pronom est imprécise et n'est pas explicite (Swiggers, 2001 : 397). Palsgrave attribue deux propriétés formelles aux pronoms : ils peuvent être employés au lieu des noms et ils peuvent gouverner le verbe en déterminant sa personne et son nombre (Swiggers, 2001 : 397). Cependant, la première propriété n'est pas unique aux pronoms et la deuxième n'est pas attribuée à tous les pronoms, ce qui fait qu'« on n'a donc pas à faire ici à une définition de la *classe* du pronom, pour autant que celle-ci serait délimitée par un trait unifiant et distinctif par rapport aux autres parties du discours. » (Swiggers, 2001 :

397). Meigret est le premier grammairien du corpus qui donne une définition du pronom : « Le pronom est une partie du discours inventée pour suppléer le nom, tant propre qu'appellatif, sans aucune signification de temps, dénotant toujours quelque certaine personne. » (Meigret, cité par Swiggers (2001 : 397). Cette définition, à laquelle Estienne et Bosquet souscrivent, inclut la double fonction du pronom, soit les fonctions de substitution et de renvoi (Swiggers, 2001 : 398). De son côté, Ramus se positionne différemment par rapport au pronom. En effet, il définit les pronoms comme étant des noms, car la catégorie a pour caractéristique d'avoir un genre et un nombre, tout en ayant la spécificité d'avoir des cas (Swiggers, 2001 : 398). Bien que les pronoms aient été reconnus comme étant une partie du discours à part entière, « les caractéristiques propres de cette classe ne sont toujours pas nettement identifiées. » (Swiggers, 2001 : 398). Loiseau (1874 : 41) considère toutefois que les théories sur le pronom à la fin du 16^e siècle seraient presque complètes et qu'il ne resterait plus qu'à les développer au cours des siècles suivants. Selon Loiseau (1874 : 30-31), ce serait Pillot qui proposerait une des meilleures doctrines parce qu'il établit que le pronom se divise en *démonstratifs*, *possessifs* et *relatifs*.

2.4.2 La classification des pronoms

2.4.2.1 Classification formelle

Les critères formels d'identification des pronoms incluent une division entre les pronoms primitifs et les pronoms dérivatifs. Les formes ayant le trait *personnel* sont associées aux pronoms primitifs alors que celles ayant le trait *possessif* vont de pair avec les pronoms dérivatifs (Swiggers, 2001 : 399). Ce ne sont pas tous les grammairiens qui s'entendent sur ce classement. Par exemple, Du Vivier propose que les pronoms primitifs soient les possessifs et les démonstratifs, et que les personnels soient des pronoms dérivatifs. Il n'est cependant pas « possible de reconnaître le principe qui a guidé cette répartition. » (Swiggers, 2001 : 399). Il semblerait toutefois que l'opposition entre pronoms primitifs et dérivatifs est souvent superflue parce qu'elle

sert à différencier les pronoms possessifs des autres pronoms et que les grammairiens distinguent déjà une sous-classe de *pronoms possessifs* (Swiggers, 2001 : 400).

En plus de la distinction entre pronoms primitifs et dérivatifs, il existe l'opposition entre pronoms simples et composés. Cette distinction est généralement faite « à l'intérieur de la classe des pronoms que nous appelons aujourd'hui démonstratifs ou relatifs » (Swiggers, 2001 : 400), bien qu'elle soit parfois appliquée aux autres classes de pronoms. Deux grammairiens, Dubois et Serreius, distinguent également les pronoms doublement composés, tels que *chestil* ou *celuy-la*, qui seraient composés de trois éléments morphologiques (Swiggers, 2001 : 400). L'opposition entre les pronoms simples et composés est utile pour les grammairiens qui classent les pronoms personnels parmi les démonstratifs et les relatifs puisque cette opposition est principalement employée parmi les sous-classes des démonstratifs et des relatifs, et moins parmi les personnels (Swiggers, 2001 : 401).

2.4.2.2 Classification sémantique

Cette section traite des sous-classes de pronoms plus en détail. Les noms des sous-classes sont ceux utilisés aujourd'hui, qui ne correspondent pas nécessairement aux sous-classes identifiées par les grammairiens de l'époque (Swiggers, 2001 : 401).

Les grammairiens considèrent que les pronoms « personnels » des première et deuxième personnes forment une même catégorie. Plusieurs auteurs considèrent que ce sont des pronoms démonstratifs, d'autres que ce sont des pronoms primitifs et quelques-uns croient qu'ils sont démonstratifs et primitifs (Swiggers, 2001 : 401-402). En fait, le terme *pronoms personnels* est employé uniquement par Bosquet, qui croit cependant que ces pronoms forment une sous-classe des démonstratifs (Swiggers, 2001 : 402). De manière générale, les pronoms personnels aujourd'hui reconnus comme tels étaient, au 16^e siècle, répartis parmi les pronoms démonstratifs, les possessifs et, dans une moindre mesure, les relatifs (Swiggers, 2001 : 401-403). Certains

grammairiens incluent *en* et *y* dans la classe des pronoms, en les rangeant habituellement dans la sous-classe des relatifs (Swiggers, 2001 : 403).

Parmi les grammairiens qui opèrent un classement sémantique, Palsgrave est le seul qui n'inclut pas les possessifs dans son classement. Les autres donnent deux séries de pronoms possessifs, la première comprend *mon, ton, son*, etc. et la deuxième, *mien, tien, sien*, etc. (Swiggers, 2001 : 403).

Les pronoms démonstratifs semblent avoir causé moins de problèmes aux grammairiens de l'époque : « [l]es pronoms démonstratifs dans la terminologie actuelle sont également qualifiés de *démonstratifs* par la plupart des grammairiens du XVI^e siècle [...]. » (Swiggers, 2001 : 404).

Les pronoms *qui* et *lequel* (et ses variantes) sont classés parmi les pronoms relatifs chez presque tous les auteurs. Quelques auteurs incluent également *quoi* ou encore *dont*. Nulle part il n'est fait mention que *où* est un pronom relatif. Il est plutôt considéré comme étant un adverbe (Swiggers, 2001 : 404).

Seuls Palsgrave, Meigret, Estienne et Caucius proposent une sous-classe de pronoms interrogatifs, dont la liste est incomplète. Les grammairiens ne spécifient pas non plus que les pronoms relatifs peuvent s'employer comme interrogatifs (Swiggers, 2001 : 404).

La catégorie des pronoms indéfinis n'existe pas au 16^e siècle : « [l]e terme de "pronom indéfini" n'apparaît chez aucun grammairien du XVI^e siècle. Les formes que nous rangeons actuellement dans la classe des pronoms indéfinis ne sont mentionnées que très partiellement chez certains grammairiens. » (Swiggers, 2001 : 405).

Les classements présentés sont loin d'être parfaits parce que les classements sémantiques « souffre[nt] [...] d'un manque de cohérence, de l'absence de relevés exhaustifs, et d'un défaut de réflexion morphosyntaxique unifiante. » (Swiggers, 2001 : 405).

2.4.3 Caractérisation en termes d'accidents

Les accidents⁵ du pronom relevés par plus d'un grammairien sont au nombre de neuf. Il y a d'abord le genre, qui est explicitement nommé par les grammairiens la plupart du temps. Le genre peut être masculin ou féminin, parfois neutre dans le cas des pronoms qui ont la même forme au masculin et au féminin, des pronoms invariables ainsi que dans quelques autres cas (Swiggers, 2001 : 405-406). Le nombre, les cas, les types de pronoms et la déclinaison des pronoms sont fréquemment qualifiés d'accidents par les grammairiens, alors que la personne, la position, la figure (la composition) et l'espèce (la dérivation) le sont moins régulièrement (Swiggers, 2001 : 406-409). La notion d'accident pose cependant problème : « [e]n effet, beaucoup d'accidents ne s'appliquent pas à tous les pronoms et, en outre, l'ensemble des pronoms n'a aucun accident en commun. » (Swiggers, 2001 : 410).

Plusieurs autres problèmes ont vraisemblablement nui aux grammairiens du 16^e siècle dans leur analyse. D'abord, les grammairiens devaient « s'affranchir du joug latinisant » (Swiggers, 2001 : 410) pour pouvoir procéder à une analyse valable du français. Ensuite, il n'existait pas de « classification cohérente et globalisante des pronoms. » (Swiggers, 2001 : 410). Finalement, étant donné que les adjectifs et les noms n'étaient pas différenciés à cette époque, « des formes adjectivales et des formes pronominales sont mélangées. » (Swiggers, 2001 : 410).

2.5 Le 17^e siècle

La classe du pronom semble se stabiliser à l'âge classique, avec des grammairiens tels que Maupas qui savent repérer les distinctions entre les sous-classes du pronom mieux que leurs prédécesseurs (Stéfanini, 1987[1984] : 227). Stéfanini ne voit

⁵ « Une partie du discours est caractérisée par un certain nombre de propriétés substantielles et accidentelles. [...] Une propriété substantielle est telle qu'on ne peut la supprimer sans attenter à l'existence même de la catégorie. » (Rosier, 1988). Une propriété accidentelle n'est donc pas essentielle à la définition d'une partie du discours.

pas dans la *Grammaire générale et raisonnée* de Port-Royal (Arnauld et Lancelot, 1660) un progrès dans la théorie du pronom puisque les auteurs ne semblent pas avoir retenu les avancées proposées par les modistes et se « contente[nt] d'une définition sans rigueur » (Stéfanini, 1987[1984] : 229). De l'avis de Stéfanini (1987[1984] : 230), « [l]a plupart de leurs successeurs éviteront de même les débats théoriques et multiplieront les règles de détail. » Les difficultés qu'ont eues les grammairiens à cerner la catégorie du pronom ne sont pas uniques au français, le pronom a causé des problèmes aux grammairiens qui étudient d'autres langues.

2.6 Le 18^e siècle

Le pronom n'est toujours pas bien défini au 18^e siècle. Loiseau (1874) affirme que même Buffier, qui sent que « la véritable fonction du pronom n'est pas découverte » (Loiseau, 1874 : 29), n'arrive pas à percer l'énigme du pronom. Il faudra attendre Dumarsais pour avoir une idée plus juste du pronom, et Beauzée, un peu plus tard, qui fournira une définition qui « est devenue celle de tous les grammairiens éclairés » (Loiseau, 1874 : 30) : « Les pronoms font [...] naître, dans l'esprit, les idées des êtres qu'ils désignent [...]. [L]es pronoms les [les êtres] déterminent par l'idée précise d'une relation à l'acte de la parole. » (Beauzée, cité par Loiseau (1874 : 30)).

Parmi les innovations en date du 18^e siècle, il est à noter que Duclos serait le premier à avoir exclu *mon, ton, son*, etc. de la classe des pronoms pour les classer avec les adjectifs (Loiseau, 1874 : 42-43). Par ailleurs, il semblerait que Régnier-Desmarais aurait identifié en premier « une division claire et complète des pronoms en *personnels, possessifs, relatifs, démonstratifs, et collectifs* ou *indéfinis*. » (Loiseau, 1874 : 43).

Dans ce chapitre, nous avons présenté trois ouvrages qui traitent du pronom dans la grammaire française, ce qui nous a permis de faire un survol de la conception du pronom dans la grammaire française, de l'Antiquité au 18^e siècle. Le chapitre suivant

contient le cadre théorique dans lequel se range ce mémoire. Il y sera principalement question de la catégorisation et de la conception moderne du pronom.

CHAPITRE III

CADRE THÉORIQUE

La catégorisation est à la base de la formation des parties du discours et, par le fait même, du regroupement des éléments sous l'appellation de l'une d'entre elles, les pronoms. Outre les pronoms, les parties du discours généralement admises sont les suivantes : le nom, le verbe, l'adjectif, l'adverbe, le déterminant et la conjonction (Choi-Jonin et Delhay, 1998 : 150). La capacité à catégoriser est centrale au fonctionnement de la langue, qui est composée de dizaines de catégories : les sons de la parole, les mots, les phrases, les catégories conceptuelles (Lakoff, 2004 : 139-140). Ce chapitre présente d'abord un survol de deux courants de pensée en ce qui a trait à la catégorisation. Ensuite, les principes qui sous-tendent la formation des catégories sont présentés. Puis, la distinction de deux principes, la catégorisation et la classification, est faite. Ce chapitre présente par la suite certains critères qui servent à catégoriser les unités en linguistique et les sections sur la conception du pronom et sur les problèmes reliés aux pronoms complètent ce chapitre.

3.1 Deux courants de pensée en catégorisation

3.1.1 Catégorisation classique ou aristotélicienne

La catégorisation classique ou aristotélicienne tient son nom d'Aristote qui est sans doute, selon Aarts, Denison, Keizer et Popova (2004b : 1), le penseur ayant eu la

plus grande influence dans le domaine de la catégorisation. Cette conception de la catégorisation maintient que les frontières des catégories sont claires et que les éléments sont assignés à une seule catégorie sans ambiguïté (Aarts et al., 2004b : 1; Voghel, 2006 : 56). De plus, un élément ne peut pas faire plus ou moins partie d'une catégorie, il en est un membre ou il n'en est pas un (Aarts et al., 2004b : 1). Rosch (2009 : 41-42) ajoute qu'une majorité de philosophes depuis Platon ont dit que la perception des éléments isolés n'est pas fiable et que c'est la raison pour laquelle il faut les regrouper en catégories aux frontières claires. Les éléments doivent remplir les conditions nécessaires et suffisantes pour faire partie d'une catégorie. Elle mentionne également que les membres sont égaux au sein des catégories et que celles-ci sont vues comme étant des ensembles logiques. Selon Aristote, dont les propos sont repris par (Aarts, Denison, Keizer et Popova, 2004a), les éléments doivent remplir les conditions nécessaires pour faire partie d'une catégorie, car il leur est impossible de ne faire partie d'aucune catégorie.

Aarts et al. (2004b : 3) soulignent que malgré de nombreux opposants, la vision classique de la catégorisation a dominé jusqu'au 20^e siècle en philosophie, en psychologie et en linguistique parce qu'elle est pratique : « [t]he assumption that categorization is an unambiguous, clear-cut process turned out to be too attractive and convenient for most scholars to question its premises [...] » (Aarts et al., 2004b : 3).

3.1.2 Théorie des prototypes

Il est devenu clair avec l'arrivée des sciences cognitives que le processus de catégorisation est extrêmement complexe et ne peut être expliqué simplement par la catégorisation classique (Aarts et al., 2004b : 3). Selon la vision classique, les catégories sont définies par un ensemble de propriétés communes. Cependant, les chercheurs se sont aperçus que toutes les catégories ne sont pas aussi simplement définies. En effet, dans certaines catégories, des membres ne partagent pas de traits communs avec tous les autres membres de leur catégorie. Il existerait donc deux types de catégories, cer-

taines avec des frontières claires et d'autres avec des frontières floues, moins bien définies :

Thus it turned out that while some categories are based simply on the presence of a set of invariable common properties, most categories include members which do not share properties with all other members; or, if they do, these properties may vary from context to context, or from person to person. In other words, whereas some categories may have strict and fixed boundaries, in other cases boundaries between categories may be fuzzy or variable. (Aarts et al., 2004b : 3)

Ceci implique que les membres d'une catégorie ne sont pas tous égaux, que certains sont de meilleurs exemples de la catégorie que d'autres (Aarts et al., 2004b : 3). Wittgenstein (2004) propose le terme *trait de famille* (*family resemblance*) pour expliquer le phénomène. Il existerait donc un continuum sur lequel se situeraient les membres d'une catégorie. À une extrémité se trouvent les éléments les plus représentatifs de la catégorie alors qu'à l'autre se situeraient ceux qui le sont le moins. Les éléments d'une catégorie qui en sont les meilleurs exemples sont appelés *prototypes* et ce sont ceux qui reflètent le mieux la redondance d'une catégorie, ainsi que le souligne Rosch (1978 : 37) : « [i]n short, prototypes appear to be just those members of a category that most reflect the redundancy structure of the category as a whole. » Rosch (2009 : 44) précise d'ailleurs que le terme *prototype* peut référer à plus d'un individu au sein d'une catégorie. Hopper et Thompson (1984 : 709) ajoutent que les prototypes des catégories sont maximalement distincts (*maximally distinct*) les uns des autres puisqu'ils possèdent toutes les caractéristiques de leur classe et aucune des autres classes.

Certains auteurs tels que Lakoff (2004 : 139) soutiennent que la catégorisation aristotélicienne n'est pas entièrement fausse, mais qu'elle ne représente qu'une partie du processus, qui serait beaucoup plus complexe, comme le propose la théorie du prototype. Harnad (2005 : 40-41) fait une critique plus virulente de la théorie du prototype en disant qu'elle ne tient pas la route étant donné que pour savoir si un élément est plus prototypique qu'un autre, il faut d'abord avoir identifié cet élément comme

faisant partie de cette catégorie. Il ajoute que la théorie des prototypes ne constitue pas une solution de rechange à la théorie aristotélicienne puisque dire qu'une chose est A, B ou non C est une façon très classique de procéder. Il mentionne également que, selon le contexte, il y a plusieurs façons de catégoriser les mêmes objets. À la suite de ces critiques, Rosch (2009 : 48) propose comme solution d'allier les deux théories pour catégoriser les objets.

3.1.3 Catégories, classes de mots et parties du discours

Tous les linguistes ne s'entendent pas sur les catégories à utiliser pour décrire les langues (Aarts et al., 2004b : 10) ni sur la définition de ce qu'est une catégorie :

However, when considering what linguists say about categories, no clear picture emerges. What is immediately obvious is a variety of terminology, including the terms 'parts of speech', 'word classes', 'form classes', 'lexical categories', 'grammatical categories', and 'syntactic categories'. What often remains unclear is whether these terms refer to different kinds of categories or whether they are more or less synonymous. (Rauh, 2010 : 1)

Rauh (2010 : 4-8) soulève le problème de la définition de ce qu'est une partie du discours. Certains auteurs vont définir cette notion par rapport à des critères syntaxiques, d'autres s'en tiendront à des critères basés sur la fonction des mots dans le discours alors que d'autres diront que ce sont des expressions d'actes propositionnels. Selon Dubois et al. (2007 : 86), une classe grammaticale est un ensemble d'« unités ayant les mêmes possibilités d'apparaître en un point donné de l'énoncé » et est à différencier d'une partie du discours, qui est définie « sur la base de critères syntaxiques (définition formelle) et sur celle de critères sémantiques (définition notionnelle). » (Dubois et al., 2007 : 350).

Les principaux problèmes, toujours selon Rauh (2010 : 4-8), résident dans la dénomination de ces catégories ainsi que dans les classements des éléments dans les catégories. En effet, les linguistes et en particulier les grammairiens ne donnent pas des noms identiques aux catégories qui contiennent le même type d'éléments et ils ne classent pas le même type d'éléments dans les mêmes catégories. Aarts et al. (2004b :

1) ainsi que Voghel (2006 : 57-58) supposent que tous les linguistes croient à l'existence de catégories, mais qu'ils ne s'entendent pas sur la nature de ces catégories.

Dubois et al. (2007 : 78) définissent la catégorie comme étant « une classe dont les membres figurent dans les mêmes environnements syntaxiques et entretiennent entre eux des relations particulières ». Il existe deux types de catégories : celles de premier rang, soit les catégories syntaxiques (ou syntagmatiques), qui « définissent les constituants selon leur rôle dans la phrase » (Dubois et al., 2007 : 78), et celles de deuxième rang qui se déclinent en deux groupes : les catégories lexicales, qui comprennent les parties du discours, les constituants des syntagmes et les mots du lexique, et les catégories grammaticales, qui contiennent les modifications en genre, en nombre ou en personne que peuvent subir les parties du discours. Un autre classement est celui des classes de mots, qui résultent de la distribution des parties du discours en ensembles ayant des propriétés communes. Les classes lexicales sont des « séries ouvertes » (Choi-Jonin et Delhay, 1998 : 150) alors que les classes grammaticales constituent des « séries limitées : on peut inventer facilement de nouveaux noms, de nouveaux verbes, de nouveaux adjectifs ou de nouveaux adverbes, alors qu'il est plus difficile d'exercer sa créativité pour les déterminants, les pronoms, ou les conjonctions. » (Choi-Jonin et Delhay, 1998 : 150). Radford (1997 : 38) précise que les mots faisant partie d'une classe lexicale ont un contenu lexical ou descriptif tandis que ceux faisant partie d'une classe grammaticale ont plutôt un contenu grammatical.

L'identification des parties du discours ou des catégories syntaxiques, selon le point de vue adopté, n'est pas une chose facile et entraîne son lot de problèmes. Rauh (2010 : 13) explique que les parties du discours traditionnelles, le nom, le verbe, l'adjectif, etc., sont la plupart du temps employées dans la catégorisation des mots. Elle affirme qu'il s'agit d'un problème, d'autant plus que ces catégories ne s'appliquent pas très bien aux langues non indo-européennes. De leur côté, Boisson,

Basset et Kirtchuk (1994 : 10) notent que le problème de l'identification des parties du discours n'est pas récent : il en font remonter l'origine jusqu'à Platon, Priscien et Apollonius Dyscole. Il semblerait que « [l]es anciens ne savaient pas [...] distinguer le morphème du mot » (Boisson et al., 1994 : 10), d'où la définition du mot comme étant « la plus petite partie de l'énoncé construit portant un contenu de pensée » (Boisson et al., 1994 : 10). Selon les critères actuels, la citation précédente définit plutôt le morphème. Les auteurs soulignent que le fait qu'il y ait plusieurs conceptions des classes de mots, même dès l'origine, soit les conceptions sémantique et fonctionnelle, nuit à la bonne compréhension de la notion de parties du discours.

Par ailleurs, Auroux (1992 : 581) note que « la grammaire [...] possède le *vocabulaire théorique propre* le plus stable et le plus ancien : il s'agit des catégories grammaticales, et plus spécialement, des classes de mots ou *parties du discours* ». En fait, selon la terminologie proposée dans la section 3.3.1, ce sont les noms donnés aux classes, donc les catégories, qui sont stables et non les classes. Les éléments inclus dans les différentes classes ont varié au fil des siècles, mais les noms des catégories n'ont pratiquement pas changé.

3.2 Critères de classification

Trois types de critères sont généralement utilisés pour regrouper les parties du discours en classes, qui sont formées sur la base des propriétés communes des membres (Voghel, 2006 : 58). Ces types de critères se sont succédé au fil du temps, en suivant les tendances linguistiques (Hopper et Thompson, 1984 : 703). D'abord, les critères morphologiques permettent l'identification de la classe d'une unité sur la base de ses possibilités combinatoires avec différents types de morphèmes flexionnels (Hopper et Thompson, 1984 : 703) ou encore sur la base de sa structure (Auroux, 1988a : 110). Certains auteurs, comme le soulignent Bouchard, Dubuisson et Parisot (2005 : 382), incluent la phonologie dans le critère morphologique. De son côté, Voghel (2006 : 58) distingue la morphologie et la phonologie, mais elle les regroupe

sous les propriétés formelles de classification des éléments. Ensuite, le deuxième groupe de critères, les critères sémantiques (ou notionnels), regroupe les éléments selon le sens (Hopper et Thompson, 1984 : 704; Auroux, 1988a : 110; Bouchard et al., 2005 : 382; Voghel, 2006 : 58). Il s'agit de la façon la plus ancienne de définir les parties du discours, bien que les grammairiens récents aient progressivement diminué l'importance de la sémantique dans la classification des éléments linguistiques (Aarts et al., 2004b : 10). Malgré tout, il semblerait que les critères sémantiques soient d'une grande importance dans la classification des parties du discours (Hopper et Thompson, 1984; Taylor, 2004). Finalement, les critères syntaxiques permettent de classer des éléments selon leurs propriétés combinatoires avec des éléments d'une autre catégorie dans une phrase (Bouchard et al., 2005 : 382; Voghel, 2006 : 59), qui doivent être « *une chaîne linguistique plus longue que le type d'élément défini* » (Auroux, 1988a : 111). Les critères syntaxiques sont également très anciens et encore utilisés aujourd'hui par les grammairiens (Hopper et Thompson, 1984 : 704).

Selon Jespersen (2004 : 181), il n'y a pas d'entente sur la distinction à adopter, morphologique, sémantique ou syntaxique ou une combinaison des trois, lorsque vient le temps de classer les parties du discours. À son avis, ne se baser que sur la forme mènera à des erreurs de classement. Il faudrait plutôt tenir compte de la fonction, de la forme et du sens d'un élément en contexte en même temps pour établir un bon classement (Jespersen, 2004 : 182-183). D'un autre côté, Taylor (2004 : 299-300) souligne lui aussi que les définitions sémantiques ne sont pas suffisantes et que ce fait est reconnu depuis l'époque des structuralistes, mais il propose de n'ajouter que les propriétés syntaxiques aux critères de classification. Il semblerait donc qu'un amalgame des critères morphologiques, sémantiques et syntaxiques soit une bonne méthode de classification des parties du discours.

3.3 La catégorisation

La catégorisation est primordiale puisqu'elle permet d'accéder à une meilleure compréhension du monde par la simplification, l'abstraction et la reconnaissance de propriétés en commun aux objets (Béguelin, 2000 : 23). Selon Lakoff (2004 : 139), rien n'est plus basique que la catégorisation des pensées, des perceptions, des actions et des paroles ; le seul fait de dire *arbre* recourt à la catégorisation. Cette activité mentale est une préoccupation des linguistes depuis longtemps (Hopper et Thompson, 1984 : 703). Auroux (1992 : 583) mentionne d'ailleurs que « [l]es mots doivent être catégorisés et leurs possibilités d'association dépendent de leur appartenance aux différentes catégories. » Selon le *Grand dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, la catégorisation est l'acte de classer des éléments en catégories : « [l]a *catégorisation* est une opération consistant, après avoir analysé la chaîne parlée en éléments discontinus, à classer ces segments en catégories grammaticales ou lexicales selon les propriétés distributionnelles qu'ils possèdent » (Dubois et al., 2007 : 78). La connaissance de la catégorie d'un mot est primordiale, car elle permet de bien employer ce mot dans une phrase (Labelle, 2005 : 434).

3.3.1 La classification et la catégorisation

Il semble important de distinguer deux processus, la classification et la catégorisation. La distinction de ces deux processus provient des sciences cognitives et de l'informatique, mais elle s'applique parfaitement aux processus en linguistique. La classification correspond à la formation de classes sur la base de critères communs aux unités à classer ; et la catégorisation consiste à mettre une étiquette aux classes précédemment formées, donc à les nommer selon leur contenu, tel qu'expliqué par De Pasquale et Meunier (2003 : 111) :

There are two important strategies in computer-assisted reading and analysis of text (CARAT). The first relates to the classification process, which, through various clustering techniques, must discover classes of segments on the ground of some type or other of similarity criterion. This is typical in lexical,

semantic, narrative, thematic or stylistic analysis. The second strategy pertains to categorisation, that is, in the information-retrieval (not cognitive) sense : the attribution of tags from a finite set of tags to each segment, sentence, or word of the whole text. These tags are used as descriptors for some aspect of the content.

En linguistique, les deux termes de *classification* et de *catégorisation* semblent être confondus, comme il peut être constaté dans la définition que Auroux (1988b : 80) donne de la catégorisation : « action de classer une forme linguistique ; on lui donne une étiquette ».

Dans la suite de ce mémoire, le terme *classification* fera référence au regroupement d'éléments sur la base de propriétés communes, donc à la constitution de classes, alors que la *catégorisation* renverra à l'action de nommer les classes, de les étiqueter. Une classe est un groupe d'éléments ayant une ou plusieurs propriétés en commun, comme *je*, *tu*, *il*, *elle*, etc., et une catégorie est une classe à laquelle on a attribué un nom, par exemple la catégorie du pronom.

3.4 Conception du pronom

La catégorie du pronom renvoie à une « classe de mots hétérogène » (Pinchon, 1972 : 8), dont les membres sont regroupés sur la base de leurs caractéristiques grammaticales et de leur fonctionnement syntaxique communs, malgré leur comportement et leurs propriétés sémantiques diversifiés (Pinchon, 1972 : 8; Riegel et al., 2009[1994] : 357-358). L'un des traits partagés par les pronoms est la substitution de certains éléments. Les éléments qu'ils peuvent remplacer sont les suivants : un déterminant et un nom (avec ou sans ses modificateurs), un nom (avec ou sans ses modificateurs), un adjectif, un groupe prépositionnel, une subordonnée complétive ou infinitive introduite par *à* ou *de* et une proposition (Riegel et al., 2009[1994] : 358). Les pronoms ont également en commun leurs fonctions, qui sont en fait celle des groupes nominaux : sujet, complément d'objet direct ou indirect, attribut, complément du nom, de l'adjectif ou d'agent (Riegel et al., 2009[1994] : 359).

Le pronom est souvent considéré comme étant principalement un suppléant (Dubois, 1965 : 99; Blanche-Benveniste, 1975 : 29). La fonction « fondamentale » (Dubois, 1965 : 99) du pronom est la substitution, ce qui leur vaut l'appellation générale de *substituts*. Dubois (1965) précise que le rôle du pronom n'est pas limité qu'à la substitution. En effet, le pronom renferme l'information de son référent, il serait donc « un élément constitutif de la phrase, au même titre que ces syntagmes qu'ils ont fonction de remplacer ; aussi ont-ils toutes propriétés syntagmatiques que l'on reconnaît aux syntagmes nominaux et verbaux. » (Dubois, 1965 : 99). Cependant, Blanche-Benveniste (1975 : 31) et Creissels (1979 : 155) soulignent que le rôle de substitution de la classe du pronom est une conséquence du fonctionnement syntaxique du pronom et ne devrait pas être considéré comme un trait définitoire de cette catégorie. D'autres auteurs ne croient pas que la substitution devrait être une caractéristique définitoire de la catégorie parce que son rôle n'est pas limité qu'à la substitution et que cette caractéristique trop large ne permet pas d'exclure de la catégorie tous les éléments qui n'en remplacent pas d'autres ni d'inclure tous les éléments qui peuvent se substituer à d'autres. Les substituts, dont les pronoms, peuvent renvoyer à « des segments émis antérieurement » (Dubois, 1965 : 97), ils sont des *référents* (ou des *anaphores*) dans ce cas, ou à « des segments à venir » (Dubois, 1965 : 97), auquel cas ils sont des *anticipants* ou des *cataphores*. Le terme *anaphore* sera retenu pour référer aux pronoms anaphoriques et cataphoriques.

Depuis l'Antiquité, les pronoms anaphoriques, qui reçoivent leur référent de leur antécédent, sont distingués des pronoms déictiques, qui reçoivent leur référent du contexte d'énonciation (von Heusinger, 2002 : 110-113). Encore de nos jours, le fait que certains pronoms, tels que *je* et *tu*, ne servent jamais à éviter la répétition d'un groupe nominal alors que d'autres, comme *il(s)* ou *elle(s)*, remplissent souvent ce rôle distingue les pronoms *représentants*, parfois appelés *spécificatifs*, et les *nominaux* ou *indicateurs* (Pinchon, 1972 : 6-7; Buyssens, 1975 : 61; Creissels, 1979 : 155). Le pronom représentant est en fait une anaphore puisqu'il renvoie à un élément exprimé

dans le contexte alors que le nominal a une fonction déictique puisque son référent n'est pas explicité dans le contexte. Pinchon (1972 : 6-7) ajoute une troisième catégorie de pronoms, qui ne sont ni indicateurs ni représentants, et qui regroupe des pronoms tels que *qui*, *que*, *nul*, *rien*, *personne*, etc. et elle précise également que certains pronoms font partie de plus d'une catégorie. Buyssens (1975 : 61) soulève une contradiction chez les auteurs qui disent que le pronom est anaphorique et affirment par la suite que certains pronoms sont des nominaux, donc non anaphoriques.

De leur côté, Riegel et al. (2009[1994] : 361) s'opposent à la vision selon laquelle un pronom est soit anaphorique, soit déictique en disant que leur statut dépend de l'utilisation du pronom en contexte. Selon ces auteurs, seuls les pronoms *je* et *tu* sont des « déictique purs » (Riegel et al., 2009[1994] : 361), car l'identification de leur référent dépend toujours du contexte. Ces auteurs identifient trois modes de référence pour les pronoms : outre les références anaphorique et déictique, ils identifient la référence par défaut (associée avec les pronoms tels que *chacun*, *nul*, *personne*), qui est utilisée lorsque « ni le contexte linguistique ni la situation d'énonciation immédiate n'offrent la moindre information pertinente » (Riegel et al., 2009[1994] : 361) à l'identification du référent. Dans ces cas, « c'est l'interprétation générique qui s'impose, réduisant la valeur référentielle du pronom à ses seuls traits définitoires stables, sans autre limitation situationnelle ni textuelle. » (Riegel et al., 2009[1994] : 361). Choi-Jonin et Delhay (1998) ajoutent un quatrième type de référence aux trois précédemment identifiés. Il s'agit de la référence suspendue, qui s'applique aux pronoms interrogatifs : « [e]mployés dans une demande pour permettre l'identification du référent visé par le contenu du reste de la phrase interrogative, les pronoms interrogatifs ont une référence suspendue. » (Choi-Jonin et Delhay, 1998 : 167).

3.5 Problèmes reliés au pronom

Selon Creissels (1979 : 153) les pronoms forment « une catégorie dont il est évident qu'elle a été une des sources majeures de problèmes pour les théoriciens ». Un

des problèmes importants semble être la définition de la catégorie du pronom en tant que remplaçant du nom (Pinchon, 1972 : 5; Creissels, 1979 : 154; Lagarde, 1988 : 94; Riegel et al., 2009[1994] : 358). Cette définition est inadéquate pour plusieurs raisons. D'abord, parce qu'une partie du discours ne devrait pas être définie par rapport à une autre et également parce que les définitions ne devraient pas faire appel à la notion de substitution (Gillon, 2005 : 169). De plus, cette définition est trop large, parce qu'elle ne permet pas d'inclure « de manière exclusive tous les membres d'une même classe » (Lagarde, 1988 : 94). En effet, ce ne sont pas tous les remplaçants du nom qui sont des pronoms. En prenant la notion de substitution dans un sens large, il est possible d'inclure dans cette catégorie le terme *félin* puisqu'il peut remplacer le nom *chat* (Creissels, 1979 : 154) ou encore d'y inclure un adverbe, ou même encore le verbe *faire*, qui peut remplacer une partie d'un énoncé (Pinchon, 1972 : 5). En outre, ce ne sont pas tous les pronoms qui sont des remplaçants. Certains ne remplacent rien, comme le pronom *je* (Pinchon, 1972 : 5; Riegel et al., 2009[1994] : 358) ou le pronom *personne* dans « **Personne** n'est venu? » (Siouffi et Van Raemdonck, 2007 : 110). Le pronom peut également remplacer d'autres éléments qu'un nom. Siouffi et Van Raemdonck (2007) de même que Choi-Jonin et Delhay (1998) soulignent que le pronom peut remplacer un syntagme complet comme dans « *Il* (= *Le père de Marie*) » (Siouffi et Van Raemdonck, 2007 : 110), une proposition (« *je le pense* (= *qu'il faut partir*) » (Siouffi et Van Raemdonck, 2007 : 110)), un groupe nominal prépositionnel (« *Il parle de son enfance, il en parle tout le temps* » (Choi-Jonin et Delhay, 1998 : 165) ou encore un adjectif (« *Ça, pour être bête, il l'est!* » (Choi-Jonin et Delhay, 1998 : 165)).

La sous-classe des pronoms personnels pose elle aussi problème. Blanche-Benveniste (1975 : 33) souligne que « [l]es analyses qui présentent le pronom essentiellement comme un substitut ne peuvent pas traiter de l'ensemble des "pronoms personnels" de façon uniforme » principalement parce qu'ils ne sont pas tous des

remplaçants. Riegel et al. (2009[1994] : 365) affirment que l'appellation de pronoms *personnels* est mal choisie :

Le pronom *il* et ses variantes allomorphiques sont fort mal à propos appelés « personnels » : non seulement ils servent à désigner n'importe quel objet de pensée, mais lorsqu'ils désignent une personne, celle-ci est généralement une « non-personne » (É. Benveniste), c'est-à-dire n'est pas un protagoniste de l'acte d'énonciation.

Creissels (1979 : 156-157) ajoute que le terme *personnel* est mal choisi parce que cette sous-classe de pronom peut référer à des non-humains dans plusieurs langues. Radford (1997 : 42) et Riegel et al. (2009[1994] : 367 et 369) affirment plutôt que les pronoms personnels sont appelés ainsi parce qu'ils encodent la propriété grammaticale de *personne* et non parce qu'ils réfèrent à des personnes.

Creissels (1979 : 41) considère que la dénomination d'une autre sous-classe des pronoms, les possessifs, est inappropriée. Cet auteur note que la notion de possession ne caractérise pas adéquatement cette sous-classe et qu'elle devrait plutôt refléter la « participation à la sphère personnelle, la sphère personnelle d'un individu rassemblant l'ensemble des éléments *conçus comme* entretenant (pour les raisons les plus diverses) un rapport privilégié à cet individu » (Creissels, 1979 : 41). Il propose donc au lieu de *pronoms possessifs*, le terme *pronoms associatifs*, qui refléterait mieux la véritable nature de cette sous-classe de pronoms (Creissels, 1979 : 42).

Un autre problème posé par la catégorie des pronoms est celui de ses sous-classes. Il a été mentionné en introduction que les classements ne sont, encore aujourd'hui, pas totalement fixés. Wilmet (2010[1997]), par exemple, propose un classement qui va à l'encontre du classement généralement accepté dans les grammaires. Ce grammairien divise les pronoms en deux grandes sous-classes, les pronoms essentiels et accidentels. D'un côté, les pronoms essentiels sont subdivisés en pronoms personnels (*je, tu, il, me, te, se, etc.*) et indéfinis, une sous-classe qui regroupe les pronoms relatifs-interrogatifs (*qui, quoi, dont, où, ce dont, etc.*), les locatifs (*en* et *y*), les positifs-négatifs (*personne* et *rien*) ainsi que l'omnipersonnel *on*, qui constitue une sous-classe des indéfinis à lui seul. De l'autre côté, les pronoms accidentels sont définis

par Wilmet (2010[1997] : 145) comme provenant de la pronominalisation accidentelle, qui « consiste à effacer un élément du syntagme nominal – plus précisément le noyau –, tantôt en préservant l'entourage lexical, tantôt en l'altérant. ». Ce type de pronoms se divise en pronoms conservateurs univoques (« conservant un accompagnateur de l'ancien noyau nominal ou plusieurs accompagnateurs du même type »⁶ (Wilmet, 2010[1997] : 145)) et plurivoques (« conservant au moins deux accompagnateurs de types différents »⁷ (Wilmet, 2010[1997] : 145)) ainsi qu'en pronoms appelés *novateurs*. Wilmet dit à propos de ces pronoms novateurs que « l'effacement du noyau nominal modifie en profondeur l'accompagnateur subsistant (ou l'un des accompagnateurs subsistants). »⁸ (Wilmet, 2010[1997] : 157). Cette brève présentation permet de voir que certains grammairiens sont prêts à revoir les classements des pronoms, qui ne les satisfont manifestement pas.

Van Raemdonck et Detaille (2011) sont également deux grammairiens qui proposent un classement des pronoms totalement différent de ce qui se fait généralement. Ces auteurs identifient trois sous-classes de pronoms. Les pronoms communs forment la première sous-classe. Ceux-ci se subdivisent en pronoms de sens (les locatifs *en* et *y*, les positifs-négatifs *quelqu'un*, *personne*, *quelque chose* et *rien* et l'omnipersonnel *on*) et en pronoms en emploi (les interrogatifs-exclamatifs et les relatifs *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, *où* et *lequel*). La deuxième sous-classe est composée des pronoms personnels (*je*, *me*, *moi*, *tu*, *te*, *toi*, etc.) et la troisième, des pronoms déictiques tels que *ce* et *cela* (Van Raemdonck et Detaille, 2011 : 71-72). Les auteurs considèrent que les pronoms qui sont le résultat d'une pronominalisation accidentelle⁹ ne sont pas des pronoms

⁶ « Plusieurs enfants jouent dans la cour → PLUSIEURS jouent dans la cour. » (Wilmet, 2010[1997] : 146).

⁷ « *Le pantalon bleu appartient à Pierre et la robe rouge à Marie* → *LE BLEU appartient à Pierre et LA ROUGE à Marie.* » (Wilmet, 2010[1997] : 152).

⁸ « *Prête-moi ton livre* → *prête-moi LE TIEN.* » (Wilmet, 2010[1997] : 157).

⁹ La pronominalisation accidentelle est le résultat de « la suppression du noyau du grouper déterminatif de base avec le maintien ou la transformation de l'un ou l'autre accompagnateur » comme dans

« purs », ils ne les incluent pas dans la catégorie des pronoms (Van Raemdonck et Detaille, 2011 : 71).

3.6 Définition du pronom

Il est maintenant pertinent d'inclure des définitions de la catégorie du pronom. Choi-Jonin et Delhay (1998 : 165) proposent une définition qui inclut les propriétés de substitut du pronom ainsi que ses propriétés référentielles :

La relative homogénéité de la classe des pronoms vient de ce que ces unités linguistiques ont un sens plus instructionnel que descriptif qui nécessite, pour être interprété, le recours à des connaissances soit situationnelles (référence déictique), soit textuelles (référence anaphorique), soit sémantiques (référence par défaut ou suspendue).

Radford (1997) donne une définition traditionnelle du pronom, qui serait utilisé à la place d'une expression nominale et qui est un mot fonctionnel : « [t]he word *pronoun* is traditionally defined as a word used in place of a noun expression. [...] [P]ronouns differ from nouns in that they have no intrinsic descriptive content, and so are **functors**. » (Radford, 1997 : 270).

De leur côté, Riegel et al. (2009[1994]) ne proposent pas de définition des pronoms, mais plutôt une série de caractéristiques générales, syntaxiques et sémantiques, que nous avons regroupées pour en faire ressortir ce qui pourrait être considéré comme une définition de la catégorie. La catégorie du pronom est « une catégorie syntaxique relativement homogène, mais présent[e] des propriétés sémantiques et des fonctionnements référentiels très diversifiés. » (Riegel et al., 2009[1994] : 357-358). Syntaxiquement, les pronoms se comportent « comme les équivalents fonctionnels d'autres catégories grammaticales » (Riegel et al., 2009[1994] : 358). Ces auteurs ajoutent que les pronoms remplacent très rarement des mots isolés et que parfois, les

des phrases du type « J'ai deux robes, une verte et une bleue. La première est plus longue que la seconde. Mais je préfère quand même les tiennes. » (Van Raemdonck et Detaille, 2011 : 51).

pronoms ne remplacent rien. Ils peuvent également avoir les mêmes fonctions que les groupes nominaux. Une caractéristique sémantique importante est la façon qu'a le pronom de référer à son antécédent :

À cet égard, les pronoms sont des symboles incomplets (ou des formes ouvertes) dont le sens codé comporte, outre des traits relativement généraux (personne, chose, etc.), des instructions qui permettent à l'interprétant, moyennant diverses procédures inférentielles, d'identifier ce à quoi ils réfèrent. (Riegel et al., 2009[1994] : 359-360)

D'un point de vue sémantique, « un pronom se caractérise par la manière dont il réfère à ce qu'il désigne dans le discours. » (Riegel et al., 2009[1994] : 359). Les trois modes de référence auxquels peut faire appel le pronom ont été mentionnées plus tôt, il s'agit de la référence déictique, anaphorique et par défaut.

La définition du pronom donnée par Riegel et al. (2009[1994]), qui est plus complète et qui décrit les diverses facettes de la catégorie du pronom, est celle à laquelle ce mémoire souscrit. À ces caractéristiques, il faut ajouter un aspect important, le fait que la catégorie du pronom comprend des sous-classes. Les sous-classes généralement admises sont les suivantes : les pronoms personnels (*je, tu il, etc.*), démonstratifs (*ceci, cela, celui, celle, etc.*), possessifs (*le mien, le tien, le sien, etc.*), relatifs (*qui, que, lequel, etc.*), interrogatifs (*que, quoi, qui est-ce qui, etc.*), indéfinis (*aucun, chacun, quelqu'un, etc.*) et numéraux (*un, deux, dix-sept, etc.*) (Choi-Jonin et Delhay, 1998 : 165).

Le cadre théorique présenté dans ce chapitre nous a amenée à exposer deux conceptions de la catégorisation : la catégorisation classique et la théorie des prototypes. De plus, nous avons traité de la conception moderne du pronom et des problèmes qui en découlent. Pour terminer, nous avons présenté une définition du pronom tirée d'ouvrages récents. Le chapitre 4 décrit les choix méthodologies qui ont été faits dans le cadre de ce mémoire. C'est aussi dans ce chapitre que se trouve la présentation du corpus d'où sont puisées les données à la base de ce mémoire.

CHAPITRE IV

MÉTHODE D'ANALYSE

Pour atteindre l'objectif de ce mémoire, c'est-à-dire trouver les étapes qui ont mené au classement actuel des pronoms, il est nécessaire de se pencher sur l'analyse des pronoms dans les grammaires publiées entre le 17^e et le 21^e siècle.

4.1 Choix méthodologiques en histoire de la grammaire

Plusieurs choix méthodologiques se posent en histoire de la grammaire, dont le type d'approche historique, la taille du corpus et la taille des textes.

4.1.1 Type d'approche historique

Auroux (2012 : 1) considère qu'il existe deux types d'approches historiques. La première est une histoire des textes et la deuxième, une histoire des objets que sont les concepts ou les exemples contenus dans les textes. Pour ce mémoire, les extraits et les exemples tirés des grammaires du corpus sont de première importance. L'histoire des objets consiste à faire de l'histoire sérielle. Celle-ci consiste à suivre la variation et la constitution d'un concept au fil des publications grammaticales (Auroux, 2008 : 1046). Le corpus de grammaires formé dans ce mémoire permettra d'extraire des portions de textes afin de pouvoir retracer l'évolution d'un concept à travers les publications grammaticales.

4.1.2 Taille du corpus

Le deuxième choix méthodologique concerne la taille du corpus de grammaires qui seront analysées dans ce mémoire. Comme le soulignent Fournier et Raby (2008 : 958), « [c]omment appréhender la très vaste série des ouvrages grammaticaux consacrés au français publiés depuis le milieu du XVI^e siècle? » En histoire de la grammaire, deux approches sont envisageables : l'exhaustivité et la représentativité (Colombat, 2008). La première n'est pas vraiment possible, les publications étant trop nombreuses, c'est donc la seconde qui doit guider l'historien de la grammaire :

Que veut dire « exhaustivité »? qu'on intègre l'ensemble des ouvrages concernés. Qui connaît les répertoires de Stengel [...] et de Chervel sait bien qu'il s'agit d'une tâche impossible. [...] Ce qu'il faut rechercher avant tout, c'est la représentativité, c'est-à-dire la capacité à refléter l'état des connaissances ou des techniques mise en jeu à un moment T. (Colombat, 2008 : 1053)

Le corpus formé dans le cadre de ce mémoire a donc pour objectif de fournir un éventail représentatif de grammaires pour chacun des siècles étudiés à compter du 17^e siècle.

4.1.3 Taille des textes

Le troisième critère méthodologique est celui de la taille des textes : faut-il analyser le texte entier ou seulement des portions de texte? Pour étudier l'évolution d'un concept en histoire de la grammaire, l'étude des portions de texte est à privilégier :

La base empirique de l'historien des sciences ce sont évidemment des textes [...]. Pour l'historien de la grammaire, cela ne donne pas nécessairement grand-chose. Il faut des objets plus « fins », eux-mêmes extraits des textes (concepts, exemples, etc.), mis en série et susceptibles d'être suivis par une « ligne d'histoire » sur une chronologie assignable. (Auroux, 2012 : 1)

Ce sont les « objets plus "fins" », tirés des grammaires du corpus formé pour ce mémoire, qui sont considérés dans ce travail.

4.2 Critères de constitution du corpus de grammaires

Six critères ont été établis pour constituer le corpus de grammaires, qui se trouve dans l'Annexe A de ce mémoire : l'accès aux grammaires, la diffusion et l'importance des grammaires, la pertinence du contenu des grammaires, la date à laquelle les grammaires ont été publiées pour la première fois et, finalement, la langue dans laquelle sont écrites les grammaires.

4.2.1 L'accès aux grammaires

Le premier critère de sélection des grammaires du corpus est l'accessibilité des grammaires, qui est une contrainte importante du travail. Il faut savoir que les ouvrages plus anciens, ceux datant d'avant 1900, ne sont généralement pas accessibles dans les bibliothèques québécoises, il faut donc les chercher en ligne. Cependant, ce ne sont pas toutes les grammaires ni toutes les éditions d'une grammaire qui ont été numérisées et qui sont disponibles en ligne. Après les années 1900, les grammaires sont plus faciles d'accès, car certaines grammaires sont disponibles dans les bibliothèques universitaires. Cette tâche reste cependant ardue puisque ce ne sont évidemment pas toutes les grammaires recherchées qui se retrouvent dans les bibliothèques québécoises. De plus, lorsque les grammaires sont disponibles dans les centres de conservation ou dans la section des livres rares, elles ne peuvent être empruntées, ce qui ne facilite pas les recherches.

Il existe pour l'histoire de la grammaire plusieurs sites spécialisés qui donnent accès aux textes anciens numérisés et qui permettent aux utilisateurs de télécharger les grammaires plus anciennes. Ces sites sont celui de la Bibliothèque nationale de France (gallica.bnf.fr), celui de Google recherche de livres (<http://books.google.ca>) ainsi qu'un site de recherche d'archives (<http://archive.org/index.php>).

4.2.2 Diffusion des grammaires

Le deuxième critère de constitution du corpus concerne la diffusion des grammaires. Le nombre d'éditions publiées d'une grammaire est un indice qui aide à déterminer si la grammaire a été largement diffusée ou non. Cependant, il n'est pas toujours possible de se fier au nombre d'éditions qui ont été publiées d'une grammaire. En effet, comme le mentionne Colombat (2008 : 1053-1054), certains ouvrages qui ne comptent que très peu d'exemplaires sont des œuvres majeures, telles le *Donait françois*.

4.2.3 Importance des grammaires

L'importance des grammaires est le troisième critère de constitution d'un corpus de grammaires. Une œuvre est considérée comme étant une œuvre majeure lorsqu'elle a eu une grande diffusion ou qu'elle renferme un contenu particulièrement intéressant, par exemple des propositions nouvelles qui ont permis des avancées théoriques. Parfois, seule la grande diffusion ou seul le contenu intéressant peut définir une grammaire comme étant une œuvre majeure. C'est le cas de la grammaire de Palsgrave, *Lesclaircissement de la langue francoyse* (1530), qui ne compte qu'une édition dont seuls quelques exemplaires nous sont parvenus, mais qui est d'une grande importance dans l'histoire de la grammaire française. Une œuvre mineure se définit comme une œuvre qui n'aurait été que peu diffusée et ne propose pas d'avancée dans le domaine. En outre, il peut parfois être difficile de juger de l'importance d'une grammaire parce que les sites de références dont il a été question plus tôt ont pour désavantage de mettre sur un même pied des œuvres majeures et des œuvres mineures puisqu'elles sont toutes deux aussi facilement accessibles une fois numérisées et que ces sites ne présentent pas de classement des œuvres (Fournier et Raby, 2008 : 958).

4.2.4 Pertinence du contenu des grammaires

Le quatrième critère est la pertinence du contenu des grammaires pour notre analyse. Certaines grammaires vastement diffusées ne traitaient pas suffisamment en détail des pronoms pour satisfaire nos critères de sélection, elles ont donc été éliminées du processus de sélection du corpus.

4.2.5 La date de publication des grammaires

Ce mémoire se penche sur l'histoire des pronoms dans les grammaires françaises à partir du 17^e et pas dans celles publiées avant cette date, entre autres pour ne pas avoir à traiter de mots encore en usage au 16^e siècle (*icechuy*, *icelle*), mais qui disparaissent au 17^e siècle. La langue classique étant plus proche du français contemporain que ne l'est la langue de la Renaissance, les listes de pronoms à traiter ne varieront pas au cours de la période couverte par ce mémoire.

Le 17^e siècle est le point de départ chronologique des grammaires du corpus avec la grammaire de Oudin (1645[1632]), qui est la plus ancienne du corpus. Les grammaires du 16^e siècle ne sont pas prises en considération parce que la théorie grammaticale française se met en place à cette époque. Le 17^e siècle présente par contre des grammaires au contenu plus stable. La plus grande stabilité des contenus à partir de cette époque a permis d'inclure la *Grammaire générale et raisonnée* (Arnauld et Lancelot, 1660), qui marque le début des grammaires générales et qui a eu un énorme impact sur les grammaires écrites subséquentement. Cette grammaire était citée de beaucoup de grammairiens : « [...] dans la deuxième moitié du [16^e] siècle, la référence à Port-Royal est l'indice même de la légitimité ». (Chevalier, 1994 : 48). De son côté, Auroux (1980) souligne que l'influence de Port-Royal se fait sentir encore aujourd'hui : « On s'aperçoit rapidement que les linguistes modernes ont repris les catégories de Port-Royal, c'est-à-dire les ont acceptées comme des données, correspondant naturellement à des phénomènes. » (Auroux, 1980 : 11). L'importance de la grammaire de Port-Royal est également soulignée par Donzé :

C'était une nouveauté, en 1660, que de mettre un essai de philosophie du langage à la portée du lecteur non latiniste : la Grammaire générale et raisonnée d'Antoine Arnauld et de Claude Lancelot dut à cette circonstance d'exercer une influence beaucoup plus considérable que celle des traités latins de Scaliger, de Sanctius et de Campanella qui l'avaient précédée. (Donzé, 1971[1967] : 7)

Il ajoute que l'intérêt de cette grammaire vient du fait « qu'elle a voulu renouveler délibérément la pensée grammaticale traditionnelle. » (Donzé, 1971[1967] : 173).

4.2.6 La langue des grammaires

Le sixième et dernier critère est celui de la langue dans laquelle étaient écrites les grammaires. Les grammaires écrites en latin ont été exclues du corpus ainsi que toutes les grammaires publiées dans une langue autre que le français.

4.3 Grammaires retenues

Le corpus de grammaires utilisé dans ce mémoire a été constitué à l'aide de trois sources bibliographiques : le *Corpus de textes linguistiques fondamentaux* (CTLF), sous la direction de Colombat (2007), le répertoire de grammaires françaises publiées entre 1800 et 1914 de Chervel (2000) et les notes du cours *LIN8217 Histoire de la grammaire française* donné par Sophie Piron à l'automne 2011.

Le CTLF est une mine de renseignements concernant les grammaires publiées au fil des siècles. Le fait qu'un grammairien y soit cité est un signe de son importance dans l'histoire de la grammaire française. Les critères de sélection des responsables du CTLF sont présentés dans certaines de leurs publications (Colombat, 2008; Fournier et Raby, 2008). De l'avis des responsables du site, « [l]e CTLF [...] est un portail qui donne accès : à une base de notices décrivant les œuvres principales des grammairiens et linguistes des grandes traditions linguistiques, de l'Antiquité au XX^e siècle [...] » Cependant, les grammaires publiées après la deuxième moitié du 20^e siècle ne se retrouvent pas sur ce site.

L'ouvrage de Chervel (2000) répertorie les grammaires françaises datant d'entre 1800 et 1914. Chervel (2000 : 19-26) s'est donné quatre critères de sélection des grammaires. D'abord, les grammaires devaient être publiées ou rééditées entre 1800 et 1914. Ensuite, elles devaient être écrites en français et avoir été publiées « à l'intérieur des limites de la "francophonie" » (Chervel, 2000 : 20). Le troisième critère concerne le contenu des grammaires : elles devaient accorder une grande importance aux phénomènes syntaxiques. Finalement, le quatrième critère exclut certains types d'ouvrages, dont les dictionnaires.

4.3.1 Présentation du corpus

Les grammaires retenues pour le corpus sont classées par ordre chronologique dans le Tableau A.1 de l'Annexe A. Le corpus de 58 grammaires couvre une période de cinq siècles, du 17^e au 21^e siècle. Six grammaires datant du 17^e siècle ont été retenues dans le corpus, treize grammaires du 18^e siècle en font partie ainsi que quatorze grammaires du 19^e siècle sont présentes dans le corpus. Le 20^e siècle est celui qui compte le plus de grammaires avec vingt-trois, et le 21^e siècle ne compte que deux grammaires dans le corpus.

Dans le tableau A.1, le nombre d'éditions de chacune des grammaires du corpus est indiqué dans la dernière colonne. La source principale pour le nombre d'éditions des grammaires est la section *diffusion* de la notice des grammaires dans le CTLF. Chervel (2000) constitue également une source d'information intéressante pour trouver le nombre d'éditions d'une grammaire. Il est malheureusement souvent impossible de savoir précisément le nombre d'éditions parce que cette information est rarement inscrite dans les pages liminaires de l'ouvrage, même dans les publications récentes. Chervel (2000 : 16-19) mentionne que même lorsque la mention d'une édition apparaît, il ne faut pas toujours s'y fier, il s'agit parfois d'une technique de vente. Celui-ci explique également qu'il n'est pas aisé de remonter à la source d'un ouvrage pour en retrouver l'édition originale entre autres parce que l'accès aux documents est

restreint ou encore parce que les titres des grammaires peuvent changer d'une édition à l'autre.

Par ailleurs, il faut noter que le nombre de grammaires datant du 17^e siècle qui sont présentes dans le corpus est limité par l'accessibilité restreinte aux ouvrages parus entre 1600 et 1699. Ceci est principalement dû à deux facteurs. En premier lieu, le nombre de grammaires publiées au cours de ces années est moins important que lors des siècles suivants. En deuxième lieu, bon nombre de ces grammaires étaient publiées en latin, ce qui les élimine automatiquement du processus de sélection.

Après le début du 20^e siècle, il était impossible de confirmer le choix des grammaires du corpus avec le CTLF ou le répertoire de Chervel (2000). La sélection des grammaires s'est faite en accord avec les ouvrages que les spécialistes du domaine considéraient importantes.

Le corpus de grammaires sélectionnées pour ce mémoire ne comprend pas Domergue et Du Marsais, deux grammairiens importants cités dans le CTLF. L'absence de la grammaire de Domergue (1778) est due au fait que les pronoms n'y sont ni classés ni définis, ce qui ne représente pas un très grand intérêt pour la recherche menée ici. Quant à l'œuvre de Du Marsais (1792a[1769], 1792b[1769]), elle ne contient aucune section sur les pronoms. Étant donné qu'il s'agit d'une œuvre posthume et que ce n'est pas Du Marsais lui-même qui a rassemblé les textes pour en faire un ouvrage, il n'est pas possible de savoir pourquoi il aurait voulu exclure les pronoms de sa grammaire. Puisque ce n'est pas son choix mais celui d'un autre, cette grammaire a été laissée de côté.

4.4 Sélection des contenus soumis à l'analyse

Les contenus soumis à l'analyse dans ce mémoire se divisent en deux types : les listes de pronoms et les définitions du pronom et de ses sous-catégories. Les listes de pronoms ont été tirées des chapitres concernant les pronoms. Les items sont généra-

lement tirés de tableaux ou d'énumérations proposés dans les publications consultées, bien que certains pronoms puissent se trouver dans des exemples, ou plus loin dans le texte. Nous avons donc listé tous les pronoms nommés dans les sections traitant des pronoms. En ce qui concerne les définitions, il était parfois très ardu de bien comprendre ce qu'il fallait inclure dans la définition de chacune des sous-catégories de pronoms proposées par les auteurs. Nous avons finalement gardé ce qui correspondait à des caractéristiques propres aux pronoms en général ou à ses sous-classes (pronoms personnels, démonstratifs, possessifs, relatifs, interrogatifs, indéfinis, numéraux...) Ces caractéristiques sont de natures diverses : elles peuvent être sémantiques, pragmatiques, syntaxiques, morphologiques, etc.

4.5 Méthode d'analyse

Les grammaires du corpus serviront de sources primaires pour atteindre l'objectif de ce mémoire, qui est de trouver les étapes qui ont mené au classement actuel des pronoms, et pour répondre à la question de recherche rappelée ici : quelle est l'histoire de la catégorie du pronom dans les grammaires françaises entre le 17^e et le 21^e siècle? Les données récoltées permettront également de repérer, s'il y a lieu, les variations terminologiques dans la partie du discours du pronom. Elles permettront en plus d'établir une liste des pronoms qui étaient présents dans la grammaire de Oudin (1645[1632]), la plus ancienne du corpus, ainsi qu'une liste des pronoms qui sont entrés dans la catégorie et une autre de ceux qui en sont sortis au fil des années. Il sera également possible de préciser à quel moment les changements de catégorie se sont produits. Le cadre d'un mémoire est malheureusement trop restreint pour pouvoir préciser où sont passés les pronoms qui ont été exclus de cette catégorie ou d'où viennent les pronoms nouvellement acceptés.

Les données ont été récoltées dans la section des grammaires traitant des pronoms et elles ont été inscrites dans un fichier Excel. Ce fichier consiste en deux feuilles différentes. La première contient la liste des pronoms pour chacun des auteurs

ainsi que les numéros de page d'où l'information a été tirée. Les pronoms sont classés selon les catégories suivantes : pronoms personnels, réfléchis, démonstratifs, possessifs, relatifs, interrogatifs, indéfinis et numéraux en plus d'une colonne contenant les pronoms d'une autre sous-classe, qui pouvait varier d'un auteur à l'autre. Ces sous-classes sont celles qui sont les plus fréquentes chez les auteurs du corpus. Les pronoms inclus dans la colonne *autre sous-classe* sont ceux que les auteurs classaient dans une catégorie qu'eux seuls ou très peu d'autres grammairiens nommaient. Il n'a donc pas semblé nécessaire de créer une colonne distincte pour ces catégories inhabituelles étant donné qu'elles ne sont pas passées à la postérité et qu'elles sont peu nombreuses. L'inclusion de nouvelles colonnes pour chaque sous-catégorie aurait entraîné une explosion du classement pour traiter quelques cas à part. La deuxième feuille Excel suit le modèle de la première, à la différence que celle-ci contient les définitions des catégories données par les grammairiens. Une colonne a été ajoutée à cette feuille pour y inclure la définition générale de la catégorie du pronom. La définition était retranscrite mot pour mot et lorsqu'aucune définition n'était donnée, mais que la sous-classe est présente, il est simplement inscrit *pas de définition* dans la case correspondante. Les cases vides indiquent tout simplement que le grammairien ne considère pas que cette sous-classe existe.

Les définitions élaborées par les grammairiens permettront de suivre le fil de l'évolution, des variations et du raffinement de la définition du concept de pronom. Plus précisément, ce sont les critères des définitions du pronom en général et de chacune des catégories particulières qui feront ressortir l'évolution du concept.

Ce chapitre présente les choix méthodologiques qu'il a fallu faire par rapport au choix des grammaires à inclure dans le corpus et aux extraits de textes qui étaient pertinents à l'analyse. Une présentation rapide du corpus a également été réalisée. Le chapitre suivant, qui contient la description du corpus, reprend les définitions et les listes de pronoms des auteurs du corpus pour chacune des sous-classes de pronoms.

CHAPITRE V

DESCRIPTION DU CORPUS

Ce chapitre contient la description des définitions¹⁰ et des listes¹¹ de pronoms proposées par les grammairiens du corpus. Chacune des sections, à l'exception de celles traitant de la catégorie générale du pronom et des pronoms classés à part, est subdivisée en deux sous-sections : la première présente les définitions données par les grammairiens et la seconde, les listes de pronoms fournies par ces mêmes grammairiens. L'ordre des sections est le suivant : la catégorie générale du pronom vient en premier, suivie des sous-classes des pronoms personnels, réfléchis, démonstratifs, possessifs, relatifs, interrogatifs, numéraux, indéfinis ainsi que les pronoms classés à part. Il importe de souligner que toutes les observations et les généralisations tirées de ces observations sont basées sur les données fournies par les grammairiens du corpus uniquement. Soulignons également que nous tenons compte des caractéristiques générales des sous-classes dans notre analyse et non des caractéristiques particulières à certains membres des sous-classes.

Avant de passer à la description du corpus, il nous faut d'abord préciser ce que nous entendrons lorsque nous parlerons de caractéristiques sémantiques, syntaxiques,

¹⁰ Les tableaux contenant les définitions des différentes sous-classes se retrouvent dans les Annexes B à K.

¹¹ Les tableaux contenant les listes des pronoms nommés par chacun des grammairiens du corpus pour chacune des sous-classes se retrouvent dans les Annexes L à S.

morphologiques, grammaticales et pragmatiques. Une caractéristique de type sémantique est basée sur la référence établie entre le pronom et ce à quoi il renvoie alors qu'une de type syntaxique se base sur les fonctions remplies par un terme ou un groupe dans une phrase. Par exemple, si un grammairien mentionne qu'un pronom ne fait que remplacer un autre mot dans une phrase, nous considérons que nous avons une caractéristique sémantique tandis que si le pronom remplit les fonctions du mot qu'il remplace, il s'agit d'une caractéristique sémantico-syntaxique. Nous considérons que les fonctions traditionnelles sont sémantico-syntaxiques, pas seulement syntaxiques, puisqu'elles étaient fortement teintées de sémantique. Les caractéristiques morphosyntaxiques impliquent que les unités changent de forme selon le contexte ou leur fonction alors que les caractéristiques grammaticales indiquent que le pronom peut varier en genre et en nombre, sans égard au contexte. Finalement, le côté pragmatique des définitions se retrouve lorsque les auteurs mentionnent ou sous-entendent l'existence d'une situation de communication, par exemple si un pronom réfère à la première personne grammaticale, ou la personne qui parle.

5.1 Catégorie générale du pronom¹²

Avant de passer à la description des définitions et des listes des sous-classes de pronoms données par les auteurs du corpus, il est nécessaire de regarder ce que les grammairiens des siècles derniers ont dit à propos de la catégorie générale du pronom.

Des 58 grammaires du corpus, seules sept ne contiennent pas de définition des pronoms¹³. La notion sémantico-syntaxique de remplacement semble être centrale aux définitions des pronoms données par les grammairiens¹⁴, particulièrement avant

¹² Les définitions se retrouvent dans l'Annexe B.

¹³ Il s'agit de celles de Oudin (1645[1632]); Mauger (1684[1653]); Chiflet (1691[1659]); Clédât (1894[1894]); Brunot et Bony (1908); Dauzat (1958[1947]); Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé et Peytard (1964).

¹⁴ Seul Beauzée (1767a, 1767b) ne traite pas de la notion de remplacement.

le 20^e siècle, même si elle demeure importante par la suite. Certains auteurs intègrent sémantique et syntaxe dans leur définition (Gougenheim (1938) ou Grevisse (2009[1939]) par exemple), d'autres se situent uniquement dans la sémantique (Condillac (1775)) et d'autres plutôt dans la syntaxe (Lanusse et Yvon (1931[1920])). Les définitions sont sémantiques lorsqu'elles signalent que les pronoms remplacent un terme et elles sont sémantico-syntaxiques quand elles signalent qu'ils jouent un rôle dans la phrase. La majorité des auteurs¹⁵ notent que le pronom est un remplaçant du nom, à l'instar de Irson (1656 : 21), qui affirme que « Le PRONOM est un mot qui tient la place du Nom.¹⁶ » Il faudra attendre la fin du 20^e siècle pour voir arriver les premières observations de grammairiens qui affirment que les pronoms peuvent remplacer un groupe de mots. La notion de groupe de mots est apparue au cours de la première moitié du 20^e siècle en linguistique, il faut donc un certain temps avant qu'elle se transpose dans les grammaires. Dubois et Lagane (1973 : 79) sont les premiers à le faire lorsqu'ils disent que « [l]es pronoms jouent [...] dans la phrase le rôle des groupes du nom, et non des seuls noms. » Cette notion de remplacement d'un groupe de mots mettra du temps à s'établir dans les grammaires. En effet, la présence de cette notion¹⁷ est épisodique dans les grammaires publiées après celle de Dubois et

¹⁵ Ce sont les grammairiens suivants : Irson (1656); Arnauld et Lancelot (1660); D'Aisy (1685); Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Restaut (1730); Wailly (1759); Lhomond (1780); Chemin-Dupontès (1797[1794]); Serreau (1799); Silvestre de Sacy (1799); Blondin (1808[1789]); Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]); Jégou (1820[1807]); Noël et Chapsal (1831[1823]); Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Landais (1845[1835]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Poitevin (1856a, 1856b); Négrin (1864); Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larive et Fleury (1888[1875]); Brachet et Dussouchet (1901[1883]); Lanusse et Yvon (1931[1920]); Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948]).

¹⁶ La graphie d'origine est conservée dans les citations.

¹⁷ Il n'y a que Hinard (1981); Théoret et Mareuil (1991); Eluerd (2002); Cherdon (2005[1985]); Riegel et al. (2009[1994]); Chartrand, Aubin, Blain et Simard (2011[1999]) qui en parlent.

Lagane (1973) plusieurs auteurs¹⁸ qui leur succèdent n'introduisent pas cette notion dans leur grammaire.

Pendant longtemps, les grammairiens notent que les pronoms remplacent uniquement les noms. Au 17^e siècle, cette unique caractéristique définit le pronom dans sa globalité chez les grammairiens du corpus. Jusqu'au milieu du 18^e siècle, les grammairiens divisent les noms en noms substantifs et noms adjectifs¹⁹, et il n'est pas possible de savoir s'ils considèrent que les pronoms remplacent un de ces types de noms ou les deux. Après la deuxième moitié du 18^e siècle, la catégorie des adjectifs est bien établie, ce qui permet d'affirmer que les pronoms remplacent les noms dans le sens moderne du terme. Les grammairiens sont parfois très précis quand ils nomment les éléments que les pronoms sont en mesure de remplacer, comme D'Aisy (1685 : 10) lorsqu'il écrit que le pronom est un « mot qui sert au lieu du Nom, ou qui se met pour le Nom. » À l'opposé, des grammairiens comme Vallange (1721[1719] : 137) le sont beaucoup moins lorsqu'ils disent que le pronom est « un mot qui se met pour un autre. » La précision des grammairiens à propos des éléments remplaçables par un pronom augmente au fil des siècles en même temps que le nombre d'éléments à la place desquels les pronoms peuvent être utilisés. Au 20^e siècle, Hermant (1932 : 42) est le premier qui souligne que « les pronoms *le, en, y* peuvent remplacer toute une proposition », ce qui est assez étonnant considérant le caractère classique de la grammaire de l'Académie française. De son côté, Grevisse (1955[1936] : 361) souligne qu'un pronom peut également remplacer un adjectif : « [l]e **pronom** est un mot qui souvent représente un nom, un adjectif, une idée ou une proposition exprimés avant ou après lui ». Arrivé et al. (1986 : 569) sont les seuls dans le corpus à noter

¹⁸ Ces auteurs sont Arrivé, Gadet et Galmiche (1986); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Grevisse (2011[1986]); Baccus (2011[2002]).

¹⁹ Les auteurs du corpus qui font cette division et qui disent que les pronoms remplacent les noms sont : Irsen (1656); Arnauld et Lancelot (1660); D'Aisy (1685); Régner-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Restaut (1730); Wailly (1759); Blondin (1808[1789]).

qu'un pronom peut en remplacer un autre et qu'il peut également prendre la place d'un verbe à l'infinitif : « [l']élément représenté par le pronom peut appartenir à d'autres classes que le nom : ce peut être un autre pronom [...], un verbe à l'infinitif [...], un adjectif [...], enfin l'ensemble d'une proposition [...]. » Riegel et al. (2009[1994] : 358) fournissent la plus longue liste d'éléments pouvant être substitués par les pronoms : un groupe nominal, un nom avec ou sans ses modificateurs, un adjectif, un groupe prépositionnel ou une proposition. Il est à noter que ces auteurs sont les premiers à observer que les pronoms peuvent remplacer un groupe d'une autre nature que nominale. Par ailleurs, Eluërd (2002 : 75) est l'unique grammairien contemporain à rester vague sur la nature des éléments remplacés par un pronom en disant simplement que les pronoms peuvent « être **substitués** d'autres catégories grammaticales » et Cayrou et al. (1962[1948]) sont les seuls auteurs du 20^e siècle à dire que les pronoms ne remplacent que des noms.

Une autre caractéristique sémantique des pronoms qui est souvent nommée par les grammairiens concerne la propriété des pronoms à être *nominaux* ou *représentants*. Selon Cherdon (2005[1985] : 58), « [l]e **pronom représentant** remplace un élément de la situation ou du contexte » alors que « [l]e **pronom nominal** ne désigne aucun élément de la situation ou du contexte. » Dans le corpus, la dénomination de pronoms nominaux et représentants a été introduite par Wagner et Pinchon (1991[1962]) et a été adoptée par tous les grammairiens qui les ont suivis²⁰, à l'exception de Chartrand et al. (2011[1999]), qui emploient plutôt les termes *nominaux* et *de reprise*, et de Riegel et al. (2009[1994]), qui identifient trois types de références (déictique, anaphorique et par défaut). Il faut cependant noter que la notion de pronom nominal était déjà présente chez Hermant (1932), mais qu'elle n'est pas encore associée à la terminologie de pronom nominal ou représentant. Quelques auteurs qui ont précédé

²⁰ Chevalier et al. (1964); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluërd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2011[1986]); Baccus (2011[2002])

Wagner et Pinchon (1991[1962])²¹ avaient déjà identifié cette caractéristique des pronoms, sans toutefois lui donner un nom précis. Régnier-Desmarais (1706[1705] : 228) fait figure de précurseur dans cette liste puisque, plus de deux siècles avant les autres grammairiens, il avait déjà distingué cette propriété : le pronom « sert quelquefois à marquer par luy-mesme une personne ou une chose ». Dubois et Lagane (1973 : 79) insistent plutôt sur un autre aspect des pronoms : la capacité des pronoms à « remplacer un groupe du nom déjà exprimé », auquel cas ils sont *représentants*, à « se substituer à un groupe du nom qui annonce un groupe du nom qui va suivre : ils **anticipent** sur ce dernier » et à « représenter une personne qui participe à la communication : ils la **désignent** ».

La fonction du pronom dans la phrase constitue une caractéristique sémantico-syntaxique récurrente dans les ouvrages grammaticaux du corpus. À ce chapitre, Landais (1845[1835]) innove en proposant que les pronoms remplissent les mêmes fonctions que le nom. En effet, il faudra attendre Lanusse et Yvon (1931[1920]), quelque 85 ans plus tard, pour voir sa proposition refaire surface, puis être régulièrement soulignée par les grammairiens²² comme étant une caractéristique des pronoms. Wagner et Pinchon (1991[1962] : 167) sortent ici du lot en affirmant que les pronoms peuvent également remplir les fonctions des adjectifs : « [l]es pronoms sont des mots qui, n'appartenant ni à l'espèce des substantifs ni à celle des adjectifs, assument néanmoins les fonctions ou une partie des fonctions de ces termes dans la phrase : sujet, attribut, complément d'objet, complément déterminatif. » Dubois et Lagane (1973 : 79) sont les premiers à reconnaître que les pronoms « ont les fonctions des groupes du nom qu'ils remplacent » et pas seulement les fonctions des noms seuls.

²¹ Ce sont Régnier-Desmarais (1706[1705]); Gaiffe, Maille, Breuil, Jahan et Wagner (1936); Grevisse (1955[1936], 2009[1939]).

²² Hermant (1932); Gougenheim (1938); Dubois et Lagane (1973); Arrivé et al. (1986); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]) mentionnent que les pronoms peuvent exercer les fonctions du nom.

Seuls Riegel et al. (2009[1994]) et Eluerd (2002) adoptent cette proposition dans leur définition des pronoms.

Le 17^e siècle voit apparaître des caractéristiques pragmatiques dans les définitions des auteurs, d'abord avec (Beauzée, 1767a : 269), qui traite de la capacité des pronoms à référer à une des trois personnes verbales selon le contexte d'énonciation en disant que « les *Pronoms* expriment des êtres déterminés, en les désignant par l'idée de leur personne », puis avec Serreau (1799 : 30), qui insiste sur la notion de personne en mentionnant que « [l]es *pronoms* sont des mots correspondant directement aux personnes ».

De leur côté, les propriétés sémantiques des pronoms ne reviennent qu'occasionnellement dans les définitions des grammairiens du corpus : quelques grammairiens²³ soulignent que « le *pronom* [...] est un mot qui n'a par lui-même aucune signification » (Girault-Duvivier, 1840a[1811] : 335).

Les grammairiens n'attribuent que de très rares caractéristiques grammaticales à la catégorie générale du pronom. Régnier-Desmarais (1706[1705]) et Larousse (>1910[1868]) sont les seuls auteurs à souligner un trait grammatical des pronoms, le premier en affirmant que « [l]e pronom [...] reçoit différence de genre, de nombre, & de cas » (Régnier-Desmarais, 1706[1705] : 228), et le second en mentionnant que « [l]e *pronom* est un mot qui *tient la place du nom*, et en prend le genre et le nombre » (Larousse, >1910[1868] : 79).

Au cours du 19^e siècle, Négrin (1864 : 62) introduit dans sa grammaire les remarques de nature morphosyntaxique. Celui-ci souligne que « [l]e pronom [...] est un mot variable ». D'autres auteurs donnent des caractéristiques morphosyntaxiques plus précises, comme Grevisse et Goosse (1995[1986] : 203), qui spécifient que « les pronoms personnels, les relatifs et les interrogatifs varient d'après leur fonction », une

²³ Il s'agit de Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Gaiffe et al. (1936); Riegel et al. (2009[1994]).

idée reprise dans les grammaires de Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]). D'ailleurs, Grevisse (2011[1986]) précise que « [l]es pronoms n'ont généralement pas un genre et un nombre en soi, mais ils le doivent, s'ils sont représentants, au contexte et, s'ils sont nominaux, à la réalité qu'ils désignent. » À compter du dernier quart du 20^e siècle, les grammairiens attribuent plus fréquemment des propriétés morphosyntaxiques aux pronoms²⁴, bien que Négrin (1864) et Gougenheim (1938) l'aient fait avant.

La catégorie générale du pronom est principalement définie par les auteurs du corpus à l'aide d'une caractéristique sémantico-syntaxique, la notion de remplacement, qui revient chez la grande majorité des grammairiens. Une autre propriété importante des pronoms est leur capacité à être nominaux ou représentants. Cette caractéristique sémantique s'est établie dans les grammaires au cours du 20^e siècle, environ à la même époque que s'est également établie la capacité des pronoms à remplir les fonctions du nom (ou du groupe nominal), une seconde propriété sémantico-syntaxique de la catégorie du pronom. Du côté de la pragmatique, la notion de la personne grammaticale revient à deux reprises. Les quelques rares traits sémantiques, morphosyntaxiques et grammaticaux amenés par les grammairiens ne reviennent qu'épisodiquement dans les définitions. En général, les définitions de la catégorie du pronom ne sont pas constantes entre les auteurs du corpus, qui y vont chacun de leurs observations, ouvrant la voie à un classement éclaté des caractéristiques des pronoms.

²⁴ Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluird (2002); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]) introduisent dans leur grammaire des remarques morphologiques sur la nature des pronoms.

5.2 Pronoms personnels

5.2.1 Définitions des pronoms personnels²⁵

Les pronoms personnels forment une sous-classe de pronoms reconnue par tous les grammairiens du corpus, Beauzée (1767a : 279) allant jusqu'à affirmer que tous les pronoms sont personnels : « [t]ous les pronoms indistinctement déterminent les êtres par l'idée précise d'une personne, ils sont tous *personnels* [...]. » Aucune définition de la sous-classe n'est offerte dans une dizaine de grammaires du corpus²⁶. Condillac (1775) ne classe pas les pronoms en sous-classes, ceux qu'il nomme ne sont que pronoms²⁷. Nous les avons inclus dans les pronoms personnels puisque c'est dans cette sous-classe qu'ils se retrouvent habituellement dans les ouvrages des autres grammairiens. Par ailleurs, Négrin (1864 : 63) propose de renommer *pronoms personnels* la sous-classe des pronoms personnels pour éviter de semer la confusion dans l'esprit de certaines personnes : « [c]ertains grammairiens, au lieu du mot *rôle*, emploient le mot *personne*, sans remarquer la confusion où on jette l'esprit des commerçants et des étrangers, lorsqu'à propos d'une table on leur dit : *elle*, *pronom personnel de la 3^{me} personne*. »

La plupart des auteurs²⁸ définissent les pronoms personnels par la notion de personne. Seuls de très rares auteurs²⁹ n'incluent pas la notion de personne dans leur

²⁵ Les définitions se retrouvent dans l'Annexe C.

²⁶ Ce sont les grammaires de Oudin (1645[1632]); Arnauld et Lancelot (1660); Mauger (1684[1653]); Condillac (1775); Serreau (1799); Silvestre de Sacy (1799); Clédat (1894[1894]); Brunot et Bony (1908); Dubois et Lagane (1973); Théoret et Mareuil (1991); Eluerd (2002).

²⁷ Il cite les pronoms suivants : *il, ils, elle, elles, le, la, les, y, en*.

²⁸ Irsen (1656); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]); Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Restaut (1730); Girard (1747a, 1747b); Wailly (1759); Beauzée (1767a, 1767b); Lhomond (1780); Blondin (1808[1789]); Jégou (1820[1807]); Noël et Chapsal (1831[1823]); Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Landais (1845[1835]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Poitevin (1856a, 1856b); Négrin (1864); Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larive et Fleury (1888[1875]); Brachet et Dussouchet (1901[1883]); Crouzet, Berthet et Galliot (1909?); Lanusse et Yvon (1931[1920]); Hermant (1932); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]);

définition des pronoms personnels. Cette notion se décline sous plusieurs traits : selon la définition donnée, ces traits peuvent être sémantiques, pragmatiques ou morpho-syntaxiques. Lorsque les auteurs traitent plus particulièrement de la notion de personne en situation de communication, comme D'Aisy (1685 : 10) quand il souligne que les pronoms personnels « marquent les trois personnes », ou encore comme Brachet (1875[1874] : 91) lorsqu'il affirme qu'ils « désignent les personnes en indiquant le rôle que ces personnes jouent dans le discours », les définitions présentent un aspect pragmatique³⁰. Ce type de définition forme la très grande majorité des définitions du corpus. Quelques auteurs³¹ proposent des définitions qui reposent sur des aspects sémantiques de la notion de personne, par exemple Blondin (1808[1789] : 24) lorsqu'il dit que « [I]es pronoms personnels tiennent la place des personnes ou des choses [...] ». Il faut souligner qu'il est parfois difficile d'être en mesure de bien comprendre ce que l'auteur d'un ouvrage entend exactement par sa définition. Dans le cas de Blondin (1808[1789]), nous avons jugé que lorsqu'il dit que les pronoms *tiennent la place* des personnes ou des choses, il entendait que les pronoms personnels ont le même sens que ce qu'ils remplacent et non qu'il s'agissait de la notion

Chevalier et al. (1964); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]); Larousse (>1910[1868]) emploient la notion de personne dans leur définition.

²⁹ Ce sont les trois auteurs suivants : Chemin-Dupontès (1797[1794]); Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]).

³⁰ Les définitions des auteurs suivants possèdent des traits pragmatiques : Irson (1656); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]); Restaut (1730); Girard (1747a, 1747b); Lhomond (1780); Noël et Chapsal (1831[1823]); Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Landais (1845[1835]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Poitevin (1856a, 1856b); Négrin (1864); Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larive et Fleury (1888[1875]); Brachet et Dussouchet (1901[1883]); Crouzet et al. (1909?); Lanusse et Yvon (1931[1920]); Hermant (1932); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Chevalier et al. (1964); Hinard (1981); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939], 2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Larousse (>1910[1868]).

³¹ Ce sont Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Beauzée (1767a, 1767b); Blondin (1808[1789]).

grammaticale de personne. Cette vision des choses situe une définition comme celle de Blondin (1808[1789]) du côté de la sémantique plutôt que du côté de la syntaxe. Les caractéristiques morphosyntaxiques de la notion de personne, qui concernent la flexion des termes en fonction de leur emploi, ne se retrouvent jamais seules : elles sont habituellement accompagnées d'un aspect pragmatique³². Denis et Sancier-Chateau (2002[1994] : 403) mentionnent par exemple que les pronoms personnels sont des « mots supports de la conjugaison en personne du verbe » et qu'ils servent également à « désign[er] ou bien les êtres qui parlent, à qui l'on parle ou dont on parle ». De leur côté, Riegel et al. (2009[1994]) affirment que certains pronoms personnels remplissent bien leur rôle (les pronoms qui sont des « des **indicateurs de rang** (ou de personne verbale) pour distinguer les six personnes » (Riegel et al., 2009[1994] : 367)) alors que d'autres, par exemple le « pronom *il* et ses variantes allomorphiques », portent mal leur nom : « non seulement ils servent à désigner n'importe quel objet de pensée, mais lorsqu'ils désignent une personne, celle-ci est généralement une "non-personne" (E. Benveniste), c'est-à-dire n'est pas un protagoniste de l'acte d'énonciation. » (Riegel et al., 2009[1994] : 365). D'autres auteurs³³ définissent également les pronoms à l'aide de caractéristiques doubles en utilisant par exemple à la fois des caractéristiques pragmatiques et sémantiques.

Les caractéristiques sémantiques autres que celles mentionnées (tenir la place d'un nom) se font très rares dans les définitions données par les auteurs. La première n'apparaît qu'au 19^e siècle dans la grammaire de Boinvilliers (1818a[1802] : 37), qui dit que le pronom personnel « représente une substance réelle ou idéale ». Les autres traits sémantiques soulevés par les grammairiens ne viennent qu'à la fin du 20^e siècle avec Arrivé et al. (1986), qui mentionnent que les pronoms personnels se différen-

³² À l'image de Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Riegel et al. (2009[1994]); Baccus (2011[2002]).

³³ (Wailly, 1759; Jégou, 1820[1807])

cient entre eux principalement sur le plan de la sémantique à cause de la correspondance qu'entretiennent les pronoms de la 3^e personne avec les articles *le*, *la* et *les* :

[...] à cet égard, il convient de séparer les personnels des deux premières personnes de ceux de la 3^e. Ainsi s'éclaire notamment le fait que, parmi les personnels, seuls ceux de la 3^e personne ont une classe correspondante parmi les déterminants : il s'agit de l'article défini, dont les personnels sont, pour certaines formes, les homonymes : *le*, *la*, *les* tiennent lieu de signifiants à l'article et à l'un des cas des personnels de la 3^e personne. (Arrivé et al., 1986 : 495)

Denis et Sancier-Chateau (2002[1994] : 403), selon qui « les pronoms dits *personnels* n'ajoutent aucune indication [...] sur l'être qu'ils désignent », emploient des traits sémantiques dans leur définition de même que Riegel et al. (2009[1994] : 362), qui notent que les pronoms personnels présentent un « fonctionnement sémantique radicalement différent » entre eux, principalement en raison de leurs propriétés référentielles variées (référence déictique, anaphorique et par défaut).

Les propriétés morphologiques se font très occasionnelles puisque seulement Riegel et al. (2009[1994] : 365) en proposent. Ces derniers précisent que les pronoms personnels sont des « éléments monosyllabiques ».

Du point de vue de la morphosyntaxe, une autre propriété des pronoms personnels qui revient fréquemment dans les ouvrages grammaticaux du corpus est d'avoir des formes conjointes et disjointes. Cette propriété est notée dès le 17^e siècle dans la grammaire de Oudin (1645[1632]) et elle se retrouve de façon régulière dans les ouvrages jusqu'au 19^e siècle, où elle est totalement absente des définitions données par les grammairiens, avant d'effectuer un retour au cours du 20^e siècle. À partir de la grammaire de Gobbe et Tordoir (2004[1984]) à la fin du 20^e siècle, ce trait des pronoms personnels s'impose dans toutes les grammaires³⁴. De leur côté, Arrivé et al.

³⁴ La distinction entre formes conjointes et disjointes est présente dans les grammaires suivantes : Oudin (1645[1632]); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]); Buffier (1709); Restaut (1730); Blondin (1808[1789]); Gougenheim (1938); Chevalier et al. (1964); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluér (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]).

(1986 : 495) soulèvent le fait que les pronoms personnels forment une classe ayant « une réelle homogénéité au point de vue morphosyntaxique » parce qu'ils « présentent des distributions comparables et des mécanismes flexionnels voisins. » Les auteurs ajoutent cependant que « des différences apparaissent dès le niveau de la morphologie » étant donné que les pronoms personnels ne varient pas tous en genre, par exemple *lui*, qui est « commun au masculin et au féminin » (Arrivé et al., 1986 : 495). Riegel et al. (2009[1994] : 367) signalent eux aussi que les pronoms personnels « partagent un ensemble de propriétés morphosyntaxiques : ils exercent les mêmes fonctions dans la phrase ». Le fait que les pronoms personnels partagent entre eux des propriétés morphosyntaxiques explique leur regroupement en une sous-classe.

Il est extrêmement rare que les grammairiens du corpus attribuent des caractéristiques syntaxiques aux pronoms personnels. Seul Blondin (1808[1789] : 24) le fait en précisant que les pronoms personnels « sont le sujet du verbe ».

Deux grammairiens du corpus, Restaut (1730); Blondin (1808[1789]), font des pronoms conjonctifs une sous-classe de pronoms distincte de celle des pronoms personnels. Dans ce mémoire, les pronoms conjonctifs sont analysés avec les personnels pour éviter de faire éclater un classement déjà suffisamment élaboré. Pour les mêmes raisons, la sous-classe du pronom personnel indéfini, qui contient uniquement le pronom *on* et qui est donnée par Vallange (1721[1719]); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]), ainsi que celle des pronoms adverbiaux (*en* et *y*), tirée de la grammaire de Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]), sont étudiées en même temps que les pronoms personnels. Il est à noter que les pronoms conjonctifs peuvent, selon Restaut (1730), prendre la place des pronoms personnels et être le régime du verbe, deux caractéristiques syntaxiques, tandis que Blondin (1808[1789]) ne leur attribue que la deuxième propriété. Pour leur part, Denis et Sancier-Chateau (2002[1994] : 31) affirment que les pronoms adverbiaux possèdent des « particularités morphologiques et syntaxiques » qui les distinguent des pronoms personnels, ce qui explique qu'il faille les analyser séparément. En effet, selon Denis et Sancier-Chateau (2002[1994] : 32),

en et *y* se distinguent des pronoms personnels sur le plan de la morphologie par leur invariabilité et sur le plan de la sémantique par le fait qu'ils « pronominalisent des compléments circonstanciels de statuts très divers », ce que les pronoms personnels ne peuvent faire. Par ailleurs, ni Vallange (1721[1719]) ni Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]) ne définissent la sous-classe des pronoms personnels indéfinis.

En somme, les pronoms personnels sont généralement définis par la notion de personne, qui se présente sous la forme de traits différents (pragmatiques, sémantiques, morphosyntaxiques, ou une combinaison de deux d'entre eux), selon les auteurs consultés. Une propriété morphosyntaxique de ces pronoms qui ressort régulièrement est la présence de formes conjointes et de formes disjointes parmi les pronoms de cette sous-classe. Au 17^e siècle, la notion de personne et la présence de formes conjointes et distinctes permettent aux grammairiens de définir les pronoms personnels : ils ne recourent à aucune autre particularité pour le faire. Au 18^e siècle, Restaut (1730); Blondin (1808[1789]) apportent une touche de nouveauté en ajoutant des caractéristiques syntaxiques aux définitions. Les auteurs du 19^e siècle parlent presque exclusivement du rôle de désignation de la personne qu'ont les pronoms personnels. Il faut attendre la fin du 20^e siècle pour que les caractéristiques du pronom personnel se diversifient et que les grammairiens attribuent de nouvelles particularités à ces pronoms. Il reste tout de même que la notion de personne est centrale à la définition des pronoms personnels, les autres caractéristiques étant trop rares pour qu'il soit possible de les généraliser.

5.2.2 Listes des pronoms personnels³⁵

Nous avons divisé le paradigme du pronom personnel en sept sous-groupes en nous basant sur nos observations des listes de pronoms données par les grammairiens. Ce sont les sous-groupes suivants : les pronoms nominatifs (*je, tu, il, elle, nous, vous,*

³⁵ Les listes se retrouvent dans l'Annexe D.

ils, elles), le pronom *on*³⁶, les pronoms accusatifs (*le, la, les*), les pronoms datifs atones (*me, te*) et le réfléchi *se*, les pronoms datifs toniques (*moi, toi, lui, nous, vous, soi*), les pronoms *leur* et *eux*, ainsi que les pronoms *en* et *y*. Ces regroupements de pronoms seront analysés les uns après les autres en suivant l'ordre dans lequel ils ont été présentés. Le pronom réfléchi *se* est analysé avec les pronoms datifs atones à cause de leur évolution semblable. Pour faciliter la lecture, nous référerons à ce groupe de trois pronoms par l'appellation de *pronoms datifs atones*. Les pronoms *leur* et *eux* ne sont pas classés parmi les pronoms datifs atones et toniques parce que leur évolution est sensiblement différente de celle de ces sous-groupes de pronoms. Nous avons donc jugé préférable de les analyser séparément. Avant de poursuivre, il faut souligner que trois grammairiens, soit Oudin (1645[1632]); Irson (1656); Chemin-Dupontès (1797[1794]), proposent une liste ouverte de pronoms. Celles qu'ils offrent se terminent par *etc.*, il est donc impossible de savoir exactement ce qu'ils incluent dans la sous-classe des pronoms personnels. L'analyse a été faite en tenant compte des pronoms qu'ils ont énumérés uniquement.

Le paradigme des pronoms nominatifs se fixe très rapidement : il est déjà presque complet chez les auteurs du 17^e siècle, malgré que Irson (1656) ne compte pas *elles* parmi ses pronoms³⁷. Quelques pronoms sont également manquants au 18^e siècle dans les listes des grammairiens : Régnier-Desmarais (1706[1705]) n'identifie que les pronoms du singulier, Girard (1747a, 1747b) ne note pas *ils* et *elles* et Condillac (1775) n'inclut que les pronoms qui remplacent un nom (les *représentants*), donc *il(s)* et *elle(s)*³⁸. Tous les grammairiens du 19^e siècle³⁹, à l'exception de Clédat (1894[1894])

³⁶ Bien que *on* soit un pronom nominatif, il forme un sous-groupe à lui seul parce que les grammairiens ont mis plus de temps à le classer parmi les personnels que les autres pronoms sujets.

³⁷ Le paradigme est complet chez Oudin (1645[1632]); Arnauld et Lancelot (1660); Mauger (1684[1653]); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]).

³⁸ Les autres grammairiens du 18^e siècle (Buffier, 1709; Vallange, 1721[1719]; Restaut, 1730; Wailly, 1759; Beauzée, 1767a, 1767b; Lhomond, 1780; Chemin-Dupontès, 1797[1794]; Serreau, 1799; Silvestre de Sacy, 1799; Blondin, 1808[1789]) donnent le paradigme complet.

qui ne classe pas *je*, *tu* et *ils* dans les personnels, donnent le paradigme complet. Aux 20^e et 21^e siècles, tous les auteurs⁴⁰ listent le paradigme en entier, ce paradigme correspondant à un ensemble de pronoms qui font l'unanimité chez les grammairiens du corpus.

Le pronom *on* est totalement absent de la liste des pronoms personnels au 17^e siècle. Il fait son apparition chez Régnier-Desmarais (1706[1705]) ainsi que chez quelques autres auteurs ayant œuvré au 18^e siècle⁴¹ avant de disparaître complètement du paradigme au 19^e siècle. Le pronom *on* effectue un retour au début du 20^e siècle dans la grammaire de Brunot et Bony (1908), sa présence dans le paradigme est irrégulière jusqu'à la fin du siècle, où il s'établit véritablement parmi les pronoms personnels⁴². Nous avons mentionné en début de chapitre que Vallange (1721[1719]) et Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]) forment une sous-classe à part pour le pronom *on*, la sous-classe des personnels indéfinis. Bien qu'ils classent *on* au sein des personnels, Riegel et al. (2009[1994] : 364) soulignent que « [s]a valeur de base est,

³⁹ Ce sont Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]); Jégou (1820[1807]); Noël et Chapsal (1831[1823]); Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Landais (1845[1835]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Poitevin (1856a, 1856b); Négrin (1864); Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larive et Fleury (1888[1875]); Brachet et Dussouchet (1901[1883]); Larousse (>1910[1868]).

⁴⁰ Les grammairiens des 20^e et 21^e siècles sont les suivants : Brunot et Bony (1908); Crouzet et al. (1909?); Lanusse et Yvon (1931[1920]); Hermant (1932); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Chevalier et al. (1964); Dubois et Lagane (1973); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluierd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]).

⁴¹ Ces auteurs sont Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Restaut (1730); Blondin (1808[1789]). Cette liste inclut Vallange (1721[1719]) même s'il classe *on* dans les pronoms personnels indéfinis.

⁴² Brunot et Bony (1908); Gougenheim (1938); Dauzat (1958[1947]); Chevalier et al. (1964); Dubois et Lagane (1973); Arrivé et al. (1986); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluierd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]) incluent *on* dans les pronoms personnels. Cette liste comprend Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]) même si elles classent *on* dans les pronoms personnels indéfinis.

en effet, celle d'un pronom indéfini renvoyant à une personne ou à un ensemble de personnes d'extension variable, que le locuteur ne peut ou ne veut pas identifier de façon plus précise [...]. »

Les pronoms accusatifs *le*, *la* et *les* semblent s'imposer dans le paradigme dès le milieu du 17^e siècle⁴³. Cependant, leur présence est épisodique au cours du 18^e siècle, où la majorité des grammairiens les excluent des pronoms personnels⁴⁴ sans donner la raison de cette exclusion⁴⁵. Le paradigme se stabilise après le début du 19^e siècle : Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]) est le dernier grammairien à exclure les pronoms accusatifs de sa liste de pronoms personnels⁴⁶, avant que Noël et Chapsal (1831[1823]) en tiennent compte à nouveau⁴⁷.

Les trois prochains sous-groupes de pronoms, les pronoms datifs atones (*me*, *te*, *se*) et toniques (*moi*, *toi*, *lui*, *nous*, *vous*, *soi*) ainsi que les pronoms *leur* et *eux* suivent sensiblement la même évolution : leur présence est régulière au cours des 17^e et 18^e

⁴³ La liste de Oudin (1645[1632]) inclut *le*, *la*, *les*, mais une tendance semble s'établir chez les trois derniers grammairiens du siècle (Arnauld et Lancelot, 1660; D'Aisy, 1685; Chiflet, 1691[1659]).

⁴⁴ Les auteurs du 18^e siècle qui incluent les pronoms *le*, *la*, *les* sont Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Restaut (1730); Condillac (1775); Lhomond (1780); Chemin-Dupontès (1797[1794]); Blondin (1808[1789]). Cette liste comprend Restaut (1730); Blondin (1808[1789]) même s'ils classent ces pronoms parmi les conjonctifs ainsi que Chemin-Dupontès (1797[1794]) bien qu'il ne tienne compte que du pronom *le*.

⁴⁵ Chez certains auteurs, les pronoms *le*, *la*, *les* se retrouvent ailleurs. Par exemple, Irsou (1656) et Serreau (1799) les classent parmi les pronoms relatifs.

⁴⁶ Si on exclut Clédat (1894[1894]), qui note seulement *la* et *les*.

⁴⁷ Voici les auteurs des 19^e, 20^e et 21^e siècle qui incluent *le*, *la*, *les* dans leur liste : Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]); Jégou (1820[1807]); Noël et Chapsal (1831[1823]); Landais (1845[1835]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Poitevin (1856a, 1856b); Négrin (1864); Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larive et Fleury (1888[1875]); Clédat (1894[1894]); Brachet et Dussouchet (1901[1883]); Brunot et Bony (1908); Crouzet et al. (1909?); Lanusse et Yvon (1931[1920]); Hermant (1932); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Chevalier et al. (1964); Dubois et Lagane (1973); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluierd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]); Larousse (>1910[1868]).

siècles, puis elle s'impose dans les grammaires publiées aux 19^e, 20^e et 21^e siècles. D'abord, les pronoms datifs atones sont présents dès le départ chez Oudin (1645[1632]), puis partiellement chez Irson (1656), qui ne traite que du pronom *se*. Le paradigme complet se retrouve dans les trois autres grammaires du 17^e siècle⁴⁸, mais il n'est pas toujours présent chez auteurs du 18^e siècle⁴⁹. Par contre, à partir du 19^e siècle, les pronoms *me*, *te* et *se* se retrouvent dans toutes les grammaires⁵⁰. Ensuite, les pronoms datifs toniques sont également régulièrement présents au cours des 17^e et 18^e siècles⁵¹ et ils sont compris dans les listes de toutes les grammaires datant des 19^e, 20^e et 21^e siècles⁵². Finalement, les pronoms *leur* et *eux* apparaissent respectivement dans les grammaires de Oudin (1645[1632]) et de Mauger (1684[1653]) au 17^e siècle. Chiflet (1691[1659]) est le premier à inclure les deux pronoms dans sa liste, suivi par Arnould et Lancelot (1660); D'Aisy (1685)⁵³. Au 18^e siècle, environ la

⁴⁸ Celles de Arnould et Lancelot (1660); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]).

⁴⁹ Les pronoms datifs atones se retrouvent chez Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Restaut (1730); Girard (1747a, 1747b); Wailly (1759); Beauzée (1767a, 1767b); Lhomond (1780); Chemin-Dupontès (1797[1794]); Serreau (1799); Blondin (1808[1789]).

⁵⁰ Donc, celles de Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]); Jégou (1820[1807]); Noël et Chapsal (1831[1823]); Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Landais (1845[1835]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Poitevin (1856a, 1856b); Négrin (1864); Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larive et Fleury (1888[1875]); Clédat (1894[1894]); Brachet et Dussouchet (1901[1883]); Brunot et Bony (1908); Crouzet et al. (1909?); Lanusse et Yvon (1931[1920]); Hermant (1932); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Chevalier et al. (1964); Dubois et Lagane (1973); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goose (1995[1986]); Eluér (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]); Larousse (>1910[1868]). Cette liste comprend Restaut (1730); Blondin (1808[1789]) même s'ils classent ces pronoms parmi les conjonctifs.

⁵¹ Les grammairiens suivants incluent les pronoms datifs toniques dans leurs listes : Oudin (1645[1632]); Arnould et Lancelot (1660); Mauger (1684[1653]); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]); Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Restaut (1730); Girard (1747a, 1747b); Wailly (1759); Beauzée (1767a, 1767b); Lhomond (1780); Chemin-Dupontès (1797[1794]); Serreau (1799); Blondin (1808[1789])

⁵² Voir la note 50 pour la liste complète des grammaires.

⁵³ Irson (1656) ne traite pas des pronoms *leur* et *eux*.

moitié des auteurs⁵⁴ classent *leur* et *eux* parmi les pronoms personnels et quelques-uns⁵⁵ ne notent qu'un seul des deux. Le paradigme est véritablement fixé au 19^e siècle : après cette date, *leur* et *eux* font partie de la liste de tous les grammairiens⁵⁶. Il est possible de noter quelques petits oublis dans les listes de certains grammairiens pour chacun des trois sous-groupes, mais ceux-ci font plutôt figure d'exceptions.

Le dernier sous-groupe de pronoms comprend *en* et *y*, qui ne sont que très rarement présents dans les grammaires avant le 19^e siècle⁵⁷, moment où leur présence devient régulière⁵⁸. C'est à la fin de ce siècle que le terme de *pronoms adverbiaux* apparaît, un terme qui sera accolé à ces deux pronoms par une majorité des auteurs⁵⁹ qui succèdent à Clédat (1894[1894]), celui qui introduit ce terme. Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]) en font d'ailleurs une sous-classe indépendante des pronoms personnels.

Deux grammairiens incluent parmi les pronoms personnels des pronoms qu'ils sont les seuls à classer dans cette sous-classe. Dauzat (1958[1947]) considère que *ça* et *ce* sont des pronoms personnels et Cayrou et al. (1962[1948]) incluent dans leur liste le pronom *cela*.

En résumé, le paradigme des pronoms personnels est presque totalement fixé dès le début du 19^e siècle chez les auteurs du corpus, à l'exception du pronom *on*, qui est

⁵⁴ Ce sont les suivants : Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Restaut (1730); Girard (1747a, 1747b); Wailly (1759); Beauzée (1767a, 1767b); Serreau (1799); Blondin (1808[1789]).

⁵⁵ Ce sont Lhomond (1780); Chemin-Dupontès (1797[1794]).

⁵⁶ Voir la note 50 pour la liste complète des grammairiens.

⁵⁷ Buffier (1709) note que *en* et *y* sont respectivement les formes génitive et dative du pronom nominatif *le*. Condillac (1775) inclut *en* et *y* dans sa liste.

⁵⁸ Seuls Jégou (1820[1807]); Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Van Hollebeke (1883[1865]) n'incluent pas *en* et *y* dans leur liste au 19^e siècle. Au 20^e, Lanusse et Yvon (1931[1920]) sont les seuls à les exclure des pronoms personnels.

⁵⁹ Ce sont Clédat (1894[1894]); Crouzet et al. (1909?); Hermant (1932); Gaiffe et al. (1936); Chevalier et al. (1964); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluërd (2002); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]). De leur côté, Théoret et Mareuil (1991) mentionnent que *en* et *y* sont des pronoms hors série.

véritablement établi dans le paradigme vers la fin du 20^e siècle. Les pronoms *en* et *y* ont également mis plus de temps à se fixer dans la sous-classe puisque quelques grammairiens après le 19^e siècle les excluent encore des pronoms personnels. En outre, les auteurs ne semblent pas encore s'entendre sur le statut de ces deux pronoms au sein de la sous-classe des pronoms personnels. Certains les y intègrent pleinement alors que d'autres notent que ce sont des pronoms adverbiaux, un statut hybride entre les pronoms et les adverbes. Cette hésitation autour des pronoms *en* et *y* dure depuis la fin du 19^e siècle. En y incluant *en* et *y* le paradigme comprend donc les pronoms *je, tu, il elle, nous, vous, ils, elles, on, le, la, les, me, te, se, moi, toi, lui, soi, leur, eux, en* et *y*.

5.3 Pronoms réfléchis

5.3.1 Définitions des pronoms réfléchis⁶⁰

Les pronoms réfléchis sont classés parmi les pronoms personnels par tous les auteurs du corpus qui reconnaissent cette sous-classe. Dans ce mémoire, ces pronoms sont classés à part à cause de la coréférentialité avec le sujet de la phrase, qui les différencie des autres pronoms personnels. Pour cette raison, il nous a semblé intéressant de les traiter séparément. Les pronoms réfléchis sont présents dans la grammaire la plus ancienne du corpus, celle de Oudin (1645[1632]), mais ils ne sont présents que sporadiquement dans les grammaires jusqu'à la fin du 19^e siècle⁶¹, époque à laquelle ils sont bien établis dans les grammaires. En effet, Brachet (1875[1874]), à la fin du 19^e siècle, est le dernier grammairien à exclure les pronoms réfléchis de son analyse.

⁶⁰ Les définitions se retrouvent dans l'Annexe E.

⁶¹ Les grammairiens qui ne traitent pas des pronoms sont les suivants : Irson (1656); Mauger (1684[1653]); Chiflet (1691[1659]); Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Girard (1747a, 1747b); Wailly (1759); Condillac (1775); Chemin-Dupontès (1797[1794]); Serreau (1799); Silvestre de Sacy (1799); Blondin (1808[1789]); Noël et Chapsal (1831[1823]); Poitevin (1856a, 1856b); Négrin (1864); Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larousse (>1910[1868]).

Après Larive et Fleury (1888[1875]), tous les grammairiens⁶² les incluent dans leur liste de pronoms.

Parmi les auteurs qui traitent des pronoms réfléchis, plusieurs⁶³ n'en donnent aucune définition. Ceux qui en donnent une⁶⁴ parlent tous de la notion sémantique de coréférentialité entre le complément du verbe et son sujet, à l'instar de Lhomond (1780 : 16), qui dit qu'« on l'appelle *pronom réfléchi*, parce qu'il marque le rapport d'une personne à elle-même », ou de Brachet et Dussouchet (1901[1883] : 177), qui affirment que le pronom réfléchi « rappelle toujours le sujet de la proposition. », ou encore de Grevisse (1955[1936] : 336), qui définit les réfléchis comme suit : « [l]e pronom personnel est dit *réfléchi* lorsque, comme complément désignant le même être ou la même chose que le sujet, il indique que l'action revient ou se réfléchit sur ce sujet. » Bien que les termes employés (le rapport d'une personne à elle-même, le rappel du sujet de la proposition ou l'action qui se réfléchit sur le sujet, entre autres) ne soient pas les mêmes chez tous les auteurs définissant les pronoms réfléchis, le concept qui les définit reste stable au fil des siècles et des grammaires.

⁶² (Larive et Fleury, 1888[1875]; Clédat, 1894[1894]; Brachet et Dussouchet, 1901[1883]; Brunot et Bony, 1908; Crouzet et al., 1909?; Lanusse et Yvon, 1931[1920]; Hermant, 1932; Gaiffe et al., 1936; Gougenheim, 1938; Grevisse, 1955[1936]; Dauzat, 1958[1947]; Cayrou et al., 1962[1948]; Chevalier et al., 1964; Dubois et Lagane, 1973; Hinard, 1981; Arrivé et al., 1986; Théoret et Mareuil, 1991; Wagner et Pinchon, 1991[1962]; Grevisse et Goosse, 1995[1986]; Eluerd, 2002; Denis et Sancier-Chateau, 2002[1994]; Gobbe et Tordoir, 2004[1984]; Cherdon, 2005[1985]; Grevisse, 2009[1939]; Riegel et al., 2009[1994]; Grevisse, 2011[1986]; Chartrand et al., 2011[1999]; Baccus, 2011[2002]; Larousse, >1910[1868])

⁶³ Oudin (1645[1632]); Arnauld et Lancelot (1660); D'Aisy (1685); Restaut (1730); Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]); Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Clédat (1894[1894]); Brunot et Bony (1908); Crouzet et al. (1909?); Gougenheim (1938); Chevalier et al. (1964); Théoret et Mareuil (1991); Chartrand et al. (2011[1999]) ne donnent pas de définition des pronoms.

⁶⁴ (Beauzée, 1767a, 1767b; Lhomond, 1780; Jégou, 1820[1807]; Landais, 1845[1835]; Bescherelle et Bescherelle, 1852[1834]; Larive et Fleury, 1888[1875]; Brachet et Dussouchet, 1901[1883]; Lanusse et Yvon, 1931[1920]; Hermant, 1932; Gaiffe et al., 1936; Grevisse, 1955[1936]; Dauzat, 1958[1947]; Cayrou et al., 1962[1948]; Dubois et Lagane, 1973; Hinard, 1981; Arrivé et al., 1986; Wagner et Pinchon, 1991[1962]; Grevisse et Goosse, 1995[1986]; Eluerd, 2002; Denis et Sancier-Chateau, 2002[1994]; Gobbe et Tordoir, 2004[1984]; Cherdon, 2005[1985]; Grevisse, 2009[1939]; Riegel et al., 2009[1994]; Grevisse, 2011[1986]; Baccus, 2011[2002])

5.3.2 Listes des pronoms réfléchis⁶⁵

Il est possible de distinguer deux phases dans l'évolution au fil du temps des listes de pronoms réfléchis chez les grammairiens. La première phase s'étend du 17^e siècle au premier tiers du 20^e siècle. Au cours de cette phase, les grammairiens⁶⁶ ne notent presque exclusivement que les pronoms de la troisième personne (*se* et *soi*⁶⁷) parmi les pronoms réfléchis. Clédat (1894[1894]) y ajoute un autre pronom de la troisième personne, le pronom *eux*. Oudin (1645[1632]) et Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811])⁶⁸, qui sont très en avance sur les autres grammairiens du corpus, font exception à cette règle en classant parmi les réfléchis *me*, *te* et *se* (mais pas *soi*), Oudin (1645[1632]) y incluant également *nous*, *vous* et *en*. Selon Oudin (1645[1632] : 142), *en* est un pronom s'il fait partie d'un verbe réciproque tel que *s'en aller*. La grammaire de Grevisse (2009[1939]) marque le début de la deuxième phase de l'évolution des pronoms réfléchis puisque, à l'instar d'une grande partie des grammairiens qui publieront après lui, il inclut les pronoms des première et deuxième personnes du singulier⁶⁹ et du pluriel⁷⁰ dans sa liste. Cette deuxième phase est très

⁶⁵ Les listes se retrouvent dans l'Annexe F.

⁶⁶ Arnould et Lancelot (1660); D'Aisy (1685); Restaut (1730); Beauzée (1767a, 1767b); Lhomond (1780); Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]); Jégou (1820[1807]); Landais (1845[1835]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Larive et Fleury (1888[1875]); Brachet et Dussouchet (1901[1883]); Brunot et Bony (1908); Crouzet et al. (1909?); Lanusse et Yvon (1931[1920]); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]) classent *se* et *soi* parmi les pronoms réfléchis. Il convient de mentionner que Hermant (1932) termine sa liste par *etc.*

⁶⁷ Sauf Arnould et Lancelot (1660), qui ne comptent parmi les réfléchis que *se*, et Restaut (1730), qui ne note que *soi*.

⁶⁸ Girault-Duvivier (1840a[1811]) ne donne pas de liste complète de pronoms réfléchis, il termine la sienne par *etc.* Hermant (1932); Dubois et Lagane (1973); Eluierd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]) en font de même. La description faite ici ne tient compte que des pronoms que ces auteurs nomment explicitement.

⁶⁹ Les grammairiens suivants incluent *me* et *te* dans leur liste : Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Arrivé et al. (1986); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluierd (2002); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]). La liste de Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]) ne compte que *me*, mais leur liste est incomplète.

hétérogène par rapport à la première étant donné que les listes des grammairiens ne sont pas identiques entre elles. *Se* et *soi* ne font plus unanimement partie des listes des grammairiens⁷¹, bien que Chevalier et al. (1964 : 235) n'incluent que ces pronoms parmi les réfléchis⁷² en disant qu'ils « n'ont pas perdu toute valeur de réfléchis ». *Lui*⁷³, *elle*⁷⁴, *eux* et *elles*⁷⁵ sont parfois présents dans les listes des grammairiens.

L'examen des listes de pronoms réfléchis permet de faire ressortir le fait que les éléments qui en font partie ne font toujours pas l'unanimité chez les grammairiens puisque très peu d'entre eux proposent des listes identiques. Les auteurs ne s'entendent pas encore sur la pertinence ou non d'inclure les pronoms toniques *moi* et *toi* dans les listes. Les pronoms qui semblent former le cœur du paradigme et dont la présence dans les listes est régulière sont *me*, *te*, *se*, *soi*, *nous* et *vous*. Les pronoms *moi* et *toi* feront peut-être partie du paradigme dans le futur puisqu'un bon nombre de grammairiens les citent dans leur liste.

Les auteurs suivants comptent *moi* et *toi* parmi les réfléchis : Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]).

⁷⁰ *Nous* et *vous* font partie des listes de Cayrou et al. (1962[1948]); Arrivé et al. (1986); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]).

⁷¹ Eluërd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Chartrand et al. (2011[1999]) ne les y incluent pas.

⁷² Hinard (1981) et Théoret et Mareuil (1991) ne nomment que *se* et *soi*, mais ils précisent que seuls les pronoms réfléchis de la troisième personne ont une forme particulière.

⁷³ Cayrou et al. (1962[1948]); Dubois et Lagane (1973); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Riegel et al. (2009[1994]) intègrent *lui* à leur liste.

⁷⁴ Cayrou et al. (1962[1948]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]) comptent *elle* parmi les réfléchis.

⁷⁵ *Eux* et *elles* font partie des réfléchis dans les grammaires de Cayrou et al. (1962[1948]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]).

5.4 Pronoms démonstratifs

5.4.1 Définitions des pronoms démonstratifs⁷⁶

L'existence de la sous-classe des pronoms démonstratifs fait presque l'unanimité chez les grammairiens du corpus puisqu'il n'y a que quatre grammairiens⁷⁷ qui ne traitent pas de cette sous-classe. Chemin-Dupontès (1797[1794]) est un cas particulier, car il forme la sous-classe des pronoms adjectifs, qui regroupe à la fois des termes qui étaient considérés comme des pronoms démonstratifs⁷⁸ à l'époque et d'autres qui faisaient partie des pronoms possessifs⁷⁹. Pour les besoins de l'analyse, nous avons décidé de scinder cette sous-classe en deux et d'étudier les éléments démonstratifs dans cette section-ci et les éléments possessifs dans la section suivante. D'autres grammairiens nomment les pronoms démonstratifs *pronoms adjectifs*⁸⁰ ou *indicatifs*⁸¹, mais, contrairement à Chemin-Dupontès (1797[1794]), ils ne regroupent parmi ceux-ci que des termes démonstratifs. Par ailleurs, nous rappelons que certains grammairiens donnent des caractéristiques pour chacune des formes des pronoms ou pour un sous-groupe de pronoms précis, mais que dans le cadre de ce mémoire, seules les caractéristiques qui s'appliquent à une sous-classe dans sa globalité sont incluses, sauf indication contraire.

Quelques auteurs⁸² ne fournissent pas de définition à la sous-classe des pronoms démonstratifs. Le concept pragmatique qui est au cœur de la définition de cette sous-

⁷⁶ Les définitions se retrouvent dans l'Annexe G.

⁷⁷ (Beauzée, 1767a, 1767b; Condillac, 1775; Serreau, 1799; Silvestre de Sacy, 1799)

⁷⁸ Chemin-Dupontès (1797[1794]) cite *ce*, *cet*, *cette*, *ces* et termine sa liste par *etc.*

⁷⁹ Ce sont *mon*, *ton*, *son*, *ma*, *ta*, *sa*, *mes*, *tes*, *ses* (la liste est incomplète, elle finit par *etc.*).

⁸⁰ (Lhomond, 1780)

⁸¹ (Boinvilliers, 1818a[1802], 1818b[1802])

⁸² Oudin (1645[1632]); Arnauld et Lancelot (1660); Mauger (1684[1653]); Négrin (1864); Clédat (1894[1894]); Chevalier et al. (1964); Dubois et Lagane (1973); Eluér (2002) ne définissent pas les démonstratifs.

classe est la notion de désignation, car elle se retrouve dans la majorité des grammaires qui proposent une définition des pronoms démonstratifs⁸³. Cette notion peut prendre plusieurs formes, selon l'auteur consulté. Selon Chiflet (1691[1659] : 41), les pronoms démonstratifs « servent à designer la personne ou la chose dont on parle » tandis qu'à chez Girard (1747a : 301; 1747b), « [i]ls désignent ainsi que les autres, mais en montrant la chose & la mettant pour ainsi dire sous les yeux [...] ». Ces deux définitions illustrent bien le fait que la notion de désignation est en partie pragmatique puisque les démonstratifs servent à montrer un objet ou un référent présent dans la situation de communication. D'ailleurs, Lanusse et Yvon (1931[1920] : 79) voient également dans les démonstratifs une façon de pointer un objet : « les pronoms démonstratifs correspondent souvent à un geste fait pour montrer un objet [...] ». Dauzat (1958[1947] : 279) ajoute que le pronom démonstratif, en le désignant, rend le référent plus concret : « [i]l correspondait à l'origine et correspond souvent encore à un geste, pour montrer ce que l'on désigne; passant du concret à l'abstrait, le démonstratif indique l'être ou l'objet en question [...] ». De leur côté, Chartrand et al. (2011[1999] : 162) notent que les démonstratifs ont la capacité de « désigner une réalité présente dans une situation de communication orale. » La notion de désignation est parfois doublée d'une fonction sémantico-syntaxique, celle de remplacement, par exemple chez Brachet et Dussouchet (1901[1883] : 178), qui disent que « [l]es pronoms démonstratifs remplacent le nom en montrant la personne ou la chose dont on

⁸³ La notion de désignation est présente dans les grammaires de Irson (1656); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]); Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Restaut (1730); Girard (1747a, 1747b); Wailly (1759); Lhomond (1780); Blondin (1808[1789]); Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]); Jégou (1820[1807]); Noël et Chapsal (1831[1823]); Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Landais (1845[1835]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Poitevin (1856a, 1856b); Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larive et Fleury (1888[1875]); Brachet et Dussouchet (1901[1883]); Brunot et Bony (1908); Crouzet et al. (1909?); Lanusse et Yvon (1931[1920]); Hermant (1932); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]); Larousse (>1910[1868]).

parle », ou chez Brunot et Bony (1908 : 298), qui affirment que « *[l]e mot qui tient la place d'un nom et d'un adjectif démonstratif est un pronom démonstratif.* » La notion de désignation était une caractéristique suffisante pour définir les pronoms démonstratifs aux 17^e, 18^e et 19^e siècles, où chaque auteur ne donne que cette seule caractéristique, à l'exception de Chemin-Dupontès (1797[1794]), dont la définition morpho-syntaxique s'éloigne de celles données par les autres grammairiens. Ce dernier définit les pronoms adjectifs de la façon suivante : « [c]e sont des pronoms qui sont presque toujours joints à un nom, et qui suivent la règle [d'accord] des adjectifs [...]. » (Chemin-Dupontès, 1797[1794] : 27-28). Au cours des 20^e et 21^e siècles, la notion de désignation conserve son importance, bien que les auteurs ajoutent de nouvelles caractéristiques à leurs définitions.

Au 20^e siècle, quelques auteurs mettent en avant de nouvelles caractéristiques sémantiques que peuvent posséder les pronoms démonstratifs. Grevisse (2009[1939] : 156) soulève que les pronoms démonstratifs ne sont pas toujours pleinement démonstratifs : « [l]e pronom démonstratif n'implique pas toujours l'idée démonstrative: cette idée est effacée dans *celui, ceux, celle(s), ce* [...] ». L'auteur ne précise cependant pas au profit de quoi elle est effacée. Cette affirmation a été récupérée dans Grevisse (2011[1986]) ainsi que dans Grevisse et Goosse (1995[1986]). Riegel et al. (2009[1994]) et Chartrand et al. (2011[1999]) observent que les démonstratifs reprennent l'idée d'une partie de leur antécédent et qu'ils peuvent parfois référer à une réalité différente de cet antécédent. En effet, comme le mentionnent Riegel et al. (2009[1994] : 376-377), certains pronoms démonstratifs « peuvent prélever un ou plusieurs référents sur l'ensemble dénoté par le GN [groupe nominal] antécédent [...] ou désigner de nouveaux référents à partir du contenu notionnel d'un nom antécédent [...] ». Grevisse (2009[1939] : 937) insistent sur les propriétés référentielles des pronoms démonstratifs : « ils [les pronoms démonstratifs] peuvent [...] renvoyer à un terme qui précède (fonction *anaphorique*) ou qui suit (fonction *cataphorique*) dans le contexte. » De leur côté, Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]) et Baccus

(2011[2002]) rappellent que les pronoms démonstratifs peuvent être nominaux ou représentants, qui constitue une autre caractéristique sémantique proposée dans les définitions des grammairiens récentes du corpus.

Les caractéristiques morphologiques se font rares, il n'y a que Riegel et al. (2009[1994] : 276) qui affirment que « **[l]es formes simples** [des pronoms démonstratifs] [...] sont des "symboles incomplets" qui reprennent le contenu lexical et le genre d'un nom antécédent [...], mais en modifient le nombre et les déterminations à de nouvelles fins référentielles. »

Théoret et Mareuil (1991 : 180) soulignent une caractéristique sémantico-syntaxique des pronoms démonstratifs : ces derniers « peuvent remplacer des G.N. Ils peuvent donc avoir toutes les fonctions de ces derniers. » Les pronoms démonstratifs peuvent également remplacer un groupe du nom ou une phrase selon Gobbe et Tordo (2004[1984]).

En conclusion, les pronoms démonstratifs sont généralement définis grâce à la notion pragmatique de désignation, qui est couramment employée dans les définitions des auteurs du corpus. Quelques autres caractéristiques sémantiques plus périphériques, sur lesquelles certains grammairiens s'accordent parfois (par exemple Riegel et al. (2009[1994]) et Chartrand et al. (2011[1999]) lorsqu'ils disent que les démonstratifs peuvent référer à une réalité différente de celle de leur antécédent) accompagnent cette notion à partir du 20^e siècle. Les rares aspects morphologiques et morpho-syntaxiques mentionnés par les grammairiens ne permettent pas de généraliser les observations des grammairiens à toute la classe des démonstratifs.

5.4.2 Listes des pronoms démonstratifs⁸⁴

Avant tout, il convient de mentionner que certains grammairiens⁸⁵ n'ont pas fourni de liste complète des pronoms démonstratifs. L'analyse des listes est faite en ne tenant compte que des unités qu'ils ont citées.

Au 17^e siècle, les éléments que les grammairiens classent parmi les démonstratifs sont plutôt diversifiés. Il semble malgré tout y avoir un certain consensus entre Oudin (1645[1632]); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]), qui citent les pronoms *ce*, *ceci*, *cela*, *celui*, *ceux*, *celle*, *celui-ci*, *celui-ci*, *celui-là*, *celle-ci* et *celle-là*. D'Aisy (1685) ajoute à cette liste des formes plurielles absentes du paradigme des deux autres auteurs : *celles*, *ceux-ci*, *ceux-là*, *celle-ci* et *celle-là*. Leurs opinions divergent cependant au sujet du statut de *cet*, *cette*, *ces* parmi les démonstratifs. D'Aisy (1685) les inclut tous les trois, Chiflet (1691[1659]) cite *cet* et *cette* tandis que Oudin (1645[1632]) nomme uniquement *cette*. De son côté, Mauger (1684[1653] : 391) cite des structures démonstratives calquées sur le modèle de « ce garçon icy, cette fille icy », qui correspondent aujourd'hui aux déterminants discontinus *ce... ci* et *cette... ce* (*ce garçon-ci*, *cette fille-ci*). La liste de Irson (1656) contient quatre pronoms, *ce*, *cet*, *cette*, *celui-ci*, et celle de Arnauld et Lancelot (1660) en compte deux : *celui-ci* et *celui-là*. Voici donc la liste de tous les pronoms qui ont été comptés parmi les démonstratifs par au moins un grammairien au 17^e siècle : *ce*, *ceci*, *cela*, *celui*, *ceux*, *celle*, *celles*, *celui-ci*, *celui-là*, *ceux-ci*, *ceux-là*, *celle-ci*, *celle-là*, *celles-ci*, *celles-là*, *cet*, *cet* et *ces*.

Au cours du 18^e siècle, de nouvelles unités font leur entrée parmi la classe. Buffier (1709) introduit les pronoms se terminant par *qui* ou *que* : *ce qui*, *ce que*, *celui qui*, *ceux qui*, *celle qui*, *celles qui*. Sa proposition n'est adoptée que partiellement par Vallange (1721[1719]), qui ne retient que *celui qui* dans sa liste, et n'est pas retenue par les autres grammairiens. Blondin (1808[1789]) considère que *voici* et *voilà*

⁸⁴ Les listes se retrouvent dans l'Annexe H.

⁸⁵ Irson (1656); Arnauld et Lancelot (1660); Chiflet (1691[1659]); Buffier (1709); Chemin-Dupontès (1797[1794]) terminent leur liste par *etc*.

sont des pronoms démonstratifs, mais aucun autre grammairien ne donnera de suite à sa suggestion. Les pronoms *celui-ci*, *celui-là*, *ceux-ci*, *ceux-là*, *celle-ci*, *celle-là*, *celles-ci* et *celles-là* semblent bien établis dans le paradigme⁸⁶ (il n'y a que Chemin-Dupontès (1797[1794]) qui ne les inclut pas dans sa liste), alors que les formes *cet*, *cette*, *ces*, *celui*, *ceux*, *celle* et *celles* ne reviennent qu'à quatre reprises chacune au cours du siècle⁸⁷. Le pronom *ce* est régulièrement cité par les grammairiens⁸⁸ comme faisant partie des pronoms démonstratifs. Il en va de même pour les pronoms *ceci* et *cela*⁸⁹. La liste des unités qui ont été comprises dans la sous-classe par l'un ou l'autre des auteurs du 18^e siècle est longue : *ce*, *ceci*, *cela*, *celui*, *ceux*, *celle*, *celles*, *celui-ci*, *celui-là*, *ceux-ci*, *ceux-là*, *celle-ci*, *celle-là*, *celles-ci*, *celles-là*, *ce qui*, *ce que*, *celui qui*, *celle qui*, *cet*, *cette*, *ces*, *voici* et *voilà*. Cette liste se réduira considérablement au cours du siècle suivant.

En effet, au cours du 19^e siècle, le paradigme des démonstratifs semble se stabiliser : les grammairiens incluent sensiblement les mêmes pronoms dans la sous-classe des pronoms démonstratifs. C'est également au cours de ce siècle que les termes *cet*, *cette* et *cet* font une dernière apparition dans la grammaire de Jégou (1820[1807]), qui est le dernier à les compter parmi les pronoms démonstratifs. Les pronoms *ce*, *ceci*, *cela*, *celui*, *ceux*, *celle*, *celles*, *celui-ci*, *celui-là*, *ceux-ci*, *ceux-là*, *celle-ci*, *celle-là*,

⁸⁶ Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Restaut (1730); Girard (1747a, 1747b); Wailly (1759); Lhomond (1780); Blondin (1808[1789]) notent *celui-ci*, *celui-là*, *ceux-ci*, *ceux-là*, *celle-ci*, *celle-là*, *celles-ci* et *celles-là*, sauf Buffier (1709) qui ne mentionne pas *celle-ci*, *celle-là*, *celles-ci*, *celles-là*.

⁸⁷ *Cet* est présent chez Régnier-Desmarais (1706[1705]); Lhomond (1780); Chemin-Dupontès (1797[1794]); Blondin (1808[1789]), *cette* l'est chez Restaut (1730); Lhomond (1780); Chemin-Dupontès (1797[1794]); Blondin (1808[1789]) et *ces*, chez Buffier (1709); Restaut (1730); Chemin-Dupontès (1797[1794]); Blondin (1808[1789]). *Celui*, *ceux*, *celle* et *celles* se retrouvent dans les listes de Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Restaut (1730); Lhomond (1780).

⁸⁸ Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Restaut (1730); Lhomond (1780); Chemin-Dupontès (1797[1794]); Blondin (1808[1789]) citent *ce*.

⁸⁹ Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Restaut (1730); Girard (1747a, 1747b); Wailly (1759); Lhomond (1780); Blondin (1808[1789]) incluent les pronoms *ceci* et *cela* parmi les démonstratifs.

celles-ci et *celles-là* forment le noyau de la sous-classe puisqu'ils sont cités par presque tous les grammairiens du siècle⁹⁰. Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]) et Clédat (1894[1894]) excluent *ce*, *ceci* et *cela* de leur listes, Jégou (1820[1807]) ne considère pas que *ceci* et *cela* sont des démonstratifs et la liste de Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]) ne comprend pas *ceci*. Landais (1845[1835]) inclut dans le paradigme les unités *ci* et *là*, mais aucun autre grammairien ne retiendra sa proposition. Le paradigme des démonstratifs se fixe donc au cours du 19^e siècle. Celui-ci comprend les pronoms *ce*, *ceci*, *cela*, *celui*, *ceux*, *celle*, *celles*, *celui-ci*, *celui-là*, *ceux-ci*, *ceux-là*, *celle-ci*, *celle-là*, *celles-ci* et *celles-là*.

Un nouveau pronom fait son entrée dans la sous-classe des pronoms démonstratifs au cours du 20^e siècle. Il s'agit du pronom *ça*. Brunot et Bony (1908 : 298) observent les premiers sa présence, mais ils ne semblent pas encourager l'emploi de ce pronom : « [o]n prononce souvent *ça* pour *cela*. Évitez d'écrire *ça*. » Il faut attendre Grevisse (1955[1936]), qui sera suivi par tous les autres grammairiens du corpus⁹¹, pour que *ça* soit un membre à part entière des démonstratifs. Cayrou et al. (1962[1948]) tenteront sans succès d'introduire *tel* parmi les démonstratifs. Aux 20^e et 21^e siècles, le paradigme de tous les grammairiens inclut *ce*, *ceci*, *cela*, *celui*, *ceux*, *celle*, *celles*, *celui-ci*, *celui-là*, *ceux-ci*, *ceux-là*, *celle-ci*, *celle-là*, *celles-ci* et *celles-là*, à l'exception de ceux de Brunot et Bony (1908), qui ne notent pas *ce*, et de Gaiffe et al. (1936), qui ne mentionnent pas *ceci* et *cela* dans le leur.

Pour terminer, le paradigme des pronoms démonstratifs a inclus plusieurs unités qui en sont finalement sorties au cours des siècles. Le paradigme a compris au cours

⁹⁰ (Noël et Chapsal, 1831[1823]; Girault-Duvivier, 1840a[1811], 1840b[1811]; Landais, 1845[1835]; Poitevin, 1856a, 1856b; Négrin, 1864; Brachet, 1875[1874]; Van Hollebeke, 1883[1865]; Larive et Fleury, 1888[1875]; Brachet et Dussouchet, 1901[1883]; Larousse, >1910[1868])

⁹¹ C'est-à-dire Gougenheim (1938); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Chevalier et al. (1964); Dubois et Lagane (1973); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluerd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]).

des siècles les éléments suivants : *ce, ceci, cela, celui, ceux, celle, celles, celui-ci, celui-là, ceux-ci, ceux-là, celle-ci, celle-là, celles-ci, celles-là, ça, ce qui, ce que, celui qui, ceux qui, celle qui, celles qui, cet, cette, ces, voici, voilà, ci, là* et *tel*. En se basant sur les listes données par les grammairiens du corpus, les pronoms faisant actuellement partie de la sous-classe des démonstratifs sont *ce, ceci, cela, celui, ceux, celle, celles, celui-ci, celui-là, ceux-ci, ceux-là, celle-ci, celle-là, celles-ci, celles-là* et *ça*. Les éléments *voici, voilà* et ceux en *qui* n'ont fait qu'une très brève apparition au cours du 18^e siècle tandis que les unités *cet, cette* et *ces* ont fait une dernière apparition dans le paradigme au tout début du 19^e siècle. *Ci* et *là* ainsi que *tel* n'ont été nommés qu'une seule fois, respectivement au 19^e et au 20^e siècle. Finalement, le pronom *ça* a été introduit au début du 20^e siècle dans le paradigme.

5.5 Pronoms possessifs

5.5.1 Définitions des pronoms possessifs⁹²

Il convient d'abord de souligner que certains grammairiens⁹³ ne considèrent pas que les possessifs forment une sous-classe des pronoms. Dubois et Lagane (1973) expliquent l'exclusion des possessifs en disant que ce ne sont pas des pronoms, mais des groupes du nom dans lesquels le nom est absent :

Les formes *le mien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur* sont des groupes du nom constitués d'un déterminant (article défini *le*) et d'un adjectif possessif (*mien, tien, sien*, etc.). Le nom est omis, mais l'article et l'adjectif varient en genre et en nombre avec ce nom qui n'est pas exprimé :

J'aime bien ta cravate, mais je préfère LA MIENNE.

⁹² Les définitions se retrouvent dans l'Annexe I.

⁹³ Girard (1747a, 1747b); Beauzée (1767a, 1767b); Condillac (1775); Serreau (1799); Silvestre de Sacy (1799); Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]); Dubois et Lagane (1973) ne traitent pas des possessifs.

D'ailleurs, Wailly (1759), ainsi que quelques autres grammairiens⁹⁴, ne considère pas que les possessifs sont des pronoms à part entière, il les nomme plutôt *adjectifs pronominaux*. Nous les incluons tout de même dans l'analyse parce que ces adjectifs pronominaux sont décrits dans le chapitre des pronoms de la grammaire de l'auteur. Il faut également souligner que Mauger (1684[1653]) répartit les pronoms généralement classés parmi les possessifs en deux sous-classes : les pronoms possessifs, qui contiennent la série de pronoms *mon*⁹⁵, et les pronoms absolus, qui regroupent la série *le mien*. Étant donné que ces sous-classes renferment toutes deux des pronoms possessifs, ou considérés comme tels à l'époque de Mauger (1684[1653]), elles seront étudiées ensemble dans cette section-ci. Rappelons également que les pronoms adjectifs de Chemin-Dupontès (1797[1794]) ont été scindés en deux pour nous permettre d'analyser les termes possessifs dans cette section-ci.

Au cours des 17^e et 18^e siècles, les définitions⁹⁶ reposent essentiellement sur la notion sémantique de possession. Tous les auteurs qui ont œuvré au cours de ces deux siècles⁹⁷, à l'exception de Régnier-Desmarais (1706[1705]) et de Mauger (1684[1653]), ont défini les pronoms possessifs uniquement grâce à cet aspect, à l'image de Irson (1656 : 22), selon qui les possessifs « marquent la Possession de quelque chose », ou encore de Restaut (1730 : 43), qui dit que les pronoms possessifs « marquent la possession & la propriété de quelque chose ». Régnier-Desmarais (1706[1705] : 231) fait exception à cette règle puisqu'il ajoute à sa définition la notion sémantique de référentialité et son traitement morphosyntaxique : « [*l]es Pronoms possessifs, sont dérivez des personnels, & on les appelle possessifs, parce qu'ils*

⁹⁴ (D'Aisy, 1685; Wailly, 1759; Lhomond, 1780; Landais, 1845[1835]; Dauzat, 1958[1947])

⁹⁵ Voir la section suivante, liste des pronoms possessifs, pour l'explication des séries de pronoms.

⁹⁶ Quelques auteurs du corpus ne définissent pas les pronoms possessifs. Ce sont Oudin (1645[1632]); Arnauld et Lancelot (1660); Wailly (1759); Clédat (1894[1894]); Chevalier et al. (1964); Eluërd (2002).

⁹⁷ Irson (1656); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]); Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Restaut (1730); Lhomond (1780); Blondin (1808[1789]) se basent uniquement sur la notion de possession.

marquent que la chose dont on parle, appartient à la personne qu'ils servent à désigner. » Mauger (1684[1653] : 389) se distingue également en donnant une définition des pronoms possessifs et absolus qui est complètement différente de ce que les autres grammairiens proposent puisqu'il insiste plutôt sur le lien de référentialité que les possessifs peuvent avoir avec un antécédent : « [l]es pronoms absolus sont ceux qui signifient d'eux-mêmes, & les autres que nous appelons Possessifs ne signifient rien seuls. »

La notion de possession reste centrale à la définition des possessifs au cours du 19^e siècle : presque tous les auteurs du siècle⁹⁸ l'emploient. Il n'y a que Négrin (1864 : 67) qui la laisse de côté pour ne se baser que sur la notion de référentialité dans sa définition : « [l]es pronoms possessifs exigent toujours avant eux la mention du nom qu'ils remplacent [...]. » La notion de référentialité est d'ailleurs omniprésente au 19^e siècle, car tous les grammairiens⁹⁹ l'incluent dans leur définition, à l'exception de Landais (1845[1835]), qui se base seulement sur la notion de possession. Les grammairiens du 19^e siècle emploient donc ces deux notions dans leur définition des possessifs, à l'image de Larive et Fleury (1888[1875] : 68), qui définissent les possessifs comme suit : « [o]n appelle *pronoms possessifs* ceux qui tiennent la place d'un nom en y ajoutant une idée de *possession*. »

La notion de référentialité reste tout aussi importante au cours des 20^e et 21^e siècles, elle est présente dans les grammaires de cette période, sauf quatre¹⁰⁰. À

⁹⁸ Jégou (1820[1807]); Noël et Chapsal (1831[1823]); Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Landais (1845[1835]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Poitevin (1856a, 1856b); Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larive et Fleury (1888[1875]); Brachet et Dussouchet (1901[1883]); Larousse (>1910[1868]) emploient la notion de possession dans leur définition.

⁹⁹ (Jégou, 1820[1807]; Noël et Chapsal, 1831[1823]; Girault-Duvivier, 1840a[1811], 1840b[1811]; Bescherelle et Bescherelle, 1852[1834]; Poitevin, 1856a, 1856b; Négrin, 1864; Brachet, 1875[1874]; Van Hollebeke, 1883[1865]; Larive et Fleury, 1888[1875]; Brachet et Dussouchet, 1901[1883]; Larousse, >1910[1868])

¹⁰⁰ Lanusse et Yvon (1931[1920]); Gougenheim (1938); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986) n'y réfèrent pas.

l'opposé, la notion de possession perd de son importance à partir du milieu du 20^e siècle alors que de moins en moins d'auteurs en traitent¹⁰¹. Plusieurs auteurs¹⁰² notent que les pronoms possessifs n'impliquent pas exclusivement un rapport de possession, mais également d'autres types de rapports. Gougenheim (1938) souligne ce fait le premier, bien avant que les autres grammairiens ne l'imitent. Dans sa définition des pronoms possessifs, Gougenheim (1938 : 65) précise que « [n]ous gardons le terme de possessif bien que souvent le déterminatif possessif ne marque pas la possession, mais un rapport d'une autre nature [...]. » Les auteurs ne spécifient pas quels sont les rapports que peuvent exprimer les pronoms possessifs, mais disent simplement qu'ils ne sont pas nécessairement rattachés à la notion de possession : « [l]es mots possessifs permettent l'expression de différentes relations sémantiques, qui ne se rattachent pas toujours très clairement à la notion de possession. » (Arrivé et al., 1986 : 546). Par ailleurs, quelques grammairiens notent que les pronoms possessifs équivalent à un déterminant¹⁰³ ou un nom¹⁰⁴ accompagné d'un adjectif possessif, à un groupe du nom composé d'un déterminant personnel et d'un nom¹⁰⁵, ou à un déterminant possessif suivi d'un nom ou d'un groupe du nom¹⁰⁶.

En conclusion, la notion de possession a été au cœur des définitions des grammairiens jusqu'au début du 20^e siècle, lorsque quelques auteurs observent que les pronoms possessifs peuvent exprimer des rapports sémantiques d'une autre nature.

¹⁰¹ Crouzet et al. (1909?); Lanusse et Yvon (1931[1920]); Hermant (1932); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Arrivé et al. (1986); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]) parlent de la notion de possession. Cette liste d'auteurs inclut ceux qui mentionnent que la possession n'est pas le seul rapport exprimé par les pronoms possessifs.

¹⁰² Les grammairiens suivants soulignent que les possessifs peuvent exprimer plus d'un rapport : Gougenheim (1938); Arrivé et al. (1986); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Baccus (2011[2002]).

¹⁰³ (Lanusse et Yvon, 1931[1920])

¹⁰⁴ (Hinard, 1981)

¹⁰⁵ (Gobbe et Tordoir, 2004[1984])

¹⁰⁶ (Théoret et Mareuil, 1991)

Au 19^e siècle, la notion de possession est aussi importante que celle de référentialité, qui prend le dessus sur la première au cours des 20^e et 21^e siècles. Dans les grammaires récentes, les pronoms possessifs sont définis principalement en fonction de la notion de référentialité. De plus, les grammairiens précisent régulièrement que divers rapports sémantiques peuvent être exprimés par les pronoms possessifs.

5.5.2 Listes des pronoms possessifs¹⁰⁷

Deux séries de mots ont été incluses parmi les pronoms possessifs depuis le 17^e siècle. La première comprend les déterminants actuels *mon, ma, mes, ton, ta, tes, son, sa, ses, notre, nos, votre, vos, leur* et *leurs* (elle sera désormais nommée dans ce mémoire « la série *mon* » pour alléger la lecture), et la deuxième, *le mien, la mienne, les miens, les miennes, le tien, la tienne, les tiens, les tiennes, le sien, la sienne, les siens, les siennes, le nôtre, les nôtres, le vôtre, les vôtres, le leur* et *les leurs* (on l'appellera « la série *le mien* »). Ces deux séries regroupent tous les termes qui seront compris parmi les possessifs depuis le 17^e siècle dans les grammaires du corpus.

Au cours des 17^e et 18^e siècles, les deux séries de pronoms précédemment énoncées se côtoient dans les listes des grammairiens. Effectivement, la plupart des grammairiens¹⁰⁸ citent ces deux séries dans leur liste. Ces grammairiens remarquent cependant que les deux séries possèdent des caractéristiques différentes : la série *mon* s'emploie conjointement à un nom et la série *le mien* s'emploie absolument. Mauger (1684[1653]) forme même une nouvelle sous-classe de pronoms où il classe les pronoms absolus (la série *le mien*), les autres étant des pronoms possessifs. Au 17^e siècle, Irson (1656) est le seul auteur à ne donner qu'une seule série de pronoms, celle du *mon* dans sa liste de possessifs. Chemin-Dupontès (1797[1794]) et Vallange (1721[1719]) font également cavaliers seuls au siècle suivant, le premier en ne notant

¹⁰⁷ Les listes se retrouvent dans l'Annexe J.

¹⁰⁸ Les deux séries sont incluses dans les grammaires de Oudin (1645[1632]); Arnauld et Lancelot (1660); Mauger (1684[1653]); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]); Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Restaut (1730); Wailly (1759); Lhomond (1780); Blondin (1808[1789]).

que la série *mon*, et le deuxième en ne comptant parmi les possessifs que la série *le mien*. Vallange (1721[1719]) est d'ailleurs le premier à exclure la série *mon* des pronoms possessifs. Il faudra attendre près d'une centaine d'années pour qu'au siècle suivant, Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]) lui emboîte le pas en considérant que seule la série *le mien* contient des pronoms possessifs. Au 19^e siècle, presque tous les auteurs¹⁰⁹ font de même, à l'exception de Jégou (1820[1807]) et de Landais (1845[1835]), qui listent encore la série *mon*. Au 20^e et au 21 siècles, tous les auteurs¹¹⁰ n'incluent que la série *le mien*.

En résumé, le paradigme des pronoms possessifs se fixe très rapidement, dès le début du 19^e siècle. Il n'existe que deux séries d'éléments qui ont fait partie des pronoms possessifs, la série *mon* et la série *le mien*. Cette dernière est aujourd'hui considérée comme contenant les pronoms possessifs.

5.6 Pronoms relatifs

5.6.1 Définitions des pronoms relatifs¹¹¹

La sous-classe des pronoms relatifs est présente dans presque toutes les grammaires du corpus¹¹² et il n'y a que quelques auteurs¹¹³ qui n'en fournissent pas de

¹⁰⁹ Noël et Chapsal (1831[1823]); Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Poitevin (1856a, 1856b); Négrin (1864); Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larive et Fleury (1888[1875]); Clédat (1894[1894]); Brachet et Dussouchet (1901[1883]); Larousse (>1910[1868]) ne nomment que la série *le mien*.

¹¹⁰ Ce sont Brunot et Bony (1908); Crouzet et al. (1909?); Lanusse et Yvon (1931[1920]); Hermant (1932); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Chevalier et al. (1964); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluërd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]).

¹¹¹ Les définitions se retrouvent dans l'Annexe K.

¹¹² Les pronoms relatifs sont absents des grammaires de Beauzée (1767a, 1767b); Condillac (1775); Chemin-Dupontès (1797[1794]); Silvestre de Sacy (1799). Il est intéressant de noter que ces quatre grammaires ont été publiées au cours du même siècle.

définition. Larousse (>1910[1868]) et Gougenheim (1938) donnent à ces pronoms le nom de *conjonctifs* tandis que certains autres grammairiens¹¹⁴ soulignent qu'ils peuvent être appelés *relatifs* ou *conjonctifs*. Cayrou et al. (1962[1948]) et Dauzat (1958[1947]) mentionnent que les relatifs sont des pronoms ou des adjectifs sans toutefois donner de détails sur la raison de ce double statut.

Au 17^e siècle, les pronoms relatifs sont principalement définis en fonction de la relation sémantique qu'ils établissent avec un élément, à l'image de la définition proposée par D'Aisy (1685 : 16)¹¹⁵ : « [c]e sont des Pronoms qui ont rapport à un Nom, ou à un autre Pronom qui les précède, & qui se nomme Antécédent. » La définition d'Arnauld et Lancelot (1660 : 67) se distingue de celle des autres puisqu'ils affirment que les pronoms relatifs entrent dans une proposition incidente qui remplit une fonction dans la proposition principale dans laquelle elle entre : « [c]e qu'il [le pronom relatif] a de propre est que la proposition dans laquelle il entre (qu'on peut appeler *incidente*) peut faire partie du sujet, ou l'attribut d'une autre proposition, qu'on peut appeler principale. » Il ne s'agit pas encore ici de la notion de liaison de deux propositions. Au cours du 18^e siècle, les auteurs¹¹⁶ définissent toujours les pronoms relatifs en fonction de la notion de référentialité, à l'instar de Vallange (1721[1719] : 140), qui dit que les pronoms relatifs « rapportent l'idée des noms qui les précèdent », de Blondin (1808[1789] : 29), qui affirme que ces pronoms « ont toujours rapport à un nom ou à un pronom qui précède » ou de Régnier-Desmarais (1706[1705] : 232), qui précise que les relatifs ne font pas que tenir la place de leur antécédent, mais en reprennent également la signification : « [o]n appelle *Pronoms relatifs*, les Pronoms qui

¹¹³ Oudin (1645[1632]); Mauger (1684[1653]); Clédat (1894[1894]); Chevalier et al. (1964) ne définissent pas les pronoms relatifs.

¹¹⁴ (Larive et Fleury, 1888[1875]; Brunot et Bony, 1908; Grevisse, 2011[1986])

¹¹⁵ Irsen (1656) et Chiflet (1691[1659]) proposent des définitions similaires.

¹¹⁶ Les auteurs du 18^e siècle qui définissent les relatifs en fonction de la relation qu'ils ont avec leur antécédent sont : Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Restaut (1730); Girard (1747a, 1747b); Wailly (1759); Lhomond (1780); Serreau (1799); Blondin (1808[1789]).

se rapportent à un nom précédent, qui en tiennent la place, & qui en ont la signification [...]. » Serreau (1799 : 43-44) demeure plus vague sur la nature de la relation qui existe entre le pronom relatif et ce avec quoi il est en relation : « [j]e les appelle *relatifs* parce qu'ils s'emploient avec relation aux *personnes* et aux *choses*. » De son côté, Buffier (1709 : 197) précise que les relatifs ne veulent rien dire s'ils n'ont pas d'antécédent et il ajoute à cela la notion sémantique de détermination de l'antécédent par le pronom : « *[o]n le [le pronom relatif] met à la suite des noms ou des pronoms personnels, avec lesquels il a une telle afinité, que sans eux il ne signifie rien: puisqu'il n'est que pour déterminer par quel endroit on veut les faire considérer [...].* » En effet, les pronoms relatifs ont la capacité de réduire l'étendue de la signification de l'antécédent et Buffier (1709) jette les bases de l'inclusion de la notion de détermination dans la définition des pronoms relatifs. En résumé, aux 17^e et 18^e siècles, les grammairiens définissent essentiellement les pronoms relatifs par la notion sémantique de référentialité. Arnauld et Lancelot (1660) ainsi que Buffier (1709) introduisent de nouvelles caractéristiques dans leur définition des pronoms relatifs. Ces auteurs effectuent un pas respectivement vers la reconnaissance de la capacité qu'ont les relatifs de lier deux propositions (une caractéristique syntaxique) et vers la reconnaissance de leur capacité à limiter l'étendue de la signification de l'antécédent (une propriété sémantique). Ces deux notions se retrouveront au cours des siècles suivants.

Au siècle suivant, le 19^e siècle, les grammairiens¹¹⁷ notent tous la relation qui existe entre le pronom relatif et son antécédent, à l'instar de Poitevin (1856a : 164) : « ils [les pronoms relatifs] se trouvent toujours, dans la même phrase, en *relation*, en rapport immédiat avec le nom ou le pronom qu'ils représentent. » Cependant, les grammairiens qui ne se basent que sur cette propriété sémantique de référentialité

¹¹⁷ (Boinvilliers, 1818a[1802], 1818b[1802]; Jégou, 1820[1807]; Noël et Chapsal, 1831[1823]; Girault-Duvivier, 1840a[1811], 1840b[1811]; Landais, 1845[1835]; Bescherelle et Bescherelle, 1852[1834]; Poitevin, 1856a, 1856b; Négrin, 1864; Brachet, 1875[1874]; Van Hollebeke, 1883[1865]; Larive et Fleury, 1888[1875]; Brachet et Dussouchet, 1901[1883]; Larousse, >1910[1868])

dans leur définition sont plus rares¹¹⁸ qu'auparavant. Effectivement, les notions sémantique de détermination et syntaxique de liaison de deux propositions sont de plus en plus fréquentes. La notion de détermination revient dans trois grammaires, les trois étant publiées au début du 19^e siècle. Le premier à en traiter est Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]), qui définit les pronoms relatifs par le biais de la notion de référentialité et de détermination :

La fonction des *Pronoms relatifs* est de rappeler dans le discours l'idée des personnes ou des choses dont on a déjà parlé, afin de déterminer l'étendue du sens qu'on leur donne. On les appelle *relatifs* à cause de la relation ou du rapport qu'ils ont avec les noms et les Pronoms qui les précèdent, et qui expriment les personnes ou les choses dont ils rappellent l'idée. (Girault-Duvivier, 1840a[1811] : 394-395)

La notion de détermination est ici beaucoup plus claire qu'elle ne l'était dans la grammaire de Buffier (1709) au début du siècle précédent. Landais (1845[1835] : 299) précise encore le concept de détermination en affirmant que les pronoms personnels peuvent réduire l'étendue du sens de l'antécédent : « [n]ous avons vu que la fonction naturelle des *pronoms personnels* est de désigner les *personnes* et les choses; celle des *pronoms relatifs* est d'en rapporter les idées, et de les expliquer ou de les restreindre en les rappelant. » Bescherelle et Bescherelle (1852[1834] : 424) sont moins clairs quant à leur utilisation du terme *déterminer* : « [l]es pronoms relatifs [...] servent non seulement à déterminer l'objet dont on a parlé, à en rappeler l'idée, mais encore à joindre une autre pensée à ce même objet. » Il est malheureusement impossible de savoir si les auteurs veulent référer à la notion de détermination, en terme de réduction de l'étendue de l'antécédent, ou bien s'ils voulaient simplement dire que le relatif rappelle l'idée de cet antécédent. La suite de la définition de ces auteurs (*mais encore à joindre une autre pensée à ce même objet*) marque une avancée dans la reconnaissance de la fonction de mise en relation de deux propositions qu'ont les pro-

¹¹⁸ Ils ne sont que cinq sur les treize auteurs précédents à le faire. Ce sont Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]); Jégou (1820[1807]); Noël et Chapsal (1831[1823]); Poitevin (1856a, 1856b); Négrin (1864).

noms relatifs, quoique ces auteurs parlent de mise en relation d'idées et non de propositions. C'est à partir du milieu du siècle que le rôle de leur sera bien intégré aux définitions des grammairiens¹¹⁹, comme l'illustrent les définitions de Van Hollebeke (1883[1865]) (« Les pronoms RELATIFS sont ceux qui servent à mettre en *relation* ou en *rapport* deux propositions, en tenant dans la seconde la place d'un mot énoncé dans la première; ce mot s'appelle *antécédent*. » (Van Hollebeke, 1883[1865] : 25)) et de Brachet et Dussouchet (1901[1883]) (« Les pronoms relatifs sont ceux qui unissent le nom ou le pronom dont ils tiennent la place avec le membre de phrase qui les suit. » (Brachet et Dussouchet, 1901[1883] : 181)). Donc, au 19^e siècle, les grammairiens traitent bien entendu de la notion sémantique de référentialité des pronoms relatifs, mais ils y ajoutent également les notions sémantique de détermination et syntaxique de liaison de deux propositions.

Plusieurs nouvelles caractéristiques des pronoms relatifs sont ajoutées par les auteurs du 20^e et du 21^e siècle dans leurs définitions, bien qu'ils conservent en partie les notions déjà abordées. D'un côté, la notion sémantique de détermination, qui était présente dans quelques grammaires du début du 19^e siècle, se retrouve dans trois grammaires¹²⁰ publiées au début du 20^e siècle, mais n'est plus mentionnée par la suite. De l'autre, les notions syntaxique de liaison et sémantique de référentialité sont toujours présentes et se retrouvent dans toutes les grammaires des 20^e et 21^e siècles¹²¹. Nous avons mentionné en début de chapitre que Dubois et Lagane (1973) étaient les

¹¹⁹ Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larive et Fleury (1888[1875]); Brachet et Dussouchet (1901[1883]); Larousse (>1910[1868]) traitent de la fonction de mise en relation de deux propositions qu'ont les relatifs.

¹²⁰ Ce sont celles de Crouzet et al. (1909?); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]).

¹²¹ Brunot et Bony (1908); Crouzet et al. (1909?); Lanusse et Yvon (1931[1920]); Hermant (1932); Gaiffé et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Dubois et Lagane (1973); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluerd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]) traitent de la mise en relation de deux propositions et de la référentialité.

premiers à traiter de la notion de groupe nominal. Or, il semblerait que ce soit plutôt Gougenheim (1938 : 176) qui introduise cette notion dans la partie de sa définition qui aborde les propriétés référentielles des relatifs : « [i]ls [les pronoms relatifs] représentent un groupe nominal de la première proposition dans la seconde, dite subordonnée conjonctive. » Il faudra attendre quelques décennies avant que la notion de groupe de mots refasse surface dans la grammaire de Dubois et Lagane (1973). La notion de référentialité n'est pas toujours présente explicitement dans les définitions données par les auteurs et va parfois de pair avec la mention d'une autre caractéristique sémantique des pronoms relatifs, qui peuvent être représentants, donc employés avec un antécédent, ou nominaux (employés sans antécédent). D'ailleurs, la majorité des auteurs¹²², à partir du milieu du 20^e siècle, notent que certains pronoms relatifs peuvent être employés sans antécédent, comme le font Wagner et Pinchon (1991[1962] : 24), qui observent les premiers que « le relatif peut aussi être employé sans antécédent », ou encore comme le fait Baccus (2011[2002] : 59) lorsqu'elle dit que « [c]ertains pronoms relatifs peuvent être nominaux ou représentants. » Après Wagner et Pinchon (1991[1962]), les grammairiens qui disent simplement que les pronoms relatifs remplacent un antécédent, sans mentionner que certains d'entre eux ne remplacent rien, sont plus rares¹²³. Il est possible que cela soit lié au public auquel la grammaire est destinée puisque les subordonnées relatives constituent une difficulté. Quelques auteurs¹²⁴ notent d'ailleurs très clairement que les pronoms relatifs ont un double rôle, celui de liaison et de représentant, sans toutefois qu'ils ne s'entendent tous sur l'appellation de ces rôles.

¹²² (Dubois et Lagane, 1973; Arrivé et al., 1986; Théoret et Mareuil, 1991; Wagner et Pinchon, 1991[1962]; Grevisse et Goosse, 1995[1986]; Eluerd, 2002; Denis et Sancier-Chateau, 2002[1994]; Gobbe et Tordoir, 2004[1984]; Riegel et al., 2009[1994]; Grevisse, 2011[1986]; Baccus, 2011[2002])

¹²³ En fait il n'y a que Hinard (1981); Cherdon (2005[1985]); Chartrand et al. (2011[1999]) qui ne le mentionnent pas.

¹²⁴ Ce sont les auteurs suivants : Brunot et Bony (1908); Lanusse et Yvon (1931[1920]); Gaiffe et al. (1936); Théoret et Mareuil (1991); Eluerd (2002); Chartrand et al. (2011[1999]).

Les grammairiens des 20^e et 21^e siècles commencent à noter dans leur définition de nouvelles caractéristiques sémantico-syntaxiques des pronoms relatifs. Après Brunot et Bony (1908 : 218), qui sont les premiers à le faire lorsqu'ils soulignent que « [l]e pronom [relatif] varie suivant le rôle qu'il joue dans la phrase: sujet, complément d'objet direct, complément prépositionnel », les auteurs¹²⁵ notent de plus en plus fréquemment que les pronoms relatifs remplissent un rôle dans la subordonnée où ils se trouvent. Certains grammairiens demeurent vagues quant à la fonction remplie par les relatifs, à l'instar de Hinard (1981 : 76), qui dit que « [l]e **pronom relatif** sert à unir au mot qu'il représente – son antécédent – une proposition subordonnée dite **relative**, dans laquelle il a lui-même une fonction. » D'autres auteurs spécifient la fonction que le relatif remplit, comme le font Grevisse et Goosse (1995[1986] : 222) : « [l]es pronoms **relatifs** servent à introduire une proposition, qu'on appelle elle-même *relative*; [...] ils ont une fonction *dans* cette proposition: celle de sujet, de complément, parfois d'attribut. » Les grammairiens attribuent diverses fonctions aux pronoms relatifs, dont celui de sujet¹²⁶, de complément du verbe¹²⁷, d'attribut¹²⁸ et de complément prépositionnel¹²⁹.

La seule caractéristique morphologique des pronoms relatifs mentionnée par les grammairiens du corpus vient de Grevisse (2011[1986] : 954), qui dit que les pro-

¹²⁵ Brunot et Bony (1908); Gaiffe et al. (1936); Dauzat (1958[1947]); Hinard (1981); Théoret et Mareuil (1991); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluerd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]) attribuent des fonctions syntaxiques aux pronoms relatifs.

¹²⁶ Dauzat (1958[1947]); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]) leur attribuent le rôle de sujet.

¹²⁷ Dauzat (1958[1947]); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]) attribuent aux pronoms relatifs le rôle de complément du verbe.

¹²⁸ Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Grevisse (2011[1986]) mentionnent que les relatifs peuvent avoir la fonction d'attribut.

¹²⁹ Riegel et al. (2009[1994]) soulignent cette fonction des relatifs.

noms relatifs « ont un genre, un nombre, une personne, même s'ils n'en portent pas visiblement les marques ».

En conclusion, les pronoms relatifs sont principalement définis par le biais de la notion de référentialité, qui est une caractéristique sémantique des pronoms relatifs, de la notion de liaison de deux propositions, une propriété sémantico-syntaxique, et par la capacité des relatifs à remplir une fonction dans la proposition subordonnée, une caractéristique syntaxique des pronoms de la sous-classe. La notion de référentialité se retrouve dans toutes les grammaires du corpus, sauf une, celle de Arnould et Lancelot (1660). À partir de la fin du 19^e siècle, la notion syntaxique de liaison est présente dans toutes les grammaires du corpus. Au début du 20^e siècle, les grammairiens commencent à souligner une nouvelle caractéristique sémantico-syntaxique des relatifs, en disant que ceux-ci remplissent une fonction soit de sujet, de complément ou d'attribut dans la subordonnée dans laquelle ils se trouvent. Cette propriété des pronoms relatifs se retrouve régulièrement dans les grammaires des 20^e et 21^e siècles. En outre, la notion sémantique de détermination a été citée à quelques reprises entre le début du 19^e siècle et le début du 20^e, mais elle ne fait plus partie des notions employées pour définir les pronoms relatifs. Finalement, la seule caractéristique morphologique attribuée aux pronoms est celle de porter, de façon non visible, un genre, un nombre et une personne.

5.6.2 Listes des pronoms relatifs¹³⁰

Quelques grammairiens ne fournissent pas de liste complète de pronoms relatifs. Ce sont Irson (1656), Buffier (1709), Régnier-Desmarais (1706[1705]) et Dauzat (1958[1947]). Il est malheureux que Régnier-Desmarais (1706[1705] : 232) ne donne pas de liste complète, il aurait été intéressant de voir quelles unités y auraient été incluses puisqu'il mentionne qu'« il n'y a guère de Pronom qui ne puisse devenir relatif. »

¹³⁰ Les listes se retrouvent dans l'Annexe L.

Au 17^e siècle, le paradigme des pronoms relatifs est éclaté, il inclut une multitude d'éléments disparates, dont la plupart ne font finalement plus partie des listes de pronoms relatifs des grammairiens actuels. À cette époque, il n'y a que deux pronoms qui font unanimement partie des relatifs, *qui* et *lequel*^{131,132}. Le statut de *que* et *quoi* au sein des pronoms relatifs est moins clair puisque quatre des six grammairiens¹³³ les incluent dans la sous-classe. Il en va de même pour *dont* qui n'est pas cité par Arnauld et Lancelot (1660); Mauger (1684[1653]). Le pronom *où* fait partie du paradigme des relatifs dans la grammaire de D'Aisy (1685). *Il* est classé parmi les relatifs par deux auteurs¹³⁴, alors que trois grammairiens¹³⁵ y incluent *elle*. *Le* et *y* sont des pronoms relatifs chez quatre grammairiens¹³⁶. De plus, Oudin (1645[1632]); Irson (1656); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]) s'accordent pour intégrer les pronoms *lui*, *la*, *les* et *en* parmi les relatifs. Irson (1656) ajoute également *quel*, *celui* et *celle* à la liste tandis que D'Aisy (1685) y inclut *leur*, *ce qui*, *le même*, *la même*, *les mêmes*, *l'autre* et *autrui*. Notons que ce dernier auteur précise que *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, *lequel* et *ce qui* sont des pronoms relatifs purs, alors que les autres (*lui*, *leur*, *le*, *la*, *les*, *y*, *ce qui*, *le même*, *l'autre*, *autrui*) sont des relatifs démonstratifs. En résumé, les 24 unités suivantes ont fait partie des relatifs au 17^e siècle : *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, *où*, *lequel*, *il*, *elle*, *lui*, *leur*, *le*, *la*, *les*, *en*, *y*, *quel*, *celui*, *celle*, *ce qui*, *le même*, *la même*, *les mêmes*, *l'autre* et *autrui*.

¹³¹ La mention de *lequel* englobe toutes ses variantes (*lesquels*, *laquelle*, *lesquelles*, *auquel*, *auxquels*, *à laquelle*, *auxquelles*, *duquel*, *desquels*, *de laquelle* et *desquelles*).

¹³² Les six auteurs du 17^e siècle les incluent. Ce sont Oudin (1645[1632]); Irson (1656); Arnauld et Lancelot (1660); Mauger (1684[1653]); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]).

¹³³ Oudin (1645[1632]); Arnauld et Lancelot (1660); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]) les y incluent.

¹³⁴ Oudin (1645[1632]); Irson (1656) incluent *il* dans les relatifs.

¹³⁵ Oudin (1645[1632]); Irson (1656); Chiflet (1691[1659]) y incluent *elle*.

¹³⁶ (Oudin, 1645[1632]; Irson, 1656; D'Aisy, 1685; Chiflet, 1691[1659])

Le paradigme ne se fixera pas au cours du 18^e siècle puisqu'il comptera encore énormément d'unités qui seront en fin de compte exclues de la sous-classe des relatifs. C'est en effet au cours de ce siècle que quelques unités font une dernière apparition dans le paradigme : *il*, *lui* et *quel* apparaissent pour la dernière fois dans la grammaire de Régnier-Desmarais (1706[1705]) et *ce qui* se retrouve une dernière fois dans celle de Vallange (1721[1719]). Les grammairiens du 18^e siècle nomment tous les pronoms *quoi*, *que*, *quoi*, *lequel* et *dont*, à l'exception de Lhomond (1780), qui ne mentionne pas *quoi* ni *lequel* et de Serreau (1799), qui se démarque des autres auteurs du siècle en n'incluant dans sa liste que *le*, *la* et *les*. De son côté, le pronom *où* est cité à trois reprises¹³⁷ et Buffier (1709) compte également parmi les relatifs les formes *d'où* et *par où*. Le pronom *le* est classé parmi les relatifs dans quatre grammaires¹³⁸ du 18^e siècle, les pronoms *la* et *les* le sont à trois reprises¹³⁹ chacun et le pronom *y* se retrouve dans deux grammaires¹⁴⁰ au cours du siècle. Vallange (1721[1719]) introduit de nouvelles unités au paradigme, *celui qui*, *celle qui*, *ceux qui*, *celles qui*, *quelque*, *quelqu'un*, *quelconque* et *quiconque*, mais ses propositions ne seront pas retenues. Il n'y a que *quiconque* qui effectuera un retour au début du 20^e siècle. Lhomond (1780) et Blondin (1808[1789]) citent le pronom *de qui*, mais ils sont les seuls grammairiens du corpus à le faire. En résumé, au 18^e siècle, les auteurs incluent dans leur liste la plupart des pronoms relatifs actuels, soit *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, *lequel* et *où*, quoique sa présence soit irrégulière dans le paradigme. Plusieurs autres unités apparaissent également à au moins une reprise dans le paradigme des relatifs : *il*, *lui*, *le*, *la*, *les*, *en*, *y*, *quel*, *celui qui*, *celle qui*, *ceux qui*, *celles qui*, *ce qui*, *de qui*, *quelque*, *quelqu'un*, *quelconque* et *quiconque*.

¹³⁷ *Où* est cité par Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Wailly (1759).

¹³⁸ *Le* est classé fait partie des relatifs chez Vallange (1721[1719]); Girard (1747a, 1747b); Wailly (1759); Serreau (1799).

¹³⁹ Ils sont nommés par Vallange (1721[1719]); Wailly (1759); Serreau (1799).

¹⁴⁰ Le pronom *y* se retrouve dans les ouvrages de Girard (1747a, 1747b); Wailly (1759)

Le paradigme des pronoms relatifs se stabilise au cours du 19^e siècle : très peu de grammairiens y incluent des pronoms qui ne font plus partie de la liste de relatifs actuellement acceptés parmi la sous-classe. Tous les grammairiens¹⁴¹ citent les pronoms *qui*, *que*, *quoi*, *lequel* et *dont*, à l'exception de Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]) qui ne nomme pas *quoi*. La présence du pronom *où* est régulière au cours du siècle, il se retrouve dans six grammaires¹⁴², et quelques auteurs¹⁴³ incluent également *d'où* dans leur liste de relatifs. Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]) est le seul représentant de son siècle qui nomme les pronoms *le*, *la*, *les*, *en* et *y*.

Aux 20^e et 21^e siècles, les pronoms *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, *où* et *lequel* sont classés parmi les relatifs dans toutes les grammaires¹⁴⁴, à l'unique exception de celle de Lanusse et Yvon (1931[1920]), dans laquelle *où* est absent. Brunot et Bony (1908) incluent les pronoms *dont*, *où*, *en*, et *y* parmi la sous-classe des relatifs, mais ils précisent que ce sont des pronoms adverbiaux relatifs, tandis que *où*¹⁴⁵ et *dont*¹⁴⁶ sont des pronoms adverbiaux relatifs chez certains auteurs. Quelques auteurs proposent

¹⁴¹ (Jégou, 1820[1807]; Noël et Chapsal, 1831[1823]; Girault-Duvivier, 1840a[1811], 1840b[1811]; Landais, 1845[1835]; Bescherelle et Bescherelle, 1852[1834]; Poitevin, 1856a, 1856b; Négrin, 1864; Brachet, 1875[1874]; Van Hollebeke, 1883[1865]; Larive et Fleury, 1888[1875]; Clédat, 1894[1894]; Brachet et Dussouchet, 1901[1883]; Larousse, >1910[1868])

¹⁴² Ce sont les grammaires de Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Landais (1845[1835]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Poitevin (1856a, 1856b); Négrin (1864); Brachet et Dussouchet (1901[1883]).

¹⁴³ Ces auteurs sont Poitevin (1856a, 1856b); Clédat (1894[1894]).

¹⁴⁴ Ils sont présents dans les grammaires de Brunot et Bony (1908); Crouzet et al. (1909?); Hermant (1932); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Chevalier et al. (1964); Dubois et Lagane (1973); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluér (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002])

¹⁴⁵ *Où* est un pronom adverbial relatif chez Crouzet et al. (1909?); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]).

¹⁴⁶ *Dont* est un pronom adverbial relatif chez Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938)

d'inclure parmi les relatifs de nouvelles unités, dont certaines avaient déjà été citées par des grammairiens au cours des siècles précédents. Certaines suggestions sont plus populaires que d'autres, par exemple celle d'inclure au paradigme le pronom *quiconque*, réintroduit par Lanusse et Yvon (1931[1920])¹⁴⁷ et régulièrement cité dans les grammaires des 20^e et 21^e siècles¹⁴⁸. Malgré cela, le statut de *quiconque* au sein de la sous-classe est controversé puisqu'il ne fait pas partie des listes de relatifs de toutes les grammaires récentes. Quelques grammairiens¹⁴⁹ notent d'ailleurs que *quiconque* est un pronom relatif indéfini. Gobbe et Tordoir (2004[1984]) tentent, mais sans succès, d'introduire *celui qui*, *celle qui*, *ceux qui*, *celles qui*, des formes qui avaient été nommées au 18^e siècle par Vallange (1721[1719]), et Baccus (2011[2002]) en fait de même, également sans succès, avec les formes *quel*, *quels*, *quelle*, *quelles*. Grevisse (2009[1939]) introduit dans le paradigme des relatifs les pronoms du type *qui que*, *quoi que*, *qui que ce soit que*, et cette proposition sera seulement adoptée par Dauzat (1958[1947]), Cayrou et al. (1962[1948]) et plus tard par Eluerd (2002). Finalement, le paradigme des pronoms relatifs comprend *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, *où* et *lequel*. Le statut de *quiconque* au sein de la sous-classe est incertain.

En résumé, une multitude de formes ont été, à un moment ou à un autre, incluses parmi la sous-classe des pronoms relatifs. Au 17^e siècle, on retrouve dans les listes données par les grammairiens les pronoms *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, *où*, *lequel*, *il*, *elle*, *lui*, *leur*, *le*, *la*, *les*, *en*, *y*, *quel*, *celui*, *celle*, *ce qui*, *le même*, *la même*, *les mêmes*, *l'autre* et *autrui* ; au 18^e siècle, on y retrouve *il*, *lui*, *le*, *la*, *les*, *en*, *y*, *quel*, *celui qui*, *celle qui*, *ceux qui*, *celles qui*, *ce qui*, *de qui*, *quelque*, *quelqu'un*, *quelconque* ainsi que *qui-*

¹⁴⁷ *Quiconque* avait déjà été cité par Vallange (1721[1719]) au 18^e siècle.

¹⁴⁸ *Quiconque* se retrouve dans les grammaires suivantes : Lanusse et Yvon (1931[1920]); Gougenheim (1938); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluerd (2002); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Grevisse (2009[1939], 2011[1986]); Baccus (2011[2002])

¹⁴⁹ Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Grevisse (2009[1939]) considèrent que *quiconque* est un pronom relatif indéfini.

conque ; au 19^e siècle, les unités *qui, que, quoi, dont, où, lequel, d'où, le, la, les, en* et *y* sont présentes dans les listes ; aux 20^e et 21^e siècles, les grammairiens comprennent dans les relatifs les pronoms *qui, que, quoi, dont, où, lequel, en, y, quel, quels, quelle, quelles, celui qui, celle qui, ceux qui, celles qui, quiconque* ainsi que des pronoms du type *qui que, quoi que* et *qui que ce soit qui*. De tous ces pronoms, il ne subsiste que *qui, que, quoi, dont où, lequel* et, selon certains grammairiens, *quiconque*, qui forment le noyau des pronoms relatifs dans les grammaires actuellement. Les pronoms *qui, que, quoi, dont* et *lequel* étaient présents dès le départ dans la grammaire de Oudin (1645[1632]) alors que *où* et *quiconque* ont été intégrés à la sous-classe des relatifs un peu plus tard, soit respectivement par D'Aisy (1685) et par Vallange (1721[1719]).

5.7 Pronoms interrogatifs

5.7.1 Définitions des pronoms interrogatifs¹⁵⁰

Les pronoms interrogatifs sont loin de faire l'unanimité parmi les grammairiens du corpus, car près de la moitié¹⁵¹ d'entre eux ne considèrent pas que cette sous-classe existe. En fait, avant le 20^e siècle, il n'y a que très peu de grammairiens¹⁵² qui traitent des interrogatifs, mais après le début de ce siècle, les interrogatifs sont présents dans toutes les grammaires. Parmi les auteurs qui traitent des interrogatifs avant

¹⁵⁰ Les définitions se retrouvent dans l'Annexe M.

¹⁵¹ Les grammairiens qui ne traitent pas des interrogatifs sont les suivants : Oudin (1645[1632]); Irson (1656); Arnauld et Lancelot (1660); Mauger (1684[1653]); Régnier-Desmarais (1706[1705]); Vallange (1721[1719]); Girard (1747a, 1747b); Beauzée (1767a, 1767b); Condillac (1775); Chemin-Dupontès (1797[1794]); Serreau (1799); Silvestre de Sacy (1799); Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]); Jégou (1820[1807]); Noël et Chapsal (1831[1823]); Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Poitevin (1856a, 1856b); Négryn (1864); Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larive et Fleury (1888[1875]).

¹⁵² D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]); Buffier (1709); Restaut (1730); Lhomond (1780); Blondin (1808[1789]); Clédât (1894[1894]) sont les seuls grammairiens à traiter des pronoms interrogatifs avant le 20^e siècle.

le 20^e siècle, deux ne feront pas partie de notre analyse. Bien qu'il mentionne l'existence d'une sous-classe de pronoms interrogatifs en introduction de son chapitre sur les pronoms, Blondin (1808[1789]) sera mis de côté ici étant donné qu'il semble manquer la section traitant des interrogatifs dans sa grammaire. Aucune information n'est donc disponible au sujet de la sous-classe. Le cas de Clédat (1894[1894]) est semblable au précédent : la grammaire de cet auteur contient une section sur les pronoms relatifs et interrogatifs, mais il n'y est noté explicitement que l'existence d'un seul pronom interrogatif, *qui*. Tous les exemples de la section portent sur les pronoms relatifs et il n'est précisé nulle part que les interrogatifs sont les mêmes que les relatifs. L'auteur ne fournit pas non plus de définition des interrogatifs. Il sera donc également laissé de côté. En outre, quelques grammairiens du corpus¹⁵³ soulignent que les pronoms relatifs peuvent servir à interroger, mais étant donné qu'ils ne font pas des interrogatifs une sous-classe à part entière, leurs grammaires ne seront pas analysées ici.

D'abord, mentionnons que trois grammaires¹⁵⁴ du corpus ne contiennent aucune définition des pronoms interrogatifs. Trois des quatre grammairiens¹⁵⁵ ayant œuvré avant le 20^e siècle et qui définissent les pronoms le font en parlant de leur rôle sémantique d'interrogeur. Avant de poursuivre, il nous faut souligner qu'il est parfois difficile d'établir le type de certaines caractéristiques et c'est le cas du rôle d'interrogeur. Ce rôle peut être sémantique puisque le pronom permet d'interroger sur un contenu, mais il peut s'agir aussi d'un rôle syntaxique puisque les pronoms peuvent être des marqueurs qui servent à construire un type de phrase particulier, en l'occurrence, le type interrogatif. Il n'est pas toujours possible de savoir exactement

¹⁵³ (Vallange, 1721[1719]; Jégou, 1820[1807]; Brachet, 1875[1874]; Van Hollebeke, 1883[1865]; Larive et Fleury, 1888[1875])

¹⁵⁴ Les grammaires qui ne définissent pas les interrogatifs sont celles de Chiflet (1691[1659]); Lanusse et Yvon (1931[1920]); Chevalier et al. (1964).

¹⁵⁵ Ce sont D'Aisy (1685); Buffier (1709); Restaut (1730). Le cas de Lhomond (1780) sera abordé plus loin.

ce que les auteurs voulaient dire dans leurs définitions étant donné qu'elles ne sont pas toujours exposées en détail. Nous considérons ici que le rôle d'interrogateur est de type sémantique parce qu'il se retrouve plus fréquemment dans les définitions des grammairiens du corpus, particulièrement les définitions plus anciennes. Les auteurs qui traitent du rôle d'interrogateur mentionnent, à l'instar de D'Aisy (1685 : 15), que « [c]es pronoms [les pronoms interrogatifs] servent à interroger, ou à demander. » Après le début du 20^e siècle, le rôle d'interrogateur des interrogatifs reste central à la définition de la sous-classe, il se retrouve dans les définitions de presque tous les auteurs¹⁵⁶, par exemple chez Cayrou et al. (1962[1948] : 130), qui disent que « [l]e français peut interroger sur l'*identité*, c'est-à-dire sur le nom, d'un être ou d'une chose, au moyen de mots spéciaux qui sont appelés **pronoms interrogatifs** », ou encore chez Hinard (1981 : 81), qui affirme que « [l]es **pronoms interrogatifs** servent à interroger sur les personnes ou sur les choses. » De leur côté, Chartrand et al. (2011[1999] : 165) insistent sur des propriétés syntaxiques en soulignant que « [l]e pronom interrogatif joue le rôle de marqueur interrogatif dans la phrase de type interrogatif ou dans une tournure interrogative [...]. » Une nouvelle notion sémantique, celle de référentialité, est introduite dans la grammaire de Brunot et Bony (1908) au début du 20^e siècle et elle régulièrement présente dans les définitions des grammairiens¹⁵⁷ par la suite. Elle se retrouve entre autres chez Hermant (1932 : 60) lorsqu'il mentionne que « [l]es pronoms interrogatifs représentent la personne ou la chose au sujet de laquelle on pose une question, et dont le nom est présent à l'esprit de celui qui

¹⁵⁶ Le rôle d'interrogateur est mis en évidence chez Brunot et Bony (1908); Crouzet et al. (1909?); Hermant (1932); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Cayrou et al. (1962[1948]); Dubois et Lagane (1973); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluerd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]). Il est absent des grammaires de Wailly (1759); Landais (1845[1835]); Dauzat (1958[1947]); Théoret et Mareuil (1991); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Baccus (2011[2002]).

¹⁵⁷ Seuls Gougenheim (1938); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Hinard (1981); Théoret et Mareuil (1991); Wagner et Pinchon (1991[1962]) n'en parlent pas.

interroge » et chez Gobbe et Tordoir (2004[1984] : 247) quand ils soulignent que « [l]es **pronoms interrogatifs** représentent un groupe nominal sur lequel on pose une question. » Riegel et al. (2009[1994]) allient le rôle d'interrogateur et la notion de référentialité dans leur définition des pronoms interrogatifs, mais ils précisent que le sens de ces pronoms est incomplet puisqu'il le tient de l'antécédent auquel il réfère :

Les pronoms interrogatifs sont typiquement des « symboles incomplets » au contenu lexical réduit à la notion de personne ou de chose et dont le sens consiste justement à demander l'identification du ou des référents vérifiant et ces notions générales et ce qu'en dit le reste de la phrase interrogative. (Riegel et al., 2009[1994] : 383)

À compter du 20^e siècle, une caractéristique sémantico-syntaxique est jointe aux propriétés sémantiques des pronoms interrogatifs déjà mentionnées. Dans toutes les grammaires du corpus (sauf celle de Cherdon (2005[1985])), il est précisé que les pronoms interrogatifs remplissent une fonction dans la phrase où ils apparaissent. Les fonctions occupées par les pronoms ne sont pas communes à toutes les unités incluses dans la sous-classe, elles varient selon la forme du pronom. Elles ne seront pas toutes énumérées ici puisque ces fonctions ne représentent pas des caractéristiques globales de la sous-classe. À titre d'exemple, Gaiffe et al. (1936 : 199) affirment que le pronom *qui* peut être sujet, attribut et complément d'objet direct ou indirect ; que le pronom *que* peut remplir les fonctions d'attribut, de complément d'objet direct et de complément circonstanciel ; que le pronom *quoi* peut occuper les fonctions de sujet, de complément d'objet direct et de complément prépositionnel. Par ailleurs, Chartrand et al. (2011[1999] : 165) sont les seuls à attribuer aux interrogatifs le rôle de subordonnant : « [l]e pronom interrogatif marque l'enchâssement de la phrase subordonnée complétive interrogative dans un GV [groupe verbal]; il joue alors le rôle syntaxique de subordonnant [...]. »

Avant de conclure, nous devons souligner que Wailly (1759) et Landais (1845[1835]) se démarquent des autres grammairiens du corpus en traitant des pronoms absolus, qui, si l'on se fie aux exemples, ne sont qu'une appellation différente des pronoms interrogatifs. Leurs définitions diffèrent de celles des autres puisqu'elles

n'abordent pas le rôle d'interrogateur des pronoms interrogatifs, mais elles s'en approchent étant donné qu'elles incluent la notion de référentialité. Toutefois, il s'agit ici plutôt de l'absence de référence étant donné que les auteurs mentionnent que « *[q]ui, quel, que, quoi* s'appellent pron. absolus, quand ils n'ont point de rapport à un nom qui précède [...] » (Wailly, 1759 : 29). Selon Wailly (1759) et Landais (1845[1835]), les pronoms absolus (ou interrogatifs) n'auraient donc pas d'antécédent, contrairement à ce que les autres grammairiens affirment. Leur définition s'apparente à celle offerte par Lhomond (1780 : 19), qui traite des pronoms interrogatifs (et non des absolus) et qui affirme que « *[q]ui* ou *que* est interrogatif quand il n'a point d'antécédent [...] ».

Pour terminer, en se fiant aux définitions proposées par les auteurs du corpus, les pronoms interrogatifs possèdent trois caractéristiques ou rôles. D'abord, ils remplissent le rôle sémantique d'interrogateur dans une proposition. Ensuite, ces pronoms ont également la capacité de référer à un antécédent, ce que nous avons identifié plus tôt comme étant la notion sémantique de référentialité. Finalement, les interrogatifs occupent également une fonction dans la proposition où ils se trouvent, une propriété sémantico-syntaxique. Ces caractéristiques des interrogatifs sont généralement acceptées par les grammairiens du corpus qui les définissent, essentiellement des grammairiens ayant publié au cours des 20^e et 21^e siècles. Effectivement, la sous-classe a mis beaucoup de temps avant de s'établir dans les grammaires puisque seuls de rares auteurs en traitaient avant le début du 20^e siècle.

5.7.2 Listes des pronoms interrogatifs¹⁵⁸

Avant de passer à l'étude des listes de pronoms interrogatifs, il faut souligner que la liste de pronoms fournie par Lhomond (1780) semble incomplète, il ne nomme que les pronoms *qui*, *que* et *quel*, sa grammaire sera donc éliminée de l'étude des listes de pronoms interrogatifs. Il est possible qu'il ait choisi de laisser de côté les cas plus

¹⁵⁸ Les listes se retrouvent dans l'Annexe N.

complexes, vu la nature élémentaire de sa grammaire. Rappelons également que nous avons décidé plus tôt de mettre de côté les grammaires de Blondin (1808[1789]) et de Clédat (1894[1894]). Les listes de pronoms absolus de Wailly (1759) et de Landais (1845[1835]) sont incluses ici.

Au 17^e siècle, seules les grammaires de Chiflet (1691[1659]) et de D'Aisy (1685) contiennent une liste de pronoms interrogatifs et ces listes ne correspondent que partiellement : les deux auteurs citent les pronoms *qui*, *que* et *lequel*¹⁵⁹, mais ils joignent respectivement à leur liste *quoique* et *quoi*. Au 18^e siècle, il y a cette fois trois grammairiens, Buffier (1709), Restaut (1730) et Wailly (1759), qui présentent une liste de pronoms interrogatifs, dont les éléments ne sont pas identiques. Les trois grammairiens nomment *qui*, *que* et *quoi*, une liste à laquelle Buffier (1709) joint les pronoms *où*, *en* et *lequel*¹⁶⁰ et à laquelle Restaut (1730) et Wailly (1759) ajoutent *quel*. Landais (1845[1835]) est l'unique représentant du 19^e siècle à proposer une liste de pronoms interrogatifs, dans laquelle il inclut *qui*, *que*, *quoi*, *quel* et *où*. Ce sont les seules listes de pronoms interrogatifs que nous possédons avant le 20^e siècle. Il semblerait donc que les pronoms *que*, *quoi*, *quel*, *lequel*, *où*, *en* et *quoique* soient les seuls à être cités parmi les pronoms interrogatifs avant le 20^e siècle.

À partir du 20^e siècle, tous les grammairiens¹⁶¹ listent les pronoms interrogatifs. Ils s'entendent d'ailleurs tous pour inclure *qui*, *que* et *quoi* au paradigme. Le pronom *lequel* fait presque l'unanimité parmi les grammairiens du corpus, il n'est pas cité

¹⁵⁹ Dans la sous-section portant sur les listes de pronoms interrogatifs, la mention de *lequel* réfère également à ses formes féminines et plurielles *lesquels*, *laquelle* et *lesquelles*. Il en va de même pour *auquel* et *duquel*.

¹⁶⁰ Il y ajoute probablement d'autres pronoms puisque sa liste se termine par *etc.*

¹⁶¹ Les 25 grammairiens des 20^e et 21^e siècles sont Brunot et Bony (1908); Crouzet et al. (1909?); Lanusse et Yvon (1931[1920]); Hermant (1932); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Chevalier et al. (1964); Dubois et Lagane (1973); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluerd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]).

dans deux grammaires¹⁶², et il en va de même pour ses formes contractées *auquel* et *duquel*, qui elles sont absentes de trois grammaires¹⁶³. La très grande majorité des grammairiens¹⁶⁴ affirment que les pronoms *qui*, *que* et parfois *lequel* peuvent être renforcés à l'aide de *est-ce que* ou *est-ce qui* pour devenir *qui est-ce qui* ou *qui est-ce que*, par exemple. Les listes de deux grammaires, celles de Chartrand et al. (2011[1999]) et de Baccus (2011[2002]), contiennent l'élément *quel*, qui serait une des formes simples des interrogatifs avec *qui*, *que* et *quoi*. Quelques grammairiens¹⁶⁵ ajoutent au paradigme *combien* et Grevisse (2011[1986]) est le seul à mentionner *quid* (qu'en est-il) dans sa liste.

Avant de conclure, il nous faut donner quelques précisions sur *où*, *quand*, *comment*, *combien* et *pourquoi*, qui semblent actuellement être à cheval entre deux catégories, celle des pronoms interrogatifs et des adverbes. Quelques grammairiens notent que *combien* est un pronom interrogatif¹⁶⁶, ou un adverbe qui joue le rôle d'un pronom¹⁶⁷, tandis que certains autres¹⁶⁸ traitent de ces cas dans le chapitre des pronoms interrogatifs en mentionnant que ce sont en fait des adverbes¹⁶⁹. Riegel et al.

¹⁶² Celles de Brunot et Bony (1908) et de Cayrou et al. (1962[1948]).

¹⁶³ *Auquel* et *duquel* ne se retrouvent pas dans les ouvrages de Brunot et Bony (1908), de Dauzat (1958[1947]) et de Cayrou et al. (1962[1948]).

¹⁶⁴ Il n'y a que Lanusse et Yvon (1931[1920]) qui n'aborde pas ce point.

¹⁶⁵ (Grevisse et Goosse, 1995[1986]; Gobbe et Tordoir, 2004[1984]; Cherdon, 2005[1985]; Grevisse, 2011[1986])

¹⁶⁶ Grevisse et Goosse (1995[1986]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]) classent *combien* parmi les pronoms interrogatifs.

¹⁶⁷ Grevisse (2011[1986]) mentionne que *combien* est un adverbe pouvant jouer le rôle d'un pronom.

¹⁶⁸ Grevisse (1955[1936]); Dauzat (1958[1947]); Dubois et Lagane (1973); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Grevisse (2009[1939]); Baccus (2011[2002]) classent les unités en question parmi les adverbes.

¹⁶⁹ Buffier (1709) indique que *où* est un pronom interrogatif, mais nous ne considérons ici que les grammairiens contemporains, pour tenter de voir si les formes passeront de la catégorie des adverbes à celle des pronoms.

(2009[1994]) soulignent quant à eux que *où*, *quand*, *comment* et *pourquoi*¹⁷⁰ sont habituellement classés parmi les adverbes, mais que leur fonctionnement sémantique et référentiel les apparente aux pronoms :

Où, *quand* *comment* et *pourquoi*, traditionnellement classés adverbes interrogatifs parce qu'invariables, ont un fonctionnement sémantico-référentiel en tous points identique aux pronoms interrogatifs : ce sont des substituts syntaxiques de compléments verbaux ou circonstanciels qui font porter l'interrogation sur l'identité de ces constituants. (Riegel et al., 2009[1994] : 385)

En conclusion, les auteurs du corpus s'entendent pour inclure uniquement *qui*, les autres unités ne faisant pas l'unanimité. Cependant, puisque la plupart des auteurs incluent les pronoms *que*, *quoi*, *lequel*, *auquel* et *duquel* à leur liste, ils forment, avec *qui*, le cœur du paradigme. Quelques autres unités ont également été rangées parmi les interrogatifs, *où*, *en*, *quoique*, *combien* et *quid*, mais elles ne sont pas considérées par suffisamment de grammairiens pour être comptées parmi la sous-classe, quoique le statut de *combien* puisse bientôt changer s'il est compté parmi les pronoms interrogatifs par plus de grammairiens.

5.8 Pronoms numéraux

5.8.1 Définitions des pronoms numéraux¹⁷¹

Les pronoms numéraux forment la sous-classe qui a mis le plus de temps à s'établir dans les grammaires du corpus. Une minorité de grammairiens¹⁷² aborde cette sous-classe, elle est totalement absente des grammaires des 18^e et 19^e siècles, mais sa présence est constante à partir de la fin du 20^e siècle. Malgré qu'il classe les indéfinis et les numéraux ensemble, D'Aisy (1685) a été compté dans cette liste étant

¹⁷⁰ Les auteurs ne parlent pas de *combien*.

¹⁷¹ Les définitions se retrouvent dans l'Annexe O.

¹⁷² D'Aisy (1685); Dauzat (1958[1947]); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluér (2002); Denis et Sancier-Château (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]) abordent les pronoms numéraux.

donné qu'il donne une définition de chacune de ces sous-classes. Il sera cependant exclu de la section traitant des listes de pronoms puisqu'il ne précise pas quels pronoms sont indéfinis et lesquels sont numéraux. Bien que les numéraux y forment un sous-groupe de pronoms indéfinis, nous avons tenu compte de la grammaire de Riegel et al. (2009[1994]), car ils définissent les numéraux et en fournissent une liste claire. Précisons également que Dubois et Lagane (1973) notent que les déterminants numéraux peuvent être employés pronominalement, mais ils ne considèrent pas que les « pronoms » indéfinis forment une sous-classe à part.

La même caractéristique sémantique des pronoms numéraux est nommée par les treize auteurs du corpus¹⁷³ pour définir la sous-classe. En effet, selon ces grammairiens, les pronoms numéraux servent à marquer le nombre et la quantité. Certains grammairiens¹⁷⁴ notent simplement que les numéraux peuvent marquer le nombre, comme le fait Dautat (1958[1947] : 305) lorsqu'il affirme que « [l]es numéraux [...] indiquent le nombre [...]. » D'Aisy (1685 : 19) ajoute que les numéraux marquent aussi la quantité (« Les Numéraux marquent le nombre où la quantité. »), alors que d'autres auteurs¹⁷⁵ ne font que parler de la quantité. À titre d'illustration, Baccus (2011[2002] : 52) mentionne que « [l]es pronoms numéraux indiquent une quantité précise » et Arrivé et al. (1986 : 426) affirment que les numéraux indiquent « la quantité de façon arithmétiquement précise [...]. » De leur côté, Gobbe et Tordoir (2004[1984]) ajoutent que les numéraux peuvent indiquer un rang ou une place :

[l]es **pronoms numéraux** représentent un groupe nominal en indiquant:

1. La quantité, le nombre précis de la réalité (être ou chose) désignée par le groupe nominal. [...]

¹⁷³ Voir la note 172 pour la liste complète des grammairiens.

¹⁷⁴ Dautat (1958[1947]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Grevisse (2011[1986]); Baccus (2011[2002]) indiquent que les pronoms numéraux marquent le nombre.

¹⁷⁵ (Théoret et Mareuil, 1991; Eluerd, 2002; Denis et Sancier-Chateau, 2002[1994]; Riegel et al., 2009[1994]; Chartrand et al., 2011[1999])

2. Le rang, la place, l'ordre de la réalité (être ou chose) désignée par le groupe nominal. (Gobbe et Tordoir, 2004[1984] : 260)

Cherdon (2005[1985] : 59) attribue également aux numéraux la capacité d'indiquer le rang et l'ordre : « [l]e pronom numéral désigne une quantité précise, un ordre ou un rang. » En regardant les définitions proposées par les grammairiens, il semblerait que les pronoms numéraux marquent la quantité et le nombre, qui sont les deux propriétés sémantiques qui reviennent le plus souvent dans les définitions.

Certains auteurs¹⁷⁶ attribuent une deuxième caractéristique sémantique aux pronoms numéraux, la référentialité. En effet, Gobbe et Tordoir (2004[1984] : 260) affirment les premiers que « [l]es **pronoms numéraux** représentent un groupe nominal », Chartrand et al. (2011[1999] : 168) mentionnent qu'« [u]n pronom numéral est généralement un pronom de reprise » tandis que Eluierd (2002) dit que les numéraux réfèrent à un antécédent, sans en préciser la nature. De leur côté, Riegel et al. (2009[1994] : 380) soulignent que les pronoms numéraux sont des anaphores qui peuvent soit tenir leur sens d'un référent soit identifier ce référent : « [i]ls [les numéraux] fonctionnent anaphoriquement par rapport à un antécédent nominal dont ils identifient un sous-ensemble ou dont ils empruntent la valeur lexicale [...]. » La propriété sémantique de référentialité des numéraux n'est pas soulignée par la majorité des grammairiens du corpus, mais elle se retrouve dans les grammaires plus récentes du corpus, il se pourrait donc qu'elle se taille véritablement une place dans les définitions des grammairiens dans le futur.

Finalement, les pronoms numéraux sont définis en fonction de deux caractéristiques sémantiques. Les numéraux marquent le nombre et la quantité et ils réfèrent également à un antécédent dans le contexte d'énonciation.

¹⁷⁶ Les auteurs suivants traitent de la référentialité : Eluierd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Riegel et al. (2009[1994]); Chartrand et al. (2011[1999]).

5.8.2 Listes des pronoms numéraux¹⁷⁷

Comme nous l'avons spécifié plus tôt, la grammaire de D'Aisy (1685) ne fera pas partie de l'étude des listes de pronoms vu que l'auteur ne précise pas quels sont les pronoms numéraux, ce qui fait que cette sous-section contient uniquement des grammaires des 20^e et 21^e siècles.

Dauzat (1958[1947]) est le grammairien du corpus qui inclut le plus d'éléments différents dans sa liste des pronoms numéraux. Il compte parmi cette sous-classe les nombres cardinaux, les nombres ordinaux, les multiples et les fractions ainsi que les distributifs, qu'il est d'ailleurs le seul à inclure parmi la sous-classe :

Les numéraux, qui indiquent le nombre, et qui tous peuvent s'employer comme adjectifs ou comme pronoms, se classent en quatre catégories: les cardinaux indiquent le nombre indépendamment d'un rapport (*deux, trois*); les ordinaux le désignent en relation avec le rang occupé par la personne ou l'objet dans un groupe, une série (*deuxième, troisième*); d'autres expriment un multiple ou une fraction (*double, triple, demi, tiers...*); les distributifs enfin la répartition de groupes similaires (*deux par deux, trois par trois*). (Dauzat, 1958[1947] : 305)

Gobbe et Tordoir (2004[1984]) et Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]) sont les seuls autres auteurs à inclure parmi les numéraux respectivement les nombres ordinaux et les fractions. De son côté, Grevisse (2011[1986]) intègre à sa liste les tours du type *tous deux, tous les deux* et *eux deux*. Tous les grammairiens¹⁷⁸ comprennent les nombres cardinaux dans leur liste et, pour la majorité d'entre eux¹⁷⁹, ce sont les seuls à y être inclus, ce qui nous pousse à affirmer que ce sont les cardinaux qui forment la partie stable des numéraux.

¹⁷⁷ Les listes se retrouvent dans l'Annexe P.

¹⁷⁸ Ce sont Dauzat (1958[1947]); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluerd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]).

¹⁷⁹ (Arrivé et al., 1986; Théoret et Mareuil, 1991; Grevisse et Goosse, 1995[1986]; Eluerd, 2002; Cherdon, 2005[1985]; Riegel et al., 2009[1994]; Chartrand et al., 2011[1999]; Baccus, 2011[2002])

5.9 Pronoms indéfinis

5.9.1 Définitions des pronoms indéfinis¹⁸⁰

Les pronoms indéfinis sont présents dans la plupart des grammaires du corpus¹⁸¹ et seules quelques-unes d'entre elles¹⁸² ne proposent aucune définition de la sous-classe.

Au cours des 17^e, 18^e et 19^e siècles, les pronoms indéfinis étaient définis à l'aide de deux caractéristiques sémantiques, la référentialité et la signification. Cette dernière est fréquemment soulignée par les grammairiens, qui mentionnent que les pronoms indéfinis ont une signification vague, indéterminée ou indéfinie. La notion de signification se retrouve dans toutes les grammaires du 17^e au 19^e siècle¹⁸³ sous différentes formes, et est généralement accompagnée de la notion de référentialité. Régnier-Desmarais (1706[1705]) est l'un des seuls, avec Lhomond (1780), à ne pas

¹⁸⁰ Les définitions se retrouvent dans l'Annexe Q.

¹⁸¹ Ils se retrouvent dans les grammaires de Oudin (1645[1632]); Irson (1656); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]); Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Restaut (1730); Girard (1747a, 1747b); Wailly (1759); Lhomond (1780); Blondin (1808[1789]); Jégou (1820[1807]); Noël et Chapsal (1831[1823]); Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Landais (1845[1835]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Poitevin (1856a, 1856b); Négrin (1864); Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larive et Fleury (1888[1875]); Clédat (1894[1894]); Brachet et Dussouchet (1901[1883]); Crouzet et al. (1909?); Hermant (1932); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Chevalier et al. (1964); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluierd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]); Larousse (>1910[1868]).

¹⁸² Oudin (1645[1632]); Vallange (1721[1719]); Négrin (1864); Clédat (1894[1894]); Eluierd (2002) ne définissent pas les pronoms indéfinis.

¹⁸³ Les grammairiens suivants ont publié au cours de ces siècles : Oudin (1645[1632]); Irson (1656); D'Aisy (1685); Chiflet (1691[1659]); Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Restaut (1730); Girard (1747a, 1747b); Wailly (1759); Lhomond (1780); Blondin (1808[1789]); Jégou (1820[1807]); Noël et Chapsal (1831[1823]); Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Landais (1845[1835]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Poitevin (1856a, 1856b); Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larive et Fleury (1888[1875]); Brachet et Dussouchet (1901[1883]); Larousse (>1910[1868]).

aborder la notion de référentialité dans sa définition. Il dit plutôt que les pronoms indéfinis « n'ont qu'une signification vague & indéterminée [...] » (Régnier-Desmarais, 1706[1705] : 232). D'une manière générale, les grammairiens allient les deux notions dans leurs définitions. Par exemple, au 17^e siècle, Irsen (1656) et Chiflet (1691[1659]) mentionnent tous les deux que les indéfinis « ne déterminent pas en particulier la personne ou la chose dont on parle » (Chiflet, 1691[1659] : 42). Pendant le 19^e siècle, Poitevin (1856a : 167) dit que les pronoms indéfinis « représentent vaguement et sans détermination précise les personnes ou les objets auxquels ils s'appliquent » tandis que Larive et Fleury (1888[1875] : 71) définissent la sous-classe comme suit : « [o]n appelle *pronoms indéfinis* ceux qui ne représentent que *vaguement* les personnes ou les choses. » Toutes ces définitions présentent l'aspect de la référentialité, car les pronoms représentent tous quelque chose, et l'aspect de la signification puisqu'il est précisé que les pronoms ne représentent que vaguement ou indéfiniment ce qu'ils désignent.

Au cours des 20^e et 21^e siècles, bien qu'elles se retrouvent toujours dans une grande partie des grammaires, la présence des notions sémantiques de signification et de référentialité est moins fréquente et ces notions ne viennent plus nécessairement de pair. Dans certaines grammaires, elles sont encore combinées¹⁸⁴ alors que dans d'autres on retrouve uniquement la notion de signification¹⁸⁵ ou celle de référentialité¹⁸⁶. Aux 20^e et 21^e siècles, la notion de signification se décline sous différents aspects. Chevalier et al. (1964) traitent par exemple de nuances floues de la signification, mais ne parlent pas de la notion de référentialité :

¹⁸⁴ Les deux notions se retrouvent dans les définitions de Crouzet et al. (1909?); Hermant (1932); Grevisse (1955[1936]); Hinard (1981); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]).

¹⁸⁵ La notion de signification seule se retrouve chez Gaiffe et al. (1936); Cayrou et al. (1962[1948]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Baccus (2011[2002]).

¹⁸⁶ La notion de référentialité seule se retrouve chez Wagner et Pinchon (1991[1962]); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Chartrand et al. (2011[1999]).

On range généralement dans la classe des INDÉFINIS ceux des adjectifs et des pronoms qui expriment les nuances les plus floues ou les plus complexes – et par suite les plus difficiles à définir clairement – de la détermination, et particulièrement de la détermination quantitative. (Chevalier et al., 1964 : 265)

Quant à eux, Riegel et al. (2009[1994] : 380), abordent et la notion de signification et celle de référentialité dans leur définition : « [l]a catégorie des pronoms indéfinis regroupe des pronoms qui constituent des expressions référentielles indéfinies [...]. » Wagner et Pinchon (1991[1962]), Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]) ainsi que Chartrand et al. (2011[1999]) soulignent que les pronoms indéfinis peuvent être nominaux ou représentants, une autre caractéristique sémantique, alors que les autres grammairiens n'apportent pas cette précision. Il est également possible de repérer dans certaines grammaires¹⁸⁷ la mention que les pronoms indéfinis peuvent indiquer une quantité, habituellement imprécise, comme dans la grammaire de Grevisse et Goosse (1995[1986] : 231) : « [o]n range sous le nom de pronoms **indéfinis** des mots variés indiquant, soit une quantité non chiffrée, soit une identification imprécise, ou même un refus d'identification. » D'ailleurs, Gougenheim (1938 : 167) rebaptise les indéfinis *pronoms de quantité* et il y range un mélange de pronoms numéraux et indéfinis : « [l]es pronoms de quantité sont des éléments nominaux exprimant uniquement ou au moins essentiellement la notion de quantité soit numérique (*dix*) soit non numérique (*quelqu'un, quelques-uns*). » Dauzat (1958[1947] : 293) affirme également que les indéfinis peuvent marquer une quantité, mais il ajoute que les rapports sémantiques qu'ils peuvent exprimer sont variés : « [o]n range dans ce groupe une série d'adjectifs-pronoms qui expriment des rapports assez divers: quantité et qualité, identité et distinction, affirmation plus ou moins indéterminée et négation. » Hinard (1981) et Arrivé et al. (1986) remarquent aussi que les pronoms indéfinis expriment divers rapports sémantiques et ils affirment que les unités qui se rangent dans cette sous-classe ne pouvaient être classés ailleurs : « [o]n donne traditionnellement ce nom à

¹⁸⁷ On retrouve la notion de quantité dans les grammaires de Cayrou et al. (1962[1948]); Chevalier et al. (1964); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Grevisse (2011[1986]); Baccus (2011[2002])

une classe de déterminants et de pronoms – auxquels s'ajoutent parfois certains adjectifs – qui n'ont guère en commun que le trait négatif de ne pouvoir être affectés à aucune autre classe. » (Arrivé et al., 1986 : 323). Il s'agit de la seule définition de la sous-classe que donnent Arrivé et al. (1986).

Au milieu du 20^e siècle apparaît la première caractéristique sémantico-syntaxique des pronoms indéfinis dans la grammaire de Wagner et Pinchon (1991[1962] : 206), qui affirment qu'« [i]ls peuvent assumer dans la phrase les fonctions du substantif. » Théoret et Mareuil (1991 : 198), de leur côté, disent plutôt que les pronoms indéfinis « peuvent remplir *toutes les fonctions* du G.N. »

En conclusion, les pronoms indéfinis sont généralement définis en fonction des notions sémantiques de signification et de référentialité. Certains auteurs y ajoutent des précisions sémantiques sur la capacité des indéfinis à marquer une quantité imprecise tandis que d'autres auteurs mentionnent plutôt que les indéfinis expriment des rapports sémantiques variés. On ne retrouve que de rares caractéristiques sémantico-syntaxiques dans les définitions fournies par les grammairiens, soit leur capacité à remplir les fonctions des noms ou des groupes du nom.

5.9.2 Listes de pronoms indéfinis¹⁸⁸

Étant donné que le nombre d'unités ayant été nommées au moins une fois dans la sous-classe des indéfinis est impressionnant, nous avons dû réduire leur nombre par divers moyens. D'abord, nous avons uniquement noté les formes masculines (seulement *quelques-uns* sans retranscrire *quelques-unes*, ou uniquement *tout* au lieu de *tout, tous, toute* et *toutes*, ou encore *même* au lieu de *la même, les mêmes*). Nous avons également choisi de ne noter que les formes en *qui* lorsque cela était approprié, par exemple, seule la forme *n'importe qui* a été notée alors que certains grammairiens ajoutent à leur liste *n'importe quoi* ou *n'importe lequel*. Finalement, nous avons noté

¹⁸⁸ Les listes se retrouvent dans l'Annexe R.

comme une seule unité des formes comme *aucun* et *d'aucuns*, ou encore *l'un l'autre* et *l'un et l'autre*. En tenant compte de ces réductions, nous avons néanmoins noté 55 unités différentes dans la sous-classe des indéfinis, un nombre qui illustre bien l'éclatement du classement de ces pronoms. L'étude des indéfinis, qui semble être une sous-classe fourre-tout, fait ressortir les nouvelles entrées et les pronoms les plus fréquemment cités au cours de chaque siècle. Nous nommons également chacun des éléments présents lors des périodes ciblées. Nous avons établi, en guise de conclusion de l'étude des listes de pronoms indéfinis, une liste des pronoms indéfinis modernes. Avant de poursuivre, il convient de mentionner que quelques grammairiens¹⁸⁹ ne donnent pas de liste complète de pronoms. De plus, le nombre d'apparitions de chacune des formes n'est pas indiqué chaque fois, ni le nom des grammairiens notant ces formes. Ceci s'explique par le fait que le classement est tellement éclaté et que les grammairiens ne s'entendent pas sur les unités à inclure parmi les indéfinis qu'il est impossible d'effectuer des regroupements qui rendrait moins difficile la lecture des notes à afficher à la suite de la mention d'un pronom.

Au 17^e siècle, les auteurs proposent des listes de pronoms qui sont plutôt semblables. Les trois auteurs du siècle, soit Oudin (1645[1632]); Irson (1656); Chiflet (1691[1659]), nomment les pronoms *quelqu'un* et *quiconque*, qui sont les deux seuls pronoms listés par Irson (1656). Les deux autres grammairiens incluent les dix-sept unités suivantes dans la sous-classe des indéfinis : *aucun, autre, autrui, le même, personne, quelconque, tel, certain, chacun, chaque, force, maints, nuls, pas un, plusieurs, quelques* et *tout*. Ce sont les seules apparitions des pronoms *force* et *maints* dans les listes des grammairiens du corpus. La sous-classe compte donc dix-neuf pronoms au 17^e siècle.

¹⁸⁹ Irson (1656); Poitevin (1856a, 1856b); Brachet (1875[1874]); Cherdon (2005[1985]); Riegel et al. (2009[1994]); Larousse (>1910[1868]) ne donnent pas de liste complète des indéfinis.

Au 18^e siècle¹⁹⁰, de nouvelles unités sont comprises dans la sous-classe des indéfinis, qui compte 27 membres. Les unités nouvellement introduites sont les suivantes : *l'un et l'autre* (présent six fois), *on* et *qui/quoi que ce soit* toutes deux nommées quatre fois, *ce* et *celui* (notées deux fois chacune), ainsi que *je ne sais qui*, *quel*, *quelques-uns* et *quidam*, listés une seule fois. Certaines de ces unités ne demeureront pas dans la sous-classe. En effet, *ce*, *celui*, *quel* et *quidam* n'apparaissent parmi les indéfinis qu'au cours de ce siècle. Il convient de souligner ici la présence du pronom *on*, qui fait plutôt partie des pronoms personnels chez certains grammairiens. Passons maintenant aux unités ayant déjà été classées parmi les indéfinis. *Quelqu'un* est le seul pronom à être nommé par tous les grammairiens ayant publié au cours du siècle alors que *personne* est noté par la majorité d'entre eux. Les pronoms *autrui*, *quiconque* et *chacun* font partie des listes de six grammairiens alors que les pronoms *aucun*, *quelconque* et *nul* sont nommés à cinq reprises. Les autres pronoms compris dans les indéfinis sont *aucun*, *autre*, *tel*, *certain*, *chaque*, *pas un*, *plusieurs*, *quelque*, *rien* et *tout*.

Au siècle suivant¹⁹¹, on compte 22 éléments parmi les pronoms indéfinis. Seuls trois nouveaux pronoms y font leur entrée, soit *le* (présent deux fois), *il* et *quelque chose* (nommés une fois). La présence des pronoms *le* et *il* est très rare dans les listes des auteurs du corpus alors que la présence du pronom *quelque chose* se fait plus régulière dès le siècle suivant. Il s'agit de la seule présence de *il* et de *le* dans le paradigme. Les pronoms les plus fréquemment notés dans les grammaires sont *chacun* (noté à treize reprises), *on*, *autrui* (nommés deux fois), *quelqu'un*, *quiconque* et *l'un*

¹⁹⁰ Les grammairiens du 18^e siècle sont Régnier-Desmarais (1706[1705]); Buffier (1709); Vallange (1721[1719]); Restaut (1730); Girard (1747a, 1747b); Wailly (1759); Lhomond (1780); Blondin (1808[1789]).

¹⁹¹ Les auteurs du 19^e siècle sont Jégou (1820[1807]); Noël et Chapsal (1831[1823]); Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]); Landais (1845[1835]); Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]); Poitevin (1856a, 1856b); Négrin (1864); Brachet (1875[1874]); Van Hollebeke (1883[1865]); Larive et Fleury (1888[1875]); Clédat (1894[1894]); Brachet et Dussouchet (1901[1883]); Larousse (>1910[1868]).

et l'autre (présents dans onze listes). Le paradigme contient également *aucun, autre, même, qui/quoi que ce soit, tel, certain, nul, pas un, plusieurs, quelque, quelque chose, rien et tout*.

Avant de passer à la suite, il faut préciser que les listes des 20^e et 21^e siècles¹⁹² sont étudiées ensemble à cause du faible nombre de grammaires du 21^e siècle que contient le corpus. Le 20^e siècle est celui qui comprend le plus d'éléments dans les pronoms indéfinis avec 47 pronoms alors que 29 pronoms font partie des indéfinis au 21^e siècle. Plusieurs pronoms font leur entrée au cours du 20^e siècle¹⁹³ : *âme qui vive, chose, Dieu sait qui, n'importe qui, qui, qui que, qui de droit, tout le monde, assez, beaucoup, bon, nombre, combien, davantage, divers, énormément, et cætera, la plupart, moins, néant, peu, peu de choses, plus, plus d'un et un*. On peut également ajouter à cette liste les pronoms numéraux, notés par Gougenheim (1938) et par Riegel et al. (2009[1994]). Le seul pronom à être nommé par les 22 grammairiens est *quelqu'un*. De leur côté, *certain, tout* et *personne* reviennent à 21 reprises tandis que *aucun, nul* et *rien* sont cités 20 fois chacun. Les autres pronoms compris dans le paradigme au cours des deux siècles sont *chacun, autrui, pas un, tel, plusieurs, quelque chose, autre, même, quelques-uns, quiconque, on, je ne sais qui, n'importe qui, qui/quoi que ce soit, l'un et l'autre, maints* et *quelque*.

Pour conclure, nous avons établi les listes des quinze pronoms les plus fréquemment cités au cours de deux périodes¹⁹⁴, la première allant du 17^e au 21^e siècle et la deuxième s'étendant du 20^e au 21^e siècle. Le but est de former la liste de base des

¹⁹² Les grammairiens ayant publié au cours de ces deux siècles sont Crouzet et al. (1909?); Hermant (1932); Gaiffe et al. (1936); Gougenheim (1938); Grevisse (1955[1936]); Dauzat (1958[1947]); Cayrou et al. (1962[1948]); Chevalier et al. (1964); Hinard (1981); Arrivé et al. (1986); Théoret et Mareuil (1991); Wagner et Pinchon (1991[1962]); Grevisse et Goosse (1995[1986]); Eluërd (2002); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Gobbe et Tordoir (2004[1984]); Cherdon (2005[1985]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Grevisse (2011[1986]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002]).

¹⁹³ Aucun nouveau pronom n'est entré dans le paradigme au cours du 21^e siècle.

¹⁹⁴ La liste des 20^e et 21^e siècles compte 17 pronoms parce que trois pronoms ont été cités à 15 reprises, le nombre minimal de citations pour faire partie de la liste.

pronoms indéfinis cités par tous les grammairiens du corpus et d'établir le paradigme des indéfinis « modernes ». La liste des pronoms indéfinis les plus souvent nommés dans le corpus en entier va comme suit : *aucun, autre, autrui, certain, chacun, l'un et l'autre, nul, on, personne, plusieurs, quelqu'un, quiconque, rien, tel et tout*. La liste des pronoms indéfinis modernes est la suivante¹⁹⁵ : ***aucun, autre, autrui, certain, chacun, le même, nul, pas un, personne, plusieurs, quelqu'un, quelque chose, quelques-uns, quiconque, rien, tel et tout***. Nous pouvons constater que treize éléments des deux listes sont identiques, les changements ont donc été plutôt minimes en ce qui concerne les éléments formant le noyau de ces listes. Les pronoms *l'un et l'autre* et *on* font seulement partie de la première liste tandis que les pronoms *même, pas un, quelque chose* et *quelques-uns* font uniquement partie de la liste des pronoms indéfinis modernes.

5.10 Pronoms classés à part¹⁹⁶

Au fil des siècles, plusieurs grammairiens du corpus ont proposé de nouvelles sous-classes, mais elles correspondaient finalement toutes à des sous-classes déjà existantes. Il n'y a que les sous-classes des pronoms de la totalité et des pronoms d'identification et de distinction, proposées par Riegel et al. (2009[1994]), qui font exception à la règle. Ces sous-classes devraient correspondre aux pronoms indéfinis étant donné que les formes données y sont classées par d'autres grammairiens, mais les auteurs ont déjà traité de la classe des indéfinis et ne les y ont pas incluses. Les pronoms de la totalité et les pronoms d'identification et de distinction forment véritablement de nouvelles sous-classes et seront étudiés ici. Ce sont des propriétés sémantiques (l'indication de la totalité et l'identité) qui permettent de classer à part les pronoms en question dans ce qui suit.

¹⁹⁵ Nous avons mis en gras les pronoms qui se retrouvent dans les deux listes.

¹⁹⁶ Les définitions se retrouvent dans l'Annexe S.

Selon Riegel et al. (2009[1994] : 378), « [u]n certain nombre de pronoms renvoient à des totalités, par exemple dans la devise de *Strasbourg Magazine* : *Une ville pour tous, une ville pour chacun*. » Cette sous-classe ne renferme en fait que deux pronoms : *tout*, *tous* et *toutes*, qui « marquent la **totalité globalisante** » (Riegel et al., 2009[1994] : 378), ainsi que le pronom distributif *chacun* et sa forme renforcée *tout un chacun*.

De leur côté, les pronoms de l'identité, *même* (qui doit être précédé de l'article défini), et de la distinction, *autre* (qui peut être précédé des articles définis et indéfinis) « sont formés par nominalisation des adjectifs *même* et *autre* [...] » (Riegel et al., 2009[1994] : 379). Selon le contexte dans lequel ils se trouvent, les pronoms précédemment nommés, incluant ceux de la totalité, peuvent avoir un emploi déictique si les pronoms réfèrent à un antécédent dans la situation de communication, anaphorique si leur référent les précède ou générique si leur référent est indéterminé.

Les définitions et les listes de pronoms proposées par les auteurs du corpus pour chaque sous-classe de pronoms ont été reprises dans ce chapitre pour nous permettre, dans le chapitre suivant, de passer à l'analyse de ces données pour pouvoir en tirer des conclusions.

CHAPITRE VI

ANALYSE DU CORPUS

En introduction de ce mémoire, nous nous étions posé la question de recherche suivante : quelle est l'histoire de la catégorie du pronom dans les grammaires françaises entre le 17^e et le 21^e siècle? Pour y répondre, nous avons analysé les définitions de la catégorie générale du pronom et de ses sous-classes ainsi que les listes de pronoms de chacune des neuf sous-classes. Nous avons pour objectif de trouver les étapes qui ont mené au classement actuel des pronoms. Pour atteindre cet objectif, nous allons identifier dans les définitions de chacune des sous-classes des dates approximatives de changements importants ainsi que quelques auteurs qui ont proposé des modifications au système de classement pronominal. Étant donné que notre corpus débute au 17^e siècle, il nous est impossible de savoir si les grammairiens de ce siècle proposent des innovations lorsqu'ils abordent les sous-classes de pronoms ou s'ils ne font que poursuivre le travail de leurs prédécesseurs. Nous considérons que le premier grammairien à traiter d'une sous-classe au 17^e siècle n'innove en rien, mais que les grammairiens suivants le peuvent. Dans les listes de pronoms, nous allons trouver les étapes qui ont mené au classement actuel des pronoms en rappelant pour chacune des sous-classes la liste des pronoms qui étaient présents dès les origines (la première grammaire abordant une sous-classe en particulier) et celle des pronoms modernes, c'est-à-dire les pronoms généralement acceptés par les grammairiens, afin de pouvoir par la suite établir une liste des pronoms qui sont entrés dans chacune des

sous-classes et une de ceux qui en sont sortis. Nous avons également mentionné que nous repérerions, s'il y a lieu, les changements terminologiques.

6.1 Définitions

Dans cette section, nous avons repris les résultats de l'analyse des dix sections du chapitre précédent, soit les sections traitant des définitions de la catégorie générale du pronom¹⁹⁷, des pronoms personnels, réfléchis, démonstratifs, possessifs, relatifs, interrogatifs, numéraux, indéfinis et des pronoms classés à part. Nous allons d'abord résumer les résultats obtenus pour chacune des sections en regardant de quelle nature sont les caractéristiques données par les grammairiens au fil des siècles, en rappelant dans quelle grammaire les caractéristiques les plus importantes ont fait leur apparition. Cette façon de procéder nous permet de cibler les dates de changements importants en plus des auteurs qui ont mené à ces changements. Nous ferons également des parallèles avec des informations déjà mentionnées dans le chapitre III (cadre théorique). Ensuite, nous ferons ressortir les caractéristiques globales de la catégorie des pronoms selon celles qui sont les plus courantes. Mentionnons avant tout que nous avons regroupé les 20^e et 21^e siècles ensemble étant donné que nous ne sommes qu'au tout début du 21^e siècle et que les tendances propres à ce siècle ne sont pas encore évidentes.

6.1.1 Catégorie générale du pronom

La catégorie générale du pronom est définie à l'aide de sept types de caractéristiques, dont la plus importante est la notion sémantico-syntaxique de remplacement. Au chapitre précédent, nous avons discuté du fait que certains auteurs insistent plutôt sur la sémantique et d'autres, plutôt sur la syntaxe, ce qui explique la double étiquette apposée à la notion de remplacement. Cette notion apparaît pour la première fois dans

¹⁹⁷ Pour les besoins du texte, la catégorie générale du pronom fait partie des types de pronoms.

le corpus chez Irson (1656), le premier grammairien à définir la catégorie du pronom, et elle a été nommée par pratiquement tous les auteurs du corpus par la suite. En se fiant aux définitions des grammairiens du corpus, les pronoms peuvent remplacer, entre autres, un nom, un groupe du nom, un adjectif. Plus tôt dans ce mémoire (chapitre III), nous avons souligné que quelques auteurs¹⁹⁸ croient au contraire qu'il est inadéquat d'employer cette notion pour définir les pronoms pour diverses raisons. D'abord parce que le rôle des pronoms n'est pas limité qu'à la substitution, ensuite parce qu'une catégorie ne devrait jamais être définie par rapport à une autre et finalement parce que cette définition est trop large et ne permet pas d'englober dans la catégorie tous les pronoms ni d'exclure les éléments qui n'en sont pas. Les grammairiens du corpus se basent tout de même en grande partie sur la notion de remplacement pour définir la catégorie du pronom puisqu'il s'agit de la seule caractéristique citée par la majorité des auteurs du corpus. La catégorie du pronom est d'ailleurs définie presque exclusivement par le biais de cette notion au cours des 17^e, 18^e et 19^e siècles par les grammairiens du corpus. Deux caractéristiques récurrentes des pronoms sont employées au cours des 20^e et 21^e siècles pour définir la catégorie, soit la capacité des pronoms à remplir une fonction dans la phrase où ils se trouvent, une notion syntaxique, et leur capacité à être nominaux ou représentants, une notion sémantique. La capacité des pronoms à occuper une fonction dans la phrase a été introduite par Landais (1845[1835]) au 19^e siècle, mais sa présence dans les grammaires ne sera récurrente qu'à partir du siècle suivant. De son côté, la capacité des pronoms à être nominaux ou représentants a été introduite par Régnier-Desmarais (1706[1705]) au 18^e siècle, mais elle est présente principalement aux 20^e et 21^e siècles. Il a été mentionné dans la section 3.4 que cette notion de pronoms représentants et nominaux existe depuis l'Antiquité, mais que deux autres types de références ont été récemment introduites pour traiter des pronoms. Riegel et al. (2009[1994]) traitent dans leur

¹⁹⁸ (Pinchon, 1972; Blanche-Benveniste, 1975; Creissels, 1979; Lagarde, 1988; Riegel et al., 2009[1994])

grammaire de référence par défaut, qui s'applique lorsque ni le contexte ni l'antécédent ne permettent d'identifier le référent du pronom, mais aucun autre grammairien du corpus n'a adopté ce type de référence. La référence suspendue, qui est employée pour parler des pronoms interrogatifs, est introduite par Choi-Jonin et Delhay (1998) et elles sont les seules à l'employer. Les caractéristiques pragmatique (la possibilité de référer à une personne verbale dans la situation de communication), sémantique (le pronom ne signifie rien par lui-même), morphosyntaxique (le pronom est un mot variable) et grammaticale (le pronom peut recevoir un genre ou un nombre) ont une importance moindre dans les définitions des grammairiens, elles sont beaucoup moins courantes.

En résumé, la catégorie du pronom est principalement définie sur la base de trois caractéristiques, soit la capacité des pronoms à occuper une fonction dans la phrase où ils se trouvent, leur capacité d'être nominaux ou représentants et sur la base de la notion de remplacement. La première caractéristique tient de la syntaxe, la deuxième, de la sémantique et la troisième, qui apparaît plus tôt dans les grammaires et qui semble être la plus importante, tient à la fois de la sémantique et de la syntaxe. Ce sont ces deux types de caractéristiques (sémantiques et syntaxiques) qui priment lorsque vient le temps de définir la catégorie générale du pronom. Les autres types de caractéristiques (pragmatique, morphologique et grammaticale) ne font vraisemblablement pas partie des traits définitoires stables et primordiaux de la catégorie du pronom.

6.1.2 Pronoms personnels

Les pronoms personnels sont principalement définis en fonction de la notion de personne, qui a été mentionnée pour la première fois dans la grammaire de Irson (1656) et qui se retrouve dans une bonne partie des définitions à l'étude. Selon les grammairiens, cette notion pouvait être de nature pragmatique si les auteurs en traitent en faisant référence à la situation de communication (comme c'est le cas dans la grande majorité des grammaires), sémantique si les grammairiens affirment plutôt

que les pronoms tiennent la place d'une personne ou morphosyntaxique si la notion de personne est basée sur la flexion du pronom en fonction de son emploi. Un autre trait morphosyntaxique distinctif des pronoms personnels est celui d'avoir des formes conjointes et disjointes. Ce trait est rare avant le 20^e siècle, mais il se retrouve fréquemment dans les définitions par la suite. Quelques autres rares caractéristiques sont également présentes dans les définitions des grammairiens. Plusieurs auteurs attribuent diverses caractéristiques sémantiques aux pronoms personnels : Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]) lorsqu'il affirme que ces pronoms représentent *une substance réelle ou idéale* ; Arrivé et al. (1986) quand ils précisent que c'est en grande partie sur le plan de la sémantique que les personnels se différencient entre eux ; Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]) alors qu'elles disent que les pronoms personnels n'ajoutent aucune précision sur leur référent et, finalement, Riegel et al. (2009[1994]) lorsqu'ils notent que les pronoms personnels ont un *fonctionnement sémantique radicalement différent* entre eux. D'ailleurs, selon la théorie des prototypes, présentée dans la section 3.1.1, les membres d'une même classe peuvent ne pas partager de traits communs avec tous les membres de sa classe, ce qui serait le cas ici, en se fiant à l'affirmation de Riegel et al. (2009[1994])¹⁹⁹. Blondin (1808[1789]), en précisant que les pronoms personnels sont le sujet du verbe, est un des rares auteurs du corpus à attribuer à ces pronoms une caractéristique syntaxique et Riegel et al. (2009[1994]), en mentionnant que les pronoms personnels sont des éléments *monosyllabiques*, est le seul à citer une caractéristique morphologique de cette sous-classe. Plusieurs grammairiens citent des caractéristiques morphosyntaxiques des pronoms personnels. Dès le 17^e siècle, quelques grammairiens remarquent que ces pronoms peuvent avoir des formes conjointes et disjointes. Cette propriété se retrouve dans

¹⁹⁹ Il nous sera malheureusement impossible de voir plus en détail en quoi certains membres d'une catégorie ne partagent pas de traits avec tous les autres membres de sa catégorie puisque nous sommes limitée, dans le cadre de ce mémoire, à étudier les caractéristiques globales des sous-classes, en laissant de côté les caractéristiques individuelles attribuées aux différents membres de ces sous-classes.

quelques grammaires du 18^e siècle et dans une bonne partie des grammaires des 20^e et 21^e siècles. De leur côté, Arrivé et al. (1986) de même que Riegel et al. (2009[1994]) soulignent l'homogénéité morphosyntaxique des pronoms personnels.

Dans la section 3.5, nous avons reproduit une citation de Riegel et al. (2009[1994]), selon qui l'appellation de pronoms *personnels* est mal choisie puisque la notion de personne ne peut être accolée à toutes les unités de la sous-classe. Ces auteurs avaient expliqué le choix du terme en disant qu'il encode la propriété grammaticale de personne. Négrin (1864), un des grammairiens du corpus, aurait fort probablement appuyé cette affirmation, lui qui a renommé *pronoms personatifs* la sous-classe des personnels en disant que les étrangers auraient de la difficulté à associer *la table* avec *3^e personne du singulier*. Il n'y a dans ce cas pas eu de changement terminologique, il s'agit en fait de la seule tentative d'en amorcer un.

Nous pouvons conclure que c'est la notion de personne qui prime dans la définition des pronoms personnels, particulièrement par son aspect pragmatique puisque les grammairiens mentionnent fréquemment que les pronoms personnels désignent une réalité selon son rôle dans le discours (locuteur, interlocuteur ou autre réalité qui n'est ni le locuteur ni l'interlocuteur). Une autre caractéristique importante concerne le fait que les pronoms personnels ont des formes conjointes et disjointes, une caractéristique morphosyntaxique.

6.1.3 Pronoms réfléchis

La notion sémantique de coréférentialité constitue l'unique propriété attribuée aux pronoms réfléchis dans le corpus et elle se retrouve dans toutes les grammaires du corpus définissant cette sous-classe de pronoms. La coréférentialité lie le sujet et le pronom, qui peut être ou non le complément du verbe dans un rapport de coréférence. Le premier à traiter de cette sous-classe est Beuzée (1767a, 1767b), qui est aussi le premier à définir cette sous-classe.

6.1.4 Pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs sont eux aussi principalement définis par le biais d'un critère pragmatique, celui de la désignation d'un antécédent ou d'un objet visible. Ce critère est présent dans la majeure partie des grammaires du corpus depuis le premier grammairien qui en fait mention, c'est-à-dire Irson (1656). Cette propriété est parfois accompagnée d'une propriété sémantico-syntaxique, principalement au 19^e siècle, soit la notion de remplacement. Il s'agit de la seule apparition de cette notion pour définir une sous-classe, elle n'apparaît dans la définition d'aucune autre sous-classe, alors qu'elle était centrale à la définition de la catégorie du pronom. Il est possible de trouver d'autres caractéristiques sémantiques variées parsemées dans les définitions étudiées, par exemple le fait que les démonstratifs peuvent référer à une réalité différente de celle de leur antécédent en ne reprenant qu'une partie de celui-ci ou encore le fait que les pronoms démonstratifs ne sont pas toujours démonstratifs, malgré ce que leur nom laisse croire. Cette dernière caractéristique, que l'on retrouve dans Grevisse et Goosse (1995[1986]); Grevisse (2009[1939], 2011[1986]), n'entraîne aucune proposition de changement de terminologie par les auteurs et nous n'en avons trouvé aucune dans les ouvrages consultés dans le cadre de la recherche menée ici. Dans les définitions du corpus se trouvent également quelques rares caractéristiques syntaxiques (la possibilité des démonstratifs de remplacer un groupe nominal et d'en occuper toutes les fonctions), morphologiques (les démonstratifs reprennent un contenu lexical et un genre, mais en modifient le nombre) et morphosyntaxiques (ces pronoms se joignent à un nom et s'accordent selon la règle d'accord des adjectifs).

6.1.5 Pronoms possessifs

Seules des caractéristiques sémantiques ont été jugées utiles pour définir les pronoms possessifs dans les grammaires du corpus. La notion de possession, introduite par Irson (1656), est primordiale dans les définitions des grammairiens jusqu'au 20^e siècle, où son importance diminue lorsque la notion de référentialité prend le dessus

dans les définitions. Ceci s'explique probablement par le fait que les grammairiens commencent à noter que les pronoms possessifs peuvent exprimer d'autres types de rapports sémantiques que celui de possession, sans pour autant préciser lesquels. Cette affirmation, que l'on retrouve dans quelques grammaires²⁰⁰, vient appuyer celle de Creissels (1979), exposée dans la section 3.5, qui disait que les pronoms possessifs étaient mal nommés. En effet, selon l'auteur, la notion de possession ne peut caractériser adéquatement la sous-classe, qu'il propose de renommer *pronoms associatifs*. Cette proposition visant à inciter un changement terminologique n'a pas eu de suite. Bien que Régnier-Desmarais (1706[1705]) en ait traité avant, la notion de référentialité prendra de plus en plus d'importance dans les définitions à partir du 19^e siècle, jusqu'à supplanter la notion de possession. Quelques rares autres propriétés sémantiques de cette sous-classe, soit le fait que les pronoms possessifs peuvent équivaloir par exemple à un déterminant accompagné d'un adjectif possessif, sont soulevées par les grammairiens des 17^e, 18^e et 19^e siècles.

6.1.6 Pronoms relatifs

C'est encore une propriété sémantique, la notion de référentialité, qui est au cœur de la définition des pronoms relatifs. Elle est omniprésente dans les définitions des auteurs du corpus à partir de la grammaire de Irson (1656), le premier auteur à définir les relatifs. Dans les grammaires plus récentes, les relatifs sont définis à l'aide de deux caractéristiques syntaxiques, soit leur capacité à lier deux propositions et à occuper une fonction dans la phrase où ils se trouvent, et d'une caractéristique sémantique, soit celle d'être nominaux ou représentants, qui s'ajoutent à la notion sémantique de référentialité. Les deux caractéristiques qui reviennent le plus régulièrement dans les grammaires modernes sont la propriété syntaxique de lieu, qui, d'après notre corpus, serait un apport venu de la grammaire de Van Hollebeke (1883[1865]), et la

²⁰⁰ Dans les grammaires de Gougenheim (1938); Arrivé et al. (1986); Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]); Grevisse (2009[1939]); Riegel et al. (2009[1994]); Baccus (2011[2002]).

notion sémantique de référentialité. Deux propriétés sémantiques occasionnelles sont employés dans les grammaires : la notion de détermination, qui permet de réduire l'étendue d'un antécédent, et le fait que les relatifs reprennent le contenu de leur antécédent, une propriété qui ne se retrouve que très rarement dans les définitions du corpus. Un seul auteur (Grevisse, 2011[1986]) attribue clairement une propriété morphologique à l'ensemble des pronoms relatifs, celle d'avoir un genre et un nombre, même si ce genre et ce nombre ne sont pas visibles.

6.1.7 Pronoms interrogatifs

Trois caractéristiques servent à définir les pronoms interrogatifs dans le corpus, la caractéristique syntaxique d'avoir une fonction dans la phrase, et les notions sémantiques d'interrogateur²⁰¹ et de référentialité. Ces trois propriétés sont employées régulièrement par les auteurs du corpus abordant les interrogatifs, donc principalement des auteurs récents. La référentialité a été introduite par Brunot et Bony (1908) tandis que D'Aisy (1685) traite le premier de la fonction d'interrogateur, lui qui est également le premier auteur à offrir une définition des interrogatifs. Riegel et al. (2009[1994]) emploient la notion de référentialité et le rôle d'interrogateur dans leur définition.

6.1.8 Pronoms numéraux

De leur côté, les pronoms numéraux sont uniquement définis à l'aide de propriétés sémantiques, la référentialité (les numéraux désignent un antécédent) et la capacité à indiquer le nombre et la quantité. La première de ces deux caractéristiques, introduite par Gobbe et Tordoir (2004[1984]), est plus fréquente dans les définitions ana-

²⁰¹ Nous avons discuté au chapitre précédent du fait que la notion d'interrogateur peut être syntaxique parce que le marqueur interrogatif sert à former des phrases interrogatives, mais que nous considérons que c'est l'aspect sémantique (interroger sur un contenu) qui représente plus adéquatement les définitions du corpus.

lysées. La capacité à marquer le nombre et la quantité a fait partie des définitions dès la première grammaire à traiter des numéraux, soit celle de D'Aisy (1685).

6.1.9 Pronoms indéfinis

Les propriétés sémantiques sont encore une fois centrales à la définition de la sous-classe des pronoms indéfinis. La plus fréquente est la signification, suivie de près par la référentialité, toutes deux présentes dès la grammaire de Irson (1656), le premier des auteurs du corpus à définir les pronoms indéfinis. La notion de signification renvoie aux définitions dans lesquelles les auteurs précisent la façon de signifier des pronoms indéfinis, qui ont généralement une signification vague, indéterminée ou indéfinie. La capacité de ces pronoms à exprimer divers rapports sémantiques est également citée par quelques grammairiens. Hinard (1981) est le seul de ces grammairiens à préciser quels sont ces rapports divers (« quantité et qualité, identité et distinction, affirmation plus ou moins indéterminée et négation »). Quelques caractéristiques syntaxiques (les indéfinis peuvent occuper une fonction dans la phrase) et sémantiques (les pronoms peuvent être nominaux ou représentants et ils peuvent indiquer une quantité, habituellement imprécise) peu courantes se retrouvent dans les grammaires plus récentes.

6.1.10 Pronoms classés à part

Finalement, les pronoms de la totalité, d'identification et de distinction sont classés à part par Riegel et al. (2009[1994]). Ils le sont sur la base de leur sens, une propriété sémantique.

6.1.11 Conclusion des définitions

À la suite de cette revue des caractéristiques qui servent à la définition de chacune des sous-classes, nous pouvons constater que la catégorie générale du pronom est définie en fonction du rôle sémantico-syntaxique de remplaçant que remplissent les pronoms. Cette caractéristique est centrale à la définition de la catégorie du pro-

nom, mais elle se retrouve uniquement dans la définition d'une des sous-classes du pronom, celle des démonstratifs. Elle n'a pas été employée dans la définition des autres sous-classes de pronoms. Les auteurs mentionnent néanmoins que certains pronoms sont nominaux, donc qu'ils ne remplacent rien. Nous pouvons voir que les caractéristiques sémantiques sont indispensables à la définition de la majorité des sous-classes et jouent un rôle important dans la distinction des catégories entre elles puisque les caractéristiques sémantiques sont présentes dans chacune des sous-classes. Les pronoms personnels et démonstratifs sont les seules sous-classes dont le type de caractéristique principal servant à les définir n'est pas sémantique, mais pragmatique. Toutes les sous-classes de pronoms, sauf les pronoms réfléchis et ceux classés à part, sont d'ailleurs définies à l'aide d'au moins deux propriétés sémantiques. De plus, certaines sous-classes sont définies exclusivement par le biais de critères sémantiques, comme c'est le cas des pronoms réfléchis, possessifs, numéraux et de ceux classés à part. Les propriétés sémantico-syntaxiques reviennent également couramment, elles sont utiles à la définition de cinq des dix sous-classes (la catégorie générale du pronom, les pronoms démonstratifs, relatifs, interrogatifs et indéfinis). Moins fréquentes, les caractéristiques pragmatiques, morphosyntaxiques et morphologiques définissent chacune trois des dix sous-classes à l'étude. Les caractéristiques pragmatiques et morphosyntaxiques définissent la catégorie du pronom ainsi que les sous-classe des personnels et des démonstratifs tandis que les caractéristiques morphologiques servent à la définition des pronoms personnels, démonstratifs et relatifs. De leur côté, les caractéristiques syntaxiques se font plutôt rares dans le corpus puisqu'elles ne servent qu'à définir deux sous-classes de pronoms, les relatifs et les démonstratifs. Finalement, des caractéristiques grammaticales n'ont été identifiées que pour la catégorie générale du pronom et ne se sont trouvées dans aucune de ses sous-classes.

Nous pouvons remarquer que les changements apportés dans les propriétés employées pour définir les sous-classes ne sont pas énormes, plusieurs des caractéristiques centrales aux définitions étaient présentes dans les premières grammaires à

définir la sous-classe en question (régulièrement Irson (1656) et D'Aisy (1685)). Il faut souligner l'apport de Régnier-Desmarais (1706[1705]), qui est le premier grammairien à noter que les pronoms peuvent être nominaux (même s'il n'emploie pas précisément ce terme) et à traiter de la notion de référentialité dans sa définition des pronoms possessifs. Ces deux innovations deviendront centrales à la compréhension de la catégorie du pronom. Nous avons également souligné l'apport de Van Hollebeke (1883[1865]) à la théorie sur le pronom, qui a reconnu que les pronoms relatifs servent entre autres à lier deux propositions, et de Gobbe et Tordoir (2004[1984]), qui ont souligné que les pronoms numéraux peuvent tenir la place d'un groupe nominal. Nous devons rappeler que bien que chacune des sous-classes apparaisse au 17^e siècle, elles ne sont pas toutes clairement établies dans la catégorie du pronom dès cette époque. En effet, les pronoms réfléchis s'établissent dans la catégorie vers la fin du 19^e siècle, les interrogatifs, au début du 20^e et les numéraux sont bien intégrés à la catégorie vers la fin du 20^e siècle. Les autres sous-classes, soit les pronoms personnels, démonstratifs, possessifs, relatifs et indéfinis, font clairement partie de la catégorie dès les origines du corpus.

Dans la section 3.2, nous avons discuté des critères de classification des unités linguistiques, qui sont les critères généralement utilisés pour répartir en classes les parties du discours. Nous avons mentionné que les caractéristiques sémantiques sont les critères les plus anciens ayant été employés pour former des classes et qu'ils sont d'une grande importance dans la classification des éléments même si leur importance a diminué récemment. Nous pouvons appuyer ces affirmations avec les conclusions tirées plus haut, étant donné que les critères sémantiques sont omniprésents dans les définitions du corpus dès les grammaires plus anciennes. Il est même fréquent pour les grammairiens d'avoir recours à plus d'une propriété sémantique pour définir une sous-classe. Nous avons de plus indiqué que les caractéristiques syntaxiques sont également très anciennes, ce qui ne peut être appuyé par notre analyse des définitions des sous-classes de pronoms, et qu'elles sont encore utilisées aujourd'hui, ce que les

définitions du corpus nous permettent de confirmer puisque plusieurs grammaires récentes ont recours à des propriétés syntaxiques pour traiter des sous-classes. Nous avons en outre souligné qu'il n'y avait pas d'entente sur le type de caractéristiques qui devaient être adopté pour classer les éléments et il avait été proposé qu'une combinaison de plusieurs types de caractéristiques semblait souhaitable. En effectuant notre analyse, nous avons vu que les grammairiens, surtout les grammairiens modernes, ont employé divers types de caractéristiques dans leurs définitions des sous-classes, ce qui pourrait être un argument en faveur d'une combinaison de plusieurs types de propriétés. Les types de caractéristiques utiles à la définition des sous-classes se multiplient dans le corpus à partir du 20^e siècle. Avant cette date, ce sont les caractéristiques sémantiques qui sont omniprésentes. Ceci pourrait peut-être s'expliquer par l'avènement de la grammaire générative, qui accorde une grande importance à la syntaxe, et aux recherches qui ont découlé de ce type d'analyse linguistique.

Dans la section 3.1.3 du mémoire, nous avons mentionné que ce sont les catégories, donc les noms donnés aux sous-classes, qui sont stables, et non les classes elles-mêmes, soit les membres de la catégorie. Nous pouvons corroborer la première partie de l'affirmation étant donné qu'aucun changement terminologique au sein de la catégorie du pronom n'a eu lieu durant la période étudiée, malgré les quelques tentatives de certains auteurs. Nous reviendrons à la deuxième partie plus loin. Nous devons néanmoins rappeler que certains auteurs que nous avons présentés dans la section 3.5, Wilmet (2010[1997]) et Van Raemdonck et Demaille (2011), proposent de bouleverser les classements établis et par le fait même, les catégories. Effectivement, Wilmet (2010[1997]) suggère un classement des pronoms qui ne comprend que deux sous-classes, les pronoms essentiels et les pronoms accidentels et Van Raemdonck et Demaille (2011) proposent de diviser la catégorie en pronoms communs, personnels et déictiques. Il n'est donc pas complètement impossible de voir des changements terminologiques avoir lieu dans le futur.

6.2 Listes

Dans cette section-ci, nous reprenons les listes de pronoms modernes établies dans le chapitre précédent afin de les comparer aux listes de départ, c'est-à-dire aux listes qui ont été proposées dans la première grammaire du corpus traitant de chacune des sous-classes de pronoms. Nous pourrions ainsi mieux comprendre quelles unités ont fait leur entrée dans chacune des sous-classes depuis le début du 17^e siècle et quelles unités en ont été exclues. La sous-classe des pronoms classés à part ne sera pas étudiée dans ce qui suit puisqu'ils ne se retrouvent que dans une seule grammaire, ce qui nous empêche de pouvoir analyser quelque changement que ce soit.

6.2.1 Pronoms personnels

Nous pouvons constater, en regardant les listes de pronoms de départ et modernes qu'elles sont très semblables.

Tableau 7.1 – Liste des pronoms personnels

Liste de départ (Oudin, 1645[1632])	Liste des pronoms modernes
<i>je</i>	<i>je</i>
<i>tu</i>	<i>tu</i>
<i>il</i>	<i>il</i>
<i>elle</i>	<i>elle</i>
<i>nous</i>	<i>nous</i>
<i>vous</i>	<i>vous</i>
<i>ils</i>	<i>ils</i>
<i>elles</i>	<i>elles</i>
--	<i>on</i>
<i>le</i>	<i>le</i>
<i>la</i>	<i>la</i>
--	<i>les</i>
<i>me</i>	<i>me</i>
<i>te</i>	<i>te</i>
<i>se</i>	<i>se</i>

<i>moi</i>	<i>moi</i>
<i>toi</i>	<i>toi</i>
<i>lui</i>	<i>lui</i>
<i>soi</i>	<i>soi</i>
<i>leur</i>	<i>leur</i>
--	<i>eux</i>
--	(<i>en</i>)
--	(<i>y</i>)

La liste de départ contient une bonne partie des pronoms qui sont présents dans la liste des pronoms modernes. Aucun pronom n'est sorti de la liste de pronoms fournie par Oudin (1645[1632]), mais cinq y sont entrés, à des moments différents. Ce sont *on*, qui a fait son entrée dans la grammaire de Régnier-Desmarais (1706[1705]), *les* (chez Chiflet (1691[1659])), *eux* (dans Mauger (1684[1653])) et *en* et *y*, introduits par Buffier (1709). Le statut parmi les personnels de ces cinq pronoms est encore incertain.

6.2.2 Pronoms réfléchis

Le tableau 7.2 permet d'observer que les deux listes de pronoms se ressemblent énormément.

Tableau 7.2 – Liste des pronoms réfléchis

Liste de départ (Oudin, 1645[1632])	Liste des pronoms modernes
<i>me</i>	<i>me</i>
--	(<i>moi</i>)
<i>te</i>	<i>te</i>
--	(<i>toi</i>)
<i>se</i>	<i>se</i>
--	<i>soi</i>
<i>nous</i>	<i>nous</i>
<i>vous</i>	<i>vous</i>
<i>en</i>	--

Le paradigme des pronoms réfléchis n'a pas subi d'énormes changements, les listes de départ et de pronoms modernes sont très semblables. Oudin (1645[1632]) est l'unique grammairien à citer le pronom *en*, l'unique pronom à avoir été exclu de la liste de départ, tandis que le pronom *soi* fait son entrée dans la grammaire de D'Aisy (1685). Les pronoms *moi* et *toi*, qui ont été cités parmi les réfléchis par un certain nombre de grammairiens, s'établiront peut-être dans le paradigme des pronoms réfléchis des prochaines grammaires. Les premiers grammairiens à avoir inclus *moi* et *toi* parmi les réfléchis sont Cayrou et al. (1962[1948]).

6.2.3 Pronoms démonstratifs

En comparant les deux listes, nous pouvons constater qu'aucun pronom n'est sorti de la sous-classe des démonstratifs, mais que quelques-uns y sont entrés.

Tableau 7.3 – Liste des pronoms démonstratifs

Liste de départ (Oudin, 1645[1632])	Liste des pronoms modernes
<i>ce</i>	<i>ce</i>
<i>ceci</i>	<i>ceci</i>
<i>cela</i>	<i>cela</i>
<i>celui</i>	<i>celui</i>
<i>ceux</i>	<i>ceux</i>
<i>celle</i>	<i>celle</i>
--	<i>celles</i>
<i>celui-ci</i>	<i>celui-ci</i>
<i>celui-là</i>	<i>celui-là</i>
--	<i>ceux-ci</i>
--	<i>ceux-là</i>
<i>celle-ci</i>	<i>celle-ci</i>
<i>celle-là</i>	<i>celle-là</i>
--	<i>celles-ci</i>
--	<i>celles-là</i>
--	<i>ça</i>
<i>cette</i>	<i>cette</i>

En effet, plusieurs pronoms ont fait leur apparition dans l'ouvrage de D'Aisy (1685), il s'agit de *celles*, *ceux-ci*, *ceux-là*, *celles-ci* et *celles-là*, qui ne sont en fait que les variantes de genre et de nombre de pronoms déjà inclus dans la liste. Le pronom *ça*, quant à lui, a été cité pour la première fois par Brunot et Bony (1908) alors que la dernière apparition du déterminant *cette* date de la grammaire de Jégou (1820[1807]). La sous-classe des démonstratifs n'a finalement connu que des changements mineurs.

6.2.4 Pronoms possessifs

Plus tôt dans le chapitre, nous avons divisé les unités incluses dans le paradigme des pronoms possessifs en deux séries, la série *mon* (*mon*, *ma*, *mes*, *ton*, *ta*, *tes*, etc.) et la série *le mien* (*le mien*, *les miens*, *la mienne*, *les miennes*, etc.). Ce sont ces deux séries qui sont présentées dans le tableau 7.4.

Tableau 7.4 – Liste des pronoms possessifs

Liste de départ (Oudin, 1645[1632])	Liste des pronoms modernes
série <i>mon</i>	--
série <i>le mien</i>	série <i>le mien</i>

Les deux séries forment le paradigme des possessifs chez Oudin (1645[1632]), mais seule la série *le mien* sera conservée dans les listes modernes. Vallange (1721[1719]) a été le premier grammairien à exclure la série *mon* du paradigme des pronoms possessifs, mais il est le seul de son siècle à le faire. Landais (1845[1835]) est le dernier auteur à inclure la série *mon* dans la sous-classe des pronoms possessifs, le paradigme est bien établi par la suite.

6.2.5 Pronoms relatifs

En observant les deux listes suivantes, nous pouvons remarquer qu'elles ont subi une série de modifications.

Tableau 7.5 – Liste des pronoms relatifs

Liste de départ (Oudin, 1645[1632])	Liste des pronoms modernes
<i>qui</i>	<i>qui</i>
<i>que</i>	<i>que</i>
<i>quoi</i>	<i>quoi</i>
<i>lequel</i> (et ses variantes)	<i>lequel</i> (et ses variantes)
<i>dont</i>	<i>dont</i>
--	<i>où</i>
--	(<i>quiconque</i>)
<i>il</i>	--
<i>elle</i>	--
<i>lui</i>	--
<i>le</i>	--
<i>la</i>	--
<i>les</i>	--
<i>en</i>	--
<i>y</i>	--
<i>quel</i>	--
<i>celui</i>	--
<i>celle</i>	--

Le paradigme des pronoms relatifs a subi plusieurs changements : peu de pronoms ont fait leur entrée dans la sous-classe, mais beaucoup en sont sortis. En fait, le seul pronom à être entré dans la sous-classe des relatifs est *où*, mentionné en premier par D'Aisy (1685), mais qui a mis du temps à s'établir dans le paradigme puisque sa présence dans les listes de pronoms est épisodique au cours des 18^e. et 19^e siècles, mais elle devient constante au cours du 20^e siècle. Lanusse et Yvon (1931[1920]) sont en fait les derniers grammairiens qui ne citent pas *où* dans leur liste. Le pronom *quiconque*, cité d'abord par Vallange (1721[1719]), ne fait pas encore tout à fait partie de la sous-classe étant donné que plusieurs grammairiens modernes ne l'incluent pas dans le paradigme. Les autres changements dans le paradigme sont des exclusions de la sous-classe. Oudin (1645[1632]) est le seul grammairien du corpus à classer *celui*

et *celle* parmi les relatifs. Les pronoms *il*, *lui* et *quel* sont notés pour une dernière fois chez Régnier-Desmarais (1706[1705]), *elle* chez Chiflet (1691[1659]), *le*, *la* et *les* chez Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]) et *en* et *y* chez Brunot et Bony (1908).

6.2.6 Pronoms interrogatifs

Le paradigme des pronoms interrogatifs a subi plusieurs modifications au fil des siècles, comme l'illustre le tableau 7.6.

Tableau 7.6 – Liste des pronoms interrogatifs

Liste de départ Chiflet (1691[1659])	Liste des pronoms modernes
<i>qui</i>	<i>qui</i>
--	<i>que</i>
--	<i>quoi</i>
<i>lequel</i>	<i>lequel</i> (et ses variantes)
<i>quel</i>	--
<i>quoique</i>	--
--	(<i>combien</i>)

Nous pouvons constater que la liste de départ et celle des pronoms modernes diffèrent beaucoup entre elles, seuls deux pronoms, *qui* et *lequel*, font partie des deux listes. *Quel*, un des pronoms exclus de la liste moderne, est rarement mentionné après le 18^e siècle, quoiqu'il y ait quelques grammairiens qui les citent plus tard (Landais (1845[1835]); Chartrand et al. (2011[1999]); Baccus (2011[2002])). *Quoique*, l'autre pronom ne faisant actuellement plus partie des interrogatifs, n'est nommé que par Chiflet (1691[1659]). De leur côté, les pronoms *que* et *quoi* ont été introduits respectivement par Buffier (1709) et D'Aisy (1685) pour former la liste des pronoms interrogatifs actuels, qui est composée de *qui*, *que*, *quoi*, *lequel* et éventuellement aussi de *combien* (Gobbe et Tordoir (2004[1984]) sont les premiers à avoir classé *combien* parmi les pronoms interrogatifs). Clédat (1894[1894]) est le dernier auteur du corpus qui ne classe pas les pronoms *que* et *quoi* parmi les pronoms interrogatifs.

6.2.7 Pronoms numéraux

Bien que la sous-classe des numéraux n'ait été que récemment intégrée au sein de la catégorie du pronom, plusieurs changements se sont produits entre la liste de départ et la liste des pronoms modernes.

Tableau 7.7 – Liste des pronoms numéraux

Liste de départ (Dauzat, 1958[1947])	Liste des pronoms modernes
nombres cardinaux	nombres cardinaux
nombres ordinaux	--
multiples et fractions	--
distributifs	--

Dauzat (1958[1947]) est le premier grammairien du corpus à fournir une liste des pronoms numéraux. Il y inclut les nombres cardinaux et les ordinaux, les multiples et les fractions ainsi que les distributifs. En fin de compte, seuls les nombres cardinaux font partie des pronoms numéraux actuels. Gobbe et Tordoir (2004[1984]) et Denis et Sancier-Chateau (2002[1994]) sont les seuls autres auteurs à noter respectivement les nombres ordinaux, et les multiples et les fractions. Aucun autre grammairien n'inclut dans le paradigme les distributifs (par exemple *deux par deux*).

6.2.8 Pronoms indéfinis

Avant de poursuivre, rappelons que l'analyse des pronoms indéfinis a été faite différemment à cause du nombre très élevé d'éléments ayant été inclus dans cette sous-classe au fil du temps. Nous avons établi une liste des pronoms les plus fréquemment nommés par tous les auteurs du corpus et une autre des pronoms les plus souvent cités dans les grammaires ayant été publiées aux 20^e et 21^e siècles.

Tableau 7.8 – Liste des pronoms indéfinis

Liste de départ	Liste des pronoms modernes
<i>aucun</i>	<i>aucun</i>
<i>autre</i>	<i>autre</i>
<i>autrui</i>	<i>autrui</i>
<i>certain</i>	<i>certain</i>
<i>chacun</i>	<i>chacun</i>
<i>l'un et l'autre</i>	--
--	<i>le même</i> (et variantes)
<i>nul</i>	<i>nul</i>
<i>on</i>	--
--	<i>pas un</i>
<i>personne</i>	<i>personne</i>
<i>plusieurs</i>	<i>plusieurs</i>
<i>quelqu'un</i>	<i>quelqu'un</i>
--	<i>quelque chose</i>
--	<i>quelques-uns</i>
<i>quiconque</i>	<i>quiconque</i>
<i>rien</i>	<i>rien</i>
<i>tel</i>	<i>tel</i>
<i>tout</i>	<i>tout</i>

Les pronoms *l'un et l'autre* ainsi que *on* font uniquement partie de la première de ces deux listes alors que les pronoms *le même*, *pas un*, *quelque chose* et *quelques-uns* ne sont compris que dans la deuxième. Tous les autres pronoms (*aucun*, *autre*, *autrui*, *certain*, *chacun*, *nul*, *personne*, *plusieurs*, *quelqu'un*, *quiconque*, *rien*, *tel* et *tout*) sont identiques.

6.2.9 Conclusion des listes de pronoms

Finalement, il nous faut rappeler à quel moment les paradigmes respectifs de chacune des sous-classes se sont fixés. Le paradigme des pronoms personnels se stabilise dès le début du 19^e siècle, mais subira quelques modifications au cours du siècle. En effet, il faudra attendre le 20^e siècle pour que le pronom *on* fasse véritablement partie

de la sous-classe. De plus, le statut des pronoms *en* et *y* au sein des personnels n'est pas encore certain. Le paradigme des pronoms personnels n'est donc pas totalement fixé, mais les changements qui peuvent s'y produire sont, pour le moment, minimes. De son côté, le paradigme des pronoms réfléchis subit relativement peu de changements avant le 20^e siècle, moment auquel les auteurs commencent à y inclure de nouvelles unités. Les auteurs du corpus ne s'entendent pas encore tout à fait sur les éléments à y intégrer étant donné que plusieurs auteurs proposent d'y faire entrer de nouveaux pronoms. Les plus susceptibles de faire leur entrée dans la sous-classe sont *moi* et *toi*, mais ils ne sont pas encore acceptés par tous les grammairiens du corpus. Les listes de pronoms réfléchis sont toujours sujettes à changements. En ce qui concerne le paradigme des pronoms démonstratifs, il est relativement stable jusqu'au 19^e siècle et se fixe totalement après le premier quart du 20^e siècle, lorsque le pronom *ça* y est établi. De son côté, le paradigme des pronoms possessifs se fixe dans le courant du 19^e siècle, quand la série *mon*, qui contient en fait des déterminants, est exclue de la sous-classe par tous les auteurs du corpus. Quant au paradigme des pronoms relatifs, il se stabilise au cours du 19^e siècle, mais il faudra attendre le 20^e siècle pour que le pronom *où* y soit bien établi. Ce paradigme pourrait bientôt compter un nouveau membre, le pronom *quiconque*, cité par plusieurs grammairiens. Le paradigme des pronoms interrogatifs, de son côté, s'est fixé au début du 20^e siècle, mais risque encore de se modifier étant donné que certains grammairiens tentent d'y introduire *combien* ainsi que d'autres unités habituellement classées parmi les adverbes (*où*, *quand*, *comment* et *pourquoi*). Puisque la sous-classe des pronoms numéraux ne s'est que récemment établie dans la catégorie du pronom, il est difficile de voir son évolution, mais les grammairiens du corpus semblent s'entendre sur les unités à y inclure. Finalement, notre analyse des pronoms indéfinis ne nous permet pas de savoir quand le paradigme s'est fixé, mais en regardant la liste de tous les pronoms classés parmi les indéfinis, nous pouvons affirmer que les grammairiens ne s'entendent pas sur les unités à y intégrer. Il n'est pas encore possible de déterminer un moment où le paradigme se stabilise légèrement, car les grammairiens incluent régulièrement de nou-

velles unités et ne semblent pas tenir compte des listes présentées par les grammairiens les ayant précédés. De fait, le 20^e siècle est celui qui compte la plus grande variété de pronoms avec 44 unités différentes alors que les autres siècles en comprennent environ une vingtaine. En résumé, le paradigme de trois sous-classes du pronom semble, pour le moment, être fixé. Il s'agit de celui des pronoms démonstratifs, possessifs et numéraux. Les listes de pronoms possessifs se sont fixées plus rapidement que les autres, puisqu'elles l'ont été au cours du 19^e siècle, tandis que celles des démonstratifs se sont fixées au cours du 20^e siècle et celles des numéraux, à la fin du 20^e siècle. Le paradigme des pronoms numéraux s'est fixé rapidement puisque cette sous-classe a été globalement incluse dans les grammaires à partir de la fin du 20^e siècle. Aucun paradigme n'était fixé dès les débuts de la grammaire française, au 17^e siècle. Les listes de pronoms des autres sous-classes, soit celles des pronoms personnels, réfléchis, relatifs, interrogatifs et indéfinis, ne sont toujours pas fixées et risquent encore de subir des modifications.

Dans la section 3.1.3, nous avons dit que les classes grammaticales, comme les pronoms, contiennent des séries limitées de membres, mais nous constatons néanmoins que la sous-classe des pronoms indéfinis inclut encore de nouvelles unités. La différence réside dans le fait que ce ne sont pas des unités créées, mais simplement des transferts d'une catégorie à une autre. Par exemple, *combien*, qui fera peut-être partie des interrogatifs, provient de la catégorie des adverbes et il en va de même pour *en* et *y*, qui compteront probablement parmi les pronoms personnels. Ces transferts s'expliquent en disant que les classes ne sont pas encore tout à fait fixées, leurs membres peuvent donc encore être modifiés. Ces exemples montrent également que la théorie aristotélicienne de la catégorisation ne fonctionne pas avec les pronoms puisque certains éléments ne font pas totalement partie d'une classe. Les pronoms *en* et *y* sont souvent classés comme étant des pronoms adverbiaux, ce sont des unités qui se retrouvent à la limite de deux catégories de mots, les pronoms et les adverbes, tandis que le pronom *on*, qui est parfois classé comme pronom personnel indéfini, se

située à la limite de deux sous-classes de pronoms, mais ne change pas de catégorie selon le classement proposé. Ces classements montrent bien que certains membres d'une classe n'y sont pas assignés sans ambiguïté. On peut en conclure que certains membres peuvent être de meilleurs exemples d'une catégorie que d'autres, un argument avancé par les tenants de la théorie des prototypes.

Nous pouvons constater, après l'analyse des critères de définition des sous-classes, qui ne font pas tous l'unanimité chez les grammairiens, et des listes de pronoms, qui sont parfois très différentes selon l'auteur consulté, que la catégorie du pronom est encore sujette aux modifications de définitions et de paradigme. Les sous-classes se sont successivement stabilisées à partir du 19^e siècle, mais il reste encore du travail à faire pour que les mêmes critères de définitions et les mêmes listes de pronoms se retrouvent dans toutes les grammaires. Dans certaines sous-classes, le paradigme est presque fixé, seules quelques unités ne sont pas encore pleinement acceptées au sein de la sous-classe, comme les pronoms *en* et *y* parmi les personnels ou encore, *quiconque* parmi les relatifs. Dans d'autres sous-classes, les paradigmes sont stables, par exemple celui des pronoms démonstratifs ainsi que celui des pronoms possessifs. À l'opposé, dans la sous-classe des indéfinis, le paradigme semble loin de se stabiliser et encore plus de se fixer. Rappelons toutefois que certains auteurs comme Dubois et Lagane (1973); Van Raemdonck et Detaille (2011) ne considèrent pas que les constructions possessives du type *le mien* sont des pronoms, ce qui montre que la catégorie du pronom ainsi que ses sous-classes peuvent toujours subir des changements de tout genre. Nous pouvons maintenant confirmer la deuxième partie de l'affirmation de la section 3.1.3 (reprise plus tôt dans le chapitre) selon laquelle les catégories sont stables, mais pas les sous-classes, qui sont toujours relativement instables, certaines plus que d'autres.

Finalement, l'analyse du corpus nous a fait ressortir des observations intéressantes tirées des données récoltées. Cette analyse nous permet donc de répondre à la

question que nous nous étions posée au début de ce mémoire et de retracer l'évolution de la catégorie du pronom dans les grammaires françaises entre le 17^e et le 21^e siècle.

CONCLUSION

En introduction de ce mémoire, nous nous étions posé la question suivante : quelle est l'histoire de la catégorie du pronom dans les grammaires françaises entre le 17^e et le 21^e siècle? Nous avons pour objectif de trouver les étapes qui ont mené au classement actuel des pronoms dans les grammaires françaises.

Afin de mieux comprendre les origines de la grammaire française, nous avons d'abord présenté, dans le chapitre I, un survol de l'histoire de la grammaire française, de ses origines grecques antiques à nos jours. Nous avons vu que durant l'Antiquité, les grammairiens grecs avaient proposé une division en huit parties du discours (nom, verbe, participe, article, pronom, préposition, adverbe et conjonction). Cette division a été reprise par les grammairiens latins, qui l'ont légèrement modifiée pour l'adapter à la langue latine (l'interjection a remplacé l'article, inexistant en latin). Les grammairiens latins n'ont apporté que peu d'innovations à la théorie grammaticale, ne reprenant que des théories proposées par les auteurs grecs. Pendant le Moyen Âge, plusieurs facteurs font que le français acquiert de plus en plus de prestige, jusqu'à être suffisamment prestigieux pour que soient publiées, d'abord en latin, puis en français, des grammaires du français. À l'instar des grammairiens latins, les grammairiens français se sont inspirés d'une tradition existante, la tradition latine, pour bâtir la leur. Les premières grammaires du français écrites en français datent de l'époque de la Renaissance. Nous avons vu que la grammaire générale, un courant important en grammaire française, a connu son apogée au cours du 18^e siècle, mais qu'elle sera supplantée par le courant de la grammaire scolaire, dont l'essor incroyable est dû à

l'instauration d'un nouveau système scolaire qui a pour but de scolariser la population française. La grammaire scolaire, qui en est actuellement à sa 3^e ou 4^e mouture, selon la source consultée, perdure encore aujourd'hui.

Dans le deuxième chapitre, nous avons passé en revue les quelques rares ouvrages²⁰² qui traitent de l'histoire de la catégorie du pronom dans les grammaires. Grâce à ces trois ouvrages, nous avons pu avoir un aperçu de l'histoire des pronoms de l'Antiquité au 18^e siècle. Il nous est malheureusement difficile de recouper nos données avec celles recueillies dans ce chapitre parce que les périodes étudiées ne sont pas les mêmes, à l'exception du 18^e siècle, étudié par Loiseau (1874). Cet auteur ne traite cependant pas du sujet de la même façon que nous l'avons fait : Loiseau (1874) n'étudie pas l'évolution du classement des unités au sein de la catégorie, il parle plutôt des grammairiens de l'époque et de ce qu'ils ont apporté à la théorie du pronom. Nous pouvons tout de même constater que Loiseau (1874) a lui aussi noté une première exclusion de la série *mon* des pronoms possessifs au cours du 18^e siècle.

Le cadre théorique du chapitre III a exposé deux courants de pensée en catégorisation. D'une part, selon la catégorisation classique ou aristotélicienne, les catégories possèdent des frontières claires, bien définies et tous les membres d'une catégorie seraient égaux, il n'existe pas de meilleur représentant. D'autre part, selon la théorie des prototypes, les frontières entre les catégories sont floues et certains membres, appelés *prototypes*, seraient de meilleurs exemples d'une catégorie que d'autres. Cette dernière théorie pourrait être une bonne avenue pour expliquer que certains pronoms, comme le pronom personnel *il*, ont fait partie de la catégorie dès le début du corpus alors que d'autres ne sont toujours pas établis au sein de la catégorie, comme le pronom *combien* par exemple. Il serait possible d'avancer que *il* serait plus prototypique que *combien*. En outre, nous avons mis en évidence les problèmes de définition de ce qu'est une catégorie, une classe de mots et une partie du discours, qui sont

²⁰² (Loiseau, 1874; Stéfanini, 1987[1984]; Swiggers, 2001)

tous des concepts pour lesquels les auteurs ne donnent pas de définition identique. Nous avons également vu que les auteurs ne s'entendent pas sur les critères de classification (sémantiques, syntaxiques, morphologiques, etc.) à utiliser dans les définitions des catégories de mots. La distinction entre *catégorisation* (le fait d'étiqueter une catégorie, de lui donner un nom) et *classification* (la constitution de classes, le regroupement d'éléments sur la base de propriétés communes) a été faite dans le chapitre. De plus, nous avons présenté quelques problèmes de définition reliés à la catégorie du pronom, dont la définition étymologique, selon laquelle le pronom est un remplaçant du nom, qui ne définit pas adéquatement la catégorie. Finalement, nous avons repris quelques définitions du pronom proposées par des grammairiens modernes.

Dans le chapitre IV, nous avons détaillé la méthode d'analyse que nous allions adopter lors de la constitution, de la description et de l'analyse du corpus de grammaires. Nous avons d'abord précisé que nous allions suivre l'évolution du concept de pronom entre le 17^e et le 21^e siècle en nous basant sur des extraits de textes, et qu'il nous fallait constituer un corpus de grammaires représentatives de leur époque pour y parvenir. La constitution du corpus de 58 grammaires a été limitée par l'accès aux grammaires, leur diffusion, leur importance, la pertinence de leur contenu ainsi que par la date et la langue de leur publication. Nous avons également précisé que nous avons tiré de ces grammaires tout ce qui définit globalement la catégorie du pronom ainsi que ses sous-classes en plus des listes de pronoms de chacune des sous-classes.

Le chapitre V contient la description des données du corpus. Nous y avons repris les définitions proposées par les grammairiens en y associant un type de caractéristique (sémantique, syntaxique, pragmatique...). Les listes de pronoms ont également été reproduites dans ce chapitre.

Le chapitre VI contient l'analyse des données du corpus. Pour analyser ces données, nous les avons reprises afin de faire ressortir les éléments importants des définitions et des listes de pronoms. Nous avons donc pu répondre à notre question de re-

cherche (quelle est l'histoire de la catégorie du pronom dans les grammaires françaises entre le 17^e et le 21^e siècle?) et atteindre notre objectif de trouver les étapes qui ont mené au classement actuel des pronoms. Nous avons pu montrer que les critères sémantiques ont dominé dans les définitions du corpus depuis le 17^e siècle, mais qu'une plus grande variété de critères est utilisée à partir du 20^e siècle. Les critères sémantiques sont centraux à la définition de la catégorie du pronom et de ses sous-classes puisque certaines d'entre elles sont définies exclusivement à l'aide d'un ou de plusieurs critères sémantiques. Il est devenu évident avec l'analyse que les grammairiens ne s'entendent pas sur les caractéristiques ni sur les types de caractéristiques à utiliser quand vient de temps de définir le pronom. Il a également été possible de remarquer que les catégories (les étiquettes données aux classes) sont stables, mais pas les classes (les membres de l'ensemble). Les paradigmes de chacune des sous-classes se sont successivement stabilisés, mais peu d'entre eux sont aujourd'hui fixés. Seules les listes de pronoms démonstratifs, possessifs et numéraux semblent être acceptées par l'ensemble des grammairiens du corpus. Les listes des pronoms personnels, réfléchis, relatifs, interrogatifs et indéfinis risquent toujours de subir des changements, dont les plus importants se situent au sein des pronoms indéfinis, car les unités à y inclure ne font pas l'unanimité parmi les grammairiens du corpus. Il faut cependant garder en mémoire que quelques grammairiens ont proposé un système de classement des pronoms qui bouleverse tous les classements déjà établis et acceptés par la majorité des grammairiens du français.

Pour terminer, nous devons souligner les limites de ce mémoire, qui ne prétend pas faire une histoire complète de la catégorie du pronom. Le cadre d'un mémoire nous impose de limiter la taille de l'échantillon de grammaires à sélectionner. Il aurait été souhaitable d'examiner le traitement des pronoms dans les grammaires datant d'avant le 17^e siècle. Nous aurions également souhaité aller voir dans quelle catégorie de mots les formes exclues de la catégorie du pronom se sont retrouvées. Il aurait également été intéressant de pouvoir prendre en considération les définitions des

formes spécifiques de pronoms données par les grammairiens, pas seulement les définitions globales des sous-classes. Finalement, l'accès restreint aux grammaires de tous les siècles a posé certaines barrières à notre analyse.

ANNEXE A

CORPUS DE GRAMMAIRES

Tableau A.1 - Corpus de grammaires

Siècle	Ouvrage ²⁰³	Nombre d'éditions
17 ^e	Oudin (1645[1632]) ^C	≥ 7
	Mauger (1684[1653]) ^C	26 ²⁰⁴
	Irson (1656) ^C	≥ 2
	Chiflet (1691[1659]) ^C	nombreuses
	Arnauld et Lancelot (1660) ^C	nombreuses traductions ²⁰⁵
	D'Aisy (1685) ^C	≥ 4
18 ^e	Régnier-Desmarais (1706[1705]) ^C	≥ 2
	Buffier (1709) ^C	≥ 4
	Vallange (1721[1719]) ^C	≥ 2
	Restaut (1730) ^C	≥ 9 ²⁰⁶
	Girard (1747a, 1747b) ^C	≥ 2
	Wailly (1759) ^C	13 ²⁰⁷
	Beauzée (1767a, 1767b) ^C	≥ 2
	Condillac (1775) ^C	nombreuses

²⁰³ Les ^C indiquent qu'un des auteurs est cité dans le CTLF

Les ^R indiquent qu'un des auteurs est cité dans le répertoire de Chervel (2000), qui couvre les années 1800 à 1914

²⁰⁴ Ceci est le nombre d'éditions qu'a eues la version anglaise de la grammaire. Le nombre d'éditions de la version française est inconnu.

²⁰⁵ Traductions signifie que la grammaire a été traduite en d'autres langues.

²⁰⁶ Un abrégé, qui a eu beaucoup de succès, a également été publié.

²⁰⁷ Un abrégé de cette grammaire a été publié en 12 éditions.

	Lhomond (1780) ^C	≥ 11
	Blondin (1808[1789]) ^C	8
	Chemin-Dupontès (1797[1794]) ^C	≥ 13
	Serreau (1799) ^C	1
	Silvestre de Sacy (1799) ^C	≥ 8
19 ^e	Boinvilliers (1818a[1802], 1818b[1802]) ^{C,R}	≥ 2
	Jégou (1820[1807]) ^R	≥ 10
	Girault-Duvivier (1840a[1811], 1840b[1811]) ^{C,R}	≥ 21
	Noël et Chapsal (1831[1823]) ^{C,R}	80, traductions
	Bescherelle et Bescherelle (1852[1834]) ^{C,R}	15
	Landais (1845[1835]) ^{C,R}	9
	Poitevin (1856a, 1856b) ^R	≥ 1
	Négrin (1864) ^R	≥ 1
	Van Hollebeke (1883[1865]) ^R	≥ 2
	Larousse (>1910[1868]) ^{C,R}	≥ 24
	Brachet (1875[1874]) ^{C,R}	≥ 40
	Larive et Fleury (1888[1875]) ^{C,R}	≥ 85
	Brachet et Dussouchet (1901[1883]) ^{C,R}	≥ 11
	Clédat (1894[1894]) ^{C,R}	≥ 8
20 ^e	Brunot et Bony (1908) ^{C,R}	≥ 6
	Crouzet et al. (1909?) ^{C,R}	≥ 24
	Lanusse et Yvon (1931[1920]) ^C	≥ 13
	Hermant (1932) ^C	≥ 2
	Gaiffe et al. (1936) ^C	≥ 11
	Grevisse (1955[1936]) ^C	15
	Gougenheim (1938) ^C	≥ 2
	Grevisse (2009[1939]) ^C	32
	Dauzat (1958[1947]) ^C	≥ 5
	Cayrou et al. (1962[1948]) ^C	≥ 2
	Wagner et Pinchon (1991[1962]) ^C	≥ 2
	Chevalier et al. (1964)	≥ 3
	Dubois et Lagane (1973)	≥ 3
	Hinard (1981)	≥ 1
	Gobbe et Tordoir (2004[1984])	≥ 2
	Cherdon (2005[1985])	13
	Arrivé et al. (1986)	≥ 1
	Grevisse et Goosse (1995[1986]) ^C	3

	Grevisse (2011[1986]) ^{208 C}	15
	Théoret et Mareuil (1991)	≥ 1
	Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	≥ 2
	Riegel et al. (2009[1994])	4
	Chartrand et al. (2011[1999])	2
21 ^e	Eluerd (2002)	≥ 2
	Baccus (2011[2002])	≥ 2

²⁰⁸ Cette 15^e édition du *Bon usage* (1936) date d'après la refonte de l'ouvrage par Goosse en 1986. C'est la raison du choix de cette date pour la première publication.

ANNEXE B

DÉFINITION DU PRONOM

Tableau B.1 - Définition générale de la catégorie du pronom

Siècle	Auteurs	Définition
17 ^e	Oudin (1645[1632])	Pas de définition
	Mauger (1684[1653])	Pas de définition
	Irson (1656)	« Le PRONOM est un mot qui tient la place du Nom. » (21) ²⁰⁹
	Chiflet (1691[1659])	Pas de définition
	Arnauld et Lancelot (1660)	« [...] tenir la place de ces noms [...] » (59)
	D'Aisy (1685)	« [...] mot qui sert au lieu du Nom, ou qui se met pour le Nom. » (10)
18 ^e	Régnier-Desmarais (1706[1705])	« Le pronom [...] reçoit différence de genre, de nombre, & de cas [...] & qui sert quelquefois à marquer par luy-mesme une personne ou une chose; mais dont l'usage le plus ordinaire et de servir à la place du nom d'une personne ou d'une chose, & qui alors a toujours la mesme signification que le Nom, au lieu duquel on l'employe. » (228)
	Buffier (1709)	« Ce sont ceux qui tiennent dans la phrase la place d'un nom plus particulier. » (179)
	Vallange	« Pronom vient du Latin <i>pronomen</i> un mot qui se

²⁰⁹ Les nombres entre parenthèses indiquent la page à laquelle l'information a été recueillie.

	(1721[1719])	met pour un autre. » (137)
	Restaut (1730)	« C'est un mot qui se met à la place du Nom. » (33)
	Girard (1747)	« Qui ne voit que ce mot signifie un vicegérant, dont le devoir consiste à figurer à la place d'un autre et à remplir les fonctions de substitut? » (283)
	Wailly (1759)	« Le <i>Pronom</i> est un mot que l'on met ordinairement à la place des Noms pour en éviter la répétition. » (22)
	Beauzée (1767)	« [...]les <i>Pronoms</i> expriment des êtres déterminés, en les désignant par l'idée de leur personne. » (269)
	Condillac (1775)	« [...] des noms employés pour des noms qui ont été énoncés auparavant, & dont on veut éviter la répétition. » (232) ; « Souvent les pronoms rappellent plutôt les idées qu'on a à l'esprit, que les mots qu'on a prononcés. » (232)
	Lhomond (1780)	« Le <i>Pronom</i> est un mot qui tient la place du nom. » (14)
	Blondin (1808[1789])	« Le pronom se met à la place du nom substantif pour en éviter la répétition. » (23)
	Chemin-Dupontès (1797[1794])	« [...] les pronoms tiennent la place des noms. » (26)
	Serreau (1798)	« Les <i>Pronoms</i> sont des mots correspondant directement aux personnes, ou seulement à des noms de personnes ou de choses, et qui en prennent la place, soit pour exprimer, dans le sujet <i>qui parle</i> , sa relation immédiate à l'attribut, soit pour éviter des répétitions de noms déjà énoncés, répétitions fastidieuses, et d'autant plus inutiles, que les <i>êtres</i> ou les <i>objets</i> , une fois déterminés par l'idée de leur nature, n'ont plus besoin d'être reproduits que par des signes qui expriment leur liaison directe ou indirecte avec une action quelconque. » (30-31) « [...] détermine les être ou les objets par <i>l'idée de leur nature</i> [...]. » (31)
	Silvestre de Sacy (1799)	« [...] ils tiennent la place des Noms. » (45)
19 ^e	Boinvilliers (1818[1802])	« Le PRONOM est un mot qu'on met à la place du nom, c'est-à-dire un substantif. On s'en sert dans le discours pour éviter la répétition des substantifs [...]. » (37)
	Jégou (1820[1807])	« Le <i>pronom</i> est un mot qui tient la place du nom. » (16)

Girault-Duvivier (1840[1811])	« [...]le <i>pronom</i> [...] est un mot qui n'a par lui-même aucune signification, et qu'on met à la place d'un nom précédemment énoncé, pour le remplacer, et en éviter la répétition. » (335)
Noël et Chapsal (1831)	« Le pronom est un mot qu'on met à la place du substantif ou nom, pour en rappeler l'idée, et pour en éviter la répétition. » (17) ; « Le pronom sert aussi à désigner le rôle que chaque personne ou chaque chose joue dans le discours. » (18)
Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])	« Ainsi le <i>pronom</i> est un mot qui tient la place du nom ou substantif. À en juger par l'étymologie, le <i>pronom</i> proprement dit est un mot qui n'a par lui-même aucune signification, et qu'on met à la place d'un nom précédemment énoncé, pour le remplacer, et en éviter la répétition. » (313)
Landais (1845[1835])	« <i>Les pronoms sont des mots qui tiennent la place des noms (pro nomine, à la place du nom)</i> ; ce sont tout autant de substituts qui en font les fonctions. Par eux-mêmes ils ne représentent aucune idée précise; mais ils rappellent à l'esprit une idée quelconque désignée par un nom propre, ou connue par les circonstances. » (295)
Poitevin (1856)	« Le <i>pronom</i> est un mot qui s'emploie <i>pour le nom</i> . » (161)
Négrin (1864)	« Le pronom, ainsi que l'indique la racine-latine du mot (<i>pro nomen</i>), est un mot variable qui remplace le nom. » (62)
Van Hollebeke (1883[1865])	« Le PRONOM est un mot qui remplace le nom. » (20)
Larousse (>1910[1868])	« Le <i>pronom</i> est un mot qui tient <i>la place du nom</i> , et en prend le genre et le nombre [...] » (79) ; « Quelquefois aussi le pronom tient la place de certains mots d'une autre nature [...]. » (79)
Brachet (1875[1874])	« Le pronom est un mot qui tient la place du nom. » (91)
Larive et Fleury (1888[1875])	« On appelle <i>pronom</i> tout mot qui tient la place d'un <i>nom</i> . » (64)
Brachet et Dussouchet (1901[1883])	« Le pronom est un mot qui tient la place du nom. » (174)
Clédat (1894[1894])	Pas de définition
20 ^e Brunot et Bony	Pas de définition

(1908)	
Crouzet, Berthet et Galliot (1909)	« Le pronom est un mot qui généralement <i>tient la place d'un nom</i> déjà exprimé et qui représente l' <i>objet particulièrement désigné par ce nom</i> [...]. Parfois cependant, le pronom représente <i>une idée exprimée par une autre proposition</i> . » (60)
Lanusse et Yvon (1931[1920])	« Les pronoms sont des mots qui remplacent des noms, soit en représentant des noms précédemment exprimés, soit en remplissant dans une proposition les mêmes fonctions que les noms. » (75)
Hermant (1932)	« Le pronom, comme le nom dont il tient souvent la place, désigne une personne ou une chose à qui l'on attribue un état ou une qualité, qui fait une action ou la subit. Le plus souvent, le pronom désigne avec précision la personne ou la chose dont on vient de parler ou dont on va parler; il évite la répétition du nom [...] » (41) ; « Certains pronoms peuvent désigner une personne ou une chose qui n'ont pas été ou ne seront pas exprimées par un nom [...]. » (41) ; « Enfin les pronoms <i>le, en, y</i> peuvent remplacer toute une proposition » (42) ; « Le pronom peut avoir toutes les fonctions du nom dont il tient la place [...]. » (42)
Gaiffe et coll. (1936)	« Du nom et du verbe, mots dont le contenu, même abstrait, peut être défini, se distingue le pronom (du latin <i>pronomen, pro nomine</i> : à la place du nom), simple signe grammatical. Le pronom est, en effet, un mot qui remplace le nom dans la phrase; il désigne la personne, la chose, l'action, en évitant la répétition du nom, ou de tout autre terme, qui avait déjà servi à l'exprimer [...]. Dans la catégorie complexe des pronoms, il en est cependant qui ne remplacent pas un nom déjà exprimé, mais jouent le rôle d'un nom, avec une valeur d'indétermination [...]. Par contre, certains pronoms sont devenus de simples signes formels. » (168)
Grevisse (1955[1936])	« Le pronom est un mot qui souvent représente un nom, un adjectif, une idée ou une proposition exprimés avant ou après lui [...]. » (361) ; « Le pronom est parfois employé <i>absolument</i> : il ne représente alors aucun nom, aucun adjectif, aucune idée, aucune proposition exprimés, et c'est improprement

	qu'il est appelé "pronom": l'appellation qui lui convient est celle de nominal [...]. » (361)
Gougenheim (1938)	« Les pronoms sont des éléments morphologiquement autonomes qui ont dans la phrase la même fonction que les éléments nominaux. On les a longtemps définis comme tenant la place d'un nom [...], mais ils peuvent aussi bien représenter un adjectif, un infinitif ou une idée [...]. » (71)
Grevisse (2009[1939])	« Le pronom est un mot qui, en général, représente un nom, un adjectif, une idée, une proposition [...]. » (145) ; « Souvent le pronom ne représente aucun nom, aucun adjectif, aucune idée, aucune proposition déjà exprimés: il joue alors le rôle d'un nom indéterminé. » (145) ; « Le pronom peut servir, dans la conjugaison, simplement à indiquer la personne grammaticale [...]. » (145)
Dauzat (1958[1947])	Pas de définition
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])	« Le pronom est un mot variable qui tient, en règle générale, la place d'un nom [...]. » (87)
Wagner et Pinchon (1991[1962])	« Les pronoms sont des mots qui, n'appartenant ni à l'espèce des substantifs ni à celle des adjectifs, assument néanmoins les fonctions ou une partie des fonctions de ces termes dans la phrase: sujet, attribut, complément d'objet, complément déterminatif. » (167)
Chevalier et coll. (1964)	Pas de définition
Dubois et Lagane (1973)	« Les pronoms jouent donc dans la phrase le rôle des groupes du nom, et non des seuls noms. Ils ont les fonctions des groupes du nom qu'ils remplacent [...] tout en ayant parfois des constructions particulières. » (79)
Hinard (1981)	« Le pronom joue dans la phrase un double rôle. Tantôt il représente un mot ou un groupe de mots déjà exprimés [...]. Tantôt il ne représente aucun mot déjà exprimé, mais désigne par lui-même un être ou une chose [...]. » (67)

Gobbe et Tordoir (2004[1984])	« Pronom représentant : Il remplace un antécédent , c'est-à-dire un mot ou un groupe de mots exprimés dans le contexte. » (223) ; « Pronom nominal : Il n'a pas d'antécédent, c'est-à-dire qu'il désigne une réalité (être ou chose) qui n'est pas exprimée dans le contexte. » (223) ; « Un pronom peut exercer toutes les fonctions du nom. » (223)
Cherdon (2005[1985])	« Le pronom est un mot qui a pour rôle de remplacer un élément (mot, groupe ou phrase) utilisé à un autre endroit du texte ou d'indiquer un participant à l'acte de communication. » (58) ; « Le pronom peut avoir les mêmes fonctions que le nom [...] » (58) ; « Le pronom représentant remplace un élément de la situation ou du contexte. » (58) ; « Le pronom nominal ne désigne aucun élément de la situation ou du contexte. » (58)
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)	« [...] ils ont en réalité le fonctionnement non pas d'un nom, mais d'un syntagme nominal, c'est-à-dire d'un nom déterminé. » (568) ; « L'élément représenté par le pronom peut appartenir à d'autres classes que le nom: ce peut être un autre pronom [...], un verbe à l'infinitif [...], un adjectif [...], enfin l'ensemble d'une proposition [...]. » (569)
Grevisse et Goosse (1995[1986])	« Le pronom est un mot qui varie en genre et en nombre ; en outre, les pronoms personnels et les possessifs varient en personne ; les pronoms personnels, les relatifs et les interrogatifs varient d'après leur fonction. -Le pronom est susceptible d'avoir les diverses fonctions du nom [...]. » (203) ; « Par rapport aux noms, les pronoms constituent une catégorie finie: leur nombre est limité alors que la catégorie des noms s'accroît sans cesse. D'autre part, les noms ont une véritable définition, ce qui n'est pas le cas des pronoms. » (203) ; « Le pronom n'a pas besoin d'un déterminant, et il est rarement accompagné d'une épithète autre que détachée [...]. » (203)

Grevisse (2011[1986])	<p>« Le pronom est un mot qui varie en genre et en nombre; en outre, les pronoms personnels varient en personne; les pronoms personnels, les relatifs et les interrogatifs varient d'après leur fonction. - Le pronom est susceptible d'avoir les diverses fonctions du nom: sujet, attribut, complément, parfois apposition ou apostrophe [...]. » (871) ; « Les pronoms n'ont généralement pas un genre et un nombre en soi, mais ils le doivent, s'ils sont représentants, au contexte et, s'ils sont nominaux, à la réalité qu'ils désignent. » (871)</p>
Théoret et Mareuil (1991)	<p>« L'appellation même de pronom est ambiguë ("pro" signifiant "à la place de"). En effet, le pronom: -peut représenter un G.N., mais <i>bien d'autres éléments aussi</i>; -peut également <i>ne rien représenter</i> de ce qui précède dans le discours et être employé de façon "absolue". » (152) ; « L'emploi du pronom permet d'éviter la répétition du G.N. et donc d'alléger la phrase. » (152)</p>
Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	<p>« La notion de pronom, couramment employée par la grammaire traditionnelle, ne recouvre pas cependant une catégorie de mots homogènes. À première vue, le mot <i>pronom</i> semble désigner tout mot dont le rôle est de remplacer un nom (<i>pro</i> = à la place de...). Or, on le constate aisément, certains pronoms ne remplacent aucun mot ni aucune notion, ils désignent directement [...]. D'autres pronoms au contraire réfèrent à un être ou une notion désignée dans le contexte [...]. » (453)</p>

	Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	« Souvent équivalents à un groupe nominal, les pronoms peuvent néanmoins se comporter comme les équivalents fonctionnels d'autres catégories grammaticales (d'où l'étiquette fréquente de " substituts ", à interpréter dans un sens strictement syntaxique). » (358-359) ; « Les pronoms peuvent avoir les fonctions différentes du GN [...]. » (359) ; « Sémantiquement, un pronom se caractérise par la manière dont il réfère à ce qu'il désigne dans le discours. À cet égard, les pronoms sont des symboles incomplets (ou des formes ouvertes) dont le sens codé comporte, outre des traits relativement généraux (personne, chose, etc.), des instructions qui permettent à l'interprétant, moyennant diverses procédures inférentielles, d'identifier ce à quoi ils réfèrent. » (359) ; Les pronoms peuvent remplacer: « la séquence [déterminant + nom] d'un GN pourvu d'un ou plusieurs modificateurs », « un nom avec ou sans ses modificateurs », « un adjectif », « un groupe prépositionnel », ou « une proposition ». (358)
	Chartrand et coll. (2011[1999])	« En fait, le pronom a un fonctionnement complexe qui ne se limite pas à "remplacer un nom". » (154) ; « Sur le plan du sens, on peut distinguer deux sortes de pronoms: le pronom de reprise et le pronom nominal. » (154) ; « On appelle pronom de reprise un pronom qui renvoie à une idée ou à une réalité (une personne, un objet, une situation, etc.) exprimée dans le texte. L'élément repris est appelé antécédent . » (155) ; « On appelle pronom nominal un pronom dont le sens ne provient pas d'un antécédent. » (155) ; « Un pronom peut varier en personne, en nombre, en genre et selon sa fonction. » (156) ; « Dans un énoncé, le pronom peut se substituer à une unité: un groupe [...], une phrase subordonnée complétive et une ou plusieurs P. » (156)
21 ^c	Eluerd (2002)	« 1. Les pronoms présentent des caractéristiques morphologiques et syntaxiques qui leur permettent: d'être substituts d'autres catégories grammaticales, de remplir les fonctions du GN et de désigner directement ou indirectement un réfèrent immédiat . ; 2. La classe fermée des pronoms présente une morphologie qui est parfois une quasi-déclinaison . ; 3.

	La syntaxe des pronoms montre qu'ils assument plusieurs rôles. » (75)
Baccus (2011[2002])	« Tous les pronoms varient en genre et en nombre. Les pronoms personnels et possessifs varient aussi en personne. » (42) ; « Il existe deux types de pronoms: les pronoms <u>nominaux</u> et les pronoms <u>représentants</u> . » (42)

ANNEXE C

DÉFINITION DES PRONOMS PERSONNELS

Tableau C.1 - Définition des pronoms personnels

Siècle	Auteurs	Définition
17 ^e	Oudin (1645[1632])	Pas de définition
	Mauger (1684[1653])	Pas de définition
	Irson (1656)	« [...] qui marquent la personne [...]. » (22)
	Chiflet (1691[1659])	« [...] représentent les trois différences de personnes [...]. » (41)
	Arnauld et Lancelot (1660)	Pas de définition
	D'Aisy (1685)	« [...] marquent les trois personnes [...]. » (10)
18 ^e	Régnier-Desmarais (1706[1705])	« [...] on les employe ou à désigner les personnes, ou à tenir la place du nom des personnes [...]. » (230)
	Buffier (1709)	« Ils s'emploient d'ordinaire pour le nom particulier d'une personne [...]. » (180)
	Vallange (1721[1719])	« [...] c'est parce qu'il tient la place d'un nom personnel, que je l'appelle pronom personnel. » (137)
	Restaut (1730)	« [...] ils marquent directement les <i>personnes</i> . » (33)
	Girard (1747)	« Les Personnels sont ceux qui servent à désigner la dénomination par l'une des trois personnes qui ont part à la parole [...]. » (293)
	Wailly (1759)	« Les <i>Pronoms pers.</i> désignent les personnes, ou tiennent la place des personnes. » (22)

	Beauzée (1767)	« Tous les pronoms indistinctement déterminent les êtres par l'idée précise d'une personne, ils sont tous <i>personnels</i> [...]. » (279)
	Condillac (1775)	Pas de définition
	Lhomond (1780)	« [...] désignent les personnes. » (14)
	Blondin (1808[1789])	« Les pronoms personnels tiennent la place des personnes ou des choses, ils sont le sujet du verbe [...]. » (24)
	Chemin-Dupontès (1797[1794])	« [...] ceux que l'on peut regarder comme des noms [...]. » (27)
	Serreau (1798)	Pas de définition
	Silvestre de Sacy (1799)	Pas de définition
19 ^e	Boinvilliers (1818[1802])	« [...] représente une substance réelle ou idéale. » (37)
	Jégou (1820[1807])	« [...] désignent les personnes, ou tiennent la place du nom des personnes. » (16)
	Girault-Duvivier (1840[1811])	« La fonction des Pronoms personnels est de désigner les personnes. » (337)
	Noël et Chapsal (1831)	« [...] ils semblent désigner les trois personnes plus spécialement que les autres pronoms. » (18)
	Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])	« Les <i>pronoms personnels</i> sont ceux qui désignent spécialement les <i>rôles</i> ou <i>personnes grammaticales</i> . » (316)
	Landais (1845[1835])	« Les <i>pronoms personnels</i> sont ceux qui désignent les <i>personnes</i> . » (296)
	Poitevin (1856)	« [...] représentent spécialement les <i>trois personnes</i> du verbe. » (162)
	Négrin (1864)	Personatif: « [...] les êtres ne peuvent jouer que trois rôles (en latin <i>persona</i>): ou bien ils parlent, ou bien on leur parle, ou bien on parle d'eux. Ce sont ces trois rôles que les pronoms personatifs sont spécialement chargés d'indiquer. » (62)
	Van Hollebeke (1883[1865])	« [...] remplacent un nom en désignant l'une des trois <i>personnes</i> grammaticales. » (20)
	Larousse (>1910[1868])	« Les pronoms <i>personnels</i> rappellent les personnes et les choses par la seule idée du <i>rôle</i> que ces personnes et ces choses jouent dans le discours. Ce rôle, en grammaire, s'appelle <i>personne</i> . » (79)
	Brachet (1875[1874])	« [...] désignent les personnes en indiquant le rôle que ces personnes jouent dans le discours. » (91)

20 ^e	Larive et Fleury (1888[1875])	« [...] indiquent plus particulièrement la <i>personne</i> , c'est-à-dire le <i>rôle</i> des noms qu'ils représentent. » (64)
	Brachet et Dussouchet (1901[1883])	« Les pronoms personnels sont ceux qui désignent les personnes, en indiquant le rôle que ces personnes jouent dans le discours. » (174)
	Clédat (1894[1894])	Pas de définition
	Brunot et Bony (1908)	Pas de définition
	Crouzet, Berthet et Galliot (1909)	« Les pronoms personnels servent à désigner la <i>personne</i> , selon qu'elle parle [...], qu'on lui parle [...], qu'on en parle [...]. » (62)
	Lanusse et Yvon (1931[1920])	« Les pronoms personnels sont de petits mots par lesquels sont désignés dans un discours, une conversation, un récit, la personne qui parle, ou <i>première personne</i> , celle à qui l'on parle, ou <i>deuxième personne</i> , et celle de qui l'on parle, ou <i>troisième personne</i> . » (76)
	Hermant (1932)	« Les pronoms personnels désignent les personnes suivant le rôle qu'elles jouent dans le discours. » (43)
	Gaiffe et coll. (1936)	« Le pronom <i>personne</i> représente une personne (du latin <i>persona</i> , personnage de théâtre) ou une chose, selon le rôle qu'elle joue dans le discours [...]. » (169)
	Grevisse (1955[1936])	« Les pronoms personnels désignent les êtres en marquant la <i>personne grammaticale</i> , c'est-à-dire en indiquant qu'il s'agit, soit de l'être qui parle [...], soit de l'être à qui l'on parle [...], soit de l'être ou de la chose dont on parle [...]. » (365)
	Gougenheim (1938)	« Les pronoms personnels servent à représenter le sujet parlant [...] ou l'interlocuteur [...] ou une personne, une chose ou une notion qui ne sont ni sujet parlant ni interlocuteur [...]. » (153)
	Grevisse (2009[1939])	« Les pronoms personnels désignent les êtres en marquant la <i>personne grammaticale</i> [...]. C'est seulement à la 3 ^e personne que le pronom <i>représente</i> , <i>remplace</i> un nom déjà exprimé. » (147)
	Dauzat (1958[1947])	« [...] non seulement ce pronom [le pronom personnel] <i>remplace</i> le nom (ou en tient lieu) en indiquant la personne, mais son emploi s'est étendu, avec valeur affaiblie, pour <i>présenter</i> le verbe en indiquant la

	personne. Il situe le mot par rapport au sujet qui parle, à ceux dont il parle et à qui il parle. » (253)
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])	« Le pronom personnel indique la personne , c'est-à-dire le <i>rôle</i> qu'un être ou une chose joue dans le discours. » (88)
Wagner et Pinchon (1991[1962])	« Les pronoms personnels symbolisent les trois personnes que distinguent la grammaire [...]. » (174)
Chevalier et coll. (1964)	« Les pronoms personnels désignent des personnes ou des choses de deux manières différentes: -à la 1re et à la 2e personne, ils désignent une personne dont le nom peut être inconnu [...]; -à la 3e personne, ils représentent une personne, une chose ou une idée exprimée dans le contexte [...]. » (228)
Dubois et Lagane (1973)	Pas de définition
Hinard (1981)	« Les pronoms personnels servent à désigner la personne qui parle [...], la personne à qui l'on parle [...], la personne ou la chose dont on parle [...]. » (67)
Gobbe et Tordoir (2004[1984])	« Les pronoms personnels indiquent la personne grammaticale de la réalité désignée (personne, animal, chose...). » (226)
Cherdon (2005[1985])	« Le pronom personnel fait référence à une personne grammaticale. » (59)
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)	« La classe des pronoms personnels présente une réelle homogénéité au point de vue morphosyntaxique [...]. Cependant, des différences apparaissent dès le niveau de la morphologie [...]. Mais c'est surtout du point de vue sémantique que s'opère la différenciation [...]. » (495)
Grevisse et Goosse. (1995[1986])	« Les pronoms personnels désignent les êtres ou les choses en marquant la personne grammaticale. » (206)
Grevisse (2011[1986])	« Les pronoms personnels désignent les êtres, les choses, les concepts en marquant la personne grammaticale. » (875)
Théoret et Mareuil (1991)	Pas de définition

	Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	<p>« On regroupe sous la catégorie des pronoms personnels à la fois les mots supports de la conjugaison en personne du verbe [...] et les mots qui désignent ou bien les êtres qui parlent, à qui l'on parle, ou dont on parle [...]. À la différence des autres pronoms, les pronoms dits <i>personnels</i> n'ajoutent aucune indication [...] sur l'être qu'ils désignent. » (403)</p>
	Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	<p>« La catégorie des pronoms dits personnels regroupe deux types d'éléments monosyllabiques au fonctionnement sémantiquement radicalement différent [...]. » (365) Un type renferme les pronoms véritablement personnels et l'autre des pronoms qui « sont fort mal à propos appelés "personnels": non seulement ils servent à désigner n'importe quel objet de pensée, mais lorsqu'ils désignent une personne, celle-ci et généralement une "non-personne" (E. Benveniste), c'est-à-dire n'est pas un protagoniste de l'acte d'énonciation. » (365) ; « [...] minimum de caractéristiques grammaticales communes: [...] constituent souvent le seul élément qui assure la distinction de personne entre les différentes formes des différents paradigmes verbaux [...]. Ainsi, les sept pronoms sont effectivement "personnels" dans la mesure où ils fonctionnent comme des indicateurs de rang (ou de personne verbale) pour distinguer les six personnes [...]. » (367) ; « Ces mêmes pronoms partagent un ensemble de propriétés morphosyntaxiques: ils exercent les mêmes fonctions dans la phrase et, à l'exception de <i>nous</i> et de <i>vous</i>, opposent des formes conjointes à une forme disjointe. » (367)</p>
	Chartrand et coll. (2011[1999])	<p>« Le pronom personnel indique la personne grammaticale [...]. » (157)</p>
21 ^e	Eluerd (2002)	<p>Pas de définition</p>
	Baccus (2011[2002])	<p>« Les pronoms personnels sont, à la fois, les mots supports de la conjugaison et le mots qui désignent les locuteurs, les interlocuteurs et les êtres ou les choses dont on parle. » (53)</p>

ANNEXE D

PRONOMS PERSONNELS

Tableau D.1 – Pronoms personnels

Le tableau présenté à la page suivante est une version légèrement modifiée par rapport à l'originale, qui comptait un plus grand nombre de colonnes. Nous n'avons conservé que les plus pertinentes. La mention *etc.* signifie que les auteurs ne fournissent pas de liste complète.

	Personnels																								Pers. indéf.		
Auteurs	je	tu	il	elle	nous	vous	ils	elles	on	le	la	les	me	te	se	moi	toi	lui	nous	vous	soi	leur	eux	en	y	etc.	on
Oudin (1645[1632])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x					x	
Mauger (1684[1653])	x	x	x	x	x	x	x	x								x	x	x	x	x			x				
Irson (1656)	x	x	x	x	x	x	x								x				x	x						x	
Chiflet (1691[1659])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x				
Arnaud et Lancelot (1660)	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x				
D'Aisy (1685)	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x				
Auteurs	je	tu	il	elle	nous	vous	ils	elles	on	le	la	les	me	te	se	moi	toi	lui	nous	vous	soi	leur	eux	en	y	etc.	on
Régnier-Desmarais (1706[1705])	x	x	x	x					x						(x)	x	x	x			(x)						
Buffier (1709)	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	(x)	(x)		
Vallange (1721[1719])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x		x	x	x	x	x		x	x				x
Restaut (1730)	x	x	x	x	x	x	x	x								x	x	x	x	x	x		x				
Girard (1747)	x	x	x	x	x	x							x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x				
Wailly (1759)	x	x	x	x	x	x	x	x					x	x		x	x	x	x	x	x	x	x				
Beauzée (1767)	x	x	x	x	x	x	x	x					x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x				
Condillac (1775)			x	x			x	x		x	x	x												x	x		
Lhomond (1780)	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x					
Blondin (1808[1789])	x	x	x	x	x	x	x	x	x							x	x		x	x							
Chemin-Dupontès (1797[1794])	x	x	x	x	x	x	x	x		x			x	x	x	x	x	x	x	x	x		x				x
Serreau (1798)	x	x	x	x	x	x	x	x					x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x				
Silvestre de Sacy (1799)	x	x	x	x	x	x	x	x											x	x							
Auteurs	je	tu	il	elle	nous	vous	ils	elles	on	le	la	les	me	te	se	moi	toi	lui	nous	vous	soi	leur	eux	en	y	etc.	on
Boinviillers (1818[1802])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	(x)	(x)		
Jégou (1820[1807])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x				
Girault-Duvivier (1840[1811])	x	x	x	x	x	x	x	x					x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x				
Noël et Chapsal (1831)	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
Landais (1845[1835])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
Poitevin (1856)	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
Négrin (1864)	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x		
Van Hollebeke (1833[1865])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x				
Larousse (>1910[1868])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
Brachet (1875[1874])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
Larive et Fleury (1888[1875])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
Brachet et Dussouchet (1901[1883])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
Clédat (1894[1894])			x	x	x	x		x					x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
Auteurs	je	tu	il	elle	nous	vous	ils	elles	on	le	la	les	me	te	se	moi	toi	lui	nous	vous	soi	leur	eux	en	y	etc.	on
Brunot et Bony (1908)	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Crouzet, Berthet et Galliot (1909)	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Lanusse et Yvon (1931[1920])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x				
Hermant (1932)	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Gaiffe et coll. (1936)	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Grevisse (1955[1936])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Gougenheim (1938)	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Grevisse (2009[1939])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Dauzat (1958[1947])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x		x	x	x	x	x		x	x	x			
Wagner et Pinchon (1991[1962])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Chevalier et coll. (1964)	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Dubois et Lagane (1973)	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Hinard (1981)	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Gobbe et Tordoir (2004[1984])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Cherdon (2005[1985])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Grevisse et Goosse (1995[1986])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Grevisse (2011[1986])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Théoret et Moreuil (1991)	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x				x
Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Chartrand et coll. (2011[1999])	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Auteurs	je	tu	il	elle	nous	vous	ils	elles	on	le	la	les	me	te	se	moi	toi	lui	nous	vous	soi	leur	eux	en	y	etc.	on
Eluvert (2002)	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Baccus (2011[2002])	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
Auteurs	je	tu	il	elle	nous	vous	ils	elles	on	le	la	les	me	te	se	moi	toi	lui	nous	vous	soi	leur	eux	en	y	etc.	on

ANNEXE E

DÉFINITION DES PRONOMS RÉFLÉCHIS

Tableau E.1 - Définition des pronoms réfléchis

Siècle	Auteurs	Définition
17 ^e	Oudin (1645[1632])	Pas de définition
	Mauger (1684[1653])	
	Irson (1656)	
	Chiflet (1691[1659])	
	Arnauld et Lancelot (1660)	Pas de définition
	D'Aisy (1685)	Pas de définition
18 ^e	Régnier-Desmarais (1706[1705])	
	Buffier (1709)	
	Vallange (1721[1719])	
	Restaut (1730)	Pas de définition
	Girard (1747)	
	Wailly (1759)	
	Beauzée (1767)	« Le Pronom <i>réfléchi</i> est celui qui détermine les êtres par l'idée de la troisième personne, avec l'idée accessoire de réflexion ou de réaction sur le même objet [...]. » (275)
	Condillac (1775)	
	Lhomond (1780)	« [...] on l'appelle <i>pronom réfléchi</i> , parce qu'il marque le rapport d'une personne à elle-même. »

		(16)
	Blondin (1808[1789])	
	Chemin-Dupontès (1797[1794])	
	Serreau (1798)	
	Silvestre de Sacy (1799)	
19 ^e	Boinvilliers (1818[1802])	Pas de définition
	Jégou (1820[1807])	« [...] il marque le rapport d'une personne à elle-même. » (17)
	Girault-Duvivier (1840[1811])	Pas de définition
	Noël et Chapsal (1831)	
	Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])	« [...] il marque le rapport d'une personne à elle-même. » (316)
	Landais (1845[1835])	« [...] il marque le rapport d'une personne à elle-même [...]. » (296)
	Poitevin (1856)	
	Négrin (1864)	
	Van Hollebeke (1883[1865])	
	Larousse (>1910[1868])	
	Brachet (1875[1874])	
	Larive et Fleury (1888[1875])	« [...] représentant toujours le même mot que le sujet de la proposition, ils indiquent que l'action a pour terme son propre sujet, et que par conséquent elle <i>se réfléchit</i> sur elle-même. » (65)
	Brachet et Dussouchet (1901[1883])	« Se, soi s'appelle aussi pronom réfléchi, parce qu'il rappelle toujours le sujet de la proposition. » (177)
	Clédat (1894[1894])	Pas de définition
20 ^e	Brunot et Bony (1908)	Pas de définition
	Crouzet, Berthet et Galliot (1909)	Pas de définition

Lanusse et Yvon (1931[1920])	« Les pronoms se et soi , qui s'emploient à la troisième personne au singulier comme au pluriel, ont pour fonction spéciale de représenter comme compléments dans une proposition le sujet de cette proposition [...]. » (77)
Hermant (1932)	« Les formes <i>se</i> et <i>soi</i> sont appelées pronoms réfléchis de la 3 ^e personne, parce qu'elles désignent la même personne que le sujet et indiquent que l'action du verbe se réfléchit sur le sujet. » (48)
Gaiffe et coll. (1936)	« Le pronom personnel de la troisième personne comporte une forme spéciale, se , soi , qui renvoie au sujet de la proposition. » (178)
Grevisse (1955[1936])	« Le pronom personnel est dit <i>réfléchi</i> lorsque, comme complément désignant le même être ou la même chose que le sujet, il indique que l'action revient ou se réfléchit sur ce sujet. [...]. » (366)
Gougenheim (1938)	Pas de définition
Grevisse (2009[1939])	« Le pronom personnel est dit réfléchi lorsqu'il sert à former les verbes pronominaux; il reflète alors le sujet [...]. » (148)
Dauzat (1958[1947])	« Le réfléchi est la forme du complément qui peut être employée quand le complément représente la même personne que le sujet. » (262)
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])	« Le pronom réfléchi peut remplir toutes les fonctions <i>sauf la fonction de sujet</i> , puisqu'il représente toujours le sujet non pas accomplissant l'action, mais la subissant. » (102)
Wagner et Pinchon (1991[1962])	« Un pronom personnel a une valeur réfléchie lorsqu'il représente la même personne ou le même objet que le sujet du verbe dont il est complément. » (189)
Chevalier et coll. (1964)	Pas de définition
Dubois et Lagane (1973)	« Quand le pronom personnel remplace un groupe du nom ou un nom représentant le sujet dans la phrase, on emploie une forme particulière, dite réfléchie . » (90)
Hinard (1981)	« Lorsque le pronom personnel complément désigne le même être ou la même chose que le sujet, on l'appelle pronom réfléchi . » (70)
Gobbe et Tordoir (2004[1984])	« Le pronom réfléchi renvoie au sujet de la phrase [...]. » (227) ; « On appelle pronom personnel ré-

	fléchi le pronom personnel complément qui représente la même réalité (être ou chose) que le sujet du verbe. Les pronoms personnels réfléchis servent à former les verbes pronominaux. » (241)
Cherdon (2005[1985])	« Me (moi), te (toi), se (soi), nous, vous, se (soi), elles, eux sont des pronoms personnels réfléchis quand ils désignent la même personne que le sujet. » (61)
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)	« Le pronom réfléchi est, par définition, coréférentiel au sujet: le procès trouve donc également son but dans le sujet, qui est aussi le patient. » (572)
Grevisse et Goosse (1995[1986])	« Selon que le pronom complément, à la 3e personne, renvoie ou non au même être ou objet que le sujet. Quand on a cette identité, le pronom est dit réfléchi [...]. » (208)
Grevisse (2011[1986])	« Le pronom complément, à la 3e personne, renvoie ou non au même objet que le sujet. Quand on a cette identité, le pronom est dit réfléchi [...]. » (881)
Théoret et Mareuil (1991)	Pas de définition
Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	« [...] exprime l'identité des deux actants intervenant dans la réalisation du procès [...]. » (408) ; « Dans certains cas, le pronom réfléchi n'est même pas analysable, il n'assume aucune fonction mais fait corps avec le verbe. » (408)
Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	« Ne pouvant désigner que le locuteur et l'interlocuteur, les formes complément <i>me, moi</i> et <i>te, toi</i> des 1 ^{re} et 2 ^e personnes du singulier sont nécessairement coréférentes à <i>je</i> et <i>tu</i> , si ces dernières sont sujets de la même phrase. » (371)
Chartrand et coll. (2011[1999])	Pas de définition
21 ^e Eluerd (2002)	« Les pronoms réfléchis conjoints sont utilisés comme complément d'objet direct ou indirect des verbes à la forme pronominale [...]. » (83)
Baccus (2011[2002])	« [...] le pronom complément d'objet à la troisième personne renvoie (forme réfléchie) ou non (forme non réfléchie) à la même personne ou à la même chose que le sujet. » (53)

ANNEXE F

PRONOMS RÉFLÉCHIS

Tableau F.1 – Pronoms réfléchis

Le tableau présenté à la page suivante est une version légèrement modifiée par rapport à l'originale, qui comptait un plus grand nombre de colonnes. Nous n'avons conservé que les plus pertinentes. La mention *etc.* signifie que les auteurs ne fournissent pas de liste complète.

	Réfléchis													
Auteurs	me	moi	te	toi	se	soi	lui	elle	nous	vous	eux	elles	en	etc.
Oudin (1645[1632])	x		x		x				x				x	
Mauger (1684[1653])														
Irson (1656)														
Chiflet (1691[1659])														
Arnauld et Lancelot (1660)					x									
D'Aisy (1685)					x	x								
Auteurs	me	moi	te	toi	se	soi	lui	elle	nous	vous	eux	elles	en	etc.
Régnier-Desmarais (1706[1705])														
Buffier (1709)														
Vallange (1721[1719])														
Restaut (1730)						x								
Girard (1747)														
Wailly (1759)														
Beauzée (1767)					x	x								
Condillac (1775)														
Lhomond (1780)					x	x								
Blondin (1808[1789])														
Chemin-Dupontès (1797[1794])														
Serreau (1798)														
Silvestre de Sacy (1799)														
Auteurs	me	moi	te	toi	se	soi	lui	elle	nous	vous	eux	elles	en	etc.
Boinvilliers (1818[1802])					x	x								
Jégou (1820[1807])					x	x								
Girault-Duvivier (1840[1811])	x		x		x									x
Noël et Chapsal (1831)														
Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])					x	x								
Landais (1845[1835])					x	x								
Poitevin (1856)														
Négrin (1864)														
Van Hollebeke (1883[1865])														
Larousse (>1910[1868])														
Brachet (1875[1874])														
Larive et Fleury (1888[1875])					x	x								
Brachet et Dussouchet (1901[1883])					x	x								
Clédat (1894[1894])					x	x					x			
Auteurs	me	moi	te	toi	se	soi	lui	elle	nous	vous	eux	elles	en	etc.
Brunot et Bony (1908)					x	x								
Crouzet, Berthet et Galliot (1909)					x	x								
Lanusse et Yvon (1931[1920])					x	x								
Hermant (1932)					x	x								x
Gaiffe et coll. (1936)					x	x								
Grevisse (1955[1936])					x	x								
Gougenheim (1938)					x	x								
Grevisse (2009[1939])	x		x		x	x			x	x				
Dauzat (1958[1947])	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])	x	x	x	x	x	x								
Wagner et Pinchon (1991[1962])	x	x	x	x	x	x								
Chevalier et coll. (1964)					x	x								
Dubois et Lagane (1973)					x	x	x							x
Hinard (1981)	x				x	x								
Gobbe et Tordoir (2004[1984])	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
Cherdon (2005[1985])	x	x	x	x	x	x			x	x	x	x		
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)														
Grevisse et Goosse (1995[1986])	x	x	x	x	x	x			x	x				
Grevisse (2011[1986])														
Théoret et Mareuil (1991)					x	x								
Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	x				x									x
Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	x	x	x	x	x	x	x		x	x				
Chartrand et coll. (2011[1999])	x		x		x				x	x				
Auteurs	me	moi	te	toi	se	soi	lui	elle	nous	vous	eux	elles	en	etc.
Eluierd (2002)	x		x		x									x
Baccus (2011[2002])					x	x								
Auteurs	me	moi	te	toi	se	soi	lui	elle	nous	vous	eux	elles	en	etc.

ANNEXE G

DÉFINITION DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Tableau G.1 - Définition des pronoms démonstratifs

Siècle	Auteurs	Définition
17 ^e	Oudin (1645[1632])	Pas de définition
	Mauger (1684[1653])	Pas de définition
	Irson (1656)	« [...] qui désignent la chose dont on parle [...]. » (22)
	Chiflet (1691[1659])	« [...] servent à designer la personne ou la chose dont on parle [...]. » (41)
	Arnauld et Lancelot (1660)	Pas de définition
	D'Aisy (1685)	« [...] sont des Adjectifs qui montrent les Personnes & les choses [...]. » (12)
18 ^e	Régnier-Desmarais (1706[1705])	« [...] ceux dont on se sert, comme pour montrer au doigt les personnes & les choses [...]. » (231)
	Buffier (1709)	« Ils servent à indiquer ou démontrer l'objet dont il s'agit dans le discours. » (205)
	Vallange (1721[1719])	« [...] il désigne la chose dont on parle, come si on la montrait au doigt. » (10)
	Restaut (1730)	« [...] servent à indiquer, ou montrer l'objet dont il s'agit dans le discours. » (54)
	Girard (1747)	« Ils désignent ainsi que les autres, mais en montrant la chose & la mettant pour ainsi dire sous les yeux [...]. » (301)
	Wailly (1759)	« Les <i>pron. démonst.</i> indiquent et mettent, pour ainsi dire, sous les yeux la pers. ou la ch. dont ils tiennent

	la place. » (35)
Beauzée (1767)	
Condillac (1775)	
Lhomond (1780)	« Il y a des pronoms adjectifs qui servent à montrer la chose dont on parle [...]. » (17)
Blondin (1808[1789])	« [...] démontrent les personnes ou les choses. » (28)
Chemin-Dupontès (1797[1794])	
Serreau (1798)	
Silvestre de Sacy (1799)	
19 ^e Boinvilliers (1818[1802])	« [...] indique un objet et le représente. » (40)
Jégou (1820[1807])	« Les pronoms <i>démonstratifs</i> sont ceux qui servent à montrer la personne ou la chose dont on parle. » (19)
Girault-Duvivier (1840[1811])	« Ces pronoms servent à démontrer, à indiquer les personnes ou les choses qu'ils représentent. » (379)
Noël et Chapsal (1831)	« [...] rappellent l'idée du substantif, en y ajoutant une idée d'indication, de démonstration. » (18)
Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])	« [...] servent à montrer, à indiquer les personnes et les choses dont ils rappellent l'idée. » (394)
Landais (1845[1835])	« Les <i>pronoms démonstratifs</i> sont des mots dont la fonction n'est pas de nommer l'objet dont on parle, et de le spécifier par des qualités, mais seulement de l'indiquer en montrant le lieu où il est. » (304)
Poitevin (1856)	« [...] servent à <i>montrer</i> , à <i>indiquer</i> les personnes ou les choses qu'ils représentent. » (166)
Négrin (1864)	« Les pronoms démonstratifs doivent toujours être déterminés par un membre de phrase; par suite il ne peuvent précéder immédiatement un sujet ou un participe. » (66)
Van Hollebeke (1883[1865])	« [...] remplacent un nom, en y ajoutant une idée d' <i>indication</i> . » (21)
Larousse (>1910[1868])	« Les pronoms <i>démonstratifs</i> sont ceux qui rappellent, en y ajoutant une idée d'indication, les personnes ou les choses dont ils tiennent la place [...]. » (80)
Brachet (1875[1874])	« [...] servent à montrer la personne ou la chose dont on parle [...]. » (95)

	Larive et Fleury (1888[1875])	« [...] tiennent la place d'un nom en y ajoutant une idée d' <i>indication</i> . » (67)
	Brachet et Dussouchet (1901[1883])	« Les pronoms démonstratifs remplacent le nom en montrant la personne ou la chose dont on parle. » (178)
	Clédat (1894[1894])	Pas de définition
20 ^e	Brunot et Bony (1908)	« <i>Le mot qui tient la place d'un nom et d'un adjectif démonstratif est un pronom démonstratif.</i> » (298)
	Crouzet, Berthet et Galliot (1909)	« Les pronoms démonstratifs servent à <i>montrer</i> la personne ou la chose dont on parle, en remplaçant le nom qui les désigne [...]. » (70)
	Lanusse et Yvon (1931[1920])	« [...] les pronoms démonstratifs correspondent souvent à un geste fait pour montrer un objet; pour leur donner cette valeur démonstrative, il faut d'ailleurs les faire suivre d'un des adverbes de lieu ci et là . » (79)
	Hermant (1932)	« Les formes simples <i>celui, celle, ceux, celles</i> , servent à désigner sans la nommer la personne ou la chose en question. » (54) ; « Employées simultanément, les formes composées <i>celui-ci, celui-là</i> , servent à distinguer, à opposer nettement deux êtres ou deux choses, ou deux groupes d'êtres ou de choses. » (54) ; « <i>Ce</i> sert à désigner une chose dont il vient d'être question ou une proposition déjà exprimée. » (55) ; « <i>Ce</i> sert aussi très souvent de sujet apparent. » (55) ; « <i>Ceci</i> désigne plus particulièrement ce qui va advenir ou ce qui va être dit, <i>cela</i> ce qui est déjà arrivé ou a été dit. » (56)
	Gaiffe et coll. (1936)	« La notion de démonstration (du latin <i>demonstrare</i> : indiquer, montrer) est très importante dans toutes les langues. Le geste de montrer et les mots qui traduisent ce geste sont parmi les premiers moyens instinctifs de mettre de l'ordre parmi les objets et les idées qui s'offrent comme matière au discours. » (183)
	Grevisse (1955[1936])	« Les pronoms démonstratifs désignent les êtres ou les choses, ou représentent un nom, une idée, comme avec un geste d'indication ; ils <i>montrent</i> en quelque sorte les êtres ou les choses qu'ils désignent ou ce dont ils représentent l'idée [...]. » (398)

Gougenheim (1938)	« Seuls sont aptes à montrer, à annoncer ou à rappeler [...] les pronoms constitués avec les morphèmes <i>ci</i> et <i>là</i> . Les pronoms <i>celui</i> , <i>celle</i> , <i>ceux</i> , <i>celles</i> , ont uniquement un rôle de représentation et de support ou seulement de support. » (163)
Grevisse (2009[1939])	« Les pronoms démonstratifs désignent, sans les nommer, les êtres ou les objets que l'on montre, ou dont on va parler, ou dont on vient de parler [...]. » (156) ; « Le pronom démonstratif n'implique pas toujours l'idée démonstrative: cette idée est effacée dans <i>celui</i> , <i>ceux</i> , <i>celle(s)</i> , <i>ce</i> [...]. » (156)
Dauzat (1958[1947])	« Le démonstratif est une particule expressive situant l'être ou l'objet dans l'espace et, par extension, dans le temps. Il correspondait à l'origine et correspond souvent encore à un geste, pour montrer ce que l'on désigne; passant du concret à l'abstrait, le démonstratif indique l'être ou l'objet en question – dont on a parlé, dont on vient de parler... – plus ou moins éloigné dans le temps ou l'espace. » (279)
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])	« Le français peut montrer à l'esprit par des mots ce qu'une main montre aux yeux par un geste. [...] Les autres <i>représentent</i> le nom de l'être ou de la chose désignés, précédé de l' adjectif qui la montre: ce sont les pronoms démonstratifs [...]. » (112-113)
Wagner et Pinchon (1991[1962])	« [...] Elles [Les formes simples] ont pour rôle ou bien de reprendre un terme déjà exprimé ou bien d'introduire dans le discours une notion nouvelle. » (200) ; « [...]ces formes [Les formes composées] représentent un terme déjà employé ou bien elles introduisent une notion nouvelle mais en se rapportant toujours à une personne ou à un objet présent, bien défini, qu'elles caractérisent dans leur individualité [...]. » (202)
Chevalier et coll. (1964)	Pas de définition
Dubois et Lagane (1973)	Pas de définition
Hinard (1981)	« Le pronom démonstratif est l'équivalent d'un nom déterminé par un adjectif démonstratif. » (73)
Gobbe et Tordoir (2004[1984])	« Les pronoms démonstratifs représentent un groupe nominal [\pm animé] ou une phrase en précisant sa présence dans la situation et/ou dans le con-

	texte [...]. » (243)
Cherdon (2005[1985])	« Le pronom démonstratif fait référence à un ou plusieurs éléments connus en les désignant. » (59)
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)	« Du point de vue sémantique, les démonstratifs manifestent la détermination dans des conditions comparables, quoique non identiques, à celle des embrayeurs. » (209) ; « Les <i>embrayeurs</i> sont les éléments linguistiques qui manifestent dans l'énoncé la présence du sujet de l'énonciation. » (243)
Grevisse et Goosse (1995[1986])	« Les pronoms démonstratifs désignent un être ou une chose en les situant dans l'espace, éventuellement avec un geste à l'appui; ils peuvent aussi renvoyer à un terme qui précède ou qui suit dans le contexte. » (217)
Grevisse (2011[1986])	« Les pronoms démonstratifs désignent un être ou une chose en les situant dans l'espace, éventuellement avec un geste à l'appui (fonction <i>déictique</i>); ils peuvent aussi renvoyer à un terme qui précède (fonction <i>anaphorique</i>) ou qui suit (fonction <i>cataphorique</i>) dans le contexte. » (937) ; « Dans certains emplois, l'idée démonstrative est fortement atténuée. » (937)
Théoret et Mareuil (1991)	« Les pronoms démonstratifs peuvent remplacer des G.N. Ils peuvent donc avoir toutes les fonctions de ces derniers. » (180)
Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	« Le pronom démonstratif désigne un élément présent dans le discours, qu'il s'agisse de la situation d'énonciation elle-même [...] ou de l'enchaînement des mots dans le discours [...]. » (183)
Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	« Les formes simples [...] sont des "symboles incomplets" qui reprennent le contenu lexical et le genre d'un nom antécédent [...], mais en modifient le nombre et les déterminations à de nouvelles fins référentielles. Ainsi sont-elles toujours déterminées par un modifieur [...]. » (376) ; « Les formes composées variables [...] sont toujours employées sans modifieur puisqu'elles en tiennent lieu. [...] Elles peuvent prélever un ou plusieurs référents sur l'ensemble dénoté par le GN antécédent [...] ou désigner de nouveaux référents à partir du contenu notionnel d'un nom antécédent [...]. » (376) ; « Les formes

		composées neutres [...] servent à désigner déictiquement des référents non catégorisés [...]. » (377)
	Chartrand et coll. (2011[1999])	« Le pronom démonstratif peut être un pronom de reprise [...]. Comme le pronom possessif, le pronom démonstratif peut désigner une réalité différente de celle désignée par l'antécédent [...] » (162) ; « Un pronom démonstratif peut aussi désigner une réalité présente dans une situation de communication orale. » (162)
21 ^e	Eluerd (2002)	Pas de définition
	Baccus (2011[2002])	« [...] le pronom démonstratif peut désigner un être ou une chose : présent dans la situation d'énonciation [...], présent dans le discours [...]. Il peut donc être nominal ou représentant. » (44)

ANNEXE H

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Tableau H.1 – Pronoms démonstratifs

Le tableau présenté à la page suivante est une version légèrement modifiée par rapport à l'originale, qui comptait un plus grand nombre de colonnes. Nous n'avons conservé que les plus pertinentes. La mention *etc.* signifie que les auteurs ne fournissent pas de liste complète.

	Démonstratifs																		Pro. adjectifs					
Auteurs	ce	ceci	cela	celui eux	celle elles	celui-ci/là eux-ci/là	celle-ci/là celles-ci/là	ça	ce qui ce que	celui qui ceux qui	celle qui celles qui	cet	cette	ces	voilà	ci	là	tel	etc.	ce	cet	cette	ces	etc.
Oudin [1645[1632]]	x	x	x	xx	xo	xo	xo						x											
Mauger [1684[1653]]		x																						
Irson [1656]	x					xo						x	x						x					
Chifflet [1691[1659]]	x	x	x	xx	xo	xo	xo					x	x						x					
Arnould et Lancelot [1660]						xo													x					
D'Aisy [1685]	x	x	x	xx	xx	xx	xx					x	x	x										
Auteurs	ce	ceci	cela	celui eux	celle elles	celui-ci/là eux-ci/là	celle-ci/là celles-ci/là	ça	ce qui ce que	celui qui ceux qui	celle qui celles qui	cet	cette	ces	voilà	ci	là	tel	etc.	ce	cet	cette	ces	etc.
Régnier-Desmarais [1706[1705]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx					x												
Buffier [1709]	x	x	x	xx	xx	xx	xx		xx	xx	xx			x					x					
Vallange [1721[1719]]						xx	xx			xo														
Restaut [1730]	x	x	x	xx	xx	xx	xx						x	x										
Girard [1747]		x	x			xx	xx																	
Wailly [1759]		x	x			xx	xx																	
Beauzée [1767]																								
Condillac [1775]																								
Lhomond [1780]	x	x	x	xx	ox	xx	xx					x	x											
Blondin [1808[1789]]	x	x	x			xx	xx					x	x	x	xx									
Chemin-Dupontès [1797[1794]]																				x	x	x	x	x
Serreau [1798]																								
Silvestre de Sacy [1799]																								
Auteurs	ce	ceci	cela	celui eux	celle elles	celui-ci/là eux-ci/là	celle-ci/là celles-ci/là	ça	ce qui ce que	celui qui ceux qui	celle qui celles qui	cet	cette	ces	voilà	ci	là	tel	etc.	ce	cet	cette	ces	etc.
Boinville [1818[1802]]				xx	xo	xx	xx																	
Jégou [1820[1807]]	x			xx	xx	xx	xx					x	x	x										
Girault-Duvivier [1840[1811]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx																	
Noël et Chapsal [1831]	x	x	x	xx	xx	xx	xx																	
Bescherelle et Bescherelle [1852[1834]]	x		x	xx	xx	xx	xx																	
Landais [1845[1835]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx									x	x							
Poitevin [1856]	x	x	x	xx	xx	xx	xx																	
Négrin [1864]	x	x	x	xx	xx	xx	xx																	
Van Hollebeke [1883[1865]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx																	
Larousse [1910[1868]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx																	
Brachet [1875[1874]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx																	
Larive et Fleury [1888[1875]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx																	
Brachet et Dussouchet [1901[1883]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx																	
Clédat [1894[1894]]				xx	xx	xx	xx																	
Auteurs	ce	ceci	cela	celui eux	celle elles	celui-ci/là eux-ci/là	celle-ci/là celles-ci/là	ça	ce qui ce que	celui qui ceux qui	celle qui celles qui	cet	cette	ces	voilà	ci	là	tel	etc.	ce	cet	cette	ces	etc.
Brunot et Bory [1908]		x	x	xx	xx	xx	xx	(x)																
Crouzet, Berthet et Galliot [1909]	x	x	x	xx	xx	xx	xx																	
Lanusse et Yvon [1931[1920]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx																	
Hermant [1932]	x	x	x	xx	xx	xx	xx																	
Gaiffe et coll. [1936]	x			xx	xx	xx	xx																	
Grevisse [1955[1936]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Gougenheim [1938]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Grevisse [2009[1939]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Dauzat [1958[1947]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x										x						
Cayrou, Laurent et Lods [1962[1948]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Wagner et Pinchon [1991[1962]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Chevalier et coll. [1964]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Dubois et Lagane [1973]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Hinard [1981]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Gobbe et Tordoir [2004[1984]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Cherdon [2005[1985]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Arrivé, Gadet et Galmiche [1986]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Grevisse et Goosse [1995[1986]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Grevisse [2011[1986]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Théoret et Mareuil [1991]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Denis et Sancier-Chateau [2002[1994]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Riegel, Pellat et Riou [2009[1994]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Chartrand et coll. [2011[1999]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Auteurs	ce	ceci	cela	celui eux	celle elles	celui-ci/là eux-ci/là	celle-ci/là celles-ci/là	ça	ce qui ce que	celui qui ceux qui	celle qui celles qui	cet	cette	ces	voilà	ci	là	tel	etc.	ce	cet	cette	ces	etc.
Eluerd [2002]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Baccus [2011[2002]]	x	x	x	xx	xx	xx	xx	x																
Auteurs	ce	ceci	cela	celui eux	celle elles	celui-ci/là eux-ci/là	celle-ci/là celles-ci/là	ça	ce qui ce que	celui qui ceux qui	celle qui celles qui	cet	cette	ces	voilà	ci	là	tel	etc.	ce	cet	cette	ces	etc.

ANNEXE I

DÉFINITION DES PRONOMS POSSESSIFS

Tableau I.1 - Définition des pronoms possessifs

Siècle	Auteurs	Définition
17 ^e	Oudin (1645[1632])	Pas de définition
	Mauger (1684[1653])	« Les pronoms absolus sont ceux qui signifient d'eux-mêmes, & les autres que nous appelons Possessifs ne signifient rien seuls. » (389)
	Irson (1656)	« [...] qui marquent la Possession de quelque chose [...]. » (22)
	Chiflet (1691[1659])	« [...] signifient à qui appartient ce dequoy l'on parle [...]. » (41)
	Arnauld et Lancelot (1660)	Pas de définition
	D'Aisy (1685)	« Ce sont des adjectifs qui marquent la possession, c'est-à-dire, à qui la chose appartient. » (13)
18 ^e	Régnier-Desmarais (1706[1705])	« <i>Les Pronoms possessifs</i> , sont dérivez des personnels, & on les appelle possessifs, parce qu'ils marquent que la chose dont on parle, appartient à la personne qu'ils servent à désigner. » (231)
	Buffier (1709)	« Ils marquent ce que chacun possède & ce qui lui appartient. » (194)
	Vallange (1721[1719])	« [...] ils marquent la possession [...]. » (139)
	Restaut (1730)	« [...] marquent la possession & la propriété de quelque chose [...]. » (43)
	Girard (1747)	
	Wailly (1759)	Pas de définition

19 ^e	Beauzée (1767)	
	Condillac (1775)	
	Lhomond (1780)	« Il y a des pronoms adjectifs qui marquent la possession d'une chose [...]. » (18)
	Blondin (1808[1789])	« [...] marquent la possession d'une personne ou d'une chose. » (26)
	Chemin-Dupontès (1797[1794])	
	Serreau (1798)	
	Silvestre de Sacy (1799)	
	Boinvilliers (1818[1802])	
	Jégou (1820[1807])	« Les pronoms <i>possessifs</i> marquent que la chose dont on parle appartient à la personne qu'ils servent à désigner [...]. » (18)
	Girault-Duvivier (1840[1811])	« [...] marquent la possession des personnes ou des choses qu'ils représentent. » (367)
	Noël et Chapsal (1831)	« [...] rappellent l'idée du substantif, en y ajoutant une idée de possession. » (19)
	Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])	« [...] marquent la possession des personnes ou des choses dont ils rappellent l'idée. » (421)
	Landais (1845[1835])	« Les <i>pronoms</i> ou <i>adjectifs possessifs</i> [...], ainsi que leur nom l'annonce, marquent la <i>possession</i> ou la propriété d'une chose. » (296)
	Poitevin (1856)	« Les pronoms <i>possessifs</i> sont ceux qui modifient le nom qu'ils représentent en y ajoutant une idée de <i>possession</i> . » (165)
	Négrin (1864)	« Les pronoms <i>possessifs</i> exigent toujours avant eux la mention du nom qu'ils remplacent [...]. » (67)
	Van Hollebeke (1883[1865])	« [...] remplacent un nom, en y ajoutant une idée de <i>possession</i> [...]. » (22)
	Larousse (>1910[1868])	« Les pronoms <i>possessifs</i> sont ceux qui rappellent, en y ajoutant une idée de <i>possession</i> , les personnes ou les choses dont ils tiennent la place [...]. » (81)
	Brachet (1875[1874])	« [...] remplacent le nom tout en marquant la possession [...]. » (94)
	Larive et Fleury (1888[1875])	« On appelle <i>pronoms possessifs</i> ceux qui tiennent la place d'un nom en y ajoutant une idée de <i>possession</i> . » (68)

20 ^e	Brachet et Dussouchet (1901[1883])	« Les pronoms possessifs remplacent le nom en marquant la possession. » (179)
	Clédat (1894[1894])	Pas de définition
	Brunot et Bony (1908)	« <i>Le mot qui remplace un nom précédé d'un adjectif possessif est un pronom possessif.</i> » (292)
	Crouzet, Berthet et Galliot (1909)	« Les pronoms possessifs servent à indiquer la personne qui <i>possède</i> l'objet dont on parle, en remplaçant le nom qui désigne cet objet [...]. » (73)
	Lanusse et Yvon (1931[1920])	« Les pronoms possessifs équivalent à un pronom démonstratif accompagné d'un adjectif possessif: ce sont des locutions pronominales composées d'une forme de l'article (simple ou contractée) ayant valeur de pronom, et d'une forme tonique d'adjectif possessif. » (80)
	Hermant (1932)	« Les pronoms possessifs marquent le rapport de possession entre une personne ou une chose et la personne ou la chose à laquelle elles appartiennent. » (52)
	Gaiffe et coll. (1936)	« Ils ajoutent à leur fonction de représentants d'un nom, d'une idée, etc., une notion de possession , et même la présence de l'article leur confère une sorte de valeur déterminative [...]. » (182)
	Grevisse (1955[1936])	« Les pronoms possessifs représentent le nom en ajoutant à l'idée de ce nom une idée de possession [...] » (396)
	Gougenheim (1938)	« Ils marquent les mêmes rapports que le déterminatif possessif. » (166) ; « Nous gardons le terme de possessif bien que souvent le déterminatif possessif ne marque pas la possession, mais un rapport d'une autre nature [...]. » (65)
	Grevisse (2009[1939])	« Les pronoms possessifs représentent le nom en ajoutant à l'idée de ce nom une idée de possession [...] » (155) ; « Le pronom dit "possessif" marque souvent, non la possession au sens strict, mais divers rapports [...]. » (155)
	Dauzat (1958[1947])	« Le possessif, avec le personnel, est le seul adjectif-pronom qui indique la personne. Mais il ajoute à la notion de personne une idée de possession. » (271)
	Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])	« Le français peut exprimer la possession par une double série de mots [...]. Les autres <i>représentent</i> le nom de l'être ou de la chose possédés, précédé de

	l'adjectif indiquant à qui appartient à cet être ou cette chose: ce sont les pronoms possessifs [...]. » (105-106)
Wagner et Pinchon (1991[1962])	« [...] ces pronoms [les pronoms possessifs] marquent la relation que l'objet ou la personne qu'ils désignent entretient avec une des trois personnes du discours [...]. » (199)
Chevalier et coll. (1964)	Pas de définition
Dubois et Lagane (1973)	
Hinard (1981)	« Le pronom possessif est l'équivalent d'un nom déterminé par un adjectif possessif [...]. » (72)
Gobbe et Tordoir (2004[1984])	« Les pronoms possessifs ont deux antécédents: - D'une part, ils représentent un groupe nominal [\pm animé], composé d'un déterminant personnel et d'un nom; -D'autre part, ils renvoient à une des trois personnes grammaticales [...]. » (246)
Cherdon (2005[1985])	« Le pronom possessif fait référence à une personne grammaticale en marquant la possession. » (59)
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)	« Les mots possessifs permettent l'expression de différentes relations sémantiques, qui ne se rattachent pas toujours très clairement à la notion de possession. » (546)
Grevisse et Goosse (1995[1986])	« Les pronoms possessifs sont des représentants qui indiquent que l'être ou la chose dont il s'agit sont en rapport avec une personne grammaticale [...]. » (216)
Grevisse (2011[1986])	« Les pronoms possessifs sont des représentants qui indiquent que l'être ou la chose dont il s'agit sont en rapport avec une <i>personne</i> grammaticale [...]. » (934)
Théoret et Mareuil (1991)	« Un pronom possessif résume en quelque sorte l'ensemble formé par un déterminant possessif + un nom (ou un G.N.). » (182) ; « On peut donc dire que tout pronom possessif renvoie à deux antécédents: d'une part, le G.N. remplacé, d'autre part son complément. » (183)

	Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	« Les pronoms possessifs présentent de nombreux points communs avec les déterminants possessifs. Ces deux outils ont en effet la propriété d'établir, pour l'objet auquel ils réfèrent ou qu'ils déterminent, une relation avec l'une des personnes du verbe [...]. On notera que cette relation peut être beaucoup plus large que la seule notion d'appartenance ou de possession [...]. » (439)
	Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	« Ils reprennent la substance notionnelle d'un nom antécédent ou inférable situationnellement, mais lui associent de nouvelles déterminations véhiculées par l'article et par la personne associée à la forme adjectivale. » (374)
	Chartrand et coll. (2011[1999])	« Le pronom possessif peut être un pronom de reprise partielle [...]. » (160) ; « Le pronom possessif ne désigne pas la même réalité que son antécédent. [...] Le pronom possessif ne reprend que le concept désigné par le nom du GN antécédent. » (161) ; « Un pronom possessif peut désigner une réalité présente dans une situation de communication orale. » (161)
21 ^e	Eluerd (2002)	« Les pronoms possessifs sont formés de l'article défini suivi d'un déterminant possessif tonique [...]. » (85)
	Baccus (2011[2002])	« [...] établissent une relation entre l'être ou l'objet désigné par le nom qu'ils remplacent (ou déterminent) et l'une des personnes grammaticales. » (57)

ANNEXE J

PRONOMS POSSESSIFS

Tableau J.1 – Pronoms possessifs

Le tableau présenté à la page suivante est une version légèrement modifiée par rapport à l'originale, qui comptait un plus grand nombre de colonnes. Nous n'avons conservé que les plus pertinentes. La mention *etc.* signifie que les auteurs ne fournissent pas de liste complète.

Auteurs	Possessifs		Absolus
	mon+	le mien+	le mien+
Oudin (1645[1632])	x	x	
Mauger (1684[1653])	x		x
Irson (1656)	x		
Chifflet (1691[1659])	x	x	
Arnauld et Lancelot (1660)	x	x	
D'Aisy (1685)	x	x	
Auteurs	mon+	le mien+	le mien+
Régnier-Desmarais (1706[1705])	x	x	
Buffier (1709)	x	x	
Vallange (1721[1719])		x	
Restaut (1730)	x	x	
Girard (1747)			
Wailly (1759)	x	x	
Beauzée (1767)			
Condillac (1775)			
Lhomond (1780)	x	x	
Blondin (1808[1789])	x	x	
Chemin-Dupontès (1797[1794])	x		
Serreau (1798)			
Silvestre de Sacy (1799)			
Auteurs	mon+	le mien+	le mien+
Boinwilliers (1818[1802])			
Jégou (1820[1807])	x	x	
Girault-Duvivier (1840[1811])		x	
Noël et Chapsal (1831)		x	
Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])		x	
Landais (1845[1835])	x	x	
Poitevin (1856)		x	
Négrin (1864)		x	
Van Hollebeke (1883[1865])		x	
Larousse (>1910[1868])		x	
Brachet (1875[1874])		x	
Larive et Fleury (1888[1875])		x	
Brachet et Dussouchet (1901[1883])		x	
Clédat (1894[1894])		x	
Auteurs	mon+	le mien+	le mien+
Brunot et Bony (1908)		x	
Crouzet, Berthet et Galliot (1909)		x	
Lanusse et Yvon (1931[1920])		x	
Hermant (1932)		x	
Gaiffe et coll. (1936)		x	
Grevisse (1955[1936])		x	
Gougenheim (1938)		x	
Grevisse (2009[1939])		x	
Dauzat (1958[1947])		x	
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])		x	
Wagner et Pinchon (1991[1962])		x	
Chevalier et coll. (1964)		x	
Dubois et Lagane (1973)			
Hinard (1981)		x	
Gobbe et Tordoir (2004[1984])		x	
Cherdon (2005[1985])		x	
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)		x	
Grevisse et Goosse (1995[1986])		x	
Grevisse (2011[1986])		x	
Théoret et Mareuil (1991)		x	
Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])		x	
Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])		x	
Chartrand et coll. (2011[1999])		x	
Auteurs	mon+	le mien+	le mien+
Eluërd (2002)		x	
Baccus (2011[2002])		x	
Auteurs	mon+	le mien+	le mien+

ANNEXE K

DÉFINITION DES PRONOMS RELATIFS

Tableau K.1 - Définition des pronoms relatifs

Siècle	Auteurs	Définition
17 ^e	Oudin (1645[1632])	Pas de définition
	Mauger (1684[1653])	Pas de définition
	Irson (1656)	« [...] qui se rapportent aux choses précédentes [...]. » (22)
	Chiflet (1691[1659])	« [...] rapportent en jeu la chose dont on a parlé, & tiennent sa place [...]. » (42)
	Arnauld et Lancelot (1660)	« [...] la proposition dans laquelle il entre (qu'on peut appeler <i>incidente</i>) peut faire partie du sujet, ou l'attribut d'une autre proposition, qu'on peut appeler principale. » (67)
	D'Aisy (1685)	« Ce sont des Pronoms qui ont rapport à un Nom, ou à un autre Pronom qui les précède, & qui se nomme Antécédent. » (16)
18 ^e	Régnier-Desmarais (1706[1705])	« [...] se rapportent à un nom précédent, qui en tiennent la place, & qui en ont la signification [...]. » (232)
	Buffier (1709)	« On le met à la suite des noms ou des pronoms personnels, avec lesquels il a une telle affinité, que sans eux il ne signifie rien: puisqu'il n'est que pour déterminer par quel endroit on veut les faire considérer [...]. » (197)
	Vallange (1721[1719])	« [...] ils rapportent l'idée des noms qui les précèdent. » (140)

	Restaut (1730)	« [...] Pronoms qui ont toujours rapport à un autre Nom ou Pronom mis auparavant, & que l'on appelle pour cela Antécédent. » (62)
	Girard (1747)	« Les Pronoms relatifs désignent en vertu d'un simple rapport dénué d'accessoire, ne faisant que rappeler l'idée précise de la dénomination sans adminicule. » (294)
	Wailly (1759)	« Les <i>Pron. rel.</i> sont ceux qui ont rapport à un nom ou à un pron. qui précède. » (25)
	Beauzée (1767)	
	Condillac (1775)	
	Lhomond (1780)	« Il y a des pronoms <i>relatifs</i> , c'est-à-dire, qui ont rapport à un nom qui est devant [...]. » (18)
	Blondin (1808[1789])	« [...] ont toujours rapport à un nom ou à un pronom qui précède. » (29)
	Chemin-Dupontès (1797[1794])	
	Serreau (1798)	« Je les appelle <i>relatifs</i> parce qu'ils s'emploient avec relation aux <i>personnes</i> et aux <i>choses</i> . » (43-44)
	Silvestre de Sacy (1799)	
19 ^e	Boinvilliers (1818[1802])	« [...] se rapporte au substantif ou au pronom qui le précède. » (39)
	Jégou (1820[1807])	« Les pronoms relatifs se rapportent toujours à un nom ou à un autre pronom qui les précède, et qu'on nomme ANTÉCÉDENT [...]. » (20)
	Girault-Duvivier (1840[1811])	« La fonction des <i>Pronoms relatifs</i> est de rappeler dans le discours l'idée des personnes ou des choses dont on a déjà parlé, afin de déterminer l'étendue du sens qu'on leur donne. On les appelle <i>relatifs</i> à cause de la relation ou du rapport qu'ils ont avec les noms et les Pronoms qui les précèdent, et qui expriment les personnes ou les choses dont ils rappellent l'idée. » (394-395)
	Noël et Chapsal (1831)	« Les pronoms <i>relatifs</i> sont ainsi appelés à cause de la relation intime qu'ils ont avec un substantif ou un pronom qui précède, et dont ils rappellent l'idée. » (19)
	Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])	« Les pronoms relatifs [...] servent non seulement à déterminer l'objet dont on a parlé, à en rappeler l'idée, mais encore à joindre une autre pensée à ce même objet. C'est cette dernière propriété qui les a

	fait nommer <i>pronoms conjonctifs</i> . On les appelle aussi pronoms <i>relatifs</i> , à cause de la relation qu'ils ont avec les noms ou les pronoms qui les précèdent. » (424)
Landais (1845[1835])	« Nous avons vu que la fonction naturelle des <i>pronoms personnels</i> est de désigner les <i>personnes</i> et les choses; celle des <i>pronoms relatifs</i> est d'en rapporter les idées, et de les expliquer ou de les restreindre en les rappelant. » (299)
Poitevin (1856)	« [...] ils se trouvent toujours, dans la même phrase, en <i>relation</i> , en rapport immédiat avec le nom ou le pronom qu'ils représentent. » (164)
Négrin (1864)	« Les pronoms relatifs sont toujours relatifs à un nom ou à un pronom qui précède et que pour cette raison on appelle l'antécédent du pronom [...]. » (68)
Van Hollebeke (1883[1865])	« [...] servent à mettre en <i>relation</i> ou en <i>rapport</i> deux propositions, en tenant dans la seconde la place d'un mot énoncé dans la première; ce mot s'appelle <i>antécédent</i> . » (25)
Larousse (>1910[1868])	conjonctif : "Les pronoms <i>conjonctifs</i> sont ceux qui, tout en tenant la place d'un nom, servent à <i>joindre</i> ensemble deux propositions [...]. » (82)
Brachet (1875[1874])	« Les pronoms relatifs sont ceux qui unissent le nom ou le pronom dont ils tiennent la place avec le membre de phrase qui les suit. » (97)
Larive et Fleury (1888[1875])	« On appelle <i>pronoms relatifs</i> ou <i>conjonctifs</i> ceux qui servent à lier une proposition subordonnée à un nom ou à un pronom qui précède, et que l'on nomme <i>antécédent</i> . » (69)
Brachet et Dussouchet (1901[1883])	« Les pronoms relatifs sont ceux qui unissent le nom ou le pronom dont ils tiennent la place avec le membre de phrase qui les suit. » (181)
Clédat (1894[1894])	Pas de définition
20 ^e Brunot et Bony (1908)	« Le pronom qui lie une proposition à un terme d'une autre proposition, appelé antécédent, et qui joue ainsi le rôle d'un pronom et d'une conjonction, s'appelle pronom conjonctif ou relatif [...]. » (218); « Ce pronom varie suivant le rôle qu'il joue dans la phrase: sujet, complément d'objet direct, complément prépositionnel. » (218)

Crouzet, Berthet et Galliot (1909)	« Les pronoms relatifs servent à unir, à <i>rapporter</i> à un nom qu'ils représentent une proposition qui explique ou détermine ce nom ou ce pronom, lequel est appelé leur <i>antécédent</i> [...]. » (74)
Lanusse et Yvon (1931[1920])	« En général, un pronom relatif équivaut à une conjonction jointe à un pronom personnel ou démonstratif. [...] Le nom (ou pronom) représenté par le pronom relatif est appelé l'antécédent. » (81)
Hermant (1932)	« Les pronoms relatifs ou conjonctifs ont un double rôle: ils tiennent la place d'un nom ou d'un pronom, placé généralement avant eux, et qu'on appelle pour cette raison <i>antécédent</i> ; ils marquent le rapport de ce nom ou de ce pronom avec une autre proposition, qu'on appelle <i>proposition relative</i> [...]. » (56)
Gaiffe et coll. (1936)	« [...] les trois mots que , qui , où , remplacent chacun un mot déjà exprimé dans la proposition principale [...]. Par ailleurs, ils établissent chacun une relation entre la proposition principale et une proposition subordonnée. [...] » (189) ; « En somme, le pronom relatif réunit sous une forme unique la valeur d'un pronom et celle d'une conjonction . Il peut remplir dans la subordonnée toutes les fonctions que remplissent les autres pronoms [...]. Cette fonction n'est pas forcément la même que celle que remplit l'antécédent dans la proposition où celui-ci figure. » (189-190)
Grevisse (1955[1936])	« Les pronoms relatifs [...] servent à rapporter, à joindre à un nom ou à un pronom qu'ils représentent une proposition subordonnée dite <i>relative</i> , qui explique ou détermine ce nom ou ce pronom [...]. » (412)
Gougenheim (1938)	« Les pronoms conjonctifs ont un double rôle grammatical: 1° Ils unissent deux propositions ; 2° Ils représentent un groupe nominal de la première proposition dans la seconde, dite subordonnée conjonctive. » (176)
Grevisse (2009[1939])	« Les pronoms relatifs servent à joindre à un nom ou à un pronom qu'ils représentent une proposition dite <i>relative</i> , qui explique ou détermine ce nom ou ce pronom [...]. » (160)
Dauzat	« Le relatif, sujet ou complément du verbe qui le

(1958[1947])	suit, est un pronom ou adjectif subordonnant, qui [...] marque la dépendance d'un membre de phrase (qu'il introduit) par rapport à la proposition principale. [...] la charnière du pronom relatif est presque toujours rattachée étroitement ç un nom ou pronom d la phrase principale auquel il se rapporte et qui constitue son <i>antécédent</i> . » (288)
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])	« Le français peut mettre en relation deux propositions au moyen d'un pronom ou d'un adjectif spécial, qui les subordonne l'une à l'autre en rattachant la seconde au nom d'un être ou d'une chose exprimé dans la première. » (122)
Wagner et Pinchon (1991[1962])	« Dans la proposition subordonnée où il assume une fonction, le pronom relatif représente un terme (ou un groupe) de la proposition principale [...]. » (223) ; « Mais le relatif peut aussi être employé sans antécédent [...]. » (224) ; « Dans la proposition relative, le pronom assume la fonction qui lui est dévolue par le sens (sujet, attribut, complément d'objet, complément démonstratif). » (224)
Chevalier et coll. (1964)	Pas de définition
Dubois et Lagane (1973)	« Le pronom relatif a donc une double fonction: - il se substitue à un groupe du nom, comme les autres pronoms; - il subordonne une phrase à une autre: la proposition subordonnée est dite "relative", et l'autre "principale", l'ensemble formant une seule phrase étendue. » (96)
Hinard (1981)	« Le pronom relatif sert à unir au mot qu'il représente - son antécédent - une proposition subordonnée dite relative , dans laquelle il a lui-même une fonction. » (76)
Gobbe et Tordoir (2004[1984])	« Les pronoms relatifs sont représentants ou nominaux; ils peuvent aussi être pronoms de liaison. 1. Les pronoms relatifs représentants jouent deux rôles simultanément: -Ils introduisent une phrase P2 dans un groupe nominal d'une autre phrase P1. Ce groupe est l'antécédent du pronom relatif; -Ils représentent l'antécédent dans P2 et y exercent une fonction grammaticale [...]. » (253) ; « Les pronoms relatifs nominaux jouent deux rôles simultanément: -Ils introduisent une phrase P2 à la place d'un groupe

	nominal ou adverbial d'une autre phrase P1; -Ils exercent une fonction grammaticale dans P2 [...]. » (253)
Cherdon (2005[1985])	« Le pronom relatif fait référence à un antécédent et introduit une phrase ou proposition relative, voire une phrase ou proposition complétive s'il s'agit d'un pronom relatif nominal. » (59)
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)	« Comme la plupart des autres pronoms, ils fonctionnent alternativement comme représentants et comme nominaux. » (602)
Grevisse et Goosse (1995[1986])	« Les pronoms relatifs servent à introduire une proposition, qu'on appelle elle-même <i>relative</i> ; mais [...] ils ont une fonction <i>dans</i> cette proposition: celle de sujet, de complément, parfois d'attribut. » (222)
Grevisse (2011[1986])	« Les pronoms relatifs, qu'on appelle parfois <i>conjonctifs</i> , servent à introduire une proposition, qu'on appelle elle-même <i>relative</i> ; à la différence des conjonctions de subordination (qui introduisent aussi une proposition), 1) ils ont une fonction dans cette proposition: celle de sujet, de complément, parfois d'attribut; 2) ils ont un genre, un nombre, une personne, même s'ils n'en portent pas visiblement les marques; 3) s'ils sont représentants, ils ont un antécédent. » (954)
Théoret et Mareuil (1991)	Double rôle: liaison et représentant « Le pronom relatif assure la liaison entre: -l'un des G.N. de la proposition initiale [...]; -et la subordonnée[...] » (354) ; « Ce pronom est un représentant – comme tel, il remplit une fonction syntaxique. » (355)
Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	« Les outils relatifs [...] ont un fonctionnement complexe qui les rapproche à la fois : -des conjonctions de subordination: ils jouent en effet un rôle de démarcation en introduisant la proposition relative, et de subordination , en rattachant celle-ci à la principale; -et des pronoms: à la différence des conjonctions en effet, les mots relatifs occupent une fonction dans la proposition où ils figurent, et peuvent avoir un rôle de représentant par rapport à leur antécédent, dont ils reprennent le contenu sémantique. » (467)
Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	"Introduceurs de propositions relatives [...]" (385) ; "Les formes simples ne marquent ni l'opposition du

		genre ni celle du nombre [...]» (385) ; Fonctions que peuvent avoir les relatifs: sujet, complément prépositionnel, objet direct, objet. (385-387)
	Chartrand et coll. (2011[1999])	« Un pronom relatif joue toujours deux rôles: il est à la fois pronom de reprise et subordonnant. 1. Comme pronom de reprise, il désigne la réalité exprimée par son antécédent [...]. 2. Comme subordonnant, il marque l'enchâssement de la phrase subordonnée relative dans un GN [...]. » (162-163)
21 ^e	Eluerd (2002)	« Les pronoms relatifs sont des mots subordonnants et des pronoms. 1. Ce sont des subordonnants . Ils introduisent une proposition dite subordonnée relative dans une autre proposition dite principale. 2. Ce sont des pronoms . -Ils représentent un antécédent [...]. -Et ils assument une fonction de GN dans la subordonnée [...]. » (93)
	Baccus (2011[2002])	« Les pronoms relatifs servent à enchâsser une proposition appelée "subordonnée relative" dans une proposition principale. » (59)

ANNEXE L

PRONOMS RELATIFS

Tableau L.1 – Pronoms relatifs

Le tableau présenté à la page suivante est une version légèrement modifiée par rapport à l'originale, qui comptait un plus grand nombre de colonnes. Nous n'avons conservé que les plus pertinentes. La mention *etc.* signifie que les auteurs ne fournissent pas de liste complète.

Auteurs	Relatifs														
	qui	que	quoi	lequel+	dont	où	d'où	il	elle	lui	leur	le	la	les	en
Oudin (1645[1632])	x	x	x	x	x			x	x	x		x	x	x	x
Mauger (1684[1653])	x			x											
Irson (1656)	x			x	x			x	x			x			x
Chillet (1691[1659])	x	x	x	x	x			x	x			x	x	x	x
Arnaud et Lancelot (1660)	x	x	x	x											
D'Aisy (1685)	x	x	x	x	x	x				x	x	x	x	x	x
Auteurs	qui	que	quoi	lequel+	dont	où	d'où	il	elle	lui	leur	le	la	les	en
Régner-Desmarais (1706[1705])	x	x	x	x	x			x		x					x
Buffier (1709)	x	x	x	x	x	x									x
Vallange (1721[1719])	x	x	x	x	x	x						x	x	x	
Restaut (1730)	x	x	x	x	x										
Girard (1747)	x	x	x	x	x							x			x
Wailly (1759)	x	x	x	x	x	x	xx					x	x	x	x
Beauzée (1767)															
Condillac (1775)															
Lhomond (1780)	x	x			x										
Blondin (1808[1789])	x	x	x	x	x										
Chemin-Dupontès (1797[1794])															
Serreau (1798)												x	x	x	
Silvestre de Sacy (1799)															
Auteurs	qui	que	quoi	lequel+	dont	où	d'où	il	elle	lui	leur	le	la	les	en
Boinvilliers (1818[1802])	x	x		x	x										
Jégou (1820[1807])	x	x	x	x	x										
Girault-Duvivier (1840[1811])	x	x	x	x	x	x						x	x	x	x
Noël et Chapsal (1831)	x	x	x	x	x										
Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])	x	x	x	x	x	x									
Landais (1845[1835])	x	x	x	x	x	x									
Poitevin (1856)	x	x	x	x	x	x	x								
Négrin (1864)	x	x	x	x	x	x									
Van Hollebeke (1883[1865])	x	x	x	x	x										
Larousse (>1910[1868])	x	x	x	x	x										
Brachet (1875[1874])	x	x	x	x	x										
Larive et Fleury (1888[1875])	x	x	x	x	x										
Brachet et Dussouchet (1901[1883])	x	x	x	x	x	x									
Clédat (1894[1894])	x	x	x	x	x		x								
Auteurs	qui	que	quoi	lequel+	dont	où	d'où	il	elle	lui	leur	le	la	les	en
Brunot et Bony (1908)	x	x	x	x	(x)	(x)									(x)
Crouzet, Berthet et Galliot (1909)	x	x	x	x	x	x									
Lanusse et Yvon (1931[1920])	x	x	x	x	x										x
Hermant (1932)	x	x	x	x	x	x									
Gaffé et coll. (1936)	x	x	x	x	x	x									
Grevisse (1955[1936])	x	x	x	x	x	x									
Gougenheim (1938)	x	x	x	x	x	x									x
Grevisse (2009[1939])	x	x	x	x	x	x									x
Dauzat (1958[1947])	x	x	x	x	x										x
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])	x	x	x	x	x	x									
Wagner et Pinchon (1991[1962])	x	x	x	x	x	x									
Chevalier et coll. (1964)	x	x	x	x	x	x									
Dubois et Lagane (1973)	x	x	x	x	x	x									
Hinard (1981)	x	x	x	x	x	x									x
Gobbe et Tordoir (2004[1984])	x	x	x	x	x	x									x
Cherdon (2005[1985])	x	x	x	x	x	x									
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)	x	x	x	x	x	x									x
Grevisse et Goosse (1995[1986])	x	x	x	x	x	x									x
Grevisse (2011[1986])	x	x	x	x	x	x									x
Théoret et Mareuil (1991)	?	?	?	?	?	?									
Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	x	x	x	x	x	x									
Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	x	x	x	x	x	x									
Chartrand et coll. (2011[1999])	x	x	x	x	x	x									
Auteurs	qui	que	quoi	lequel+	dont	où	d'où	il	elle	lui	leur	le	la	les	en
Eluér (2002)	x	x	x	x	x	x									x
Baccus (2011[2002])	x	x	x	x	x	x									x
Auteurs	qui	que	quoi	lequel+	dont	où	d'où	il	elle	lui	leur	le	la	les	en

ANNEXE M

DÉFINITION DES PRONOMS INTERROGATIFS

Tableau M.1 - Définition des pronoms interrogatifs

Siècle	Auteurs	Définition
17 ^e	Oudin (1645[1632])	
	Mauger (1684[1653])	
	Irson (1656)	
	Chiflet (1691[1659])	Pas de définition
	Arnauld et Lancelot (1660)	
	D'Aisy (1685)	« Ces pronoms servent à interroger, ou à demander. » (15)
18 ^e	Régnier-Desmarais (1706[1705])	
	Buffier (1709)	« Ce sont ceux [...] qu'on emploie pour interroger. » (202)
	Vallange (1721[1719])	
	Restaut (1730)	« [...] Pronoms que l'on emploie pour interroger. » (58)
	Girard (1747)	
	Wailly (1759)	
	Beauzée (1767)	
	Condillac (1775)	Pas de définition (nommés comme une catégorie, mais placés avec les relatifs)

	Lhomond (1780)	« <i>Qui</i> ou <i>que</i> est interrogatif quand il n'a point d'antécédent [...]. » (19)
	Blondin (1808[1789])	Pas de définition (nommés comme une catégorie, mais placés avec les relatifs)
	Chemin-Dupontès (1797[1794])	
	Serreau (1798)	
	Silvestre de Sacy (1799)	
19 ^e	Boinvilliers (1818[1802])	
	Jégou (1820[1807])	
	Girault-Duvivier (1840[1811])	
	Noël et Chapsal (1831)	
	Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])	
	Landais (1845[1835])	
	Poitevin (1856)	
	Négrin (1864)	
	Van Hollebeke (1883[1865])	
	Larousse (>1910[1868])	
	Brachet (1875[1874])	
	Larive et Fleury (1888[1875])	
	Brachet et Dussouchet (1901[1883])	
	Clédat (1894[1894])	Pas de définition
20 ^e	Brunot et Bony (1908)	« <i>Quand on interroge pour connaître le sujet, l'attribut, l'objet direct ou indirect, on emploie une question où l'on remplace le mot inconnu par le pronom interrogatif qui, s'il s'agit d'une personne, que et quoi s'il s'agit d'une chose.</i> » (64)
	Crouzet, Berthet et	« Les pronoms interrogatifs servent à interroger

Galliot (1909)	sur la personne ou la chose qu'ils représentent [...]. » (78)
Lanusse et Yvon (1931[1920])	Pas de définition
Hermant (1932)	« Les pronoms interrogatifs représentent la personne ou la chose au sujet de laquelle on pose une question, et dont le nom est présent à l'esprit de celui qui interroge [...]. » (60)
Gaiffe et coll. (1936)	« Ils servent à interroger , non sur le verbe (c'est-à-dire sur le fait), mais sur le sujet , l' attribut , le complément du verbe . » (198)
Grevisse (1955[1936])	« Les pronoms interrogatifs servent à interroger sur la personne ou la chose dont ils expriment, rappellent ou annoncent l'idée [...]. » (430)
Gougenheim (1938)	« Les pronoms interrogatifs servent à réclamer la désignation explicite d'une personne, d'une chose, de paroles énoncées, d'une action, etc... [...]. » (174)
Grevisse (2009[1939])	« Les pronoms interrogatifs servent à interroger sur la personne ou la chose dont ils expriment, ou représentent, ou annoncent l'idée [...]. » (165)
Dauzat (1958[1947])	Pas de définition
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])	« Le français peut interroger sur l' <i>identité</i> , c'est-à-dire sur le nom, d'un être ou d'une chose, au moyen de mots spéciaux qui sont appelés pronoms interrogatifs . » (130)
Wagner et Pinchon (1991[1962])	Pas de définition
Chevalier et coll. (1964)	Pas de définition
Dubois et Lagane (1973)	« Le pronom interrogatif se substitue à un groupe du nom qui n'a pas été exprimé, mais qui le sera dans la réponse à la question posée. » (101) ; « Le pronom interrogatif permet de poser une question sur l'identité d'une personne, d'un animal ou d'une chose qui seraient désignés par un nom exerçant une fonction quelconque dans la phrase [...]. » (101)
Hinard (1981)	« Les pronoms interrogatifs servent à interroger sur les personnes ou sur les choses. » (81)
Gobbe et Tordoir (2004[1984])	« Les pronoms interrogatifs représentent un groupe nominal sur lequel on pose une question. Ils servent à interroger sur l'identité ou sur la quantité des êtres

		et/ou des objets. Ils sont des marques de l'interrogation partielle, directe ou indirecte. » (247)
	Cherdon (2005[1985])	« Le pronom interrogatif indique l'élément à propos duquel on pose une question. » (59)
	Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)	« Ils [les mots interrogatifs] tiennent lieu, dans l'attente de la réponse appelée par l'interrogation, du terme sur lequel porte la question. » (344)
	Grevisse et Goosse (1995[1986])	« Les pronoms interrogatifs s'emploient au lieu d'un nom au sujet duquel le locuteur demande une information, notamment quant à l'identité. » (228)
	Grevisse (2011[1986])	« Les pronoms interrogatifs s'emploient au lieu d'un nom au sujet duquel le locuteur (ou le scripteur) demande une information, notamment quant à l'identification. » (981)
	Théoret et Mareuil (1991)	Pas de définition
	Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	« On regroupe sous la rubrique des mots interrogatifs diverses classes de termes (déterminants, pronoms, adverbes) qui figurent dans des interrogations partielles [...]. » (304) ; « Ils occupent dans la phrase la fonction sur laquelle porte l'interrogation [...]. » (304)
	Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	« Les pronoms interrogatifs sont typiquement des "symboles incomplets" au contenu lexical réduit à la notion de personne ou de chose et dont le sens consiste justement à demander l'identification du ou des référents vérifiant et ces notions générales et ce qu'en dit le reste de la phrase interrogative. » (383)
	Chartrand et coll. (2011[1999])	« Un pronom interrogatif peut jouer deux rôles : marqueur interrogatif ou subordonnant. 1. Le pronom interrogatif joue le rôle de marqueur interrogatif dans la phrase de type interrogatif ou dans une tournure interrogative [...]. 2. Le pronom interrogatif marque l'enchâssement de la phrase subordonnée complétive interrogative dans un GV; il joue alors le rôle de subordonnant [...]. » (165)
21 ^e	Eluerd (2002)	« Ces pronoms [les pronoms interrogatifs] interrogent sur un référent immédiat qui n'est pas encore identifié. » (89)
	Baccus (2011[2002])	« Les pronoms interrogatifs apparaissent dans des interrogations partielles, directes ou indirectes. » (50)

ANNEXE N

PRONOMS INTERROGATIFS

Tableau N.1 – Pronoms interrogatifs

Le tableau présenté à la page suivante est une version légèrement modifiée par rapport à l'originale, qui comptait un plus grand nombre de colonnes. Nous n'avons conservé que les plus pertinentes. La mention *etc.* signifie que les auteurs ne fournissent pas de liste complète.

Auteurs	Pronoms interrogatifs													
	qui	que	quoi	quel	lequel	auquel	duquel	où	en	quoique	renforcement	combien	quid	etc
Oudin (1645[1632])														
Mauger (1684[1653])														
Irson (1656)														
Chifflet (1691[1659])	x			x	x					x				
Arnauld et Lancelot (1660)														
D'Aisy (1685)	x		x	x	x									
Auteurs	Pronoms interrogatifs													
	qui	que	quoi	quel	lequel	auquel	duquel	où	en	quoique	renforcement	combien	quid	etc
Régner-Desmarais (1706[1705])														
Buffier (1709)	x	x	x		x			x	x					x
Vallange (1721[1719])	x	x	x											
Restaut (1730)	x	x	x	x	x									
Girard (1747)														
Wailly (1759)														
Beauzée (1767)														
Condillac (1775)														
Lhomond (1780)	x	x		x										
Blondin (1808[1789])		(x)												
Chemin-Dupontès (1797[1794])														
Serreau (1798)														
Silvestre de Sacy (1799)														
Auteurs	Pronoms interrogatifs													
	qui	que	quoi	quel	lequel	auquel	duquel	où	en	quoique	renforcement	combien	quid	etc
Boinville (1818[1802])														
Jégou (1820[1807])														
Girault-Duvivier (1840[1811])														
Noël et Chapsal (1831)														
Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])														
Landais (1845[1835])														
Poltevin (1856)														
Négrin (1864)														
Van Hollebeke (1883[1865])														
Larousse (>1910[1868])														
Brachet (1875[1874])														
Larive et Fleury (1888[1875])														
Brachet et Dussouchet (1901[1883])														
Cédet (1894[1894])	x													
Auteurs	Pronoms interrogatifs													
	qui	que	quoi	quel	lequel	auquel	duquel	où	en	quoique	renforcement	combien	quid	etc
Brunot et Bony (1908)	x	x	x								x			
Crouzet, Berthet et Galliot (1909)	x	x	x		x	x	x				x			
Lanusse et Yvon (1931[1920])	x	x	x		x	x	x							
Hermant (1932)	x	x	x		x	x	x				x			
Gaiffe et coll. (1936)	x	x	x		x	x	x				x			
Grevisse (1955[1936])	x	x	x		x	x	x				x			
Gougenheim (1938)	x	x	x		x	x	x				x			
Grevisse (2009[1939])	x	x	x		x	x	x				x			
Dauzat (1958[1947])	x	x	x		x						x			
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])	x	x	x								x			
Wagner et Pinchon (1991[1962])	x	x	x		x	x	x				x			
Chevalier et coll. (1964)	x	x	x		x	x	x				x			
Dubois et Lagane (1973)	x	x	x		x	x	x				x			
Hinard (1981)	x	x	x		x	x	x				x			
Gobbe et Tordoir (2004[1984])	x	x	x		x	x	x				x		x	
Cherdon (2005[1985])	x	x	x		x	x	x				x		x	
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)	x	x	x		x	x	x				x			
Grevisse et Gooze (1995[1986])	x	x	x		x	x	x				x		x	
Grevisse (2011[1986])	x	x	x		x	x	x				x		x	
Théoret et Mareuil (1991)	x	x	x		x	x	x				x			
Denis et Sancier-Château (2002[1994])	x	x	x		x	x	x				x			
Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	x	x	x		x						x			
Chartrand et coll. (2011[1999])	x	x	x	x	x	x	x				x			
Auteurs	Pronoms interrogatifs													
	qui	que	quoi	quel	lequel	auquel	duquel	où	en	quoique	renforcement	combien	quid	etc
Eluier (2002)	x	x									x			
Baccus (2011[2002])	x	x	x	x	x	x	x				x			
Auteurs	Pronoms interrogatifs													
	qui	que	quoi	quel	lequel	auquel	duquel	où	en	quoique	renforcement	combien	quid	etc

ANNEXE O

DÉFINITION DES PRONOMS NUMÉRAUX

Tableau O.1 - Définition des pronoms numéraux

Siècle	Auteurs	Définition
17 ^e	Oudin (1645[1632])	
	Mauger (1684[1653])	
	Irson (1656)	
	Chiflet (1691[1659])	
	Arnauld et Lancelot (1660)	
	D'Aisy (1685)	« Les Numéraux marquent le nombre ou la quantité. » (19)
18 ^e	Régnier-Desmarais (1706[1705])	
	Buffier (1709)	
	Vallange (1721[1719])	
	Restaut (1730)	
	Girard (1747)	
	Wailly (1759)	
	Beauzée (1767)	
	Condillac (1775)	

	Lhomond (1780)	
	Blondin (1808[1789])	
	Chemin-Dupontès (1797[1794])	
	Serreau (1798)	
	Silvestre de Sacy (1799)	
19 ^e	Boinvilliers (1818[1802])	
	Jégou (1820[1807])	
	Girault-Duvivier (1840[1811])	
	Noël et Chapsal (1831)	
	Bescherelle et Bes- cherelle (1852[1834])	
	Landais (1845[1835])	
	Poitevin (1856)	
	Négrin (1864)	
	Van Hollebeke (1883[1865])	
	Larousse (>1910[1868])	
	Brachet (1875[1874])	
	Larive et Fleury (1888[1875])	
	Brachet et Dussou- chet (1901[1883])	
	Clédat (1894[1894])	
20 ^e	Brunot et Bony (1908)	
	Crouzet, Berthet et Galliot (1909)	
	Lanusse et Yvon (1931[1920])	
	Hermant (1932)	

Gaiffe et coll. (1936)	
Grevisse (1955[1936])	
Gougenheim (1938)	
Grevisse (2009[1939])	
Dauzat (1958[1947])	« Les numéraux, qui indiquent le nombre, et qui tous peuvent s'employer comme adjectifs ou comme pronoms, se classent en quatre catégories [...]. » (305)
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])	
Wagner et Pinchon (1991[1962])	
Chevalier et coll. (1964)	
Dubois et Lagane (1973)	
Hinard (1981)	
Gobbe et Tordoir (2004[1984])	« Les pronoms numéraux représentent un groupe nominal en indiquant: 1. La quantité, le nombre précis de la réalité (être ou chose) désignée par le groupe nominal. [...] 2. Le rang, la place, l'ordre de la réalité (être ou chose) désignée par le groupe nominal. » (260)
Cheridon (2005[1985])	« Le pronom numéral désigne une quantité précise, un ordre ou un rang. » (59)
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)	« [...] ils indiquent la détermination quantitative du nom. Leur spécificité parmi les quantificateurs est de marquer la quantité de façon arithmétiquement précise [...]. » (426)
Grevisse et Goosse (1995[1986])	« Les numéraux cardinaux, qui indiquent le nombre, s'emploient aussi sans être accompagnés d'un nom. » (215)
Grevisse (2011[1986])	« Les numéraux cardinaux, qui indiquent le nombre, s'emploient aussi pronominalement [...]. » (932)
Théoret et Mareuil (1991)	« [...] ils expriment [...] la quantité [...]. » (194)
Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	« Les pronoms numéraux expriment la quantité pure, effaçant la désignation de l'être auquel ils réfèrent [...]. » (369)

21 ^e	Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	« Les déterminants numéraux cardinaux s'utilisent comme pronoms pour indiquer la quantité dénombrée . Ils fonctionnent anaphoriquement par rapport à un antécédent nominal dont ils identifient un sous-ensemble ou dont ils empruntent la valeur lexicale [...]. » (380)
	Chartrand et coll. (2011[1999])	« Un pronom numéral est généralement un pronom de reprise qui indique une quantité précise [...]. » (168)
	Eluerd (2002)	« Ils désignent une quantité précise de l'ensemble des référents de leur antécédent. » (88)
	Baccus (2011[2002])	« Les pronoms numéraux indiquent une quantité précise. » (52)

ANNEXE P

PRONOMS NUMÉRAUX

Tableau P.1 – Pronoms numéraux

Le tableau présenté à la page suivante est une version légèrement modifiée par rapport à l'originale, qui comptait un plus grand nombre de colonnes. Nous n'avons conservé que les plus pertinentes. La mention *etc.* signifie que les auteurs ne fournissent pas de liste complète.

Auteurs	Numéraux						
	cardinaux	multiples fractions	distributifs	ordinaux	tous deux	tous les deux	eux deux
Oudin (1645[1632])							
Mauger (1684[1653])							
Irson (1656)							
Chifflet (1691[1659])							
Arnauld et Lancelot (1660)							
D'Aisy (1685)	ds indéf.						
Auteurs	cardinaux	multiples fractions	distributifs	ordinaux	tous deux	tous les deux	eux deux
Régnier-Desmarais (1706[1705])							
Buffier (1709)							
Vallange (1721[1719])							
Restaut (1730)							
Girard (1747)							
Wailly (1759)							
Beauzée (1767)							
Condillac (1775)							
Lhomond (1780)							
Blondin (1808[1789])							
Chemin-Dupontès (1797[1794])							
Serreau (1798)							
Silvestre de Sacy (1799)							
Auteurs	cardinaux	multiples fractions	distributifs	ordinaux	tous deux	tous les deux	eux deux
Boinvilliers (1818[1802])							
Jégou (1820[1807])							
Girault-Duvivier (1840[1811])							
Noël et Chapsal (1831)							
Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])							
Landais (1845[1835])							
Poltevin (1856)							
Négrin (1864)							
Van Hollebeke (1883[1865])							
Larousse (>1910[1868])							
Brachet (1875[1874])							
Larive et Fleury (1888[1875])							
Brachet et Dussouchet (1901[1883])							
Clédat (1894[1894])							
Auteurs	cardinaux	multiples fractions	distributifs	ordinaux	tous deux	tous les deux	eux deux
Brunot et Bony (1908)							
Crouzet, Berthet et Gallot (1909)							
Lanusse et Yvon (1931[1920])							
Hermant (1932)							
Gaiffe et coll. (1936)							
Grevisse (1955[1936])							
Gougenheim (1938)							
Grevisse (2009[1939])							
Dauzat (1958[1947])	x	x	x	x			
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])							
Wagner et Pinchon (1991[1962])							
Chevalier et coll. (1964)							
Dubois et Lagane (1973)							
Hinard (1981)							
Gobbe et Tordoir (2004[1984])	x			x			
Cherdon (2005[1985])	x						
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)	x						
Grevisse et Goosse (1995[1986])	x						
Grevisse (2011[1986])	x				x	x	x
Théoret et Mareuil (1991)	x						
Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	x	x					
Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	ds indéf.						
Chartrand et coll. (2011[1999])	x						
Auteurs	cardinaux	multiples fractions	distributifs	ordinaux	tous deux	tous les deux	eux deux
Eluird (2002)	x						
Baccus (2011[2002])	x						
Auteurs	cardinaux	multiples fractions	distributifs	ordinaux	tous deux	tous les deux	eux deux

ANNEXE Q

DÉFINITION DES PRONOMS INDÉFINIS

Tableau Q.1 - Définition des pronoms indéfinis

Siècle	Auteurs	Définition
17 ^e	Oudin (1645[1632])	Pas de définition
	Mauger (1684[1653])	
	Irson (1656)	« [...] qui ne déterminent pas la personne dont on parle [...]. » (22)
	Chiflet (1691[1659])	« [...] ne déterminent pas en particulier la personne ou la chose dont on parle [...]. » (42)
	Arnauld et Lancelot (1660)	
	D'Aisy (1685)	« Les Indéfinis marquent indifféremment la personne ou la chose, sans déterminer précisément qui c'est, ou ce que c'est. » (19)
18 ^e	Régnier-Desmarais (1706[1705])	« [...] n'ont qu'une signification vague & indéterminée [...]. » (232)
	Buffier (1709)	« [...] ils expriment leur objet indéfiniment ou indéterminément. » (211)
	Vallange (1721[1719])	Pas de définition
	Restaut (1730)	« [...] ils peuvent être regardés non-seulement comme <i>Pronoms</i> , mais encore comme <i>adjectifs</i> ." ; "[...] ils expriment pour la plupart leur objet d'une manière indéterminée. » (66)
	Girard (1747)	« [...] ils ne désignent rien de décidé ni qui ait rapport à quelque chose de précis. » (298)

	Wailly (1759)	« Les <i>pron. indéf.</i> sont ceux qui expriment un objet vague & indéterminé. » (31)
	Beauzée (1767)	
	Condillac (1775)	
	Lhomond (1780)	« [...] <i>qui signifient d'une manière générale.</i> » (19)
	Blondin (1808[1789])	« [...] ils expriment indéterminément un objet. » (31)
	Chemin-Dupontès (1797[1794])	
	Serreau (1798)	
	Silvestre de Sacy (1799)	
19 ^e	Boinvilliers (1818[1802])	
	Jégou (1820[1807])	« Les pronoms <i>indéfinis</i> sont ceux qui n'ont qu'une signification vague et indéterminée ; et qui indiquent des personnes ou des choses en général, sans les particulariser. » (21)
	Girault-Duvivier (1840[1811])	« [...] désigner les personnes et les choses sans les particulariser [...]. » (429)
	Noël et Chapsal (1831)	« [...] désignent d'une manière vague les personnes ou les choses dont ils rappellent l'idée. » (20)
	Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])	« [...] désignent d'une manière vague les personnes ou les choses dont ils rappellent l'idée. » (446)
	Landais (1845[1835])	« Les <i>pronoms indéfinis</i> sont des mots dont la propriété est de désigner d'une manière indéterminée, et de n'avoir rapport qu'à un objet vague n'offrant à l'esprit aucune idée fixe et précise. » (306)
	Poitevin (1856)	« [...] représentent vaguement et sans détermination précise les personnes ou les objets auxquels ils s'appliquent. » (167)
	Négrin (1864)	Pas de définition
	Van Hollebeke (1883[1865])	« [...] ne remplacent le nom que d'une manière vague et indéterminée [...]. » (24)
	Larousse (>1910[1868])	« Les pronoms <i>indéfinis</i> sont ceux qui rappellent <i>vaguement</i> l'idée d'un nom, d'un adjectif, d'un infinitif, d'un membre de phrase et même d'une phrase tout entière. » (82)
	Brachet (1875[1874])	« [...] désignent une personne ou une chose d'une manière vague, générale, indéterminée [...]. » (98)

	Larive et Fleury (1888[1875])	« On appelle <i>pronoms indéfinis</i> ceux qui ne représentent que <i>vaguement</i> les personnes ou les choses. » (71)
	Brachet et Dussouchet (1901[1883])	« Les pronoms indéfinis sont ceux qui désignent une personne ou une chose d'une manière vague, générale et indéfinie. » (83)
	Clédat (1894[1894])	Pas de définition
20 ^e	Brunot et Bony (1908)	
	Crouzet, Berthet et Galliot (1909)	« Les pronoms indéfinis servent à désigner les personnes ou les choses d'une manière vague, <i>indéfinie</i> [...]. » (80)
	Lanusse et Yvon (1931[1920])	
	Hermant (1932)	« Les pronoms indéfinis représentent les personnes ou les choses d'une manière indéterminée. » (61)
	Gaiffe et coll. (1936)	« On classe sous cette rubrique toute une série de pronoms qui n'ont aucune parenté de forme: les uns étant d'anciens noms (<i>on, rien, personne</i>), les autres venant d' indéfinis latins, d'autres de numéraux . Ils n'ont d'autre parenté de sens que leur valeur indéterminée ; encore avons-nous noté que cette même valeur se retrouve dans certains démonstratifs, relatifs ou même personnels. D'autre part, le sens de quelques-uns d'entre eux est quelquefois assez proche de celui de certains démonstratifs ou relatifs . » (200-201)
	Grevisse (1955[1936])	« Les "pronoms" indéfinis servent à désigner d'une manière vague, indéterminée, les personnes ou les choses dont l'idée est exprimée ou non avant ou après eux [...]. » (437-438)
	Gougenheim (1938)	de quantité : « Les pronoms de quantité sont des éléments nominaux exprimant uniquement ou au moins essentiellement la notion de quantité soit numérique (<i>dix</i>) soit non numérique (<i>quelqu'un, quelques-uns</i>). » (167)
	Grevisse (2009[1939])	« Les pronoms indéfinis servent à désigner d'une manière vague, indéterminée, des personnes ou des choses dont l'idée est exprimée ou non, avant ou après eux [...]. » (167)
	Dauzat	« On range dans ce groupe une série d'adjectifs-

(1958[1947])	pronoms qui expriment des rapports assez divers: quantité et qualité, identité et distinction, affirmation plus ou moins indéterminée et négation. Les uns s'apparentent aux numéraux par leur sens, d'autres aux relatifs par leur forme [...]. » (293)
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])	« Le français, qui exprime la quantité d'une manière précise à l'aide des adjectifs numéraux, peut aussi l'exprimer d'une manière moins rigoureuse à l'aide d'une double série de mots, dits <i>indéfinis</i> [...]. » (136)
Wagner et Pinchon (1991[1962])	« Les pronoms indéfinis ont pour caractère commun d'être des nominaux. Il peuvent assumer dans la phrase les fonctions du substantif. [...] [Les] pronoms indéfinis fournissent une information d'ordre quantitatif ou d'ordre qualitatif . Tantôt ils introduisent dans la phrase une notion nouvelle [...] tantôt ils représentent un terme ou un groupe précédemment exprimé [...]. » (206)
Chevalier et coll. (1964)	« On range généralement dans la classe des INDÉFINIS ceux des adjectifs et des pronoms qui expriment les nuances les plus floues ou les plus complexes – et par suite les plus difficiles à définir clairement – de la détermination, et particulièrement de la détermination quantitative. » (265)
Dubois et Lagane (1973)	
Hinard (1981)	« On groupe sous le terme de pronoms indéfinis des pronoms de valeurs fort diverses qui ne se rangent dans aucune des catégories précédemment étudiées. La plupart d'entre eux désignent une personne, une chose, une idée de manière vague et indéterminée. » (83)
Gobbe et Tordoir (2004[1984])	« Les pronoms indéfinis représentent un groupe nominal [\pm animé] ou désignant une réalité (être ou chose) dont l'identité ou la quantité est inconnue ou imprécise [...]. » (260)
Cherdon (2005[1985])	« Le pronom indéfini fait référence à un ou plusieurs éléments peu ou mal connus dans la situation. » (59)
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)	« On donne traditionnellement ce nom à une classe de déterminants et de pronoms – auxquels s'ajoutent parfois certains adjectifs – qui n'ont guère en commun que le trait négatif de ne pouvoir être affectés à

	aucune autre classe. » (323)
Grevisse et Goosse (1995[1986])	« On range sous le nom de pronoms indéfinis des mots variés indiquant, soit une quantité non chiffrée, soit une identification imprécise, ou même un refus d'identification. » (231)
Grevisse (2011[1986])	« On range sous le nom de pronoms indéfinis des mots variés indiquant, soit une quantité non chiffrée [...], soit une identification imprécise [...], ou même un refus d'identification [...]. » (989)
Théoret et Mareuil (1991)	« Les indéfinis, eux aussi, peuvent remplir <i>toutes les fonctions</i> du G.N. » (198)
Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	« Certains de ces pronoms peuvent fonctionner tantôt comme nominaux , renvoyant alors directement à l'être qu'ils désignent, [...] tantôt comme représentants , reprenant ou annonçant un terme présent dans le contexte [...]. D'autres, au contraire, ne connaissent que des emplois nominaux [...]. Enfin, certains pronoms indéfinis sont exclusivement employés pour référer à l'être animé [...] ou inanimé [...], tandis que d'autres peuvent selon le contexte évoquer l'un ou l'autre [...]. » (248)
Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	« La catégorie des pronoms indéfinis regroupe des pronoms qui constituent des expressions référentielles indéfinies et dont la plupart sont homonymes d'un déterminant dont ils partagent les valeurs quantificatrices [...]. » (380)
Chartrand et coll. (2011[1999])	« Un pronom indéfini est généralement un pronom nominal [...]. Certains pronoms indéfinis sont aussi des pronoms de reprise [...]. » (166)
21 ^e Eluerd (2002)	Pas de définition
Baccus (2011[2002])	« Certains pronoms indéfinis expriment une quantité, d'autres une indétermination, d'autres mettent en relation deux éléments (analogie, différence ou alternative). » (47)

ANNEXE R

PRONOMS INDÉFINIS

Tableau R.1 – Pronoms indéfinis

Le tableau présenté à la page suivante est une version légèrement modifiée par rapport à l'originale, qui comptait un plus grand nombre de colonnes. Nous n'avons conservé que les plus pertinentes. La mention *etc.* signifie que les auteurs ne fournissent pas de liste complète.

	Indéfinis d'identité										Indéfinis de quantité									
Auteurs	etc.	on	aucun	autre	autrui	le même	personne	quelqu'un	quelques-uns	quiconque	tel	certain	chacun	l'un (et) l'autre	nul	pas un	plusieurs	quelque chose	rien	tout
Oudin (1645[1632])			X	X	X	X	X	X		X	X	X	X		X	X	X			X
Mauger (1684[1653])																				
Irson (1656)	X							X		X										
Chiffet (1691[1659])			X	X	X	X	X	X		X	X	X	X		X	X	X			X
Arnauld et Lancelot (1660)																				
D'Aisy (1685)	???																			
Auteurs	etc.	on	aucun	autre	autrui	le même	personne	quelqu'un	quelques-uns	quiconque	tel	certain	chacun	l'un (et) l'autre	nul	pas un	plusieurs	quelque chose	rien	tout
Régnier-Desmarais (1706[1705])			X		X		X	X		X			X	X	X					
Buffier (1709)		X	X	X	X	X	X	X		X		X	X	X	X	X				X
Vallange (1721[1719])								X		X										
Restaut (1730)			X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X			X
Girard (1747)	X						X	X		X			X							X
Wally (1759)		X			X		X	X					X							X
Beauzée (1767)																				
Cordillac (1775)																				
Lhomond (1780)		X	X		X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X		X	X
Blondin (1808[1789])			X	X	X		X	X				X			X					X
Chemin-Dupontès (1797[1794])																				
Serreau (1798)																				
Silvestre de Sacy (1799)																				
Auteurs	etc.	on	aucun	autre	autrui	le même	personne	quelqu'un	quelques-uns	quiconque	tel	certain	chacun	l'un (et) l'autre	nul	pas un	plusieurs	quelque chose	rien	tout
Boinvières (1818[1802])																				
Jégou (1820[1807])		X			X		X	X		X	X	X	X	X	X				X	X
Girault-Duvivier (1840[1811])		X		X			X	X		X	X	X	X	X						X
Noël et Chapsal (1831)		X		X			X	X		X			X	X						
Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])		X			X		X			X	X	X	X	X	X					
Landais (1845[1835])		X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X		X	X
Pothvin (1856)	X	X	X	X	X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X		X
Négin (1864)		X		X			X	X		X			X	X						
Van Hollebeke (1883[1865])		X	X	X	X		X	X		X	X	X	X	X	X				X	X
Larousse (1910[1868])	X	X	X		X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X		X	X
Brachet (1875[1874])	X	X			X		X	X		X			X		X	X	X		X	X
Larive et Fleury (1888[1875])		X	X	X	X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X		X	X
Brachet et Dussouchet (1901[1883])		X	X	X	X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X		X	X
Clédat (1894[1894])			X			X						X								X
Auteurs	etc.	on	aucun	autre	autrui	le même	personne	quelqu'un	quelques-uns	quiconque	tel	certain	chacun	l'un (et) l'autre	nul	pas un	plusieurs	quelque chose	rien	tout
Brarot et Sony (1908)																				
Crouzet, Berthet et Galliot (1909)		X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X			X	X
Larousse et Yvon (1931[1920])																				
Hermant (1932)		X			X		X	X		X								X		X
Gaffie et coll. (1936)		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Greville (1955[1936])		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X
Gougenheim (1938)		X			X		X	X	X			X	X	X	X	X	X	X	X	X
Greville (2009[1939])		X	X		X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Dauzat (1958[1947])		X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])		X	X		X		X	X				X	X	X	X	X	X			X
Wagner et Pinchon (1991[1962])		X	X		X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X			X	X
Chevalier et coll. (1964)			X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X
Dubois et Lagane (1973)																				
Hinard (1981)		X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Gobbe et Tordoir (2004[1984])		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Cherdon (2005[1985])	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X		X	X	X		X	X
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X
Greville et Goosse (1995[1986])		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X				X	X	X	X	X	X
Greville (2011[1986])		X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X		X	X	X	X	X	X
Théoret et Mareuil (1991)		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X
Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])			X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X
Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	X	X					X	X	X		X				X	X	X	X	X	X
Chartrand et coll. (2011[1999])			X	X				X	X	X		X	X		X	X	X	X	X	X
Auteurs	etc.	on	aucun	autre	autrui	le même	personne	quelqu'un	quelques-uns	quiconque	tel	certain	chacun	l'un (et) l'autre	nul	pas un	plusieurs	quelque chose	rien	tout
Elverd (2002)			X	X	X	X	X	X	X		X	X	X		X	X	X	X	X	X
Baccus (2011[2002])		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Auteurs	etc.	on	aucun	autre	autrui	le même	personne	quelqu'un	quelques-uns	quiconque	tel	certain	chacun	l'un (et) l'autre	nul	pas un	plusieurs	quelque chose	rien	tout

ANNEXE S

DÉFINITION DES PRONOMS CLASSÉS À PART

Tableau S.1 - Définition des pronoms classés à part

Siècle	Auteurs	Définition
17 ^e	Oudin (1645[1632])	
	Mauger (1684[1653])	« Les pronoms absolus sont ceux qui signifient d'eux-mêmes, & les autres que nous appelons Possessifs ne signifient rien seuls. » (389)
	Irson (1656)	
	Chiflet (1691[1659])	
	Arnauld et Lancelot (1660)	Pas de définition (pronoms principaux et primitifs)
	D'Aisy (1685)	
18 ^e	Régnier-Desmarais (1706[1705])	
	Buffier (1709)	
	Vallange (1721[1719])	Personnel indéfini : Pas de définition
	Restaut (1730)	Conjonctifs : « [...] tiennent lieu des pronoms personnels, & qui sont toujours joints à quelques verbes dont ils sont le régime. » (38)
	Girard (1747)	
	Wailly (1759)	« <i>Qui, quel, que, quoi</i> s'appellent pron. absolus, quand ils n'ont point de rapport à un nom qui précède [...]. » (29)

	Beauzée (1767)	
	Condillac (1775)	
	Lhomond (1780)	
	Blondin (1808[1789])	Conjonctifs: « Les pronoms conjonctifs sont toujours joints aux verbes dont ils reçoivent l'action. Il en sont le régime. » (24-25)
	Chemin-Dupontès (1797[1794])	Pronoms adjectifs: « Ce sont des pronoms qui sont presque toujours joints à un nom, et qui suivent la règle des adjectifs [...] » (17-18)
	Serreau (1798)	
	Silvestre de Sacy (1799)	
19 ^e	Boinvilliers (1818[1802])	
	Jégou (1820[1807])	
	Girault-Duvivier (1840[1811])	
	Noël et Chapsal (1831)	
	Bescherelle et Bescherelle (1852[1834])	
	Landais (1845[1835])	absolus: « [...] ils n'ont point de rapport à un nom qui précède. » (304)
	Poitevin (1856)	
	Négrin (1864)	
	Van Hollebeke (1883[1865])	
	Larousse (>1910[1868])	
	Brachet (1875[1874])	
	Larive et Fleury (1888[1875])	
	Brachet et Dussouchet (1901[1883])	
	Clédat (1894[1894])	
20 ^e	Brunot et Bony (1908)	
	Crouzet, Berthet et	

Galliot (1909)	
Lanusse et Yvon (1931[1920])	
Hermant (1932)	
Gaiffe et coll. (1936)	
Grevisse (1955[1936])	
Gougenheim (1938)	
Grevisse (2009[1939])	
Dauzat (1958[1947])	
Cayrou, Laurent et Lods (1962[1948])	
Wagner et Pinchon (1991[1962])	
Chevalier et coll. (1964)	
Dubois et Lagane (1973)	
Hinard (1981)	
Gobbe et Tordoir (2004[1984])	
Cherdon (2005[1985])	
Arrivé, Gadet et Galmiche (1986)	
Grevisse et Goosse (1995[1986])	
Grevisse (2011[1986])	
Théoret et Mareuil (1991)	
Denis et Sancier-Chateau (2002[1994])	Adverbiaux : « Les pronoms <i>en</i> et <i>y</i> , d'origine adverbiale, ont un statut syntaxique parallèle à celui des pronoms personnels conjoints. Ils présentent cependant des particularités morphologiques et syntaxiques, c'est pourquoi il convient de les étudier à part. » (31)

21 ^e	Riegel, Pellat et Rioul (2009[1994])	Pronoms de la totalité: « [...] renvoient à des totalités [...] » (378) Pronoms d'identification et de distinction: « [...] indiquent respectivement l'identité et la différence [...]. » (379)
	Chartrand et coll. (2011[1999])	
	Eluerd (2002)	
	Baccus (2011[2002])	

BIBLIOGRAPHIE

- Aarts, Bas, Denison, David, Keizer, Evelien, et Popova, Gergana. (2004a). *Fuzzy Grammar: A Reader*. New York: Oxford University Press, 526 p.
- Aarts, Bas, Denison, David, Keizer, Evelien, et Popova, Gergana. (2004b). Introduction: The Nature of Grammatical Categories and their Representation. In Bas Aarts, David Denison, Evelien Keizer et Gergana Popova (Éds.), *Fuzzy Grammar: A Reader* (p. 1-28). New York: Oxford University Press.
- Ahlqvist, Anders. (1992). Les premières grammaires des vernaculaires européens. In Sylvain Auroux (Éd.), *Histoire des idées linguistiques* (Vol. 2 - Le développement de la grammaire occidentale, p. 107-114). Liège: Mardaga.
- Archive, Internet. Archive.org. Page consultée, 2012-2013, from <http://archive.org/index.php>
- Arnould, Antoine, et Lancelot, Claude. (1660). *Grammaire generale et raisonnee, contenant les fondemens de l'art de parler, expliquez d'une maniere claire & naturelle; les raisons de ce qui est commun à toutes les langues, & des principales differences qui s'y rencontrent; et plusieurs remarques nouvelles sur la langue Françoise*. Paris: Pierre de Petit, 150 p.
- Arrivé, Michel, et Chevalier, Jean-Claude. (1970). *La grammaire: lectures*. Paris: Klincksieck, 320 p.
- Arrivé, Michel, Gadet, Françoise, et Galmiche, Michel. (1986). *Le grammaire d'aujourd'hui: guide alphabétique de linguistique française*. Paris: Flammarion, 719 p.
- Auroux, Sylvain. (1980). L'histoire de la linguistique. *Langue française*, vol. 48, p. 7-15. doi: 10.3406/lfr.1980.5068
- Auroux, Sylvain. (1988a). Annexe I: Les critères de définition des parties du discours. *Langages*, vol. 23, no 92, p. 109-112.
- Auroux, Sylvain. (1988b). La grammaire générale et les fondements philosophiques des classements de mots. *Langages*, vol. 23, no 12, p. 79-92.
- Auroux, Sylvain. (1992). Les parties du discours et leurs critères. In Sylvain Auroux (Éd.), *Histoire des idées linguistiques* (Vol. 2 - Le développement de la grammaire occidentale, p. 581-589). Liège: Mardaga.

- Auroux, Sylvain. (2008). La linguistique française et son histoire. In J. Durand, B. Habert et B. Laks (Éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08* (p. 1043-1050). Paris: Institut de Linguistique Française.
- Auroux, Sylvain. (2012). *Échelles de temps et échelles d'objets dans l'histoire de la grammaire française*. Paper presented at the Congrès Mondial de Linguistique Française, Lyon.
- Auroux, Sylvain, et Clerico, Geneviève. (1992). France. In Sylvain Auroux (Éd.), *Histoire des idées linguistiques* (Vol. 2 - Le développement de la grammaire occidentale, p. 359-386). Liège: Mardaga.
- Baccus, Nathalie. (2011[2002]). *Grammaire française* (?^e éd.). Paris: Librio, 157 p.
- Beauzée, Nicolas. (1767a). *Grammaire générale, ou exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage, pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues* (Vol. 1). Paris: J. Barbou, 619 p.
- Beauzée, Nicolas. (1767b). *Grammaire générale, ou exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage, pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues* (Vol. 2). Paris: J. Barbou, 664 p.
- Béguelin, Marie-Josée. (2000). *De la phrase aux énoncés: grammaire scolaire et descriptions linguistiques*. Bruxelles: De Boeck Duculot, 342 p.
- Bescherelle, Louis-Nicolas, et Bescherelle, Henri-Honoré. (1852[1834]). *Grammaire nationale ou Grammaire de Voltaire, de Racine, de Fénelon, de J.-J. Rousseau, de Buffon, de Bernardin de Saint-Pierre, de Chateaubriand, de Lamartine, et de tous les écrivains les plus distingués de la France; renfermant plus de cent mille exemples, qui servent à fonder les règles, et forment comme une espèce de panorama où se déroule notre langue telle que la Nation l'a faite, telle qu'elle doit la parler; Ouvrage éminemment classique, destiné à dévoiler le mécanisme et le génie de la langue française* (5^e éd.). Paris: Simon et Garnier frères,
- Blanche-Benveniste, Claire. (1975). *Recherches en vue d'une théorie de la grammaire française: essai d'application à la syntaxe des pronoms*. Université de Paris III, Lille: Université de Lille III - Service de reproduction des thèses.
- Blondin, Jean-Noël. (1808[1789]). *Grammaire française simplifiée* (6^e éd.). Paris: L'Auteur, Pélicier et Martinet, 108 p.
- Boinvilliers, Jean-Étienne-Judith. (1818a[1802]). *Grammaire raisonnée, ou cours théorique et analytique de la langue française, Où sont renfermés non seulement les principes avoués depuis long-temps par les plus sçavants Grammairiens, mais encore des règles, les unes peu communes, les autres tout-à-fait neuves; Ouvrage destiné aux Ecoles publiques tant regnicoles, qu'étrangères; utiles à tous ceux que leurs talents appellent soit à professer, soit à parler en public* (?^e éd. Vol. 1). Paris: Auguste Delalain, 587 p.

- Boinvilliers, Jean-Étienne-Judith. (1818b[1802]). *Grammaire raisonnée, ou cours théorique et analytique de la langue française, Où sont renfermés non seulement les principes avoués depuis long-temps par les plus sçavants Grammairiens, mais encore des règles, les unes peu communes, les autres tout-à-fait neuves; Ouvrage destiné aux Ecoles publiques tant regnicoles, qu'étrangères; utiles à tous ceux que leurs talents appellent soit à professer, soit à parler en public* (?^e éd. Vol. 2). Paris: Auguste Delalain, 522 p.
- Boisson, Claude, Basset, Louis, et Kirtchuk, Pablo. (1994). Problématiques des parties du discours. In Louis Basset et Marcel Pérennec (Éds.), *Les classes de mots: Traditions et perspectives* (p. 9-45). Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Boivin, Marie-Claude, et Pinsonneault, Reine. (2008). *La grammaire moderne: description et éléments pour sa didactique*. Montréal: Beauchemin, 213 p.
- Bouchard, Denis, Dubuisson, Colette, et Parisot, Anne-Marie. (2005). Categories in Quebec Sign Language: Reflections on Categorization Across Modalities. In Henri Cohen et Claire Lefebvre (Éds.), *Handbook of Categorization in Cognitive Science* (p. 381-399). Amsterdam: Elsevier.
- Brachet, Auguste. (1875[1874]). *Nouvelle grammaire française fondée sur l'histoire de la langue, à l'usage des établissements d'instruction secondaire* (3^e éd.). Paris: Hachette, 264 p.
- Brachet, Auguste, et Dussouchet, Jean-Jacques. (1901[1883]). *Nouveau cours de grammaire française rédigé conformément aux programmes officiels : cours supérieur* (11^e éd.). Paris: Hachette et compagnie, 504 p.
- Brunot, Ferdinand Eugène, et Bony, Nicolas. (1908). *Méthode de langue française: troisième livre*. Paris: Armand Colin, 363 p.
- Buffier, Claude. (1709). *Grammaire françoise sur un plan nouveau pour en rendre les principes plus clairs et la pratique plus aisée. Contenant plusieurs traités sur la nature de la Grammaire en général; sur l'usage; sur la beauté des Langues et sur la manière de les apprendre; sur le stile; sur l'orthographe; sur les accens; sur la longueur des silabes françoise; sur la ponctuation, &c. .* Paris: Nicolas Le Clerc, Michel Brunet et Leconte et Montalant, 472 p.
- Bursill-Hall, G. L. (1971). *Speculative Grammars of the Middle Ages: The Doctrine of Partes Orationis of the Modistae*. La Haye/Paris: Mouton, 424 p.
- Buysens, Éric. (1975). *Les catégories grammaticales du français*. Burxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles, 94 p.
- Cayrou, Gaston, Laurent, Pierre, et Lods, Jeanne. (1962[1948]). *Le français d'aujourd'hui : Grammaire du bon usage* (?^e éd.). Paris: Armand Colin, 455 p.
- Cerquiglini, Bernard. (2013). Grammaires spéculatives. *Encyclopaedia Universalis [en ligne]*. Page consultée le 14 mars 2013

- Chartrand, Suzanne-Geneviève, Aubin, Denis, Blain, Raymond, et Simard, Claude. (2011[1999]). *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui* (2^e éd.). Montréal: Chenelière Éducation, 412 p.
- Chemin-Dupontès, Jean-Baptiste. (1797[1794]). *Principes de la grammaire française, mis à la portée de la Jeunesse et de toutes les personnes qui désirent parler correctement, et parler suivant les règles de l'Orthographe* (7^e éd.). Paris: Bureau du Courier de la librairie, 98 p.
- Cherdon, Christian. (2005[1985]). *Guide de grammaire française* (13^e éd.). Bruxelles: De Boeck, 237 p.
- Chervel, André. (1977). *Histoire de la grammaire scolaire ...et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français*. Paris : Payot, 304 p.
- Chervel, André. (1979). Rhétorique et grammaire: petite histoire du circonstanciel. *Langue française*, vol. 41, p. 5-19.
- Chervel, André. (2000). *Les grammaires françaises : 1800-1914*. Paris: Institut national de recherche pédagogique, service d'histoire de l'éducation 226 p.
- Chevalier, Jean-Claude. (1994). *Histoire de la grammaire française*. Paris: Presses universitaires de France, 127 p.
- Chevalier, Jean-Claude, Blanche-Benveniste, Claire, Arrivé, Michel, et Peytard, Jean. (1964). *La grammaire Larousse du français contemporain*. Paris: Larousse, 495 p.
- Chiflet, Laurent. (1691[1659]). *Nouvelle et parfaite grammaire françoise ou l'on trouve en bel ordre tout ce qui est de plus nécessaire, & de plus curieux pour la pureté, l'Orthographe, & la Prononciation de cette langue* (?^e éd.). Paris: Louis Gontier, 312 p.
- Choi-Jonin, Injoo, et Delhay, Corinne. (1998). *Introduction à la méthodologie en linguistique: application au français contemporain*. Strasbourg: Presses Universitaires de Strasbourg, 338 p.
- Clédat, Léon. (1894[1894]). *Grammaire raisonnée de la langue française* (3^e éd.). Paris: H. Le Soudier, 236 p.
- Colombat, Bernard. (2007). CTLF - Corpus de textes linguistiques fondamentaux. Page consultée le 2012-2013, from <http://ctlf.ens-lyon.fr/>
- Colombat, Bernard. (2008). Faire connaître, éditer et exploiter les textes linguistiques français du passé : un regard rétrospectif et prospectif. In J. Durand, B. Habert et B. Laks (Éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08* (p. 1051-1067). Paris: Institut de Linguistique Française.
- Condillac, Étienne Bonnot. (1775). *Cours d'étude pour l'instruction du Prince de Parme, aujourd'hui S.A.R. L'Infant D. Ferdinand, Duc de Parme, Plaisance, Guastalle, &c. &c. &c.* (Vol. 1). Parme: Imprimerie royale, 356 p.

- Creissels, Denis. (1979). *Unités et catégories grammaticales : Réflexions sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*. Grenoble: Publications de l'Université des langues et lettres de Grenoble, 209 p.
- Crouzet, Paul, Berthet, Georges, et Galliot, M. (1909?). *Grammaire française simple et complète : Pour toutes les classes (garçons et filles)*. Toulouse: Édouard Privat, 241 p.
- D'Aisy, Jean. (1685). *Le génie de la langue française*. Paris: Laurent D'Houry 343 p.
- Dauzat, Albert. (1958[1947]). *Grammaire raisonnée de la langue française* (5^e éd.). Lyon: Imprimerie artistique en couleur, 481 p.
- De Libera, Alain, et Rosier, Irène. (1992). Courant, Auteurs et Disciplines. In Sylvain Auroux (Éd.), *Histoire des idées linguistiques* (Vol. 2 - Le développement de la grammaire occidentale, p. 115-129). Liège: Mardaga.
- De Pasquale, Jean-Frédéric, et Meunier, Jean Guy. (2003). Categorisation Techniques in Computer-Assisted Reading and Analysis of Texts (CARAT) in the Humanities. *Computers and the Humanities*, vol. 37, no 1, p. 111-118.
- Demaizière, Colette. (2008). *La grammaire française au XVI^e siècle: les grammairiens picards* (2^e éd.). Paris: Honoré Champion éditeur, 605 p.
- Denis, Delphine, et Sancier-Chateau, Anne. (2002[1994]). *Grammaire du français* (?^e éd.). Paris: Librairie générale française, 545 p.
- Depraetere, Ilse, et Langford, Chad. (2012). *Advanced English Grammar: A Linguistic Approach*. Londres: Continuum, 362 p.
- Desbordes, Françoise. (2007). *Idées grecques et romaines sur le langage: travaux d'histoire et d'épistémologie*. Lyon, France: ENS Éditions, 430 p.
- Domergue, François Urbain. (1778). *Grammaire française simplifiée, ou traité d'orthographe, avec des notes sur la Prononciation et la Syntaxe, des observations critiques; et un nouvel essai de Prosodie; ouvrage destiné à l'instruction des jeunes personnes de l'un et de l'autre sexe*. Lyon: L'Auteur, 279 p.
- Donzé, Roland. (1971[1967]). *La Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal: Contribution à l'histoire des idées grammaticales en France* (2^e éd.). Berne: Francke, 264 p.
- Du Marsais, César Chesneau. (1792a[1769]). *Logique et principes de grammaire, par M. du Marsais. Ouvrages posthumes en partie, & en partie extraits de plusieurs traités qui ont déjà paru de cet Auteur*. (?^e éd. Vol. 1). Paris: Barrois et Frouillé, 424 p.
- Du Marsais, César Chesneau. (1792b[1769]). *Logique et principes de grammaire, par M. du Marsais. Ouvrages posthumes en partie, & en partie extraits de plusieurs traités qui ont déjà paru de cet Auteur*. (?^e éd. Vol. 2). Paris: Barrois et Frouillé, 362 p.

- Dubois, Jean. (1965). *Grammaire structurale du français*. Paris: Librairie Larousse, 191 p.
- Dubois, Jean, Giacomini, Mathée, Guespin, Louis, Marcellesi, Christiane, Marcellesi, Jean-Baptiste, et Mével, Jean-Pierre. (2007). *Linguistique et science du langage*. Paris: Larousse, 514 p.
- Dubois, Jean, et Lagane, René. (1973). *La nouvelle grammaire du français*. Paris: Larousse, 266 p.
- Eluerd, Roland. (2002). *Grammaire descriptive de la langue française*. Paris: Nathan, 250 p.
- Foucault, Michel. (1966). *Les mots et les choses: une archéologie des sciences humaines*. Paris: Gallimard, 400 p.
- Fournier, Jean-Marie, et Raby, Valérie. (2008). Faire une histoire de la grammaire française aujourd'hui: faits, hypothèses, propositions. In J. Durand, B. Habert et B. Laks (Éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08* (p. 957-969). Paris: Institut de Linguistique Française.
- France, Bibliothèque nationale de. Gallica, bibliothèque numérique. Page consultée, 2012-2013, from <http://gallica.bnf.fr/?lang=FR>
- Gaiffe, Félix, Maille, Ernest, Breuil, Ernest, Jahan, Simone, et Wagner, Robert-Léon. (1936). *Grammaire Larousse du XXe Siècle: traité complet de la langue française*. Paris: Larousse, 468 p.
- Gillon, Brendan S. (2005). Semantic Categorization. In Henri Cohen et Claire Lefebvre (Éds.), *Handbook of Categorization in Cognitive Science* (p. 167-185). Amsterdam: Elsevier.
- Girard, Gabriel. (1747a). *Les vrais principes de la Langue Française ou la parole réduite en méthode, conformément aux lois de l'usage, en seize discours* (Vol. 1). Paris: Le Breton, 432 p.
- Girard, Gabriel. (1747b). *Les vrais principes de la Langue Française ou la parole réduite en méthode, conformément aux lois de l'usage, en seize discours* (Vol. 2). Paris: Le Breton, 468 p.
- Girault-Duvivier, Charles-Pierre. (1840a[1811]). *Grammaire des grammaires ou analyse raisonnée des meilleurs traités sur la langue française. Ouvrage mis par par l'université au nombre des livres à donner en prix dans les collèges, Et reconnu par l'Académie française comme indispensable à ses travaux et utile à la littérature en général* (9^e éd. Vol. 1). Paris: A. Cotelle, 744 p.
- Girault-Duvivier, Charles-Pierre. (1840b[1811]). *Grammaire des grammaires ou analyse raisonnée des meilleurs traités sur la langue française. Ouvrage mis par par l'université au nombre des livres à donner en prix dans les collèges, Et reconnu par l'Académie française comme indispensable à ses travaux et utile à la littérature en général* (9^e éd. Vol. 2). Paris: A. Cotelle, 300 p.

- Gobbe, Roger, et Tordoir, Michel. (2004[1984]). *Grammaire française* (?^e éd.). Montréal: Éditions du Trécaré, 440 p.
- Google. Google books. Page consultée, 2012-2013, from <http://books.google.ca/>
- Gougenheim, Georges. (1938). *Système grammatical de la langue française*. Paris: Ronteix-D'Artrey, 373 p.
- Grevisse, Maurice. (1955[1936]). *Le bon usage: grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui* (6^e éd.). Gembloux: Duculot, 1047 p.
- Grevisse, Maurice. (2009[1939]). *Le petit grevisse* (32^e éd.). Bruxelles: De Boeck, 383 p.
- Grevisse, Maurice. (2011[1986]). *Le bon usage: grammaire française* (15^e éd.). Bruxelles: De Boeck, 1666 p.
- Grevisse, Maurice, et Goosse, André. (1995[1986]). *Nouvelle grammaire française* (3^e éd.). Bruxelles: De Boeck, 393 p.
- Harnad, Stevan. (2005). To Cognize is to Categorize : Cognition is Categorization. In Henri Cohen et Claire Lefebvre (Éds.), *Handbook of Categorization in Cognitive Science* (p. 19-43). Amsterdam: Elsevier.
- Hermant, Abel. (1932). *Grammaire de l'Académie française*. Paris: Firmin-Didot et cie, 252 p.
- Hinard, André. (1981). *Précis de grammaire française*. Paris: Magnard, 283 p.
- Holtz, Louis. (1992). La grammaire carolingienne. In Sylvain Auroux (Éd.), *Histoire des idées linguistiques* (Vol. 2 - Le développement de la grammaire occidentale, p. 96-106). Liège: Mardaga.
- Holtz, Louis. (1994). Les parties du discours vues par les latins. In Louis Basset et Marcel Pérennec (Éds.), *Les classes de mots: Traditions et perspectives* (p. 73-92). Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Hopper, Paul J., et Thompson, Sandra A. (1984). The Discourse Basis for Lexical Categories in Universal Grammar. *Language*, vol. 60, no 4, p. 703-752.
- Huchon, Mireille. (2009[2002]). *Histoire de la langue française* (6^e éd.). Paris: Librairie Générale Française, 315 p.
- Irson, Claude. (1656). *Novvvelle méthode povr apprendre facilement les principes de la Pvrete de la langve Françoisse, contenant plvsieurs Traitez De la Prononciation, De l'Orthographe, De l'Art d'Ecrivre, Des Etymologies, Du Stile Epistolaire, & des regles de la belle façon de Parler & d'Ecrire. Avec une liste des Auteurs les plus célèbres de nôtre Langue*. Paris: L'Auteur et Gaspar Meturas, 272 p.
- Jégou, Y.M. (1820[1807]). *Grammaire de la jeunesse* (5^e éd.). Nantes: Mellinet-Malassis, 102 p.

- Jespersen, Otto. (2004). Parts of Speech. In Bas Aarts, David Denison, Evelien Keizer et Gergana Popova (Éds.), *Fuzzy Grammar: A Reader* (p. 181-190). New York: Oxford University Press.
- Labelle, Marie. (2005). The Acquisition of grammatical categories: The state of the art. In Henri Cohen et Claire Lefebvre (Éds.), *Handbook of Categorization in Cognitive Science* (p. 433-457). Amsterdam: Elsevier.
- Lagarde, Jean-Pierre. (1988). Les parties du discours dans la linguistique moderne et contemporaine. *Langages*, vol. 23, no 92, p. 93-108.
- Lakoff, George. (2004). The Importance of Categorization. In Bas Aarts, David Denison, Evelien Keizer et Gergana Popova (Éds.), *Fuzzy Grammar: A Reader* (p. 139-177). New York: Oxford University Press.
- Lallot, Jean. (2013). Grammaire (histoire des) - Les grammairiens grecs. *Encyclopaedia Universalis [en ligne]*. Page consultée, 14 mars 2013
- Landais, Napoléon Paris. (1845[1835]). *Grammaire générale des grammaires françaises présentant la solution analytique, raisonnée et logique de toutes les questions grammaticales anciennes et modernes* (5^e éd.). Paris: Didier, 633 p.
- Lanusse, Jean Marie Maximien, et Yvon, Henri. (1931[1920]). *Grammaire française à l'usage de l'enseignement secondaire classique, classes de grammaire et classes supérieures* (10^e éd.). Paris: Eugène Belin, 336 p.
- Larive, et Fleury. (1888[1875]). *La troisième année de grammaire, révisions et compléments de grammaire - formation des mots - style et composition - littérature - histoire littéraire (bibliographies et morceaux choisis) avec exercices et lexique ouvrage rédigé conformément aux principes de la grammaire historique, à l'usage des écoles commerciales, des cours d'enseignement secondaire spécial des pensionnats de demoiselles et des écoles normales et des aspirants au brevet de capacité* (22^e éd.). Paris: Armand Colin et compagnie, 408 p.
- Larousse, Pierre. (>1910[1868]). *Grammaire supérieure formant le résumé et le complément de toutes les études grammaticales (troisième année)* (24^e éd.). Paris: Larousse, 552 p.
- Law, Vivien. (1992). La grammaire latine durant le haut moyen âge. In Sylvain Auroux (Éd.), *Histoire des idées linguistiques* (Vol. 2 - Le développement de la grammaire occidentale, p. 83-95). Liège: Mardaga.
- Lhomond, Charles François. (1780). *Éléments de la grammaire françoise*. Paris: Colas, 89 p.
- Loiseau, Arthur. (1874). *Histoire des progrès de la grammaire en France, depuis l'époque de la Renaissance jusqu'à nos jours* (Vol. 2: Adjectif, pronom, verbe). Paris: Ernest Thorin, 111 p.
- Marrou, Henri-Irénée. (1948). *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*. Paris: Éditions du Seuil, 594 p.

- Mauger, Claude. (1684[1653]). *Grammaire Françoisse de Claude Mauger, avec des augmentations, enrichie de mots à la Mode, d'une nouvelle Methode, & de tout ce qu'on peut souhaiter pour s'acquérir ce beau Langage comme on le parle a present à la Cour de France ou on voit un ordre extraordinaire, & methodique pour l'acquisition de cette Langue, savoir, une tres-parfaite prononciation, la conjugaison de tous les Verbes irreguliers, des Regles courtes, & substantielles, aux quelles sont adjeutez un Vocabulaire & une nouvelle Grammaire Angloise, pour l'utilité de tant d'Etrangers qui ont envie de l'apprendre.* (11^e éd.). Londres: Imprimé pour R. Bentley par Thomas Harrison, 432 p.
- Nadeau, Marie, et Fisher, Carole. (2006). *La grammaire nouvelle: la comprendre et l'enseigner.* Montréal: Gaétan Morin Éditeur, 239 p.
- Négrin, Émile. (1864). *Grammaire française des gens du monde.* Nice: Imprimerie administrative,
- Noël, François-Joseph-Michel, et Chapsal, Charles-Pierre. (1831[1823]). *Nouvelle grammaire française, sur un plan très-méthodique, avec de nombreux exercices d'orthographe, de syntaxe et de ponctuation, tirés de nos meilleurs auteurs, et distribués dans l'ordre des règles* (17^e éd.). Burxelles: Louis Hauman et compagnie, 227 p.
- Oudin, Antoine. (1645[1632]). *Grammaire française rapportee av langage dv temps* (?^e éd.). Rouen: Jean Berthelin, 320 p.
- Pinchon, Jacqueline. (1972). *Les pronoms adverbiaux en et y: problèmes généraux de la représentation pronominale.* Genève: Droz, 397 p.
- Piron, Sophie. (2008a). La grammaire du français au XVII^e siècle. *Correspondance*, vol. 14, no 1, p. 17-21.
- Piron, Sophie. (2008b). La grammaire du français au XVIII^e siècle - 1^{re} partie. *Correspondance*, vol. 14, no 2, p. 18-22.
- Piron, Sophie. (2009). La grammaire du français au XVIII^e - 2^e partie. *Correspondance*, vol. 14, no 3, p. 13-18.
- Piron, Sophie. (2010a). La grammaire du français au XIX^e siècle - 4^e partie. *Correspondance*, vol. 15, no 3, p. 13-16.
- Piron, Sophie. (2010b). La grammaire du français au XX^e siècle - 1^{re} partie. *Correspondance*, vol. 15, no 4, p. 19-22.
- Piron, Sophie. (2010c). La grammaire du français au XX^e siècle - 2^e partie. *Correspondance*, vol. 16, no 1, p. 15-20.
- Poitevin, Prosper. (1856a). *Grammaire générale et historique de la langue française présentant l'étude et l'analyse de la formation, des développements et des variations de notre idiome national depuis son origine jusqu'à nos jours* (Vol. 1). Paris: Bureaux du magasin Pittoresque, 495 p.

- Poitevin, Prosper. (1856b). *Grammaire générale et historique de la langue française présentant l'étude et l'analyse de la formation, des développements et des variations de notre idiome national depuis son origine jusqu'à nos jours* (Vol. 2). Paris: Bureaux du magasin Pittoresque, 467 p.
- Radford, Andrew. (1997). *Syntax: A Minimalist Introduction*. Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press, 283 p.
- Rauh, Gisa. (2010). *Syntactic Categories: Their Identification and Description in Linguistic Theories*. Oxford: Oxford University Press, 436 p.
- Régnier-Desmarais, François Séraphin. (1706[1705]). *Traité de la grammaire française* (2^e éd.). Paris: Jean Baptiste Coignard, 746 p.
- Restaut, Pierre. (1730). *Principes généraux et raisonnés de la grammaire française par Demandes & par Réponses. Dédiés à Monseigneur le Duc de Chartres*. Paris: Jean Desaint, 321 p.
- Rey-Debove, Josette, et Rey, Alain. (Éds.). (2008) *Le nouveau Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris: Le Robert.
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe, et Rioul, René. (2009[1994]). *Grammaire méthodique du français* (4^e éd.). Paris: Presses universitaires de France, 1107 p.
- Robins, Robert H. (1971). *Ancient & Mediaeval Grammatical Theory in Europe: With Particular Reference to Modern Linguistic Doctrine*. Port Washington, N. Y./ Londres: Kennikat Press, 104 p.
- Rosch, Eleanor. (1978). Principles of Categorization. In Eleanor Rosch et Barbara B. Lloyd (Éds.), *Cognition and Categorization* (p. 27-48). Hillsdale, N.J.: Lawrence Erlbaum.
- Rosch, Eleanor. (2009). Categorization. In Dominiek Sandra, Jan-Ola Östman et Jef Verschueren (Éds.), *Cognition and Pragmatics* (p. 41-52). Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.
- Rosier, Irène. (1983). *La grammaire spéculative des Modistes*. Lille: Presses Universitaires de Lille, 223 p.
- Rosier, Irène. (1988). Les parties du discours aux confins du XII^e siècle. *Languages*, vol. 23, no 92, p. 37-49.
- Serreau, Jean-Edme. (1799). *Grammaire raisonnée, ou principes de la langue française, appropriés au génie de la langue. Ouvrage élémentaire*. Paris: Richard, Caille et Ravier, 163 p.
- Silvestre de Sacy, Antoine Isaac. (1799). *Principes de grammaire générale, mis à la portée des enfans, et propres à servir d'introduction à l'étude de toutes les langues*. Paris: A. A. Lottin, 185 p.

- Simone, Raffele. (1995). *Purus historicus est asinus*. Quattro modi di fare storia della linguistica. *Lingua e stile*, vol. 30, no 1, p. 117-126.
- Siouffi, Gilles, et Van Raemdonck, Dan. (2007). *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*. Rosny-sous-Bois, Fr.: Boréal, 220 p.
- Stancati, Claudia. (2009). Histoire et épistémologie des sciences du langage. *Cahiers de l'ILSL*, vol. 26, p. 61-72.
- Stéfanini, Jean. (1987[1984]). Le pronom dans l'histoire de la grammaire. In Claire Blanche-Benveniste, José Deulofeu, Jean Stéfanini et Karel Van den Eynde (Éds.), *Pronom et syntaxe: l'approche pronominale et son application au français* (2^e éd., p. 205-238). Paris: Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.
- Stéfanini, Jean. (1994). Les modistes et leur apport à la théorie de la grammaire et du signe linguistique. In Véronique Xatard (Éd.), *Histoire de la grammaire* (p. 53-64). Paris: CNRS.
- Swiggers, Pierre. (1984). Le méthode dans la grammaire française du dix-septième siècle. In Pierre Swiggers (Éd.), *Grammaire et méthode au XVII^e siècle* (p. 7-34). Leuven: Peeters.
- Swiggers, Pierre. (2001). La terminologie de la description du pronom dans la grammaire française du seizième siècle. In Bernard Colombat et Marie Savelli (Éds.), *Métalangage et terminologie linguistique: Actes du colloque international de Grenoble (Université Stendhal-Granoble III, 14-16 mai 1998)* (p. 395-412). Leuven: Peeters.
- Taylor, John. (2004). Grammatical Categories. In Bas Aarts, David Denison, Evelien Keizer et Gergana Popova (Éds.), *Fuzzy Grammar: A Reader* (p. 291-308). New York: Oxford University Press.
- Théoret, Michel, et Mareuil, André. (1991). *Grammaire du français actuel: pour les niveaux collégial et universitaire*. Montréal: Centre éducatif et culturel, 557 p.
- Thurot, François. (1796). *Hermès, ou recherches philosophiques sur la grammaire universelle. Oivrage traduit de l'anglais, de Jacques Harris, avec des remarques et des additions; par François Thurot*. Paris: Imprimerie de la République, 415 p.
- Vallange, de. (1721[1719]). *Grammaire françoise raisonnée, qui enseigne la pureté, & la délicatesse de la Langue, avec l'Orthographe; et qui sert de clé au Latin & aux autres Langues, que l'on peut apprendre sans le secours d'aucun Maître, quand on possède sa langue par principes, come on l'enseigne dans cette Methode* (?^e éd.). Paris: Jombert, Cailleau, Barois, Lamesle et Huart, 340 p.
- Van Hollebeke, Bernard. (1883[1865]). *Éléments de la grammaire française à l'usage des écoles primaires* (27^e éd.). Namur: Wesmael-Charlier,

- Van Raemdonck, Dan, et Demaille, Marie. (2011). *Le sens grammatical: référentiel à l'usage des enseignants*. Bruxelles: Peter Lang, 449 p.
- Voghel, Amélie. (2006). *Les paries nom/verbe sémantiquement et formellement reliées en langue des signes québécoise*. Mémoire. Linguistique. Université du Québec à Montréal.
- von Heusinger, Klaus. (2002). Reference and Representation of Pronouns. In Horst J. Simon et Heike Wiese (Éds.), *Pronouns - Grammar and Representation* (p. 109-135). Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.
- Wagner, Robert-Léon, et Pinchon, Jacqueline. (1991[1962]). *Grammaire du français* (?^e éd.). Paris: Hachette, 688 p.
- Wailly, Noël François de. (1759). *Abrégé de la grammaire française*. Paris: De Bure l'aîné et Barbou, 144 p.
- Wilmet, Marc. (2010[1997]). *Grammaire critique du français* (5^e éd.). Bruxelles: De Boeck, 768 p.
- Wittgenstein, Ludwig. (2004). Family Resemblances. In Bas Aarts, David Denison, Evelien Keizer et Gergana Popova (Éds.), *Fuzzy Grammar: A Reader* (p. 41-44). New York: Oxford University Press.